


René de Galard-Brassac Béarn





LABYRINTHE ROYAL

DE L'HERCVLE

GAVLOIS TRIOMPHANT.

SVR LE SVIECT

Des Fortunes, Batailles, Victoires, Trophées, Triomphes, Mariage, & autres faicts heroiques, & memorables de Tres-Auguste & Tres-Chrestien Prince.

HENRY IIII. Roy de France, & de Nauarre.

Representé a l'Entrée triomphante DE LA ROYNE

[illegible] le 19. Nouembre. l'An M.DC.

[illegible] Magnificences et Triomphes

[illegible] ville.

Chez Iaques Bramereau Imprimeur en Auignon



Anagramme.

HENRY DE BOVRBON

ROY NE DE BONHEVR



AV ROY.

SIRE,

La ville d'Auignon tresobligee, & tresfidele à vostre Maiesté, obeyssante, & voüee à vostre couronne, à l'esgal de voz plus naturels, & fideles subiects, souz l'espoir de iouyr du gracieux Soleil de vostre Royalle presence, tressailloit d'affection, & d'allegresse, quand le brouillar de la nouuelle guerre, les broüees, & les bruits des canons, l'esclair, le bril, & l'esmery de voz armes flambantes, & foudroyantes souz l'espesseur des Alpes inaccessibles, & des rochers impenetrables à tout autre qu'à Annibal, & à vous, firent à l'instant ecclipser ce rayon printanier, lequel desia entrouuroit noz esperances, & faisoit espanouyr noz cœurs au leuer de cet ayse, comme la prime fleur à l'aube desiree d'vn ioyeux renouueau. A tant demeuroient noz attentes refroydies, noz soüets verglacez, nostre ioye flestrie à l'espaix, & à l'obscur de noz regrets: ne fut la benigne influence de la Royne la Diane, & cõsorte de vostre couronne, la cõpaigne Tresauguste de vostre heur, de voz lis, & de voz sceptres, laquelle victorieuse de la mer, & des ondes, triomphante des vagues, & des flots, vint à rechange, nous reuigourer de son Royal seiour, & chasser arriere de noz cœurs, & de noz murs l'extreme desplaisir, que nous causoit l'attente de cette Maiesté, laquelle nous auõs de tout tẽps seruie, & honoree au pris, & hazard de noz moyens, & de noz vies. Le deuoir requeroit, SIRE, à la venue de cette Princeße le parangon, & la fleur des Princesses de cet aage, de faire paroistre en effect, & esclorre, à si bonne occasion, l'ardente deuotion, qui a regné tousiours quant, & quant vostre Maiesté dans noz cœurs, autant de forteresses, SIRE, & de Louures vostres, qu'il y a d'ames, & de corps dans le pourpris de noz murailles. Nostre S. Pere le Pape Clement IIX. nostre souuerain Prince nous en donna le bransle par ses tresexprez, & reyterez commandements: monseigneur l'Illustrissime Charles de Comty son vicaire general, & Vicelegat en cette legation, nous y exhorta & poussa viuement: les infinies obligations que nous auons à vostre Maiesté nous y forcerent. Mais sur toutes choses, voz hauts faicts, & proüesses, voz combats, & hazards, voz victoires, & lauriers, les merueilles du ciel en l'establissement de vostre estat, les tropheees, & triomphes emportez sur ce grand monde françois conquesté, & subiugué par vostre valeur (qui ne le peut, & ne le sceut iamais estre que par des Cæsars, par des Clouis, ou par vous) les verdoyãtes Oliues de paix arborees au milieu de ce Royaume accablé n'aguieres, & raualé iusques au centre de son non-estre, mais releué maintenãt

† par

par vostre vertu & clemence iusques au zenit de ses plus asseurees, & solides prosperitez: nous animerent incontinent à vous dresser vn triomphe parmy les rües, & places de vostre tresaffectionnee Auignon (où le victorieux Ænobarbe dedia iadis ses trophees) & renoueller, à la veüe de la seconde Rome en voz merites, les piafes, & magnificẽces des Romains Empereurs festoiez autrefois en la ville capitale du mõde, auec chãts, chariots, & Arcs triomphaux, les batailles desquels ne meriterẽt iamais tant de soldes, que les conquestes, & victoires de vostre Maiesté, de triomphes, de palmes, & de lauriers. Que si la foiblesse de noz forces nous eust suiuy, & secondé à l'equipollẽt de noz vœux, nous nous promettions, & flattions desia de cette esperãce de pouuoir entreprendre chose, sinon proportionnee à voz merites, au moins sortable à noz desirs, egale à noz moyẽs, agreable à vostre Maiesté, acceptable à la Royne, honorable à nostre estat, memorable à toute la posterité. Mais voila que du premier abord l'absence inopinee de vostre Maiesté nous aterre, & nous abat, nous voyans soudain forclos de l'obiect de noz allegresses, & frustrez de l'Idee de noz triomphes: Catastrophe non attendue, & bastante pour nous faire deschoir de cœur, & de courage, si l'amour n'eust esté plus ingenieux, & accord à remedier à ses obstacles, que le malheur à trauerser noz desseins. C'estoit du deuoir que vostre Maiesté triomphat en personne, laquelle tout ce peuple desiroit, & attendoit auec tant d'impatiẽce pour assouuir son ame, & ses yeux de la veüe du Prince fauteur, & tutelaire de sa ville, protecteur de ses asseurances: mais la guerre vrgente, & leuee de frez aux confins de vostre Royaume, nous ayant frustré de ce costé là, nous prismes l'expedient, qui seul restoit à nostre malheur, de receuoir en triõphe à son nom, & en sa place le portraict, & image de vostre Maiesté, & nous preualoir du droit ancien practiqué par le docte Empereur Adrian, qui fit triompher à Rome l'effigie de Traian, auquel le cas suruenu n'auoit permis de ioüir du triomphe en sa propre personne. Mais ce portraict, SIRE, *que nous auons tracé à vostre Maiesté, n'est pas vne peinture muette, & mixtiõnee seulement de couleurs, mais vne viue image parlante, & antitype de l'histoire, & Heroïques faicts de vostre incomparable valeur. Le modelle, & l'Idee en fut retiree d'Hercules (car aussi à Rome ne se faisoit iamais triõphe que l'effigie d'Hercules ne marchat deuant) de son entregeant, & posture, nous auions portraict au naturel, & naïfué en parallele les traicts les plus eminents, & remarquables de voz exploits, comme viues couleurs de vostre Maiesté victorieuse, & triomphante, posees, & couchees sur le fonds de l'histoire, & extraction des Roys de Nauarre voz deuanciers pouruignez de la souche, & tige d'Hercules: lequel apres la victoire des Lominiens donna commencement au Royaume de Nauarre, & y fonda le premier la race Royale de voz maieurs, desquels vous auez receu pour heritage la valeur, & le sceptre d'Hercules. Alexandre le grand se vantoit, à l'assemblee des Dieux, d'auoir imité de pres, & suiuy à la piste Hercules: aussi beuuoit il dans sa coupe, se vestoit à fois comme luy, contrefaisoit ses pas, ses contenances, & ses troignes. Milon le Crotoniate seul inuincible Pancratiaste en la Grece estoit de l'humeur d'Alexãdre, s'habillant à l'Herculienne, s'affeublant de la toison de son lyon, & branslant en main le*

hampe de sa masse au preallable que d'entrer au Tournoys. Les Empereurs Commodus, & Caracalla bien plus fantasques que cela, assotez apres la Metempsycose de Pythagore, pensoient d'auoir dans leurs corps les deux ames, celuy la d'Hercules, se faisant habiller, portraire, & nommer comme Hercules: cettuy cy d'Alexandre, se rendant le singe, & la mariotte de ses apophtegmes, & de tout son port. Mais vous auez, SIRE, *par droit d'heritage ce que ceux cy n'auoient que par presomption, & fantosme. C'est le fonds, & le champ de nostre tableau. Là dessus, au iour natal de vostre Maiesté, le ciel crayonna les premiers traicts de cette image, & en getta la premiere ordonnance, vous rencontrant souz là constellation genereuse du lyon calculee en l'onziesme maison de vostre natiuité, presage de ce que vostre Maiesté deuoit estre par apres, & suiect à nostre pinceau de donner à vostre image pour casaque d'armes la despouille du lyon parement ordinaire d'Hercules. Conformemēt à cet horoscope les maistres traicts, & pourfils commencerent à se descouurir en vostre bas aage, où vous auez eschappé, & estoufé mille embusches, & dangiers comme serpenteaux rampans sur le berceau de vostre adolescence. En laquelle desia,* SIRE, *Roy seulement de Nauarre, vous presentastes le duel en champ clos, à vn lyon à Nerac, & le mittes par terre, & deslors esbauchates par diuers succez, & victoires signalees tout le proiect de ses lineamens Herculins, lesquels vostre Maiesté du depuis à coulourez, & reduicts à leur entiere, & inimitable perfection. Hercules desfit l'Hydre: vostre Maiesté, par ces memorables iournees d'Arques, d'Yury, d'Amiens, & autres presque sans nombre a abbatu plus d'armees, que l'Hydre n'auoit de goziers; broyant à la moulette de vostre coutelas tranchant le plus beau vermillon de vostre peinture. Hercules chargea le ciel sur ses espaules, & vous endossates, le iour de vostre sacre, ce monde de France, où brillent les fleurs de lis sur le beau lambris de leur champ azuré: où esclatte le Soleil de vostre gloire: où esclairent, à guize de flambeaux, tous les Princes, & officiers de cette coronne, ne se mouuans qu'au bransle de voz volontés, & sur les poles & ressorts de vostre obeyssance. Bref où la Galaxie argentine de cette escharpe blanche rehausse la candeur, & la sincerité de ce peuple Gaulois blanchissant de vostre laict, & brillant de vostre astre. Ce ciel vous auons nous mis en main pour escu, & pour bouclier inexpugnable, fleurdelisé d'or, & champé d'azur. Hercules assoupit le Dragon gardien, & portier du iardin Hesperide, se rendant par ce moyen le maistre des isles fortunees: vostre Maiesté ayant endormy au giron de sa douce obeyssance, du sommeil de ses principales faueurs, sa bonne ville de Lyon clef frontiere de la France se veid monarque paysible de ce florissant Royaume iardin de l'Europe, le plus beau parterre de l'vniuers, où sont autant de vergiers que de villes; où germent les fleurs de lis, où viennent les roses de Florence, où se voit Paris le Paradis du Royaume, & l'isle fortunee de France, le plus beau fleuron,* SIRE, *de vostre chapeau de triomphe: toutes lesquelles beautés nous seruoient icy d'vn plaisant, & parfaict paysage. Hercules apres auoir tout gaigné hormis soy, se voulut veincre*

 soy

soy mesme, s'eslançant dans les brasiers du mont Oeta: vostre Maiesté au plus haut de sa roüe, sur la croupe de l'Olympe de ses prosperitez, embrasee de l'amour de ses pouures subiects, se surmonta elle mesme insurmontable à tout autre, par sa seule clemence, octroyant l'amnistie generale des excez passez à tant de milliers de François: de laquelle vertu la plus illustre de toutes les autres, nous auions leué les plus apparentes couleurs pour rehausser tout ensemble, & adoucir ce portraict, & en toucher le visage du traict de vertu le plus beau, le plus clair, & le plus remarquable en vn Roy accomply de toutes ses couleurs. Hercules pour ses armes portoit vne maßüe faicte de bois d'Oliue, laquelle apres tant de coups donnez, estant replantee creust en vn grand Oliuier, & dit on que la plus part de ses voyages ne furent entreprins que pour trouuer l'Oliue, & la transporter en la Grece, pour couronner les veinqueurs au Tournoys Olympique. SIRE, *voz deuises que sont elles autre chose, que la massue d'Hercules depeincte en voz admirables Galeries, semee parmy voz parterres, esleuee par voz Tuilleries, grauee dans voz Louures, brodee sur les Hocquetons de voz gardes, burinee dans voz medailles, enchassee dans voz ioyaux, placee dans voz cabinets, & thresors, esmaillee sur l'esmery de voz cuirasses, fourbie dans les lames de voz coutelas? Et quel a esté le but de tant de cõbats, sinonque la paix de ce Royaume affligé, plantee à la force de voz bras, apres tant de conuulsions, & auec tant de merueilles? Ainsi respondittes vous aux ambassadeurs Espagnols venus pour traicter de la paix, disant que vous ne prisiés rien tant que la paix, & que vous ne feriez iamais la guerre, que contre ceux qui refuseroient la paix. De ce traict nous retirames la masse que vous auiés en main en ce tableau triomphal. Hercules deslia le puissant, & sage Promethee des chaines, qui le tenoient engagé en Caucase: vous,* SIRE, *au iour memorable à toute la Chrestienté, que vostre Maiesté, auec la soubmission, & l'obedience d'vn Roy tres-chrestien fils aisné de l'Eglise, professa la foy de ses ancestres, & receut le baiser de paix, la benediction, & absolution recherchee auec telle ferueur, & instance, de sa saincteté; que fites vous autre que couper tout à faict, le neud Gordien de vostre estat, & briser vne barriere de liens, & de chaines plus espesses que celles que Sanche le fort Roy de Nauarre enfonsa à la defaicte des Arabes; chaines lesquelles blasonnerent depuis l'escusson du Royaume Nauarrois, comme les chaines d'or embellißoient la statuë de l'ancien Hercul Gaulois? D'icelle humilité,* SIRE, *qui rend proprement admirables les Roys, nous auions meslé, & donné les ombrages de vostre effigie, qui donnoient toute la grace, releuoient, & faisoient paroistre toutes les autres couleurs, lesquelles ne fussent esté que plates destrampez sans celles icy. En fin ce grand Heros Hercules, apres les longues courses de la forest de Menale, print la belle biche Menalee aux cornes & ongles d'or. Et vostre Maiesté pour comble de ses fortunes, & accomplissement du bon heur de la France a obtenu du ciel cette belle Princesse vray miroüer de voz humeurs. moulee à voz vertus, & grandeurs, en laquelle, apres vous, reposent toutes les plus solides esperances de vostre peuple, qui enuoye à tout heure ses voix, & ses vœux là haut au Roy des Roys, à fin que d'icelle il vueille*

bien tost nous donner vn petit Herculin. Cette biche emmenee en lesse par Hercules estoit depeinte en paysage, souz vn laurier verdoyant, & donnoit beaucoup de grace, & de veüe à tout le reste de l'œuure. Voyla en peu de mots la portraicture de l'image de vostre Maiesté, en parallele de l'ancien Hercules. Les proportions y estoient aussi estroictement gardees, toutes en septenaire, à la dimension de sept faces seulement: puis que toutes les mesures prennent leur principe d'vn septenaire, & mesme l'art des proportions du corps a esté puisé de la plante, & vestige d'Hercules. Car SIRE, *pour ne dire tant de fois, que vostre Maiesté est le septiesme Roy de ce siecle en France, & le neuf fois septiesme de tous les Roys voz predecesseurs; voz ans courent par septenaire, vous estant ia paruenu au sept fois septiesme: voz quatre principales batailles, vostre sacre, vostre profession de foy, & plusieurs autres faicts des plus importans eurent tous leur septenaire comme l'on a deduict cy apres: nombre diuin, & auguste, fauorable, & comme fatal à vostre Maiesté, qui a proprieté, & force cõme vous, sur les escroüelles, qui a felicité toutes les circonstances de vostre triomphe dressé en Auignon ville septenaire de toutes parts; sur le subiect d'Hercules qui estoit de Thebes ville à sept portes, à l'occasion du mariage celebré le 17. de Decembre, auec la Royne aagee de vingt sept ans, petite fille de Ferdinand septiesme Empereur de la maison d'Austriche, venuë de Florence auec dixsept Galeres, & la sienne toute septenaire de septante pas de long, à vingt sept rames de chasque costé: & sur tout, l'an du Iubilé essentiellemẽt septenaire, duquel est escrit en l'escriture saincte.* TV CONTERAS SEPT SEPMAINES D'ANNEES, C'EST A SÇAVOIR, SEPT FOIS SEPT, QVI SONT EN TOVT QVARANTE NEVF ANS &C. CAR C'EST LE IVBILE. *Où nous recognoissõs,* SIRE, *l'admirable rẽcontre des ans de vostre aage, auec ceux du Iubilé. Mais pour n'abuser auec tãt de licẽce, de voz oreilles Royalles, & ne nous estendre d'auãtage sur ce suiect traicté à fonds puis apres, la proportion septenaire de vostre effigie fantasiee sur le prototype d'Hercules, nous donna matiere de dresser le triomphe aussi septenaire façõnãs vn labyrinthe des sept trauaux d'Hercules rapportez cy dessus, & appropriez à ceux de vostre Maiesté, le tout composé de sept Arcs triõphaux esleuez aux sept endroicts les plus celebres de nostre ville, sur l'Hypothese de l'Hydre de voz victoires, du ciel de vostre Royaume, du iardin Hesperien de voz villes, des flammes de vostre amour & clemẽce, de l'Oliue & de la masse de la paix, qu'auez faicte, du Promethee de vostre piëté, & religion, & de la Biche de vostre mariage. Sans compter les chariots, Galeries, Temples, Trophees, & Theatres seruans au mesme effect, qui se deduisent par le menu par tout le suyuant discours. Nous voulions icy finir cette dedicace, & presenter à vostre clemence ce portraict racourcy, & comme reduict au petit pied estroississant voz merueilles dans l'estroit de ce petit tableau, à l'exemple de celuy, lequel abbregea la Mapemonde de tout l'vniuers, dans le petit espace de son ongle: ou de l'autre, qui auoit reduit toute l'Iliade dans vn creux de noix: ou de Timantes, lequel en vn petit coup de pinceau donnoit à entendre mille choses. Mais,* SIRE, *nous nous auisames*

d'vn coin important de cette peinture que nous auions presque oublié mal à propos: car cõme Phidias depeignant le bouclier de Minerue son chef d'œuure, y entassa tellement en vn bout son portraict, qu'il ne pouuoit estre bisé sans defigurer & corrompre tout l'ouurage: aussi vous ne pouués passer, SIRE, *l'œil de vostre bonté admirable sur cette effigie vostre, sans y recognoistre les autheurs de ce proiect, qui y sont inserez si auant que l'on ne peut ne les recognoistre, ny passer sans difformité notable du portraict. Ce sont,* SIRE, *les Peres de la Compagnie de IESVS, lesquels à nostre requeste, ont protecté, conduict, & mené tout ce dessein, & ont tousiours faict grand estat de vous honorer, & seruir: & ne rien oublier de tout ce qu'ils estimoiẽt concerner le seruice de vostre Maiesté. Nous auons esté tesmoings irreprochables de leurs deportemens, mesme depuis la derniere bourrasque, qu'emporta le reste de leur bris, & le reliquat de leur naufrage en nostre ville. On ne peut desirer plus de soin, d'affection, & de zele au bien commun, ou au seruice de vostre couronne, qu'ils en ont faict paroistre, sans se lasser iamais en ce deuoir. Aussi,* SIRE, *auez vous faict reluire les rayons de voz faueurs, & Royales promesses, en leur endroit, specialement en cette annee du Iubilé, annee de remission, annee septenaire, annee concourant auec les annees de vostre aage, annee septiesme de leur despart de la France, qui estoit le terme ordõné de Dieu, apres lequel tous les absens deuoient retourner en leur patrie, rentrer en leurs possessions, estre remis en leurs droits, appellé pour cela an de remission au Deuteronome 15. & 21. Toute la Chrestienté,* SIRE, *a receu cette ioye de voz solẽnelles promesses, & caresses si remarquables enuers cette Cõpagnie, les fruicts de laquelle elle voit en tous les endroits de la terre habitable, & nous en particulier, qui voyons à l'œil tous les iours, les grands biens, qui se font par leur moyen, en tous les lieux circonuoysins: & limitrophes de vostre Royaume, où ils combatẽt par leur doctrine, & vie exemplaire, au moins par le dehors, & par la courtine, les aduersaires de nostre foy. & ceux lesquels pieça auoiẽt antidaté leur ruine, si vostre douceur, & bonté merueilleuse, ne les eut empesché; leur donnãt de si belles, & authentiques esperãces, à la veüe de toute la Frãce, de pouuoir bien tost seruir, auecque plus de liberté, & efficace, tant vostre Royaume, que la saincte Eglise, de laquelle vous estes le fils aisné. Cependant,* SIRE, *nous supplions, en toute reuerence, vostre facilité incomparable, de donner tandis congé, & saufconduict à ce petit tableau, de ce presenter, & prosterner humblement, au nom de toute cette ville, aux pieds de vostre Maiesté; afin que par son fauorable accueil, il publie plus hardimẽt, & sans crainte les merueilleuses proüesses de vostre Maiesté: & ensẽble l'entiere affection, & deuotion immortele de voz fideles Auignõnois, qui ne cesseront iamais de prier le createur de vous prosperer tousiours de plus en plus; & vous ayant preserué par longues annees à voz Royaumes, vous cõbler de tant de guirlãdes au ciel, qu'auez merité de lauriers, & triõphes en terre.*

De vostre Maiesté

La tres-obligee, tres-fidele, & tres-obeyssante.

La ville d'Auignon.



AVANT-PROPOS DE L'AVTHEVR.

AV LECTEVR.

AMY lecteur, sur les nouuelles iterees, par plusieurs fois, de la descēte du Roy en cette ville d'Auignō,& de l'embarquemēt de la Royne à Liuorne, Monseigneur l'Illustrissime Charles de Cōty Euesque d'Ancōne, vicaire general pour sa saincteté,& Vicelegat en la legation d'Auignon, se resolut de pouruoir, sans plus lōg delay, aux preparatifs necessaires à receuoir leurs Maiestés; & en donna l'ordre aux magnifiques seigneurs Consuls de ladicte ville, leur enioignant de prendre les expediens, & s'y apprester en diligence. L'on assembla le Conseil le 4. d'Octobre,& fut dict, du consentement de tous, que les reuerends Peres du College de la Compagnie de IESVS, auquel la ieunesse de cette ville est esleuee en la cognoissance de toutes sciences, & dressee es bonnes meurs, seroiēt requis de la part de mondict seigneur, & de ladicte ville en corps, d'en entreprendre la charge, & en espouser en chef tout le soin; ce qu'ils firent auec autant de volonté, que l'on desiroit, accompagnee d'vn grand zele de seruir à sa Maiesté,& honorer la ville. Le sixiesme d'Octobre, la semonce en fut faicte par les deputés du Conseil. On crayōna le dessein du labyrinthe tout aussi tost: il fut communiqué de viue voix audict Cōseil: presenté à mondict seigneur le Vicelegat en presence des Consuls selon la forme & teneur des loix,& bonnes coustumes de la ville. Fut loüé, & approuué de tous,& iugé tresconuenable, & sortable au suiect. L'on met la main à l'œuure. Se passe vn mois sur l'attente, tantost du Roy, puis de la Royne, ores de tous les deux, que fut tout le temps qu'on peut auoir, tant pour proiecter le plan de ce Dedale, que pour le mettre en estat. Trop peu, à la verité, si l'on considere de pres, ou l'appareil requis à receuoir vne Maiesté Royale; où le grand corps du dessein, le monde d'histoires, le labyrinthe d'inscriptions de bien plus grande suitte,& loisir que cela: laissant à part les recherches curieuses, les rencontres necessaires, les heures qui se passent à reuoir, sonder, minuter, parafer, & authentiquer toutes choses. Ne fut l'assistence diuine, que l'on a experimētee fort speciale en plusieurs occurences, la prouidence infatigable du Prince, qui à tousiours viuement

anin.

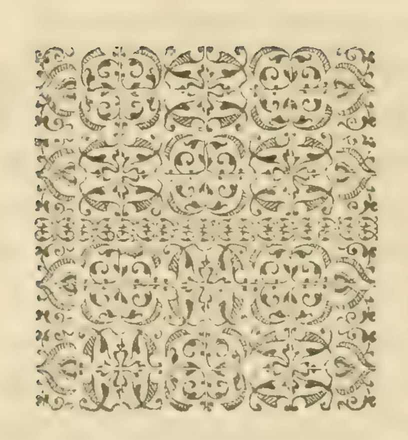
animé,& pressé l'affaire:la vigilãce des Magistrats,qui y ont tenu la main: l'industrie des deputés,qui y apporterent tout deuoir,& diligence: l'esprit & vsage du peintre,& des autres ouuriers,qui s'en acquiterent deuëment: & sur tout la grandeur du suiect,où l'on n'auoit peine, qu'à faire le triage des thresors inexpuysables,que l'histoire de sa Maiesté, les miracles de sa fortune,les hauts exploits de sa vaillance, la plantureuse moisson de ses lauriers,& trophees; & d'ailleurs le bon heur,la felicité, les rares qualitez, la grandeur,& Maiesté,la vertu,& eminence,la splẽdeur, & la gloire de la Royne,nous fournissoiẽt:on peut dire auec verité,ou que l'on n'eusse sçeu amener iusques là en demy annee ce que l'on a veu dressé heureusement en vn mois; où que l'on eusse, sans doubte,du premier coup, ployé souz le faix d'vne si ardue,& soudaine entreprinse. A Dieu en reuienne la gloire cause premiere, & principe de tout bien; l'heur,& l'honneur au Roy, qui a cela de naturel,& de propre,que de faire bõdir,& galoper les esprits, qui s'approchent de la splendeur de sa gloire, & du lustre de ses proüesses pour en discourir, ou speculer quelque chose.Mais comme ce fut quasi incompatible, signamment en si grande briefueté de temps,d'auoir vn soin vniuersel,& surintendance architectonique d'vn tel proiect, pour assister d'esprit,& d'œil aux ouuriers, & s'enclauer ensemble dedans les outils,& ferrailles des artisans,ou se raualer iusques aux pensees les plus menues, & mechaniques:Messieurs les Consuls,& le Conseil y pourueurẽt aussi,choisissans d'ẽtre eux six deputez gens expers, & entendus pour soulager l'ouurage,quant au faict de l'execution:Ce furent les Sieurs Thomas de Serre thresaurier general de la marine pour sa Maiesté:Pierre Guiart Sr de S.Iuillen:Ieã Michel Pertuys,Anthoine Crozet,Ieã Anthoine Fabri,& François Chayssi,citoiẽs & Bourgeois d'Auignon.La feste,& iournee du triõphe escoulee,l'on ne pẽsoit rien de moins,que de mettre en cãpaigne,& donner carriere à cest ouurage de si peu de loisir,& faire voir à la France ce labyrĩthe de maux,duquel par la sage cõduite,& prouidẽce admirable du Roy cõme par le filet d'Ariadne, elle a esté desengagee quãt & luy,ayant desia eu pour tesmoing d'insuffisãce notoire la maiesté d'vne cour Royale,sans esuenter d'auantage vn ouurage hasté,& presque precipité, certes disproportionné à la grandeur, & immensité inaccessible du suiect; & qui n'a rien en soy de plus rare, ou plausible, ou digne de la presse, que la magnificence Royale,& le somptueux apprest des Auignonnois,lequel y a esté remarquable,& digne de memoire, qui eut peu correspondre d'esprit,& d'eloquence à la beauté du proiect,ou au zele de leur cordiale affection. Toutesfois il est aduenu tout autrement que l'on n'esperoit: car la Royne, ayant gousté cette preuue si authentique de la sincere deuotion,

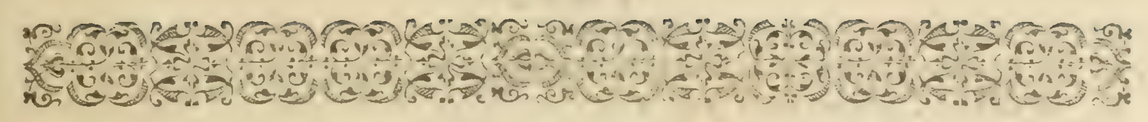
que

que la belle ville d'Auignon a apporté de tout temps au seruice des Roys ses protecteurs, commãda le lendemain de son entree, que tout l'appareil fut reduict en bon estat, & mis en son entier pour estre presenté à sa Maiesté. Son Ausmonier en fit le raport de sa part: & l'ingenieur du Roy le Sieur Constantin de Serui le poursuiuit chaudemẽt, lequel encore depuis le depart de la Royne, cuidant que l'on se fut endormy sur le mestier, en reïtera la demande par lettres en termes tresexpres, & preignans, & sur tout, par celles qu'il escriuit de Lyon datees du 10. de Decembre. Ie laisse en arriere les recharges, qu'en a faict monsieur Hierosme de Gondy Gentilhomme d'honneur de la Royne, personnage de grand merite & reputation en ce Royaume, lequel depuis le despart de sa Maiesté en a sollicité, & requis les Consuls, & la ville par ses lettres plus d'vne fois: toutes lesquelles instances, de toutes parts, firent resoudre lesdicts Sieurs Consuls, de se mettre quant, & quant en deuoir de fournir aux despens des planches de taille douce & se seruir fort à propos, de la commodité, qui s'estoit presentee tout à point, d'vn certain Alemand excellent graueur abbordé n'aguieres en cette ville, à autre occasion. Si que ne se pouuant plus eschiuer, ne contreuenir à tant de deuoirs, & hypotheques, on fut contraint de croire plus, en cet endroit, à tant de commandemens, que de dilayer plus long temps, mesme auec quelque interest, & danger d'encourir les iugements de plusieurs, lesquels y verront plus de volonté que de faict: n'y trouueront pas ce qu'ils attendoient ou d'esprit, ou d'eloquence: & peut estre encore estimeront ce labeur suranné, & hors de saison, pour n'estre sorty si tost qu'on eust bien desiré. Mais le grand nombre de planches ne se pouuoit ietter au moule incontinent, & plusieurs graues occupations y sont entreuenues à la trauerse: & si auroit on nonobstant faict telle diligence, & reduict le tout en tel point, que l'on en eusse peu auoir l'issue au my Caresme, ne fut vn accident inopiné suruenu en mesme tẽps à l'Imprimeur, qui a mené l'affaire à la lõgue quatre mois au delà de son deuoir, & de noz esperances: que seroit bien encore le moins de mal, si l'œuure correspondoit à la longueur du temps: & seroit bien assez tost, s'il estoit assez bien. Cependant, amy lecteur, si le stile vous semble precipité, les inuentions hastees, les rencontres peu heureux, les succez pesle meslez tantost du bon heur, tantost du contraire; je vous prie de ne l'imputer à autre qu'a l'incapacité de nostre esprit, & à la foiblesse de noz forces: ou s'il vous plait d'estre plus benin, & fauorable, à l'immensité du suiect, duquel plus on en dict, plus on en laisse à dire: & encore au peu de loysir, & disette de ces beaux iours, qui abondent à ceux qui n'ont rien autre à faire, qu'à bien dire, à espier les voyelles, à alambi-

 quer

quer les syllabes, à afiner les mots iusqu'au vingt quatriesme carat, à trier, comme l'on dit, les periodes sur le volet. I'espere que vous receurez le tout en bonne part, & d'aussi bon cœur que ie vous le voüe, iusques à tant que l'occasion s'espanouysse, & le temps plus propice se presente de monstrer que ie ne desire plus grand heur à ma plume, que d'estre employee au seruice de sa Maiesté, que i'honore, & admire par dessus les Maiestez de tous les Roys de la terre. Adieu.





TABLE

DES POINCTS PRINCIPAVX DV LABYRINTHE ROYAL.

Auec les preuues des Anagrammes, qui y sont rapportés en diuers endroits.

CHAP. I.

CHAP. II.

CHAP. III.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
EN CLAVAM GERIS ROBVR BONI HERCVLIS.
X. Change en C.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DEIANIRA MEA MIRE CARA.
G. En R.
MARIA MEDICAEA REGINA.
DII ! EN CARA MEA MEGARA.
I. De moins.

CHAP. IV.

CHAP. V.

CLEMENS OCTAVVS
SIC CLAVVM TENEO.
S. En I.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX.
IAM FLVCTVS COMPONET SENEX.
M. Repeté.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS
FLVCTVANTEM NAVEM SOSPES MOX IVVI.
C. Et X. En V.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS ALDOBRANDINVS
BONVS SENEX CLAVIVM PETRI FELIX CVSTOS DOMANDO MALA.
N. En L. O. Repeté.

HENRICVS BORBONIVS REX NAVARRAE
REX BINAE NAVIS NAVARCHVS ROBORE.
R. En A.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
IAM SIDEREA DIRIGAM MARE GALLICVM.
N. En M.

GEORGE DES YSSARS
SAGE SERF DES ROYS.
G. En F.

PAVLVS ANTONIVS SAVVINVS
TV PIVS, VNA SALVS AVINIONIS.
V. En I.

NICOLAVS FERRERIVS
VIR CONSVL IVRA FERES.
V. Repeté.

IOANNES SIBYLLAEVS
ILLE BASIS AVENIONIS.
Entier.

IOSEPHVS SVARESIVS.

IVS PIE SERVAS SOPHVS.

P. Repeté.

CHAP. VII.

LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE. 51.

HENRI DE BOVRBON pag. 67

BON HEVR DE BIRON.

Entier.

HENRICVS BORBONIVS REX GALLORVM.

O LAVS, REGNVM, ROBVR BONI HERCVLIS.

X. En V.

HENRICVS BORBONIVS.

VNVS HEIC NOBIS ROBVR.

Entier.

MARIA DE MEDICIS.	*MARIA MEDICIA.*
IAM MEIS DICAR DEA.	*MIRA AMICA DEI.*
A Repeté.	*Entier.*

ERRI-

CHAP. VIII.

CHAP. IX.

LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE. 85.

ENRI-

TABLE.

6. Les

CHAP. XIII.

CHAP. XIV.
L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE.

HENRICVS BORBONIVS.
ORBIS SVB HOC VIRENS.
S. En N.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
DEI MEDICA IN ARMA REGIS.
Entier.

HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS REGINA.
HEM! BINI DII REGES ORBIS MERCVRIVS AC DIANA.
N. De moins.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.
MEA MIRA REGNA MIRE GALLICIS ADDO.
V. En A.

CHAP. XV.
L'ARC SIXIESME DV LABYRINTHE.

CHAP. XVI.
L'ARC SEPTIESME DV LABYRINTHE.

HENRICVS BORBONIVS
SORS HVIC NON BREVIS
B. En S.

MARIA DE MEDICIS REGINA
MIRA DEA YMEN DABIS REGI.
C. En B.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.
V. De trop.

MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE
FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.
D. En N.

CHAP. XVII.

HENRICVS BORBONIVS
BIS CVI VIRENS HONOR.
B. En J.

HENRICVS BORBONIVS
BIS REX HONOR VNICVS.
B. En X.

HEN-

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
BIS REX IN COLVMNA ROBVREA HERCVLIS.
G. En C.

APPENDIX

De ce que se passa à nostre Dame de Doms, & les iours suyuans.

L'Anagramme de monseigneur le Vicelegat.

CAROLVS DE COMITIBVS PROLEGATVS
TV MODO PETRI LOCO CLAVES SERVABIS.
G. En E.



Nous

NOVS F. Ferriol Gay Vicaire de monſieur l'Inquiſiteur general de la ſaincte Foy Catholique en la legation d'Auignon, permettons à Iaques Bramereau Imprimeur en laditte ville d'imprimer le liure intitulé LE LABYRINTHE ROYAL, contenant l'entree de Madame Marie de Medicis Royne de France, en la ville d'Auignon, ledict liure ayant eſté veu & viſité par quatre Docteurs Theologiés. Faict là meſme, le dixieſme Auril 1601.

Gay Vicaire de l'Inquiſiteur.

Fautes ſuruenues en l'Impreſſion.

Il y en a quatre principales. molle (pour) mille en la page. 236. line 8. l'annee 1553. (pour) 1552. en la pag. 126. Diu (pour) die. en la pag. 179. Empereur & Roy (pour) Empereur, & Pere de Philippe Roy. en la pag 96 au nombre 9 de la table. Auſſi y a trop d'Apoſtrophes l'argeur, l'ouure, L'orraine, l'armes, d'eſcouurir, l'armoye (pour) largeur, Louure, Lorraine, larmes, deſcouurir, larmoye. aux pag. 21. 50. 89. 97. 96. 159. 117. 171. 190 l'inconſtance de l'ortographe Françoiſe, & le lecteur debonnaire ſupporteront facilement les autres, deſquelles neantmoins en voicy quelques vnes des plus groſſieres.

Fautes.	*Correction.*	*Page.*	*line.*
Apas	Appaſt.	3.	41.
Republique	Police	6.	27.
ſerment	ſarments.	20.	22.
eſpoles	eſpaules.	14.	7.
planctureuſe	plantureuſe.	22.	36.
trainc	train.	30.	45.
autre	autres.	28.	38.
CINQVIESME	SIXIESME.	36.	29.
celeſte: Hebe	celeſte Hebe.	38.	10.
Phyrricam	Pyrrhicam.	38.	13.
pronubia	pronuba.	38.	14.
de la carte	la carte.	44.	30.
ecant	ſeant.	61.	22.
eſpece	eſpaiſſe.	63.	27.
Cayſilidi	Gryſilidi.	67.	42.
cet	c'eſt.	75.	7.
1578.	1378.	80.	3.
d'Annemarc	de Dannemarc.	96.	31.
liure 61.	liure 41.	97.	33.
aux	au.	98.	8.
Arctictus	Arcticus.	98.	28.
ſe	ce.	106.	12.
ſe	ce.	175.	penult.
coſtance	conſtance.	176.	28.
BENEVOLEMTISIMVM	BENEVOLENTISSIMVM.	184.	13.
Haſſo her	ſaſſo hor	197.	31.
foit.	feuët.	198.	1.
lauora	lauoro.	196.	31.
Regione	Ragione.	197.	19.
furent	feurent.	206.	3.
qui	qu'il.	209.	11.
Iean François	François	213.	23.



LE LABYRINTHE ROYAL DE L'HERCVLE GAVLOIS TRIOMPHANT.

SVR LE SVIECT

DES FORTVNES, BATAILLES, VIctoires, Trophees, Triomphes, Mariage, & autres faicts Heroiques, & memorables du Roy, &c.

LES MOTIFS, ARGVMENT, ET SVIECT DE TOVT L'APPAREIL.

Auec le Blason des Armes de Nauarre, de Medicis, & d'Auignon.

CHAP. I.

LES ADVIS incertains & perplez sur la venue du Roy ou de la I
Royne ou de tous les deux ensemble firent dés le commencement viser à quelque but qui fut propre & sortable à l'vn & à l'autre: mais plus toutefois à la personne du Roy; puis que selon la Loy *fœminæ ff. de Senatoribus. Fœminis dignitatem clarissimam Mariti tribuunt.* Ou comme dict Iustinian. *Autent. de Coss. §. si verò. Vxores coruscant radijs Maritorum.* En quoy on ne pouuoit se trõper, puis que l'on ne sçauroit representer chose plus agrëable à cette tres-heureuse Princesse, que de luy faire veoir tout à la belle premiere entree du Royaulme l'heur de son Mariage, la grandeur de sa fortune, la gloire & maiesté de ce Prince sans pair; de l'alliance duquel Dieu la bien heuroit au dela de toutes les Princesses du monde. La personne du Roy, son estoc & sa race, ses hauts faicts & miraculeux succez formerent incontinent vn Hercule Gaulois victorieux & triomphant. Les sept principaux incidents, & destroicts de sa vie, par lesquels, auec tant de merueilles, il est paruenu à cette gloire, fournirent l'Idée d'vn Labyrinthe septenaire composé de sept replis & destours; effigiés par sept Arcs triomphaux sur l'hypothese de sept les plus signalez trauaux d'Hercule que les fables des Poëtes ont chanté auec tant d'appareil, & de piafe. Et pour autant qu'icy se traictoit d'vn Mariage Royal; ils sont desdiez aux sept Dieus que le Poëte Epicharme à feint s'estre trouuez aux Nopces d'Hercules & d'Hebe representans les sept principaux degrez de vertu, de grandeur & de gloire, qui rendent le Roy admirable par tout l'vniuers. Outre plus; parce que lesdicts arcs triomphaux estoient par trop esloignez l'vn de l'autre; à

cauſe de la grandeur de la ville, & longueur de la rüe triomphale; & outre ce eſtoient composez, ſans l'Architecture, d'Emblemes, Deuiſes, Inſcriptions, Anagrammes, & autres ſingularitez requiſes; qui ne pouuoient eſtre remarquees en paſſant; l'on auoit obuié à tout, dreſſant premierement à chacun vn Theatre; & y faiſant exhiber quelque choſe du ſujet, pour en ce pendant donner le loiſir d'arreſter la veüe ſur la peinture, & toutes ſes appartenāces. En apres par les interualles d'Arc en Arc ez coins, & aduenues les plus apparentes des rues, eſtoient entremis & inſerez diuers rencontres hiſtoriaux; comme Entractes, & Epiſodes tirez des hommes Illuſtres de la race Royale; & ſignamment du parentage du Roy, qui fleurirent autrefois, ou feirent quelque acte Heroique, & ſignalé en la ville d'Auignon: de façon que tout l'attirail, & attelage de ce triomphe eſt composé de deux parties principales: a ſçauoir des ſept Arcs auec leurs ſept Theatres, & des rencontres, & entremiſes entre chacun d'iceux. Voyla en blot, & en gros l'inuention, & la trame de tout l'œuure, que ie veux maintenant deſduire en deſtail.

II CEVX QVI ſçauēt la valeur & courage inuincible du Roy, les batailles qu'il a dōnees, les victoires qu'il a gaignees, les places qu'il a forcees, les prouinces qu'il a ſubjuguees, les ennemis qu'il a dōtez, les riſques & fortunes qu'il a courües, les difficultez inexplicables qu'il a franchies, les deſtroicts & perplexités qu'il a paſſees, les merueilles qu'il a faictes, le nō, le bruit, le credit & la gloire qu'il a acquiſe par toute la Chreſtiété, ne s'eſtōneront pas, ſi on la faict veoir en la perſonne d Hercules; & conduict par vn labyrinthe imaginaire, & phantaſié ſur les labeurs Heroiques du meſme: & encore beaucoup moins s'en formaliſeront ils, ayant entendu les conuenances, & paralleles, qui ſe treuuent entre l'vn & l'autre. L'Illuſtre maiſon de Nauarre a prins ſa ſource de l'Ancien Hercules fils d'Oſiris, lequel ayant battu & combattu les Lominiens, qui eſtoient les trois enfans de Gerion tyran des Eſpagnes, & ayant afranchy ce peuple de leur ſeruitude, eſtablit en cette Monarchie ſon fils Hiſpalus, les nepueux duquel ſuccederent depuis à la coronne & Royaulme de Nauarre. Du Bartas l'approprie à la maiſon de foix, d'où eſt extraicte ſa Majeſté, en ce Sonnet.

AV ROY.

MON Prince, aproche toy, vien, ô la fleur des Roys:
Bacchus ſur noz coſtaux, Pluton dans noz entrailles,
Ceres ſur noz vallons: Themis dans noz murailles,
Les Muſes dans noz eaux: Pan habite en noz bois.
Ne meſpriſe ces rocs, ces rocs ont autrefois
Nourry ces grands Heros, qu'à vaincre tu trauailles,
Heros, qui par düels, par ſieges, par batailles
Ont pouſsé iuſque au Ciel l'honneur du ſang des Foix.
Hercule ayant vaincu le triple orgueil d'Eſpagne
Se feit pere du Roy de ce coin de Montagne,
Qui des filz de ſes filz a touſiours pris la Loy.
HENRY *l'vnique effroy de la terre Heſperide,*
Tu ne pouuois auoir plus grand ayeul qu'Alcide,
Il ne pouuoit auoir plus grand Nepueu que toy.

Auſſi

Auſſi en ſuite de tout cecy, le Roy ſe plaiſt ſingulierement à tout ce que tient de l'Hercules. Ses gardes Eſcoſſoyſes, ſur leurs hocquetõs blancs portent pour deuiſe vne maſſe d'Hercules faicte d'orfeurerie au milieu de deux coronnes miſes vn peu plus haut pres de trois ou quatre Eſtoilles, qui paroiſſent à trauers des nüees auec ce dictõ: DEDIT HAS, DABIT HIS VLTRA. Pour monſtrer que c'eſt du Ciel premierement, d'où releue ſa grandeur, & ſa fortune, & que par ſa valeur plus qu'Herculienne il a eſtably ſes deux coronnes de France & de Nauarre. Il en a auſſi vne autre qui eſt la meſme maſſe d'Hercules croiſee d'vne eſpee, & d'vn ſceptre auec ce mot DVO PROTEGIT VNVS. Et ne voit on quaſi autre dans les Parterres, Palais, & Galeries qu'il a faict dreſſer de nouueau, tant il ſe chatouille & ſe recrée de la memoire de l'Hercules, duquel il tient & le ſceptre & la vaillance. I'adiouſteray encore icy le teſmoignage d'vn des Officiers les plus ſignalés & authoriſez de la coronne. C'eſt monſieur de Belieure grand Chancelier de France, perſonnage de rare vertu, d'integrité exemplaire, d'erudition ſinguliere, de pieté & prudence exquiſe, lequel feit cette Inſcription, pour eſtre miſe ſous la ſtatue du Roy à ſa triomphante, & ſuperbe entree en la ville de Lyon heureuſement proiectee, & du depuis deſcritte par Pierre Mathieu Iuriſconſulte; eſprit vrayement gaillard & capable de plus grandes choſes.

HENRICO IIII. FRANCORVM, NAVARRORVMQVE REGI HERCVLI GALLICO STVPENDÆ VIRTVTIS HEROI.

Laquelle inſcription ſignamment remarquee entre tant d'autres belles & Royales tout ce que ſe peut, me ſeruira de bon garant pour le proiect d'Hercules, & ny eut il rien autre de tout ce que ie viens de dire.

ON L'APPELLE auſſi Hercule Gaulois auec ledict Sieur Chancelier: non tant III
pour ce qu'il a eu les Gaules pour Theatre de ſes victoires & partage de ſes trauaux, que pour faire alluſion aux armes de Nauarre entrelaſſees de chaines d'or en champ de Gueules. Voicy l'hiſtoire, & le pourquoy apres ce qu'en eſcrit Muret & les autres, qui en parlent. SANCHE le fort XXI. Roy de Nauarre, & le dernier de la ligne maſculine de Garcias, vainquit en bataille rangee Miramolin Roy des Arabes; rompit les chaines, deſquelles il auoit barricadé, & treilliſſé ſon armee: & pour memoire de cette vaillance, adiouſta aux armes de Nauarre, qui n'eſtoient qu'vn ſimple champ de Gueules, des chaines d'or entrelaſſees comme nous les voyons. Ce que i'ay voulu toucher en paſſant partie pour inſtruire la nieſerie des Peintres, qui en font couſtumierement des mairelles, au lieu d'y pourtraire des chaines: partie pour exprimer en la perſonne du Roy l'Image entiere de l'Hercule Gaulois; lequel au rapport de Lucian l'on peignoit auec chaines d'or, qui ſortans de ſa bouche attiroient par l'aureille vne grande multitude de peuple: comme nous auons veu & voyons tous les iours non ſeulement le peuple François, mais encore les nations eſtrangeres eſpriſes, & comme garrotees de la clemence & humeur affable du Roy, le ſuiure quaſi eſperduement auec vn amour, vn zele, vne ialouſie ſi extraordinaire, qu'il ſemble au vray, qu'il y aye du charme fatal, ou apas d'Amour: qui ne cognoiſtroit l'efficace de ſes propos & l'energie de ſa Royale clemence, qui amolliſſent & deſſauuagent les cœurs les plus barbares. Ie ne crains rien moins que le ſoupçon & crime de flatteur, ny pour ma part en tout ce que ie deſduiray en tout le diſcours de ce triomphe, ny pour l'inuention du ſujet qui

me donne vne si belle, & si riche moisson des loüanges de sa Maiesté. I'ay toute la France, & la plus grande partie de l'vniuers pour tesmoin peremptoire,& irreprochable, plustost de ne dire assez,que de dire trop des merueilles du Roy.Le flatteur,que les Grecs appellẽt à cette occasion parasite,ne pretẽd que la lipee;soit qu'il iouë,soit qu'il loüe,soit qu'il tanse,soit qu'il danse,soit qu'il prie,soit qu'il rie.Si cette mienne panegyrique sortoit de la bouche de ces happeloupins,qui ne mesurẽt leurs caresses & bõnetades à autre niueau,qu'à l'esperãce de mieux,& de aller tousiours quelque disner,qui sont tousiours aux aguets des auentures,à la chasse des soldes, qui beent apres les honneurs & seigneuries, qui couchent,& croupissent aux escoutes des gras morceaus:qui iettent les gardons pour tirer des brochets ; quelqu'vn la pourroit auoir pour suspecte & parasitique ; mais ce n'est ny mon mestier, ny mon naturel.Tout ce que i'ay peu, ou deu pretendre, ça esté premierement la gloire de Dieu, & puis de monstrer en effect vn petit eschantillon du desir que i'ay tousiours senty dans mon ame de faire quelque agreable seruice à sa Majesté : & encore de mettre vn peu en bon iour la magnificence, & splendeur de la cité d'Auignon si prompte à seruir, & hõnorer les Roys , si entiere,& cordiale voisine de la France, si courtoise,& amiable à ceux qu'elle hõnore, si recognoissante enuers ceux qui l'ayment,& qui luy font du bien. Ce sont les motifs du costé du Roy,qui firent choisir le suject d'Hercules pour hypothese de l'entree de la Royne: & seroit bien assez pour contenter les plus delicats,& critiques cerueaus qui en auroient voulu syndiquer l'inuention pour les contenter,& rendre capables de tout le discours suyuant.

IV MAIS LA ROYNE en a aussi donné l'argument : dautant que toute la fortune & noblesse de la tres-anciẽne & illustre maison de Medicis a prins son commencement & extraction de la Massue d'Hercules, & de la defaicte d'vn monstre,aussi bien que la Coronne de Nauarre. Et affin que ie ne semble rechercher les fables en ce rencontre de si grande importance;ie rapporteray sans fard & sans fraude ce qu'en a couché par escrit Nestor tout au beau commencement de son histoire, apres plusieurs autres escriuains de marque.

Du temps que l'Empereur Charlemaigne chassa les Lombards de toute l'Italie & restaura la pauure cité de Florence ruinee de fonds en comble par les guerres, qui fut l'an 801. Euerard de Medicis Cheualier François lors suiuant ledict Empereur Charlemaigne en cette guerre,fut aduerty d'vn certain Géant nommé Mugel, qui s'aduãtageant de la grandeur demesurée de son corps faisoit mille voleries & brigandages ez enuirons de Florence,specialement au terroir despuis appellé Mugello du nom de ce Colosse de chair : où il exerçoit telles cruautés & barbaries que les cauernes abbreuees du sang des pauures massacrés n'expiroiẽt que la püanteur,& infection de leur charognes, & carcasses:d'où le Cheualier Euerard de Medicis fut si esmeu en son cœur,qu'il print resolution de l'aller combattre corps à corps,comme vn autre Dauid le sourcilleux Golliat, pour affranchir le pays de sa Tyrannie. En quoy la diuine prouidence renforça tellement son courage, que l'impitoyable Mugel resta mort sur le champ,& pour despouille memorable laissa au victorieux Euerard vne masse accompagnee de six boules de fer , dont ce braue guerrier pour immortalizer cet acte Heroique blasonna ses armoiries , les deuisant d'vn champ d'or à six Bezans de gueules: pour ceque en combatant contre le Géant, il auoit receu en son escusson pleinement champé d'or,vn coup de masse, qui y auoit laissé l'impression de six boules encore toutes sanglantes,à raison des massacres,& boucheries freschement executees par ce [illegible]. Et ainsi les armes de Medicis portent les gueules sur le champ d'or, comme celles

celles de Nauarre portent l'or ſur le champ de gueules. La victoire obtenue, Euerard ne voulut retourner en France auec Charlemaigne, pourceque ceux de Florence ſe voyans affranchis par ſa vertu l'hõnorerent d'vn ſi gratieux accueil, qu'il fut contraint d'oblier ſon pays naturel, & la France ſa patrie : & pour le reſte de ſa vie s'arreſter au champ de ſes victoires, pour y planter vne poſterité, qui, au temps à venir, reſleuriroit des fleurs de Lis, & germeroit des Roys, & Roynes de France. Voila comme commença le bon heur, & la Nobleſſe de Medicis. De cette Maſſe furent blaſonnees ſes armes: par cet acte valeureux elle ſe naturaliza en Florence. Iuge maintenant, lecteur, ſi le Roy ayant pour deuiſe la Maſſe, pour chef de ſa maiſon Hercules: & la race de Medicis tirant ſon origine de ce vaillant guerrier, & le blaſon de ſes palletes de la Maſſe de Mugel, l'on n'a pas heu motif raiſonnable de choiſir la parallele d'Hercules pour ſuiect d'vne entree, qui deuoit eſtre commune à tous deux.

La region & le lieu y pouſſoit encore, puiſque Hercules meſmes a frequenté en ce pays, & y a acquis le plus beau tiltre d'hõneur, qu'il aye, qui eſt d'eſtre nombré entre les cõſtellations celeſtes. Icy pres en Prouence à Sellon, qui eſt vne ville eſloignee d'Auignon de ſept lieües ſeulemẽt (& par rencontre merueilleux fut la premiere couchee de la Royne venant d'Aix en Auignon) ſe voit vne grande campagne de ſept lieües d'eſtendue toute couuerte de petites pierres, au reſte fertile en paſturage pour la nourriture du beſtail. Les Prouençaux l'apellẽt la Craux par vne Onomatopee du bruit qu'y menent ces cailloux. Strabon qui a eſcrit du temps de Cæſar au 4. liure de ſa Geographie, en parle comme d'vne choſe merueilleuſe & de laquelle Hercules a eſté l'autheur, lequel reuenant des Eſpagnes, & paſſant par la Prouence, ayant eſté contrainct de s'y battre, & ſe trouuanr deſpourueu de fleſches, & de pierres ſe meit à genoux: feit priere à Iupiter ſon pere de l'aſſiſter en cette neceſſité: le bon Iupin à ſa requeſte, feit plouuoir vne grande quantité de Cailloux, qui du depuis ſont demeurez là. Hercules eſtant reſté le maiſtre, & victorieux fut mis entre les conſtellations des Aſtres en la meſme poſture qu'il pria alors Iupiter, & ſurnommé à cauſe de cela Engonaſis par les Grecs, qui eſt autant que, qui eſt à genoux. Æſchyle l'vn des plus anciens Poëtes Grecs en eſcrit le meſme, introduiſant Promethee parlant ainſi à Hercules. V.

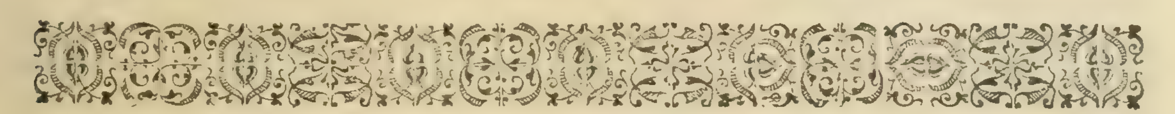
Ιδὼν ἀμηχανοῦντα σ' ὁ Ζεὺς οἰκτερεῖ
Ὑπόσκιον θήσει χθόνα οἷς ἔπειτα συμ--
Νεφέλην δ' ὑποσχὼν νιφάδι στρογγύλων πέτρων
Βαλὼν δηώσεις ῥᾳδίως Λιγὺν στρατόν.

Ton Pere Iupiter te voyant deſarmé
Ayant pitié de toy pleuura ſur cette terre.
Vn brouillar de Cailloux, vne greſle de pierre
Pour chaſſer le Ligur contre toy animé.

Le meſme diſent quaſi tous les anciens, & Hyginus fort amplement au liure vnzieme de ſon Aſtronomie au chap. Engonaſis. Ie ſçay bien, que c'eſt vne fable, & que Poſſidonius ſe rit d'Æſchyle, & que Ariſtote parlant de la meſme plaine de Sellon, taſche d'en donner la raiſon naturelle au ſecond de ſes Meteores : tant y a que tous ſont d'accord qu'Hercules ſe battit en ce pays, combien que les Poëtes ayent deſguiſé la choſe auec leurs fictiõs, & chimeres poëtiques. Voire encore Polde penſe que la ville de Niſmes a eſté fondee par Nemauſus fils d'Hercules paſſant par cette contree, & appellee de luy Heraclea, que Pline met auprez du Rhoſne. Il le dict au beau commencement de ſes Antiquitez de Niſmes.

VI MAIS CVIDEZ vous qu'Auignon n'aye rien de l'Hercules, qui encore aye occasionné en ce dessein de ietter les yeux sur l'ancien Hercules? si a, & escoutez le Blason de ses Armoiries, puis que vous auez eu patience d'entendre celuy des Armes de Nauarre,& de Medicis: tantost nous parlerons de celles de France, & de nostre sainct Pere, & ainsi aurons blasonné toutes celles, qui estoient en tous les Arcs. L'Escusson d'Auignon le plus ancien qui se soit peu trouuer iusques à maintenant, porte d'vn costé vne ville quarree telle qu'estoit Rome en son commencement, de laquelle Ennius à dit *Romæ regnare quadratæ.* Cette ville quarree des armes d'Auignon est enceinte de murailles faictes à l'antique de pierre de taille à creneaux, fondees tout autour sur des Arcades telles (à ce que de l'Orme grand Architecte en dict) que les anciens les bastissoient es endroicts subiects aux inondations. De ces murailles s'en voyent encore de belles masures tout du long de la petite fusterie toutes cachees dedãs les maisons quelques neufs ou dix grandes arcades entieres, ormis vne qui se voit droict sur le puys de la Magdaleine: qui me faict croire (puis que nous auons les murailles de la ville, qui estoit deuant les Papes en vn autre endroit, auec toutes ses portes entieres, qui sont le portal Mataron, le portal Peint, & autres: dequoy personne ne peut douter l'ayant tous les iours deuant les yeux) que ces masures toutes telles qu'on les voit en voz armoiries les plus anciennes, sont de la premiere, & plus vielle ville, & par cõsequent, que cet escusson est le premier, & le plus ancien. Voyla pour vn costé. De l'autre y a vn espreuier, qu'on appelle Gerfau auec ce mot tout autour GIRFALCVS: pource que c'est vn espece de Faulcon, & au iugement de Bellon, du second genre d'Aigle le plus guerrier d'être tous les Espreuiers: & de faict en certains seaux vo⁹ voyez ce mot du genre AQVILA à l'entour, & en d'autres GIRFALCVS. Regardez en l'ARCHIVE de ville, & de S. Agricol, vous en trouuerez beaucoup, & tousiours le mesme oyseau, estant seulement le nom varié tantost du genre, tantost de l'espece. Les Auignonnois (comme il est à presumer) estans deuenus à l'Empire par la donation que Rodolphe fit à l'Empereur Conrad du Royaume d'Arles; & peu de temps apres, ayant dressé vne republique à l'Imperiale, enuiron l'an 1120. qui dura iusques à l'an 1251. (que les Conuentions furent faictes, comme nous montrerons autre part) ils adiousterent le Gerfau à leur vieilles armoiries, pour monstrer qu'ils releuoient de l'Empire d'Alemagne: car on ne treuue iamais que le Gerfau y soit, sinon que apres qu'Auignon fut de la chambre: & Bellon asseure que les Gerfaux ne viennent d'ailleurs, que des Alemaignes. Cela dura iusques à Clement sixiesme, lequel ayant acheté AUIGNON, l'an 1348. changea son escusson, luy donnant trois clefs au lieu de la ville quarree; clefs, pource qu'elle estoit du sainct Siege; trois, pource qu'il n'y auoit que trois Sindics, que Sixte quatriesme puis apres permit d'appeller Consuls, comme ils le sont auiourd'huy. Mais pourautant que les AUIGNONNOIS ne vouloient pas perdre du tout leurs anciennes armes, & marques de l'Empire, le sainct Pere leur laissa leur Gerfau, & Espreuier, y en mettãt deux deça, & dela de l'escusson qu'ils tiennent du bec, & des ongles, auec cette deuise A BEC ET GRIFFES, & des sonnettes aux pieds, pour marque que ce sont Espreuiers, & Faulcons de chasse. C'est icy, où ie treuue naïfuement Hercules. Car Pierius au liure 21. de ses Hieroglyphiques au §. *Victoria Perpetua*, dit qu'à Viterbe y a vne colomne, où sont grauez deux Gerfauls, ou Espreuiers, qui signifient les victoires d'Hercules. Ie veux rapporter ses propres termes; affin que quelqu'vn ne pense, que i'en comte de loing. *Est & illud victoriæ significatum Hieroglyphicum, quod in antiqua columna Viterbij spectatur: duo scilicet Accipitres, per quos, vt nonnulli tradunt, Herculis ab Alpibus, & Osyridis à Brundusio motus, neque non victoria describitur.* Et affin que chacun cognoisse, que c'est des Espreuiers

uiers d'Auignon, qu'il parle, & non d'autres, il adiouste incontinent. *Neque verò ea ſolùm de cauſa quòd Accipiter volatu præſtet, Ales ea victoriæ ſymbolum eſt, verùm ob id etiam, quòd eius Pugna tam artificioſa eſt, eoq; aſtu patratur, vt neceſſe ſit hoſtem quicum congreſſus fuerit omnino vinci. Nam ſi cum fortiori res agatur, tum ſeſe in aëre reſupinat, roſtrum, & vngues ſurſum tendens dimicat, quæ quidem ſolers dimicatio eſt etiam noctuarum propria, quæ reſupinæ pedibus repugnant, collectaq; in altum roſtro, & vnguibus totæ teguntur. Nam & noctua apud Athenienſes victoriæ Hieroglyphicum fuit.* Voyez vous par cecy, que les Gerfauls, qui combattent contre leur ennemy ſe renuerſans en l'air, & ſe targuans De bec, et de griffe, qui eſt la deuiſe d'Auignon, ſont le Hieroglyphique des victoires d'Hercules? Et qui doutera maintenant, ou que ceux la, qui furent autheurs de cette Impreſe, aux armes des Auignonnois, n'ayent eu eſgard au naturel de ceſt oyſeau: ou que ce ne ſoit celuy qu'on grauoit es Colomnes à l'honneur d'Hercules? Ains qui ne diroit à les voir, que l'Eſcuſſon d'Auignon eſt pluſtoſt l'Eſcuſſon d'Hercules, & que cela ſeul pouuoit eſtre vn argument baſtant pour tracer ce deſſein? Mais ie paſſe à ce qui eſt du principal: & me contente d'auoir donné ce mot en paſſant pour les Arres du gros de l'hiſtoire que la ville attend auec tant d'affection à meilleure occaſion, pour y voir traicté tout au long ce que ie ne fais qu'esbaucher par cy par là, pour ſatisfaire à la curioſité de ceux qui m'en ont requis.



L'ARRIVEE DE LA ROYNE EN AVIGNON.

CHAP. II.

Sa maieste ayant faict ſon entree à Aix le dix-ſeptieſme de Nouembre, en partit fort ſoudain contre toute noſtre eſperance & vint coucher à Sellon lieu renommé par la victoire, & preſence de noſtre vieil Hercules. Le temps eſtoit bruſque & turbulent, le vent furieux & tout tel que le deſcrit Strabon parlant de cette campagne, & de la contree, qui eſt depuis Sellon iuſques en Auignon. *I'ay deſia raconté* (dit il) *de ce riuage vn grand miracle des poiſſons, que l'on foſſoye: I'en vay dire vn autre encore plus merueilleux. Entre Marſeille, & le Rhoſne y a vn champ faict en rond appellé pierreux: tout le pays, qui eſt deſſus eſt fort exposé aux vents*, διαφερόντως δ' εἰς τὸ πεδίον τοῦτο μελαμβόρειον καταιγίζει πνεῦμα βίαιον, καὶ φρικῶδες. φασὶ γοῦν σύρεσθαι, καὶ κυλινδεῖσθαι τῶν λίθων ἐνίους, κατακλᾶσθαι δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ὀχημάτων, καὶ γυμνοῦσθαι καὶ ὅπλων καὶ ἐσθῆτος ἀπὸ τῆς ἐμπνοῆς. C'eſt au quatrieſme liure de ſa Geographie, où il faict la deſcription de Prouence, & veut dire cecy en François. *Et ſur tout cette campagne pierreuſe en eſt furieuſement agitee: principalement d'vne bize noire* μελαμβόρειον *enragee & terrible laquelle faict mouuoir toutes les pierres, qui ſont en cette plaine l'vne apres l'autre, deſarçonne les Cheualiers, renuerſe ceux qui vont en coche, deſpouille les hommes armez de leurs armes, & de leurs veſtements.* Voila fidelement rapporté, ce que dict Strabon de cette plaine de Sellon, que l'on appelle la Craux. Son nouueau interprete adiouſte, que c'eſt en Auignon, que ce vent bat le plus: *Notum eſt autem flare in iſta Galliæ parte ventum quendam, qui terras vehementer obſcurat, eſtque hic ventus mirè impetuoſus. Eum nos tum alibi ſæpe tum ad*

I.

[illegible]ionem maxim[illegible] sensimus: prorsus vt, ait Strabo, φρικώδη; vix vt in equo stare possemus. Ceux qui ont esté tant soit peu en Auignon en sçauent des nouuelles: & de fresche memoire l'an passé entre Berbentanne, & Auignon vn homme se trouua estouffé de la bize sur son cheual. Le prouerbe en est aussi: *Auenio ventosa sine vento venenosa.* Et Promethee en la Tragedie d'Æschyle menassant Hercules qu'il passeroit en Prouence, luy dict: καὶ πρῶτα μὲν Βορεάδας ἥξεις πρὸς πνοάς. *Tu passeras par le pays des vents*, il appelle la Prouence le pays des vents, à la bonne heure. Ce n'est dõc pas d'auiourd'huy, que le vent souffle sur le pont d'Auignon. Or tous ces quinze iours, que la Royne fut à Marseille ou à Aix ou en chemin ce souffle impetueux ne cessa iamais: ce qu'auoit donné espoir, qu'elle attendroit le beau, mais tous y furent trompez. Car à l'improuiste tout d'vn coup elle se treuua à Sellon. Et sçait on qu'en tout son voyage elle n'a iamais faict aucun estat ny de vent ny de pluye, ny de gresle ny de tempeste. Toute de l'humeur du Roy, auquel a esté tousiours occasion de grandes entreprinses, ce qui arreste & estonne les autres. C'est tout vn au Roy, ou le moette, ou le sec, ou le froid, ou le chaud, ou le beau, ou la pluye, ou la bonace, ou la tormente, ou le calme, ou le vent, ou la nuict, ou le iour. Combien de fois s'est il seruy de la malignité du tẽps pour faire choses grandes? à tout coup l'on cuidoit qu'il estoit bien loing; & il se trouuoit à la porte. Tel le pensoit estre à cent lieux de là, qu'il l'auoit à ses talons couuert de glace & de brouillars, chargé de gresle & de neige: iamais il ne laissa de monter à cheual pour quelque temps que ce fut: il prend matiere de vaillance, & de courage de ce qui espouuante les soldats les plus patiens, & aspres au trauail. I'ose bien dire qu'en toutes les anciennes histoires il seroit bien difficile de trouuer aucun de sa qualité, d'vne complexion plus leste à toutes sortes de difficultez, plus impenetrable au labeur, plus asseuré ez plus grands dangers. De façon que l'on ne sçait bonnement quel il est des trois, ou plus vaillant soldat, ou plus heureux Capitaine, ou plus grand Roy.

II Ces moys passez l'on ne parloit d'autre en Auignon que de cette humeur semblable de la Royne, laquelle ne s'esmeut & ne s'estonne de rien. Despuis Genes iusques à Marseille elle s'est treuuee en des destroicts effroyables: a passé des vagues & tempestes tresdangereuses, sans en dõner voire vn seul signe de soin, ou de crainte. Les Dames, & Seigneurs de sa suite, & les Pilotes la vouloient faire arrester à tout coup, signamment à la traitte de Toulon à Marseille: chacun estoit abbatu & accablé de la tourmente: l'vn panteloit deçà, l'autre pasmoit de là: elle seule se rioit d'eux, & encourageant tantost l'vn tantost l'autre arraisonnoit asteure les Matelots, puis les Comites ores les Pilotes: leur donnant courage, demandant de leurs pays, & de leur estat, commandant de ramer viuement, & auancer voyage. Chascun restoit espris d'admiration, & rauy d'estonnement de voir ce cœur masle, guerrier & genereux se ioüer de la mer, se rire des flots, se gosser du temps & de la tempeste. Arriuee qu'elle fut à Marseille passa icy vn Gentilhomme de marque, qui auoit faict tout le voyage de Florence, & s'en alloit au Roy, pour luy en porter des nouuelles. Il nous dict qu'au premier rẽcontre de sa Majesté il luy rapporteroit deux choses: l'vne que qui n'auroit iamais veu la Royne ny ouy parler d'elle à la veoir seulement il iugeroit sans autre, ou que c'est vne Royne ou qu'elle le doit estre: si grande est sa Majesté, & son port si Royal & si braue. L'autre que s'il est vn Mars en terre, elle est vne Venus sur mer, brauant les ondes, & se monstrant maistresse victorieuse des orages, & des flots. En suitte dequoy il nous racontoit auec vne emphase, & efficace merueilleuse ce que ie viens de dire de son voyage. De cest Apophtegme l'on print suiect de deuiser vne Anagramme commun au Roy, & à la Royne, qui contient en peu de syllabes beaucoup de choses.

HEN

HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS.
HEM! BINI DII ORBIS, (CREDO, MARS AC VENVS.

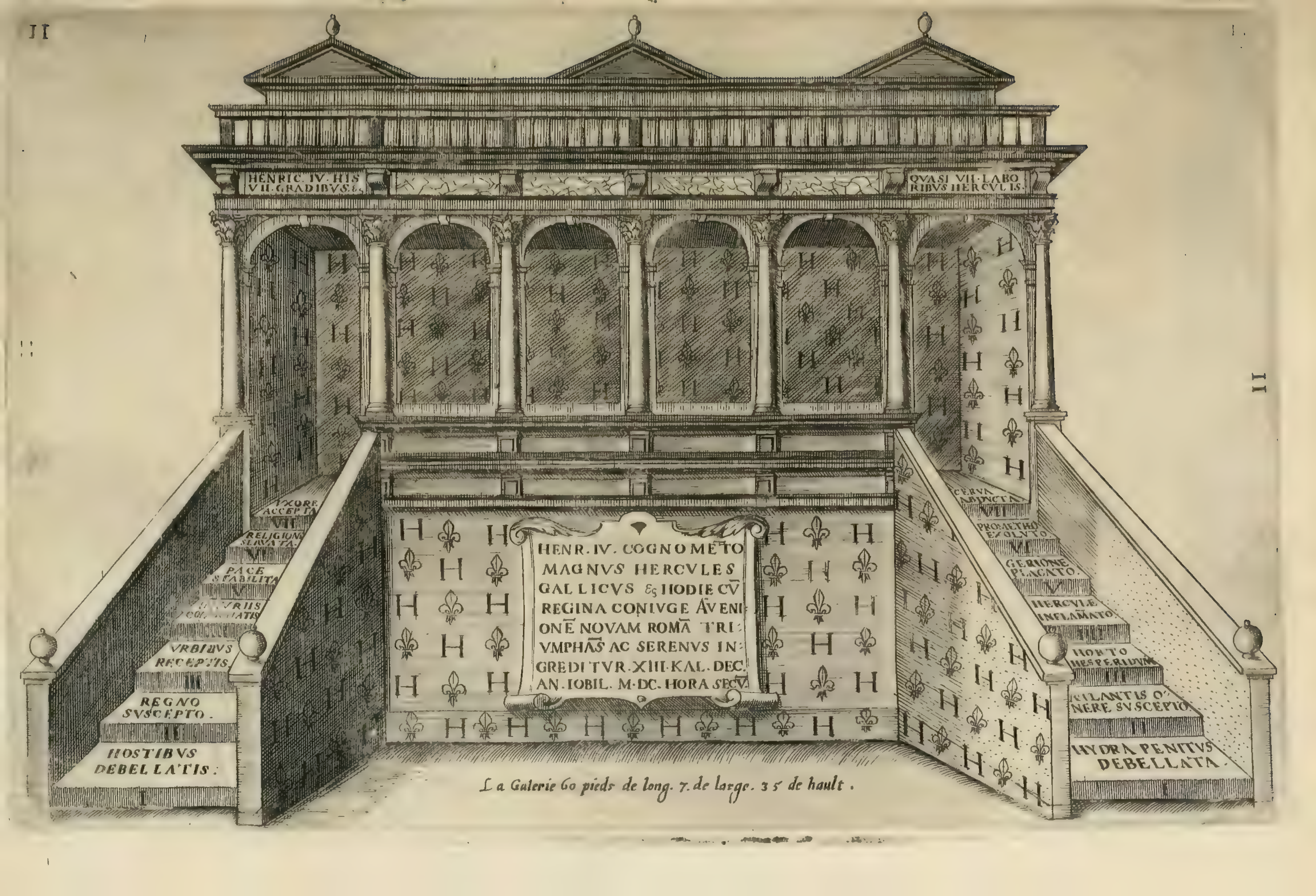
Nous appellons Anagramme vne ſentence à propos, qui ſe treuue dans le nom de quelqu'vn, ageançant les meſmez lettres, & les faiſant ſeruir au ſuiect ſans y en changer aucune, ſinon que bien peu quãd l'Anagramme ſeroit d'ailleurs remarquable car en ce cas, ſe peut changer ou repeter vne lettre, licence raiſonnable, & que tous cõcedent, & aduouent en cette matiere. Ceſtuy cy eſt tout entier ſans rien alterer.

DONCQVES pour reprendre noz erres, victorieuſe du temps, triomphante de la mer Dame Maiſtreſſe & Royne en terre ferme, elle vint coucher d'Aix à Sellon, comme ie viens de dire. Le vendredy tout tard Monſeigneur le Vicelegat receut lettres, que le lẽdemain, qui eſtoit le ſabmedy, elle prẽdroit ſon giſte à Cauaillon, quatre lieues d'icy; & que deſia elle eſtoit arriuee audict Sellon en terme deſtre en Auignon le dimanche. Il le faict ſçauoir à Meſſieurs les Conſuls, & à ceux à qui il touchoit de mettre ordre aux affaires. Il n'y auoit encore rien de dreſſé, par la ville: chaſcun croyant qu'elle ſejourneroit à Aix pour le moins deux ou trois iours: & que nous ne l'aurions pas iuſques au mardy, ou mecredy de la ſepmaine ſuiuante: ou meſme qu'eſtant à Sellon la furie du vent l'arreſteroit, & l'empeſcheroit de paſſer outre. L'on print toutesfois aduis de faire au mieux: & de s'incommoder pluſtoſt de quelque choſe, que de faire tant ſoit peu retarder ou reſſortir ſa Majeſté vne fois arriuee: eſtant la feſte d'vne entree bien plus graue & de meilleure grace, quand elle s'accommode au Prince en tout, & par tout, pluſtoſt que d'apporter, cõme l'on dict, moutarde apres diſner. Sur ceſt aduis l'on print expedient de faire ſommer à ſon de trompe tous les charpentiers, & artizans qui pouuoient ſeruir à ceſt œuure: & feit on telle diligence à force d'ouuriers, & de bras, qu'en vn iour, qui fuſt le ſabmedy, tout le plus gros, & le plus important fuſt en eſtat: reſeruant les choſes moins principales pour le dimanche matin: comme elles furent executees depuis de poinct en poinct: exceptez quelques Theatres, qui ne ſe treuuerent ſi bien ageancez, ny ſi richemẽt parez qu'eſtoit de beſoin. Et les dictõs & Anagrammes de pluſieurs piedeſtals, & quelques inſcriptions de cõſequence. Ie ne lairray pourtant de les rapporter en leur place comme on les auoit deſignees, & miſes en main aux Peintres. I'admoneſteray toutesfois en paſſant, de ce qui eſtoit en eſtre, & de ce qui ne l'eſtoit pas: qui eſtoit bien peu de faict à comparaiſon du reſte. III.

Ce pendant, pour reuenir à noſtre propos, Mondict Seigneur le Vicelegat auec l'illuſtre Seigneur Blaiſe de Capiſucco Marquis de Poggio Catino, Gouuerneur general pour noſtre S. Pere le Pape en la Cité d'Auignon, & Comté Venicin au faict des armes, partirent le ſabmedy ſur les huict heures de matin pour aller au deuant de ſa Majeſté iuſques à Cauaillon luy baiſer les mains, luy offrir la ville, ſçauoir du temps prefix qu'elle vouloit faire ſon entree en Auignon. Ils la rencontrerent au dela de Cauaillon au port d'Orgon, qui paſſoit la Durence, l'vn des fleuues, comme l'eſcrit Tite Liue, le plus dangereux & difficile à paſſer de toutes les Gaules. Ce iour meſme voyãt qu'elle faiſoit eſtat d'eſtre icy au lendemein ſur le midy, ou vne heure: ils rebrouſſerent chemin vers la ville, pour mettre ordre à toutes choſes, & porterẽt nouuelles aſſeurees qu'elle ſe partiroit dudict Cauaillon le lendemein à dix heures.

LE DIMANCHE matin le vent s'appaiſe: le temps ſe met au calme, le Ciel ſe prepare auſſi bien qu'Auignon à receuoir cette fortunee Princeſſe, laquelle vient raſſere- IV.

ner de ſa feconde preſence tout le Royaume eſpanouy d'allegreſſe & d'eſperance d'vne poſterité Royale,au leuer de cette Aurore comme vn bouton de roſe nouuelle au premier rayon d'vn clair & gay Soleil.Il ne ſe peut veoir vn plus beau iour au Calendrier que ceſtuy cy: point de vent, point de Soleil : point de pluye: non pas meſme monſtre,ou crainte aucune de mauuais temps.La Bize qui auoit au prealable regné ſi long temps,nous auoit faict bon office,& auoit ageancé , & deſeche les chemins,balié,& netoyé les rues,leſquelles des la poincte du iour l'on acheua de couurir par en haut auec des toiles,& tapiſſer ſomptueuſement tout le long de la rue deſtinee au Triomphe.



La Galerie 60 pieds de long. 7. de large. 35 de hault.



LE PREMIER RENCONTRE HORS LA VILLE.

A LA GALERIE DV PREMIER SEIOVR: qui est vn Prologue de tout l'appareil.

CHAP. III.

VIS A VIS du grand rauelin de la porte S.Lazare en cette belle place, où aboutissent trois aduenues: celle du chemin de la Royne tirant à la Chapelle de S.Michel,& les deux de l'enceincte de la ville, l'on auoit posé vne galerie solide en menuserie fort belle & à mon gré, de l'inuention,quant à la fabrique, du Sieur Anthoine Crozet homme consulaire, prudent, discret, & accort autant qu'autre, que i'aye cogneu, & lequel ie ne sçaurois assez loüer pour le deuoir,soin,& vigilãce qu'il a apporté en ce faict, pour faire mettre en execution ce qui estoit du dessein, & assister en toutes choses, tout cet ouurage. La susdicte galerie estoit peincte de haut en bas, le dessus,le parterre, le parapet, les escaliers à couleur d'Azur, parsemee de fleurs de Lis, enrichie de chiffres du Roy, & de la Royne, paree d'vn siege pour receuoir sa Majesté,estoffee de diuerses inscriptions,qui seruoiẽt de prologue pour tout l'appareil triomphal, qui deuoit par apres suiure dans la ville. Le Peintre surprins du temps en laissa à escrire la plus part,que ie n'obmettray pour cela de remettre en son lieu toutes telles qu'on luy auoit donné,sans y rien adiouster de nouueau. Au bout de la frize dominante tout du long de la galerie, en dehors, à costé droict ceste cy deuoit estre.

HENRICVS IIII. GALLIARVM REX, ET NAVARRÆ HAC CLARA, AC FESTA DIE, HIS SEPTEM GRADIBVS, FLEXIBVSQVE LABYRINTHÆIS AD IMMORTALITATEM INGREDITVR.

Le sſept degrez du premier escalier,qui estoient en la premiere entree,auoient estés faicts de ce nõbre à poste pour receuoir sept mots,qui expliquoient le dessein des sept arcs triomphaux,& respondoient à plomb à l'inscription de la frize commençant au plus bas degré proche de terre.

I. *HOSTIBVS VICTIS.*		I. *Par ses victoires.*
II. *REGNO SVSCEPTO.*		II. *Par son sacre,& corõnement.*
III. *VRBIBVS RECEPTIS.*		III. *Par la reddition des villes.*
IV. *INIVRIIS CONDONATIS.*	C'EST A DIRE	IV. *Par la clemence,& amnistie.*
V. *PACE STABILITA.*		V. *Par la paix vniuerselle.*
VI. *RELIGIONE SERVATA.*		VI. *Par sa Catholisation,& pieté.*
VII. *VXORE ACCEPTA.*		VII. *Par son Mariage.*

A la mesme frize que dessus,en suite de l'autre inscription seruoit cette cy

QVI SEPTEM INSIGNIORIB: LABORIB. HERCVLEIS REPRÆSENTANTVR.

Et à l'endroit du parapet,qui estoit dessous en l'espace le plus prochain de ce premier escalier.

I. *HYDRA DEBELLATA.*	CEST A DIRE	I. *Par l'Hydre surmontée.*
II. *ATLANTIS ONERE SVSTENTATO.*		II. *Par le Ciel porté sur les Espoles,*
III. *HORTO HESPERIDVM OCCVPATO.*		III. *Par le iardin des Hesperides.*
IV. *HERCVLE IN OETA INFLAMMATO.*		IV. *Par Hercules se brustant en Oeta.*
V. *GERIONE PLACATO.*		V. *Par Gerion accoisé.*
VI. *PROMETHEO EXOLVTO.*		VI. *Par promethée deslié.*
VII. *CERVA MENALAEA ABDVCTA.*		VII. *Par la Biche Menalee emmenée.*

A l'autre coin de la Galerie,à main gauche,au bout de la frize

QVAS OB RES EIDEM HENRICO IIII. SOSPITI, REDVCIQVE SEPTEM ARCVS TRIVMPHALES S. P. Q. AVEN. DIIS SEPTEM NVPTIALIBVS DEDICATOS P.

Au dessous à plomb dans les autres sept marches du second escalier.

I. *MARTI APOTROPAEO : PRO PRAELIIS.*	CEST A DIRE	I. *A Mars,pour les batailles.*
II. *APOLLINI OECONOMO: PRO INAVGVRATIONE REGNI.*		II. *A Apollon, pour son sacre & coronne.*
III. *STATORI IOVI: PRO RECONCILIATIS VRBIBVS.*		III. *A Iupiter, pour la reconciliation des villes*
IV. *MINERVAE GRATIOSAE: PRO CLEMENTIA.*		IV. *A Minerue, pour l'humanité & clemence.*
V. *MERCVRIO CADVCEATORI: PRO FOEDERE ET PACE.*		V. *A Mercure pour la paix.*
VI. *DIANAE LYSIZONAE: PRO RELIGIONE SERVATA.*		VI. *A Diane, pour la pieté, & Religion.*
VII. *VENERI NYMPHEVTRIAE: PRO NVPTIIS.*		VII. *A Venus,pour le Mariage.*

Dans la mesme frize,vn peu plus en la,à la droicte,en vn compartiment à part.

SEPTEM PRAETEREA CORONAS PRO VIRTVTE SEPTEMGEMINA TRIVMPHATORI REGI DECREVIT.

Et plus

Et plus bas en droicte line deuant le parapet comme dessus.

I. *LAVREAM, OB HOSTES DEVICTOS.*	CEST A DIRE	I. *Le laurier, pour les victoires.*
II. *GALLICAM, OB REGNVM STABILITVM.*		II. *Les Lis, pour son couronnement.*
III. *POPVLEAM CIVICAM, OB VRBES RECVPERATAS.*		III. *La Ciuique de peuplier, pour les villes.*
IV. *QVERNAM CIVICAM, OB CIVEIS SERVATOS.*		IV. *La Ciuique de chesne, pour auoir sauué ses subiects.*
V. *OLEAGINEAM, OB TEMPLVM IANI CLVSVM.*		V. *L'oliue, pour la paix.*
VI. *PALMEAM, OB PIETATEM INSTAVRATAM.*		VI. *La Palme, pour la religion Catholique.*
VII. *MYRTEAM, OB MATRIMONIVM INITVM.*		VII. *Le Myrthe, pour le Mariage.*

L'on auoit enrichy le deuant de la Galerie de sept Pilastres solides azurez, & fleurdelizez, qui ioignoient le toict, & le parapet pour receuoir les sept planetes d'or sur Azur auec leurs Chifres Astronomiques, qui sont sept naïfs Hieroglyphiques des sept vertus Royales, qui ont donné l'estoffe des sept arcs du Labyrinthe, attitrés, & dediés aux sept Dieux, qui correspondent aux sept planetes, comme nous fairons paroistre en l'explication de leurs Horoscopes appropriés à chacun d'iceux en leur place.

La place qui demeuroit vuide au milieu de la maistresse frize, seruoit pour ces trois Anagrammes: le premier contient la deuise du Roy, & les deux autres le nom des deux femmes de l'Ancien Hercules, desquelles l'vne s'appelloit Deianire, & l'autre Megare.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
EN CLAVAM GERIS ROBVR BONI HERCVLIS
X. En C.

MARIA MEDICAEA REGINA.	*MARIA MEDICAEA REGINA.*
DEIANIRA MEA MIRE CARA.	*DII! EN CARA MEA MEGARA.*
G. en R.	*I. de moings.*

Au mitan du Parapet estoit escritte cette inscription generale en vn grand quarré en charactere Romain de Lacque sur le blanc.

HENR. IIII. COGNOMENTO MAGNVS, HERCVLES GALL. PIVS. IV. VICTOR, INCL. FOEL. CLEM. PAT. PATR. HEROS PRIMÆ FORT. EXTERIS FORMIDOLOSVS, SVIS IVXTA AMABILIS, AVTHOR SALVTIS PVBLICÆ, ASSERTOR PRIVATÆ, MILES INTER STRENVISS. INVICTISS. IMP. INTER SVMMOS EGREGIVS, REX INTER FORTVNATISS. FOELICISS. CONIVNX MARIÆ MEDICEÆ NOVÆ CLOTILDIS, ATQVE EX EA NOVI HERCVLIS

 PATER

PATER, QVOD PVBL. VOTA FLAGITANT, MOX FVTVRVS, HODIE CVM REGINA CON. SCITO POPVLI, DECRETO SENATVS, EDICTO PRINCIPIS. AVEN. NOVAM ROMAM PROPITIVS, AC SERENVS OMNIVM ORDINVM STVDIIS, MAGIS QVAM CVRRV, SPECIE AC VVLTV TRIVMPHANTIS INVECTVS INGREDITVR, VOTIS VII. DIE XIII. KAL. DEC. FASTIS ADSCRIPTA AVEN. AN. IOBIL. CIↃ. IↃↃ. HORA II. POMER. CLEMENTE IIX. PONT. O. M. D. NOSTRO, COELO BENIGNO, VENTIS REMITTENTIBVS, GESTIENTE POPVLO, OMNIVM ORDINVM FAVORIB. OBSECVNDANTIB. SVPERIS OMNIB. APPLAVDENTIB.

Ie ne ſçay par quel bon preſage pluſieurs iours deuant eſtant le temps trouble, tout ce que ſe peut, l'on auoit eſcrit *Cœlo benigno, ventis remittentibus*, pour donner branſle à la formule de l'inſcription: ce que fut remarqué la choſe eſtant auenue. Au reſte l'on faict entrer le Roy en ſon abſence auec la Royne, faiſant triompher ſon Genie, & ſon eſpee dans le char triomphant, comme ie diray maintenant.

Ce premier ſeiour ainſi preparé, eſtant encore muët, & ſans ame, fut animé par les plus beaux rencontres, que l'on eut peu attendre de l aſſiete & commodité du lieu. Le grand rauelin de la porte triomphale de S. Lazare eſtoit tout contre la galerie vis à vis, n'y ayant que la foſſe & le chemin entre deux. On le fit ſeruir à la feſte de toutes pars. Car des auſſi toſt, que l'on commença à entreuoir la Royne vers l'Egliſe S. Michel, monſieur de Ventabren Colonnel general de l'Artillerie en cette ville, & pays du Comté, feit ioüer la muſique de Mars, tant des pieces qui eſtoient ſur la roche de Doms (qu'il fit tirer à balle iuſqu'à cinquante vollees) que des autres braquees au coin dudict Rauelin, & en la muraille prochaine: & d'vn tonnerre de mouſquetades, & arquebuſades tant par les gardes ordinaires, qui ſe trouuerent là, que par les compagnies de la ville, qui luy eſtoient alleez au rencontre. En la tour, qui eſt à main droicte regardant le Rhone eſtoient logez les hau-boys, ſaqueboutes, & clairons (inſtruments vſitez aux triomphes anciens) qui ſaluerent la Royne commençãt d'abborder à la galerie.



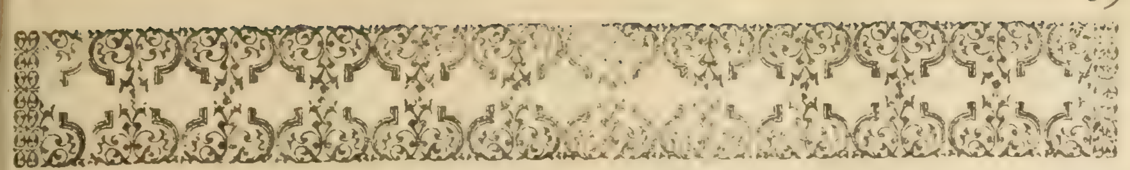
Anagramme.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.

IE ME DIS IA MERE D'VN ROY.

C en V

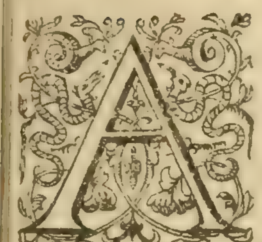




LE SECOND RENCONTRE HORS LA VILLE.

DV CHAR TRIOMPHAL.

CHAP. IV.



ARRIVEE qu'elle fut proche du premier escalier, & preste de mettre pied en terre, se presente sur le champ vn char triomphal à l'Antique, qui luy estoit venu au deuant pour la receuoir en ce premier rencontre: la structure en estoit fort agreable, la peinture gaye & à propos, tout le champ d'azur, qui est le champ des armes de France, les figures, & compartimens partie de bronze, partie d'autres couleurs selon les diuers suiects. Par en bas iusques en terre il estoit enceinct de pentes semees de fleurs de lis. Le corps d'vn costé & d'autre portoit vne grotesque phantaziée de toutes sortes de monstres, Centaures, Hydres Cerberes, Dragons, Stymphalides; meufles, & despouilles de Lyons, Sangliers, Cerfs, Taureaux: Massuës entieres & rompuës, & autres trophees des victoires d'Hercules, le tout d'occulte intelligence pour nostre faict, si nous n'estions pressez de passer aux autres choses qu'importent le plus. En l'vn des flancs, au beau mitan l'on auoit comparty en rond vne deuise du Roy asçauoir vne masse d'Hercules auec deux coronnes toute telle que les Gardes Escossoyses la portent en leur sayes, & tout au tour ce mot DEDIT HAS, DABIT HIS VLTRA. En l'autre flanc vis à vis de cestuy cy, vne autre deuise de sa Maiesté, qui est vne Espee, & vn Sceptre croisez en forme de Croix Bourguignonne, ou de S. André, sur vne masse d'Hercules toute droicte : on y auoit faict adiouster vne couronne au bout du sceptre, & vne Tiare de Pape sur l'espee auec le dicton du Roy dans le rond. DVO PROTEGIT VNVS, pour monstrer, que si par son Authorité Royale il gouuerne ses Royaumes, il conserue aussi auec son espee l'Eglise, & le S. Siege, comme fils aisné d'icelle, zele hereditaire aux Roys de France, lesquels encore specialement sont protecteurs d'Auignon, ville Papale, & second Siege Apostolique. Au coffre, ou deuant dudict char rebrassé par en haut en rouleau, en vne ouale lettre d'or sur azur estoient ces deux Anagrammes.

MARIA DE MEDICIS REGINA.

I, DEA SACRA, IN DEI GREMIVM.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.

PERGO AD ENRICVM REMIS AD GALLIAM.

Le dos

Le dos du char myparty en deux grands rouleaux recoquillez par en bas,pourtoit aussi ces deux Anagrammes en deux compartimens.

HENRICVS BORBONIVS.
HOC ROBVR IN ENSIBVS.

MARIE DE MEDICIS.
DAME JCI DESIREE.

Tous trois faisoient fort à nostre propos:car aux deux sieges, qui estoient au char dans les deux rouleaux estoient les Genies du Roy,& de la Royne:celuy du Roy habillé pompeusement,coronné à l'Imperiale, brillant de toutes parts de toile d'or,perles & pierreries; & sur tout de douze gros Diamans au tour de la coronne eminens par dessus vn grand nombre d'autres pierres pretieuses , & camars , desquelles il auoit les bras & tout le corps chargés, des la ceinture en haut.Il portoit vne espee doree toute nuë,auec vne coronne de France,doree de fin or , à la pointe , & estoit assis au costé droit où estoit l'Anagramme HOC ROBVR IN ENSIBVS , Ayant derriere soy vn escriteau posé à la cime d'vn escorcesque,qui sortoit du milieu des deux rouleaux,où estoit escrit en grosse lettre L'ESPEE TRIOMPHANTE DV ROY.Le dessein estoit de faire triompher le Roy mesme dans le chariot, qui auoit esté entreprins à ces fins : mais se defiant l'autheur de pouuoir representer vn personnage,qui peut aucunement approcher de la braue posture,Majesté , & grandeur du Roy : il se resolut de faire triompher son espee,& son Genie en sa place.Les anciens,au rapport d'Herodote,pour le Simulacre,& image de Mars adoroient vn grand glaiue , & cimeterre posé sur vn amas de serment : ainsi l'on auoit voulu que l'espee triomphante fut la viue Image du Roy braue,& vaillãt comme l'espee.Le Genie de la Royne estoit assis à costé gauche guieres moins somptueusement habillé,que l'autre:tout couuert de broderie d'or & d'argent sur le velour , & coronné à l'equipollent : ayant en vne main vn cœur coronné,en l'autre vn guidon de taffetas verd couleur de la Royne , où estoient peintes,& enrichies de fin or tout au tour,les armoiries de Medici ioinctes à celles de France d'vne part & d'autre,pour monstrer que comme le Roy triomphoit de toutes choses,aussi la Royne seule triomphoit du cœur du Roy:à quoy seruira tantost le septieme arc triõphal. Aussi ce Genie auoit derriere soy l'Anagrãme DAME ICY DESIREE.

AVX PIEDS des deux Genies en tout le reste du char estoit vn cœur de Musique à voix & instruments sous la conduite de M.l'Æschirol organiste de l'Eglize Cathedrale:les voix estoient toutes d'eslite,& triees entre les plus belles : les Musiciens outre qu'ils tenoient le chœur ,seruoient encore au triomphe:car celuy qui commandoit representoit Iunon la Royne des Dieux , & auoit sous soy quatorze Nymphes, qui sont deux fois sept,autant que virgile luy en donne.

Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ.

Leur habit estoit des la ceinture en bas de velour,taffetas,& damas rouge & incarnat , en haut tout de blanc , la teste haussee & attiffee en pointe de guirlande. Ceux qui estoient hommes faicts estoient couuerts de masques fendues pour pouuoir chãter sans incõmodité Cette troupe en cest equipage decouure assez d'elle mesme son intelligence,& allegorie en la personne de la Royne,soubs le tiltre de Iunon : & en ses

vertus,

vertus, que l'on auoit mis en nombre ſeptenaire, tant à l'occaſion, que le Poëte en a donné, que pour le myſtere du ſeptenaire, duquel eſt compoſé tout l'appareil, comme ſe verra puis apres, & meſme le char, qui auoit ſept pieds de hauteur, quatorze de longueur, cinq & demy de l'argeur.

A ce beau, & triomphant chariot l'on auoit attelé deux cheuaux des plus grands harnachez en Elephans auec leurs Trombes, & le reſte; montez, & conduicts par deux Mores. Ainſi marcha il par la ville auec grande pompe & magnificence, alant au deuant de la Royne iuſques à certain endroit, où la foule, & preſſe fut ſi grande, & l'alarme, que la Royne arriuoit, ſi vrgente, que la quinte, & caprice print vn des muſiciẽs qui eſtoient dedans, de leuer la garniture d'Elephant aux cheuaux pour aller plus viſte, de crainte de n'arriuer à temps à la Galerie: où toutefois ils ſe trouuerent à bon heure, ayans changé leurs Elephans en cheuaux. A la ſortie de la ville hors du rauelin ils entonnerẽt de fort bonne grace l'hymne, que s'enſuit à deux chœurs, l'vn à quatre voix choiſies, l'autre en plein chœur rẽforcé, qui cõtenoit la reprinſe, & le viue le Roy.

HYMNE TRIOMPHAL PARODIQVE SVR L'ANAGRAMME DV ROY.

Viue viue le Roy veinqueur
Viue de Florence le cœur.
En fin l'Hercul genereux
Bien-heureux
A mis le frein à la guerre,
Qui depuis trente ans paſſez
Oppreſſez
Tenoit le peuple & la terre.
Viue viue le Roy veinqueur
Viue de florence la fleur.
Ce que trois Roys n'auoient ſçeu,
Il l'a peu
Paracheuer en vne heure:
Auſſi *Roy né de bon-heur.*
Tout l'honneur
Sans compagnon t'en demeure.
Viue viue le Roy veinqueur
Viue de Florence le cœur.
A Dieu graces nous rendons,
Et fendons
L'air ſoubs l'hymne de victoire,
Pouſſans gaillards, & ioyeux
Iuſqu' aux cieux

Ton nom, tes faicts, & ta gloire.
Viue viue le Roy veinqueur,
Viue de Florence la fleur.
Soit au printemps du Soleil
Tout vermeil,
Soit qu'en l'hiuer il s'abbaiſſe,
Touſiours nous chantons Henry
Fauory
De Mars, & de la Nobleſſe:
Viue viue le Roy veinqueur
Viue de Florence le cœur.

III. Le chariot chantant ceſt hymne; eſtoit ia à la Galerie, auant l'arriuee de la Royne pour la receuoir: cependant l'artillerie ioüe, & puis les hauboys, comme auiõs commencé de dire La deſſus elle arriue enuiron les deux heures apres midy. Incontinent le chœur du char triomphal reprend ſon viue le Roy, tandis que ſa Maieſté deſcend pour entrer en la Galerie, où Meſſeigneurs les Illuſtriſſimes Cardinaux de Ioyeuſe & de Gondy & Monſeigneur le Coneſtable l'attẽdoient, & eſtoient deſcenduz à l'entree pour luy faire la reuerence, & la receuoir : ce qu'ils feirent auec grande ſolemnité, & Maieſté ; ceux la comme Princes du ſang en terre de Pape, le Coneſtable comme la ſeconde perſonne de la Coronne la plus Auguſte apres le Roy. Elle ne fuſt pas ſi toſt au ſiege, qu'on luy auoit preparé, que le chariot demarche paſſant tout deuant elle, & fait le tour pour aller prendre place a la meſlee. Au meſme inſtant Monſieur de Galean Baron des Yſſards Viguier d'Auignon, la premiere perſonne de la Iuſtice ciuile, auec les magnifiques Seigneurs monſieur de Sauuin, monſieur Fercier, & monſieur Sybille Conſuls. & monſieur Suares Aſſeſſeur monterent par l'autre eſcalier de la Galerie, & ſe preſenterent à ſa Maieſté auec vne profonde reuerence, ayant eſté qualifiez de leurs grades & merites par Monſeig. l'Illuſtriſſ. Vice legat & Vicaire general pour noſtre S. Pere en la legation M. de Conty Eueſque d'Anconne, qui eſtoit arriué, & entré auec ſadicte Maieſté. Alors monſieur l'Aſſeſſeur Suares au nom de tous prenant la parole commence ſa harangue ainſi, tenant vn genouil en terre.

MADAME

Les bien-heureuſes influences, & qualités, que le Soleil radieux de voſtre Maieſté tres-Chreſtienne reſpend ſur voſtre tres-affectionnee, & tres-obeyſſante ville d'Auignon, nous donnent la hardieſſe de nous venir ietter à ſes pieds, & offrir à l'autel de voſtre gloire vne moiſſon planctureuſe d'autant de mille vœux, & ſalut du peuple Auignonois, comme le ciel fauorable promet à toute la France de biens, de bon-heur, & de lieſſes par voſtre tres-heureux, & ſideré mariage, auec ſon grand monarque Henry l'honneur, & le pris de noſtre ſiecle, le parangon, & la merueille des Roys.

LA ROYNE ſe tournant vers monſieur le Coneſtable luy dict: Reſpondez leur de ma part, que ie ne cederay à aucun des Rois, ou des Roynes, qui furent oncques en France deuant moy à cherir, ayder, conſeruer, & fauoriſer en toutes occurences la belle Cité d'Auignon. Mondict Seigneur le Coneſtable s'en acquita incontinent, & diſcourut briefuement à meſſieurs, ſur la volonté, & reſponſe de ſa Maieſté. Sa preſence apporra grande celebrité, & reſiouiſſance au triomphe de la Royne. Car il n'y auoit celuy, qui ne receut vne allegreſſe, & contentement incroyable de veoir en cette royale compagnie ce grand Piuot de la foy Catholique en France; ſi voüé & affectionné de tout temps au S. Siege Apoſtolique: ſi priuilegié, & careſſé d'iceluy, comme il appartient au premier Baron, & premier Gentil homme Chreſtien de ce Royaume: chacun en ſa perſonne regardoit ſon Pere le grand Anne de Montmorency Coneſtable, vray Pere, & cõſeruateur de la France: & ſe remettoit en memoire les offices immortels, qu'il feit autres fois a ſa patrie, & à noz Roys, ſuyuant le bon heur de ſa maiſon, & meſme de l'Anagramme comprins en ſon nom, qu'il a eu du ciel, pour marque, & ſignal perpetuel de la fidelité de ſes anceſtres enuers la coronne Françoiſe.

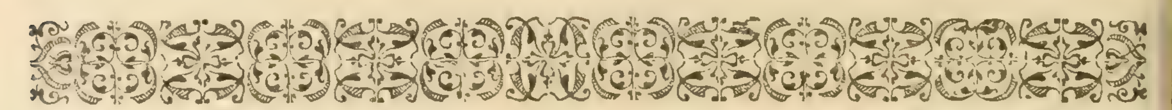
HENRI DE MONTMORENCY CONESTABLE
LE ROY TE CHERIT COMME SON BON ANNE.
D. En O.

Il comprend en peu de mots l'affection que ſa Maieſté luy porte, & luy a monſtré mettant à ſa conduitte vn ſi precieux gage; & threſor, & pour le dire en vn mot, telle que les autres Roys ont porté au grand Anne ſon Pere, qui ſeela de ſon ſang l'amour qu'il portoit a ſes Roys, & à ſa chere patrie: que fut cauſe, que le bon Charles neufieme la parfaicte Idee des Roys tres Chreſtiens, le Pere des ſciences, la terreur des heretiques, le modelle de vraye nobleſſe, ordonna que le cœur de ce grand Coneſtable fut enterré auec le ſien, aux Celeſtins de Paris, pour teſmoignage eternel à la poſterité de l'ecſtaſe de ſon amour enuers luy, & de l'obligation, que luy auoit cette coronne: & encore affin que ces cœurs les plus genereux de leur ſiecle repoſaſſent tous deux en vn Mauſolee apres la mort, qui auoient eſté le ſeiour d'vne ame en deux corps duranr leur vie.

LA HARANGVE, & reſponſe faicte: ſa Maieſté demanda à Meſſieurs d'Auignon s'il eſtoit neceſſaire d'arreſter dauantage, qu'elle le feroit volontiers à leur commodité. Ledict Sieur Aſſeſſeur reſpondit, qu'il n'y auoit autre: que les commoditez de ſa Maieſté eſtoient les leurs, n'eſtant de leur deſſein de faire pour lors les autres harangues, à cauſe qu'il eſtoit deſia tard, & le reſte du temps faiſoit de beſoin au triomphe. Ainſi ſa Maieſté ſe tourne remettre dãs ſa litiere portee par deux beaux mulets noirs montez de deux Pages; & toute couuerte dedans & dehors de velour cramoyſi obſcur, brodé d'or, & d'argent, de toutes parts, en fleurs de Lis, rozes, & ſemblables galenteries. La Royne eſtoit veſtue à l'Italienne d'vne robe de drap d'or à fõds bleu atifee auſſi à l'Italienne fort ſimplement la poictrine toute couuerte le poil en ſa naifue beauté ſans fard & ſans griſerie. Ie voyois en mõ cœur rougir de honte la vanité ſcandaleuſe d'Auignon, de veoir cette beauté ſans fard, ce beau teint ſans vermeillon, ceſt œil attrayant, & agreable ſans legereté, ce port braue, & plein de Maieſté ſans affectatiõ, cette belle, & haute ſtature ſans marche-pied: l'on ne ſcauroit voir, ou deſirer iamais en Princeſſe deux choſes ſi diametralement eſloignees iointes enſemble: vne ſi grande Maieſté, auec vne ſi incomparable modeſtie: vne ſi axcellente beauté,

 auec

auec vne si rare naïfueté; vn œil si debonnaire, & si attrayant, auec vne si remarquable pudicité,& grauité: la face tousiours riante, sans vanité: le marcher graue,sans legereté: le rẽcontre royal,& maiestueux, sans aucun faste, ou mespris. En cette posture elle se presente pour rentrer en litiere. A l'instant le grand chœur de Musique, qui auoit faict vn gros de toutes les chapelles d'Auignon & s'estoit rangé dans l'autre tour du rauelin, qui est contre celle, où estoient les hau-boys; commença à chanter à deux chœurs,en harmonie reciproque,vn cantique des grandeurs, & excellences du Roy,& de la Royne, auec vn grand tintamarre de voix resoluës, & asseurees. Entretant le gros de la Cauallerie s'aduance,& toutes les compagnies demarchent selõ l'ordre que nous dirons.



LE TROISIESME RENCONTRE DES SEPT CORONNES, ET DES DIEVX.

CHAP. V.

I. LA ROYNE ne s'est pas auancee de dis pas, qu'elle s'apperçoit du Rauelin tout tapissé en dehors d'inscriptions, & paré par tous les creneaux, & enuirons desdictes inscriptions de disques, & festons de laurier,& de buyx auec bandes peintes d'incarnat blanc & bleu. Au front de la tour, qui vise au Rhosne estoit escrit en lettre rouge sur vn grand quarré ce vœu commun façonné à l'antique au nom de toute la ville.

VOTVM PVBLICVM.

HENRICO MAGNO SVSCEPTVM A POPVLO AVENIONENSIVM IN PERPETVVM.

AVENIO SEPTEMGEMINA MVNICIPIVM REGNI NOBILISS. VOTVM NVNCVPAVIT PRO SALVTE DD. NN. HERCVLIS SEPTIMI HENRICI IIII. ANNORVM, ET REGVM SERIE SEPTENARII, ET MAGNAE MEGARAE MARIAE MED. ITEM ANNIS AETATIS SEPTENARIAE AVGVST. CON. VICTIMIS IMMOLATIS EIN ALTERVM DOMINICVM DIEM VOVIT SALVTI PVBL. CLAVES TRES INAVRATAS. CARITATI REGIAE COR VNVM PVBLICVM. LAETITIAE COMMVNI LVDOS, THEATRA, FERIAS. TVTELAE VRBANAE NVMOS AVREOS TYPO REGIS, AC REGINAE CVSOS: VICTRICI MAIESTATI CVRRVM, AC VII. ARCVS TRIVMPHALES. VICTORIAE FOECVNDAE CORONAS VII. PACI TEMPLVM CLVSVM IN IANO, COLVMNAS TORNATILES, ET

SOLI-

SOLIDAS OMNES CVM BASIBVS, ET EPISTYLIIS IN THEATRIS PORTICIBVS, ET ARCVBVS AD ANTEDIEM ID. NOVEM. ANNO SACRO ET SEPTENARIO CIↃ. IↃↃ.

Au mesme endroict de la seconde tour estoit le tiltre, & preambule d'vn *Plebiscitum* de mesme estoffe & pour le mesme effect au nom du peuple d'Auignon, entant qu'il est distingué des Magistrats comme ceux qu'à Rome l'on appelloit *Quirites*: & estoit escrit en cette forme.

PLEBISCITVM.
DE TRIVMPHO DECERNENDO
HENR. REG. CONSERVATORI ET
MARIÆ REGINÆ NOVÆ CONIVGEI.

QVOD TRIBVNI PLEBEM JVRE ROGARVNT PLEBESQVE JVRE SCIVIT.

QVOIVS AVSPICIO CLASSE PROCINCTA OPEIMA SPOLIA CAPIVNTVR DEO O. M. GLORIAM DATO: QVEI CEPIT HERCOVLI SEPTENARIO TRIVMPHVM SEPTEMGEMINVM DARIER OPORTETO.

Entre les deux tours susdictes, y a vne muraille fort belle, qui faict la largeur du Rauelin opposee directement à la Galerie, n'ayant que sept Creneaux de bonne fortune; dâs chacun desquels estoit escrit vn chef de ce *Plebiscitum* en mesme lettre rouge.

PRIMA SPOLIA EIN MARTIS ASAM SVB POMOERIVM: LAVREAM VTRAM VOLVERIT PRO CAESIS HOSTIB. CAPITO.

II. SPOLIA APOLLINI OECONOMO PRO SVSCEPTO REGNO, LILIVM QVEI CEPERIT, ET GALLICAM DATO.

III. SPOLIA STATORI IOVI PRO RECONCILIATO REGNO, QVEI RECONCILIASSIT POPVLEAM DECERNITO.

IV. SPOLIA MINERVAE SOTERAE, ET LAOSSOAE PRO CLEMENTIA REGIS EIPSOQVE AB SE SVPERATO, MYRTVM.

V. EIN TEMPLO IANI CLVSO AD MERCVRII CADVCEATORIS CAVSA PACIS FACTAE, PACTAEQVE, OLIVAM.

VI. SPOLIA DIANAE SOSPITAE, ET LYSIZONAE PRO ABSOLVTIONE, ET RELIGIONE REGIA, QVEI CEPERIT PALMAM CONSEQVITOR.

VII. SPOLIA VENERI NYMPHEVTRIAE, PRO PERENNITATE FAVSTI, FESTIQVE CONNVBII, QVERCOM DARIER OPORTETO.

Dessous les creneaux en vne frise tiree auec festons de buyx d'vne tour à l'autre se lisoient ces vers de Virgile adaptez à l'arriuee de sa Majesté

SALVE, VERA IOVIS PROLES, DECVS ADDITE DIVIS:
ET NOS ET TVA DEXTER ADI PEDE SACRA SECVNDO.
HIC IVVENVM CHORVS, HICQVE SENVM, QVI CARMINE LAVDES
HERCVLEAS, ET FACTA FERANT.

Il importe beaucoup pour tout ce que suit d'entendre la premiere inscription de celles cy, que i'appelle *VOTVM PVBLICVM*, & signammẽt ce que concerne le nombre septenaire que l'on a gardé fort exactement en toute cette entreprinse. Considerons le de pres, & contemplons à loysir auec sa Majesté le dehors du Rauelin tout tapissé d'escritture, pendant que les troupes marcheront & se mettront en ordre.

DISCOVRS DV NOMBRE SEPTENAIRE.

II. L'EMPEREVR Iustinian en l'authent. de coss. ordonne, que les ieux, & spectacles des Princes soient septenaires, composez de sept diuerses celebritez, & actiõs: & pource au §. *choris: vers. sextum agens.* il conclud ainsi. *Et ita septem noctium, & processuum complebitur cursus nullam speciorum antiquitus statutarum derelinquens.* Et plus bas commande, que les Princesses ayent part aux magnificences de leurs Maris au §. *Haec itaque vers. si autem. Decet enim frui eas & coniugis claritate.* Faisons donques ces triomphes Royaux septenaires communs au Roy, & à la Royne, pour ne controuenir à la Loy de l'Empereur.

LE ROY, la Royne, l'heure, & le iour que nous feismes l'entrée Hercules qui est nostre suiect, l'annee du Iubilé qui court, la ville d'Auignon où nous sommes, nous en donnent toutes les occasions.

LE ROY est au septiesme septenaire de son aage: c'est à dire, au quarante neufiesme, qui sont sept fois sept: il est le neuf fois septiesme Roy entre les Roys de France & le septiesme de ce siecle. Le plus grand essay de vaillance qu'il feit iamais, & le plus grand coup duquel, comme vn Alexandre le grand, il couppa le neud Gordien, & quasi fatal de son estat, qui fut en la bataille d'Iury, fut septenaire, & eut tout son heur du nõbre septenaire, estant toute son armee diuisee en sept escadrons: ie le diray apres plus amplement: & la bataille fut donnee le 14. deux fois septieme de Mars. La prinse d'Amiens fut le 25. de Septembre, en l'an 1597. an & mois septenaire. L'autre grande bataille gaignee à Arques pres de Diepe se donna le trois fois septiesme iour vingt & vniesme du Moys de Septẽbre, qui est ainsi nommé pour estre le septiesme Moys de l'an solaire. La iournee de fontaine Françoise, les Dijon, fut le septiesme moys de l'an commũ, le tiersiesme de Iuillet à l'heure deux fois septiesme du iour, qui est deux heures apres

res apres midy:heure que la Royne feit ſon entree en Auignon. En outre il feit declaration de ſa Conuerſion au meſme Moys ſeptieſme de l'annee, que fut le 25 de Iuillet iour de S. Iaques en l'Egliſe de S. Denis. Il fut ſacré Roy le 27. de Feburier, fit la paix auecc l'Eſpagnol le 21. de Iuin.

La Royne auſſi n'a que vingt & ſept ans, eſt petite fille de Ferdinand ſeptieſme Empereur de la maiſon d'Auſtriche: & pour monſtrer combien elle ſymboliſoit auec le Roy & ſe plaiſoit au ſeptenaire, elle vint de Florence auec dixſept Galeres: la ſienne auoit ſeptante pas de long, & vingt & ſept rames de chaſque coſté, qui eſt le nombre des ans de ſon aage, & beaucoup d'aultres ſeptenaires, que nous r'apporterons puis apres: & qui plus eſt le mariage Royal ſe fit à Lyon ſolennellement le 17. Decembre. Elle entra en Auignon le iour du dimanche, auquel caſuellement s'eſt rencontree ſon arriuee, le ſeptieme de la ſepmeine à deux heures, que font quatorze auec les douze du midy; c'eſt à dire, deux fois ſept. Qvant a Hercvles il eſtoit natif de Thebes Ville à ſept portes tant chantees, & apoſtrophees par les Poetes, & l'hydre n'auoit que ſept teſtes, au dire de Naucrates Erithree.

L'an dv Ivbile où nous ſommes a eſté tout fondé ſur le ſeptenaire; ainſi que l'a couché par eſcrit Moyſe au Leuitique 25. par le commandement de Dieu. *Tu conteras ſept ſepmaines d'annees, c'eſt aſçauoir ſept fois ſept, qui font en tout quarante neuf ans : Et tu ſonneras la trompette le ſeptieme moys, le dixieme iour du mois au temps de propitiation, en toute la contree, & ſanctifieras l'an cinquantieme, & l'appelleras remiſſion à tous les habitans de la terre : car c'eſt le Iubile.* C'eſt le texte de la ſaincte Eſcriture tranſlaté en François de mot à mot: où eſt à admirer le rencontre merueilleux de l'aage du Roy, & de l'an, auquel il ſe marie; qui eſt l'an quarante neufuieſme nombre des ans du Iubilé, comme il appert par le paſſage allegué : car le Iubilé eſtoit prins apres vne ſemaine d'annees, qui font quarante neuf ans: à l'occaſion dequoy ils l'annonçoient & celebroient auec ſept trompettes, qui ſignifioient les ſept Sacrements de la loy Euangelique, qui effacent les pechez, & ont donné le nom au Iubilé : car les Hebrieux appellent יובל, *Iobel* vne trompette, ou cornet faict de la corne d'vn Belier, de laquelle ils ſe ſeruoient, & d'où eſt extraict le nom de Iubilé. *Septimo die ſacerdotes tolient ſeptem Buccinas, quarum vſus eſt in Iubileo.* En Ioſué chap. 6. & pour la meſme raiſon Philon le Iuif, apres auoir monſtré que toutes les grandes feſtes des Iuifs, comme le iour du Sabat, qui eſt le ſeptieme iour de la ſepmaine, & la Pentecoſte iour ſept fois ſeptieſme apres la paſque, & toutes les autres eſtoient ſeptenaires, parle ainſi du Iubilé. *Nec diſſimilia ſunt, quæ præcipiuntur de anno quinquageſimo, qui non ſolum habet modo dictum ſeptenarij priuilegium, verum etiam reſtitutionem rei familiaris in integrum.* S'il y a ville au monde, qui puiſſe faire feſte au Roy de ceſt an quarante neufieme; c'eſt Auignon: car Boniface huictieme fondateur de l'Academie d'Auignon, ayant tout le premier inſtitué l'an du Iubilé de cent en cent ans, commençant l'an 1300. Clement ſixieſme, qui achepta Auignon de la Royne Ianne, & reſidoit pour lors audict Auignon, le remit à ſon ancien terme ſeptenaire de l'ancienne Loy, de cinquante en cinquante ans, l'an 1350. Et ainſi le ſecond Iubilé, qui iamais a eſté faict, a eſté remué à l'an cinquantieme en Auignon, par vn Pape y tenant alors le ſiege Apoſtolique.

Que ſi nous voulons encore eſplucher de plus prez les ſecrets, & myſteres de ce nombre, il ne peut eſtre propre d'autre Roy du monde, que du Roy de France. Les Roys de France ſeuls ont ce don du ciel de guerir des eſcroüelles, maladie incurable, par le ſeul attouchement diſans: *Le Roy te touche.* Cela eſt frayé dans toutes les hiſtoires domeſtiques, & eſtrangeres, anciennes, & modernes, Latines & Grecques, qui

donnent

d'vn accord concedent cela à noz Roys : aueré par longue experience de tant d'annees: & de freche memoire par le Roy à present regnant, en sont estez gueriz à Lyon Grenoble, & autres endroicts : chacun le touche au doigt ; on ne parle d'autre chose, on n'entend autre, que les parens des patians preschans cette vertu miraculeuse de sa Majesté : & en pourrois nommer Gentils-hommes de bonne part, qui ont attesté authentiquement, que leurs enfans ont esté gueriz à Lyon n'agueres. La ceremonie en est merueilleusement graue, & maiestueuse. Mais ie ne me veux arrester en chose attestee par le tesmoignage de toute la Chrestienté : & qui deuroit bien deciller les yeux à noz pauures esgarez nouueauuenus, & leur faire croire, pour le moins, ce qu'ils voyēt ou peuuent voir, s'ils ne se creuent les yeux. Que si le nombre septenaire a cela de propre de guerir de la mesme maladie, que se peut il dire de plus cōuenable ou au Roy de France, qui a cette proprieté hereditaire, ou à sa Majesté, qui en à desia tant gueriz, ou à Henry quatrieme qui en tous ces succez, en son aage, & en l'ordre des Roys est septenaire ? Bungus escriuant de ce nombre, en parle ainsi. *Similiter masculus omnis septimus absque femella intermedia natus vim habere dicitur curandi strumas, seu scrofulas solo tactu, vel verbo. Ecce quod tam diu Chirurgum fatigauit, quod Pharmacis curare non potuit, nec ferro, nec caustico consumere, cuique nulla videtur esse medicina vi numeri septenarij curatum, persanatumq́, apparuit quandoque. Atque hanc similem virtutem in dextera Gallorum Regum videmus, qua struma affecti liberantur.* C'est vn Italien Bergamasque, hors de passion & soupçon. *Le masle*, dict-il, *qui est né le septieme, sans qu'il y aye eu femelle entremy, a la vertu de guerir des Escrouelles par le seul attouchement, ou par la parolle. Ce à quoy les Chirurgiens n'ont peu treuuer aucun remede, ny par feu, ny par fer, a esté souuentesfois guery par la force du nombre septenaire, laquelle mesme prerogatiue nous voyons estre ez Roys de France, qui ont puissance de remedier à ce mal.* Ie me suis laissé dire qu'au Puy y a vn pedagogue masle septiesme, & vn Religieux à Beziers qui en guerissēt plusieurs. Mais en chaque Arc triomphal ie descouuriray les autres raretez, & mysteres de ce nōbre de sept, les rapportant aux sept paralleles du Roy auec Hercules.

III. TOVCHANT LA VILLE D'AVIGNON, elle est de toutes pars septenaire, l'on y veoit sept fois sept de choses remarquables, qui sont autant que le Roy à d'ans. SEPT PAROISSES, & non plus. S. Agricol. Nostre Dame la principale. S. Pierre. Saincte Magdeleine. S. Didier. S. Symphorian. S. Genis. SEPT CONVENTS ANCIENS de Religieux, de S. Ruf, freres Prescheurs, Cordeliers, Carmes, Augustins, de la Trinité, de sainct Anthoine. SEPT MONASTERES de Nonains : S. Laurens, Saincte Catherine, S. Veran n'agueres sainct Iean le vieux, nostre Dame, iadis de fours, Saincte Clere, Saincte Praxede iadis Espagne, les repenties autrefois dictes des miracles. SEPT HOSPITAVLX, de S. Benoist qui est le plus ancien pour les Pelerins, S. Marthe le plus grand, & cōmun à tous: Chāp-flory pour les pestiferez, S. Lazare pour les Ladres: S. Anthoine pour les Estropiez: des Augustins pour autre necessiteux & de Nazareth, pour les vefues, errans, & sans toict. SEPT PALAIS, le grand Palais surnommé Apostolique, le petit Palais de l'Archeuesque, la Vicegerance dicte anciennement le Palais Royal, S. Iean de Rhodes, le Palais de la Mote, ou est auiourd'huy le College de la Compagnie de Iesus, celuy de Poictiers dict du Roure, & celuy du Roy Rhené. SEPT COLLEGES, le grand College dict S. Nicolas. S. Martial, qui est seminaire de Clugny, de Senānque seminaire de S. Bernard, de Iuion seminaire de Mont-maior, que le vulgaire par equiuoque appelle de Dijon: du Roure, de la Croix, & S. Michel. SEPT PORTES, du Rhone, du Sel, de S. Lazare, d'Ymbert, de S. Michel, de Champ fleury, du bois, communement de la leigne. Ce sont les sept septenaires, que l'art, & la pieté de

maieurs ont mis en Auignon, desquels les ans passez on a recherché l'origine, la fondation, les changemens,& alterations,les causes, les statuts, & toutes les singularitez de l'histoire d'Auignon. Mais Dieu y a mis encore ses septenaires. Les conuentions furent faictes le 7. de May,la legation instituee le 27. de Iuillet septiesme mois de l'an Romain. Auignon fut separee du Comté Venicin par le partage des Comtes de Prouence, le 15. de Septembre 17. des Calendes d'Octobre: fut achetee & acquise par Clement sixiesme, l'an septiesme de son Pontificat: & sur tout cecy, par grace speciale, & faueur de la prouidence diuine, SEPT PAPES legitimes des plus grands personnages, qui ayent esté de suite depuis Gregoire le Grand, y ont tenu le siege Apostolique l'vn apres l'autre, sans interruption, & y ont demeuré septante ans precisement, qui est vn autre septenaire remarquable. CLEMENT CINQVIESME y amena le siege Pontifical, l'an 1305. consacré à sainct Iust de Lyon, qui a faict, & daté les Clementines en Auignon, où il seiourna pres de sept ans, extermina les Templiers, conuoqua le Concile de Vienne, mourut icy pres à Rochemaure, & fut enterré à Bazas. Quelques vns pensent que ce Clement ne doit estre comté entre les papes d'Auignon mais ils se trompent, & ne faut que voir ses Clementines datees quasi toutes en Auignon, & ce qu'en ont escrit les meilleurs historiens. Peut estre qu'ils ont estez abusez par les escriteaux, qui sont à la sale du Iesus, où se lit que Iean 22. amena le premier le S. Siege en Auignon:il faut corriger cet escriuain par la verité de l'histoire,par laquelle il trouueront, que par deux diuerses fois il crea en cette ville quatorze Cardinaux: les cinq l'an 1310. le 19. Decembre, & les neuf l'an 1312. le 22. dudict mois, & qu'ils en moururent en diuers temps de son pontificat en la mesme ville, quinze, que Panuinius rapporte l'vn apres l'autre. A Clement succeda IEAN 22. creé à Lyon, iadis Euesque d'Auignon, Pontife tres-docte,& tres-fameux,qui a institué le premier audict Auignon, de salüer tous les iours la saincte & immaculee Mere de Dieu au son de la cloche,côme le tesmoignent Polidore, Genebrard,& les Chroniques.Il laissa à l'Eglise vingt & cinq millions d'or, fonda les Chartreux de bon pas,les Collegiales de sainct Agricol, & de sainct Rhemy: est enseuely à nostre Dame de Doms,en la chapelle du Rosaire. BENOIST 12. creé en Auignon successeur de Iean,sacré aux Iacobins,commença à bastir le grand Palais par la partie septentrionale, quarree, à quatre corps de logis, iusques à nostre Dame de Doms: personnage de grande saincteté,& Theologien excellent. il repose à nostre Dame,en vne autre chapelle, à main gauche du chœur. CLEMENT SIXIESME le suiuit,l'ornement de la maison de Canillac coronné en Auignon aux Iacobins. Ce fut celuy la, qui achepta cette ville 80. mille florins d'or de Florence, l'an 1348. bastit tout le deuant du Palais,& la grande chapelle d'enbas vers la Vicegerence,commença les murailles neufues depuis la roche de Dôs,iusques à la porte du Rhone: fit refaire quatre grandes Arcades du pont, que le grand rauage des eaux auenu de son temps,auoit mis par terre: il y mit ses armoyries d'où,plusieurs ont prins occasion de penser, & d'escrire que les Papes auoient faict le pont, lequel neátmoins fut basti miraculeusement l'an 1177. par sainct Benezet pastre enuoyé de Dieu aagé seulement de douze ans, & les Papes ne vindrent en Auignon que l'an 1305. ou 1306. pour le plus. Clement deceda en Auignon & est enterré à la Chase Dieu,en cette belle Eglise, qu'il auoit faicte bastir: grand predicateur, d'vne memoire monstrueuse, se souuenant de tout ce qu il voyoit oyoit, lisoit vne seule foys,sans iamais s'en pouuoir oublier,comme le tesmoigne Petrarque. Apres luy suiuit INNOCENT 6. creé en Auignon au Palais. Il a basti la grande chapelle d'enhaut,& paracheué tout ce corps de logis meridional,& des murailles, despuis le pôt de la sorguette soubs les Iacobins

 iusques

iusques à S.Lazare, fondé les Chartreux de Ville-neufue, où ses cendres reposent. L'on luy subrogea S. VRBAIN V. creé en Auignon au Palais qui a faict tailler dans la roche la grande cour, & le puis dudict Palais, œuure merueilleuse : à faict faire le logis qui regarde l'Orient, où estoit logee la Royne, depuis la sale des Legats iusques aux grandes Chapelles : & des murailles les plus belles de toutes, dez le pont de la forguette quasi iusques à la porte du Rhone, & dez la porte de S. Lazare, iusques à la roche de Doms : voire a faict refaire de celles d'Innocent, qui auoient esté faictes à la haste, dez la porte S.Michel, iusques à la porte l'Ymbert, & la porte de S.Lazare mesme, auec le pan de muraille en ça, qui a des meurtrieres, & bouquez : tout cela ayant esté mis à bas par le rauage de la Durence, & du Rhone, qui s'estoient accordez vne fois de faire du bien à la ville d'Auignon. Il mourut en AUIGNON au Palais du Cardinal Albane son frere, pres du chœur de sainct Pierre, ainsi que l'a escrit Verneron son secretaire, qui y estoit present. Platina selon sa coustume, qui est de dire toutes choses *ab hoc, & ab hac*, dict qu'il est mort à Marseille, où il fut transferé deux ans apres auoir esté enterré, & reduict en cendres (comme il l'auoit commandé par son testament) à nostre Dame de Doms : de sorte que pour le present il gist à Marseille à sainct Victor, qu'il auoit faict bastir sumptueusement, auec la forteresse. Il trouua les chefs de sainct Pierre, & S.Paul, & le corps de S.Thomas d'Aquin, que Iean 22. auoit canonizé en AUIGNON : il mit sus l'vsage des Agnus Dei, qui auoit esté intermis par longues annees, & fit plusieurs miracles. GREGOIRE VNZIESME succeda à Vrbain : il fut de la maison de Canillac, faict en AUIGNON, au Palais : où ayant residé par l'espace de quatre ans entiers, ramena le sainct Siege à Rome, vn des plus grands Iurisconsultes de son temps, & grand homme de bien : il git à Rome.

IV. PLVSIEVRS DESIRENT de sçauoir, qui le premier, & à quelle occasion mit le nombre septenaire en cette ville. Nous en auons ouy en son temps, & lieu, ce qu'on en auoit peu apprendre, par le cours de l'histoire d'AUIGNON : i'en diray seulement vn mot icy en passant pour les curieux. Ce fust S.Vrbain cinquieme du nom, de la maison de Grisac en Languedoc, natif de Beaucaire. Il se plaisoit vniquement au septenaire : & de faict au rauelin de S.Lazare, qu'il a faict rebastir, il n'y voulut que sept creneaux, où l'on auoit faict escrire le Plebiscitum septenaire cy dessus allegué, qui m'a donné occasion d'entamer ce propos : de mesme au grand PALAIS n'y ayant que six tours, Trouillas, de l'Estrapade, S.Iean, de la Cloche, S.Laurens, & l'Agache, il y en adiousta la septieme, & l'appella des ANGES, la plus belle de toutes, où est l'ARCHIUE admirable, dans les fondements : la sale des Legats, & autres beaux membres, que furent donnez pour logis à la Royne. L'on a remarqué fort particulierement les ans passez, par le desnombrement des bastimens, & fondations, qui furent faictes de son temps, que non seulement il a introduict le septenaire, mais a prins occasion de ce faire du dessein, qu'il auoit de rendre AUIGNON vne seconde Rome. Il feit faire de tres-beaux vergiers en ce mesme endroict du Palais & ordonna, que l'on appelleroit tout ce costé là du nom de Rome, comme le tesmoigne Pierre Verneron, qui estoit son secretaire, en son manuscript des Papes d'AUIGNON (Le Cardinal de Clermont les gasta y faisant bastir la Mirande, & cette grande Galerie, qui occupent la plus grand part de ces iardinages) Nous ne pouuōs reuoquer en doute auec raison qu'Vrbain ne voulut former AUIGNŌ sur le prototype de Rome : mesmement ayant deliberé d'y arrester à tousiours le sainct Siege, comme l'on veoit à l'œil par tout la traine de l'histoire de ce temps là : qui a occasionné Paul Æmile de parler en ces termes d'Auignon. *Auenio sancta iam, atque Vrbis Romæ æmula*. Or en quoy pouuoit il mieux representer Rome la grande, que par le nombre

nombre ſeptenaire, duquel elle eſtoit toute compoſee? Conſtantin le grand Empereur, ayant faict vne Loy, que l'on appellat deſormais Conſtantinople *nouam Romam*, au raport de Socrate au liure premier chap. 12. la feit toute ſeptenaire. Voicy ce qu'en penſe Baronius au tome 3. en l'an 330. *Sane quidem non nomine tantùm ſed re ipſa conatus eſt Conſtantinus ciuitatem illam alteram Romam facere, quæ in omnibus ex æquo, ſi liceret, veteri Romæ reſponderet: nam vt illam, in quatuordecim primum regiones diuiſit, Capitolium crexit &c.* La ville de Rome, que Statius appelle *ſeptemgeminam* fut baſtie en la ſeptieſme Olympiade au dire de Polybe Megalopolitain, de Diodore Sicilien, d'Eratoſthenes, & de Denys Halicarnaſſee, le vingt & vnieſme d'Auril, qui eſt le trois fois ſeptieſme dudict mois. Auignon fut fondee a la fin du ſeptieſme centenaire d'annees, auant la venue du Sauueur, l'an 147. apres la fondation de Rome, & 604. auant l'incarnation du Fils de Dieu, qui fut l'annee que Marſeille fuſt edifiee par les Grecs Iöns. En outre Rome a eu ſept Roys, & non plus, auſſi bien qu'Auignon ſept Papes. Properſe, & tous d'vn accord, luy donnent ſept montaignes, *Septem vrbs alta iugis, toto quæ præſidet orbe.* Virgile ſept Palais: *ſeptémque vna ſibi muro circumdedit arces*: Pline ſept portes, iuſques à ſon tẽps auſſi bien qu'à Thebes: Procopius deux fois ſept portes, redoublees par l'Empereur Iuſtinian. Il y auoit ſept ruës publiques celebrees par les Anciẽs eſcriuains *via ſacra, via alta*; & les autres. Pedian dit que tout le peuple eſtoit diuiſé en trẽte cinq Tribus; qui ſont cinq fois ſept. Auguſte Ceſar diſtribua toute la ville en quatorze regions, ainſi que l'eſcrit Suetone, & Tacite, diſtribution gardee du depuis par Conſtantin en Conſtantinople. La premiere Region auoit ſept places: la cinquieme ſept cors de garde: la huictieme trois fois ſept temples, qui ſont 21. & ſept marchez publics: la dixjeme ſept ruës, qu'ils appelloient vicos: la douzieme l'admirable Septizonium, & la maiſon des ſept Parthes: la quatorzieme ſept autres cors de garde. Meſme Rome Chreſtienne a eu les ſept Diacres, qui s'appelloient Regionaires: les ſept ſouz-diacres: & les ſept notaires Apoſtoliques: & à les ſept Egliſes des Stations: & les ſept portes de la ville Leonienne, ou Bourg ſainct Pierre, & autres pluſieurs ſeptenaires, que ie laiſſe à part pour maintenant: cõme beaucoup d'autres paralleles d'Auignon, auec Rome, que l'on a pourſuiuy à fonds ailleurs. Cecy ſuffira en paſſant, pour l'enrichiſſement du ſeptenaire de noſtre Labyrinthe, & explication d'vne Iliade d'allegories, qui s'enſuiuent, & que nous euſſent arreſtez à tout bout de champ. Et encore pour entendre, pourquoy en pluſieurs des inſcriptions l'on honore Auignon du tiltre de *noua Roma*, ville habitee par tant de Papes, anoblie de tant de beaux baſtiments, illuſtree par tant de faicts memorables, priuilegiee par tant de Conciles, tant reſpectee de l'Antiquité, tant cherie des Empereurs, tãt aimee des Roys de France, tant priſee des ſouuerains Pontifes, tant fauoriſee du Ciel: vierge & nette de toute hereſie, ennemie reſolüe de tout temps de ſchiſmes & diuiſions, boulevar de la foy Catholique en ces quartiers, pepiniere des vaillans Champions pour la deffenſe de la foy Orthodoxe parmy les peuples circonuoiſins, nourriciere de toute ſorte d'ordres religieux, deſquels elle faict contre ſcarpe à ſes plus grands ennemis. La Rome de deçà les monts, la Conſtantinople des Gaules. la Florence de France, la perle des belles villes, la Colonie des nations, l'azile des eſtrangers, le gratieux, plaiſant & agreable ſeiour des Princes, & des Roys.

CES CHOSES ainſi auerees, ie reprens mon chemin, & reuiens à la Royne, que peut eſtre, nous auons trop importunement retenue à la porte, auant qu'entrer dans le labyrinthe: i'eſpere que cette importunité ſe trouuera puis apres à propos, quand en la narration de toute la ſuitte de cette entree, l'on recueillira le fruict de l'attente, par la

 per-

perſpicuité, & briefueté requiſe.

A la premiere demarche ſa Majeſté ſe vint rendre à la Croix, qui eſt hors du Rauellin, au chemin tendant à la ville : où elle rencontra les ſept Dieux, auſquels on auoit deſdié les ſept arcs du labyrinthe, qui venoiét au deuant de ſa Maieſté pour preſenter les ſept coronnes acquiſes au Roy par ſes proüeſſes, & luy moraliſer en peu de mots, tout le contenu des Arcs triomphaux : affin que puis elle les veit, & les conſiderat auec plus d'intelligence, & contentement. Tous ſept eſtoient à cheual habillez ſomptueuſement, & montez à l'auantage ſur cheuaux d'Eſpagne, & Barbes, & autres de grād pris. Outre ces ſept, on auoit choiſi de la fleur de la nobleſſe, qui eſtudie & eſt eleuee tant es bonnes meurs, qu'en toutes ſciences au tres-floriſſant, tres-fameux, & tres-deuot College de la compagnie de Ieſus en cette ville, les plus beaux, & rares eſprits de France, & qui ſçauoient le mieux monter, & picquer paſſablement vn Cheual: tous enfans de marque, de toutes ces prouinces circonuoiſines, Languedoc, Daulphiné, Prouence, Italie, France, & enfans d'Auignon, ſept fois ſept : chaſque ſeptenaire à la ſuite de chaſque Dieu bien montez, & veſtus des couleurs du Roy, & de la Royne, faiſans en tout le nombre de quarante neuf cheuaux, nombre des annees du Roy. Outre ceux cy, chaſque ſeptenaire auoit vn chef des plus apparents qui aſſiſtoit le Dieu de ſa troupe, & portoit la coronne de l'arc, qu'il repreſentoit. Ceſtuy cy eſtoit ſuiuy d'vn autre, qui portoit vn guidon de taffetas, auec les armes differentes d'vn coſté, & d'autre : comme nous ſpecifierons maintenant. Le tout conduict par les trompettes, & par des Eſcuyers, qui auoient eſtés choiſiz à cet effect, pour dreſſer cette Ieuneſſe, & s'en prendre garde. Ils furent vn peu rompuz par la preſſe & confuſion des compagnies de pied, qui s'eſtoient desbandees, que fuſt cauſe, qu'ils ne parurent pas auec toute l'ordonnance, qu'il eſtoit neceſſaire : toutesfois ils ſe ralierent fort bien par la ſage conduicte du Sieur Iean Anthoine Fabri l'vn des deputez, qui y fit tresbon office, comme en toutes autres choſes : homme vif, prompt, vigilant, & leſte à ce qui eſt de ſa charge. Par ſon moyen ils ſe rengerent en fin tous de rang, au bord de la Durençole depuis le petit pont, iuſques à la Croix.

Mars eſtoit le premier de tous auec ſa lance, ſes armes toutes dorees, & vn panache blanc, l'eſcharpe tout de meſme, monté ſur vn Genet d'Eſpagne fort beau. Le chef qui l'aſſiſtoit veſtu de velour incarnat, portoit en main vne coronne de laurier: le Guidon ſuyuoit de taffetas blanc, auec les armoiries de noſtre ſainct Pere d'vn coſté, & d'autre enrichies tout à l'entour de fin or. Les ſept, qui l'aſſiſtoient, eſtoient tous habillez de velour, ou taffetas, à la liuree de leur chef, & auoient chacun vn rameau de laurier en main.

Apres ceux cy eſtoit Apollon monté ſur vn Barbe auecque ſon Soleil en teſte, aux rayons faicts de perles, & pierreries exquiſes: le reſte de l'habit de toile d'argent ſur le velour incarnat figuré, & coupé exprez: les boutines à l'antique de cuir doré, & au col des chaines d'or, à pluſieurs tours, à droit, & en eſcharpe : le chef de ce ſeptenaire eſtoit veſtu de velour verd, l'enſeigne aux armoiries du Roy de coſté, & d'autte ſur le taffetas blanc : Le ſeptenaire, qui ſuiuoit veſtu de taffetas, & de velour verd ayant chaſcun en main vne branche de fleurs de lis feinctes en papier.

Le troiſieme rang eſtoit de Iupiter affeublé d'vne robe rouge de Damas bleu celeſte à l'antique, auec les boutons, & boucles d'or de haut en bas iuſques aux pieds: tenant le fouldre en main, monté ſur vne haquenee toute blanche comme neige: le chef de la bande eſtoit habillé de ſatin incarnat, monté ſur vn Genet d'Eſpagne, pourtoit vne coronne de peuplier, l'enſeigne de meſme matiere que les autres, auec-

que

que les armoiries de Medicis ioinctes à celles de France. Les sept vestus comme leur chef tenoient les rameaux de peuplier.

En quatrieme lieu, suiuoit Minerue sur vn cheual de regne tout noir accoustree mignonnemẽt tout ce que se peut, son heaulme auec le Sphinx, son cuirasse sur la soutane de toile d'argent, & la belle cheuelure ondoyante sur les espaules sortant de son casque, & se frizant sur le front paré de diamants, & rubis de grande valeur: Le chef, qui l'assistoit monté sur vn Barbe portoit la coronne de chesne vestu de Damas, & en son guidon les armoiries de la ville sur le taffetas verd : les sept auoient en main de branches de chesne tous habillez de velour, ou de taffetas verd.

Le cinquiesme, Mercure auec son petit chapeau de drap d'or, le caducee, & sandales, son hoqueton à l'antique de drap d'or enrichis de force chaines d'or; les bras, & la poictrine chargee de pierrerie, & d'vne chaine fort remarquable. Le chef de sa troupe vestu de taffetas tané de couleur de Roy, monté sur vn beau Barbe, tenant en main vne coronne d'oliue: au guidon estoient de rechef les armoiries de nostre S. Pere en taffetas blanc: le septenaire portoit le tané partie velour partie taffetas auec des rameaux d'oliue en main.

Le sixieme Dieu fut Diane sur vne haquenee blanche, affeublee en nymphe, sa trousse derriere le dos, son croissant en teste sur la guirlande, d'où pendoit iusques en bas en derriere vne glace d'or: le chef du septenaire vestu de toile d'argent portant la coronne de palme, monté sur vn petit cheual, qu'il manioit si dextrement, qu'il fut remarqué entre tous par Monseigneur le Duc de Guise, lequel voyant sauteler, cabrer, & bondir ce petit nain de cheual, & faire mille tours & retours de souplesse, sous la baguette de ce petit enfant aagé seulement de neuf à dix ans, demanda à qui il appartenoit: & ayant apprins de son precepteur, qui le suyuoit pour l'assister, qu'il estoit fils à Monsieur de Paris Daulphinois, le loüa tout haut: le plus grand heur, qui peut aduenir à ce ieune Seigneur en cette matiere, d'estre veu, & admiré d'vn des plus grands, & fameux Princes du monde, duquel chascun estime à grand heur voire le seul regard, puisque comme dit Cassiodore *munus est videre Principem.* Combien dauantage d'estre veu de celuy, duquel le nom, la noblesse, & la valeur n'à autres limites, & bornes, que celles de l'Ocean, & de la terre habitable? Le guidon portoit les armes de France des deux costez : & estoient les sept habillez qui de toile d'argent, qui de velour incarnat, quy de taffetas verd, qui de tané de Roy, tout peslemesle des couleur des susdicts septẽaires, ayants tous en main des palmes.

Le septieme Dieu estoit Venus montee sur vn Barbe. Elle eut le pris d'estre entre les Dieux le plus proprement habillee, selon le personnage, qu'elle representoit. La teste estoit haussee d'vne somptueuse guirlande, sa robe de soye elaboree de trois couleurs, qui sont du Roy, & de la Royne incarnat, blanc & verd, rayez d'argent, l'incarnat faisant de petites flammes de feu par toute l'estoffe, fort propres à Venus, que l'on depeint tousiours auecque les flammes à la poictrine. Le Capitaine portoit la coronne de Myrte, & son guidon, qui auoit les armes de Medicis ioinctes à celles de France: tout le septenaire auecque rameaux de Myrte fresche, & verdoyante estoit vestu à l'Italienne, & de nation Italienne.

CETTE troupe rengee en cette maniere droit au passage de sa Majesté, elle approchant s'apperceut bien à la contenance du premier, qui estoit Mars, qu'il luy vouloit dire quelque chose, & pource commanda d'arrester, & de mesme aux autres Dieux des sept septenaires, lesquels elle entendit la plus part auec vne patience, & attention VI.

remarquable: entant que la grande presse le pouuoit permettre commandant de faire ferme au commencement de chasque septenaire, où elle voyoit les Dieux parez, & eminents par dessus tous les autres en posture de reciter : passant ainsi au trauers de toute cette ieunesse auec vn visage serein, & riant. Voicy dōc les stances que reciterēt les Dieux: car les chef, qui portoient les coronnes deuoient reciter puis apres à leur tour à la personne du Roy absent, comme les Dieux à la Royne presente.

I. MARS.

SVR L'HYDRE DV PREMIER ARC

STANCE I.

D'HENRY l'Herculine valeur
De l'hydeux hydre de malheur,
Qui tenoit la France oppressee
Toutes les testes à tranchees;
Mais cest Hydre tousiours renaist,
Si de vous vn Hercul ne naist,
Qui tranche ces cols à renaistre,
Comme Henry ceux qui sont en estre:
MADAME hastez vous vistement,
De nous desliurer, desliurant
D'vn Herculin semblant sa Mere
En beauté, en valeur son Pere.

II. APOLLON

SVR LE POIDS D'ATLAS DV SECOND ARC

STANCE II.

MADAME, venez, car Atlas
Sous ce si grand fais desia las
Attend de vous son allegeance
Vn Herculin pour Roy de France:
Qui comme son Pere vaillant
Succede à ce Ciel si pesant,
Et soustienne de son eschine
Cette espouuantable Machine.

III. IVPITER.

SVR LE JARDIN DES HESPERIDES DE L'ARC TROISIESME

STANCE III.

SI de toute la ronde terre
La France est le plus beau parterre,
Florence le plus beau Iardin
De flore arrousé du tetin,
Quel fruict naistra des lis de France
Semez au Iardin de Florence?
Que plus l'Hesperide thrésor
Ne me vante ses pommes d'or:
Henry le plus beau lis de France,
Marie est la Fleur de Florence:
He Dieu! Quel sera le Fleuron
Sortant de ce double bouton?

IIII. MINERVE

SVR LE MONT OETA DE L'ARC QVATRIESME

STANCE IV.

HErcul le monde ayant domté
Luy seul restant insurmonté,
En Oeta sur vn brasier monte,
Où dans la flamme il se surmonte,
Et quittant son habit mortel
Se reuest d'vn autre immortel.
Vous estes cette Oeta, MADAME,
Le brasier c'est d'amour la flamme,
Où vostre Hercul Phœnix, Francoy,
Consumé, vous lairra de soy,
Vn petit Hercul viue image
De tous deux, l'honneur de son aage,
Qui en race, & grandeur croissant

Vous

Vous faira reuiure en mourant.
N'est ce pas le seul Mariage
De Clothon despitant la rage,
Qui par son moyen les mortels
Rend de race en race immortels?

V. MERCVRE.

SVR LE GERION DE L'ARC CINQVIESME

STANCE V.

HErcul encore enfantelet
Escacha d'vn bras tendrelet
La teste à deux hydeux serpents,
Qui sur son bers alloient rempents:
Puis homme faict, du triple Roy
Il mit la race en desarroy,
A coup de masses, & de traix
Mettant toute l'Espagne en paix.
L'Hercul, qui de voz flancs naistra
Les esmotions esteindra
De cette ciuile fureur,
D'où ia nous blemissions de peur:
La paix y fera son seiour:
L'aage d'or sera de retour,
Ce lis qui de vous germera,
De son or nous redorera:
Et les estrangers desormais
Ne nous agasseront iamais.

VI. DIANE.

SVR LE PROMETHEE DESLIE' DE L'ARC CINQVIESME.

STANCE VI.

CE sage Promethee est vostre espoux, MADAME,
L'aigle c'est vostre amour, qui se paist dans son ame:
Les liens sont les nœuds d'vn mariage heureux:

Le rocher vostre cœur du sien seiour ioyeux:
Mais il est au rebours de l'autre Promethee:
Il ne veut liberté, sa chaine luy agree :
Le cœur plus luy renaist, plus vostre amour le point,
Vous luy est vn rocher, qui ne s'esbransle point.

VII. VENVS.

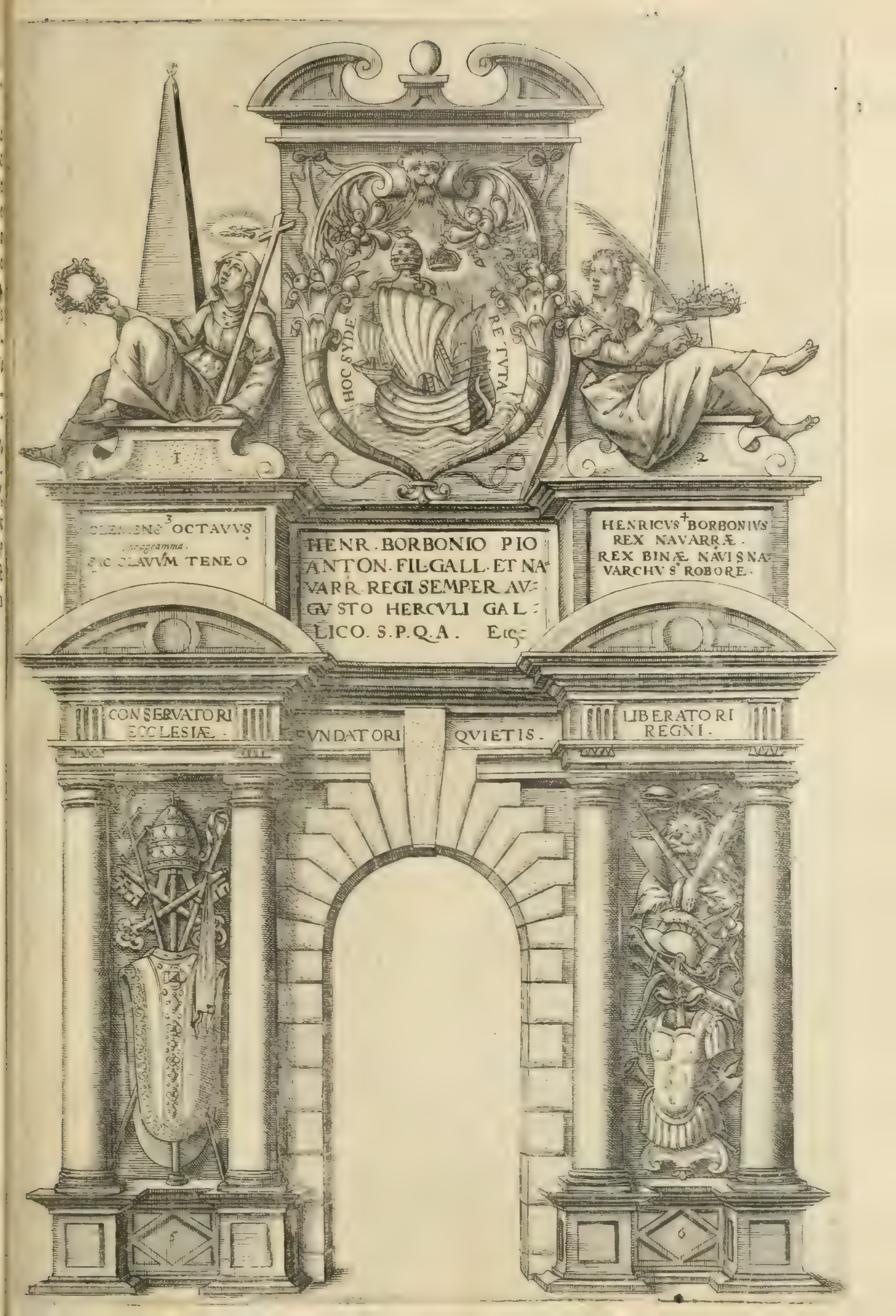
SVR LA BICHE MENALEE DE L'ARC SEPTIESME STANCE VII.

Belle Biche Menalée
A l'ongle & corne dorée,
Le Roy t'a prins dans ses rets,
Mais d'vne chasse nouuelle,
Tu prens de mesme cordelle
Ton preneur dans tes filets:
Ta Citoyenne Camille
Iamais tant, & tant de mille
Des Phrygiens n'a vaincu,
Ne iamais Penthesilee
N'acquist vn si beau trophee
Du Scytien combattu,
Que toy vaillante Amazonne,
Que ia la France coronne
Pour trophee de celuy,
Qui soubmis à ta victoire
N'auoit en valeur, & gloire
Au monde pareil à luy.

ARRESTE, Lecteur, vn petit, & remarque en passant, vne chose qu'importe. Ces VII. sept Dieux, outre qu'ils se r'apportent aux sept actes Heroïques du Roy historiés sur le labyrinthe allegorique de sept Arcs triomphaux, si est ce que principalement ils seruent au marige, duquel il est qu'estion: ce que ie desire estre soigneusement inculqué, à qui voudra mieux entendre le but de tout ce dessein. Icy il falloit tellement mesnager le suiect, qu'il aboutit tout au Mariage du Roy. Or il est vray qu'ez nopces d'Hercules, auec Hebe Deesse de la beauté, & de la Ieunesse, se trouuerent tous ces Dieux, comme le chante le Poëte ancien Epicharme, ce que fit resoudre l'autheur de

les faire entrer ez nopces de l'Hercule François:puisque nous voyons en luy la verité, de ce que n'estoit que par ombre,& par phantasie alambiqué dans vn cerueau poëtique en l'Hercule Thebain.

Mars n'a il pas assisté tout à plein,& sans fable à ces nopces du Roy, puisque au mesme temps que le Mariage se traicte,que la Royne arriue, que l'on dresse le lict, & le festin,toutes les furies de Mars foudroyoiēt les Citadelles les plus imprenables de l'Europe,& font Echo au retentissement des Alpes sous le cliquetis des armes de ce Mars porte-lance?Discourés ainsi par tous les autres Dieux, & vous les y trouuerez tous en corps. Cependant ie vous rameneray icy ce que Iulle Cæsar en son Idee rapporte dudict Mariage d'Hercules auec sa cœleste:Hebe l'ayant tirè d'Epicarme, les fragmēts duquel ie n'ay peu trouuer en aucune biblioteque, pour citer ses propres mots,*Herculis atque Hebes coniugium licebit memorare,cui nihilo secius adstiterit Deorum chorus,in quo Phyrricam saltauerit Mars,Mercurius Palæstricos ediderit motus:Minerua cecinerit hymenæum:Venus pronubia fuerit:Gratiæ tulerint tædas:Musæ modos fecerint:Sol fuerit Oeconomus:Diana torū struxerit*,c'est au ch.101.où il dōne des preceptes de l'epithalame.*Il sera bon*(dit il)*de mettre en auāt le mariage d'Hercules,& de Hebe.Où Mars ioüa la moresque, & dansa aux armes:Mercure feit des tours de passe passe:Minerue chanta l'hymenee,Venus mena l'espousee,les Graces porterent les torches,les Muses chanterent:le Soleil fust maistre d'hostel, & Oeconome:Diane prepara la couche nuptiale.*Vous semble il maintenant que ces Dieux font à nostre propos,& que tout le labyrinthe se rapporte par eux au Mariage du Roy? Il dict que les Graces,& les Muses s'y treuuerent,aussi nous les rencontrerons tantost en leur place, affin que rien ne manque en la verité de sa fable, & au corps de son ombre.


HOC SYDERE TVTA
CLEMENS OCTAVVS
anagramma.
HIC CLAVVM TENEO
HENR. BORBONIO PIO ANTON. FIL. GALL. ET NAVARR. REGI SEMPER AVGVSTO HERCVLI GALLICO. S.P.Q.A. Etc.
HENRICVS BORBONIVS REX NAVARRÆ.
REX BINÆ NAVIS NAVARCHVS ROBORE.
CONSERVATORI ECCLESIÆ.
FVNDATORI QVIETIS.
LIBERATORI REGNI.



LE QVATRIEME RENCONTRE DV TROPHEE ET DE L'ORDRE DES TROVPES.

AVEC LE BLASON DES ARMOIRIES de nostre Sainct Pere Clement VIII.

CHAPITRE VI.

SOVDAIN que sa Majesté eut passé ces septante cheuaux elle se I. treuua sur le petit pont, d'où, de premier abord, elle descouurit à plein vn double trophee, qui estoit dressé à la premiere porte du Rauelin de S. Lazare: il estoit d'ordre dorique propre & ordinaire des guerres, cõposé d'armoiries de quatre colomnes auec leurs stylobates, de l'arc, de ses corniches & coronnements de deux petites pyramides aux deux costés de deux effigies, & d'vne grande pierre d'attente, en marbre blanc entre deux. Aux deux pilastres estoient peints à plat, en bronze deux trophees, l'vn de despouilles d'Eglize entrelassees de calices, croix, chappes, & autres habits sacrez: l'autre de masses rompues, & entieres, de boucliers, cimeterres, fifres, tambours, & semblables instruments de guerre dans le rond de l'arc estoient ces vers, qui en contenoient le sommaire.

EN DVO RAPTA MANV DIVERSO EX HOSTE TROPHAEA.

Aux deux costez estoient peinctes en bronze, la Religion vers le trophee de l'Eglise presentant vne coronne de proües, & de poupes, que les Anciens appelloient coronne nauale, & la victoire prez du trophee de guerre, auec vne coronne de fleurs de Lis d'vne main, & vne Palme de l'autre. En la table d'attente estoit couchee cette inscription de trophee en belle grosse lettre capitale.

TROPHÆVM.

HENRICO BORBONIO ANTONII FILIO SEMPER
AVGVSTO HERCVLI GALLICO S. P. Q. A.
QVOD EIVS DVCTV, AVSPICIISQVE,
INSTINCTV DIVINITATIS,
MENTIS MAGNITVDINE,
TAM DE HOSTIBVS, QVAM DE DIVTVRNA
PERTVRBATIONE REGNI,
ATQVE DE PARENTIS ECCLESIAE INTESTINIS,

 PERCV

PERICVLOSISQVE TVMVLTIBVS VNO TEMPORE
TRIVMPHATVM, ET IVSTIS
RESPVBLICA VINDICATA EST ARMIS
TROPHAEVM TRIVMPHIS INSIGNE DICAVIT.
VOTIS ECCLESIAE.
VOTIS REGNI.

Vn peu plus bas au pied du Coronnement, en trois petits compartimens de mesme marbre blanc, on lisoit ce tiltre de ce double trophee.

LIBERATORI REGNI:
FVNDATORI QVIETIS:
CONSERVATORI ECCLESIÆ.

Par cecy s'entendoit le but de ces deux trophees, de faire paroistre que le Roy protecteur, & fils aisné de l'Eglise en general,& d'Auignon en particulier,n'a pas seulement l'honneur d'estre victorieux en son Royaume, qu'il a garenty de si euidents,& horribles dangers,& naufrages; mais encore en l'Eglise de Dieu, qu'il a en sa protection, & amplifie tous les iours en la conuersion d'vn grand nombre de desuoyez,qui à son exemple,& à sa persuasion se rengent petit à petit, & retournent à l'Antiquité, d'où ils s'estoient forlignez,& esgarez,ralliãt ce Royaume rapiecé de tant de follastres opinions,& rasseurant l'estat,qui a couru tant de fois fortune à cause de ces diuisions, & partialitez de Religion,qui n'est,& ne peut estre qu'vne: le vray renfort, & asseuré soustien des Monarchies,que l'on a veu en vn moment renuersees,si tost que l'on s'est licentié de dogmatizer nouuelles sectes contre Dieu,& son Eglise: ne pouuant manquer la menasse irrefragable du Sauueur de sortir effaict. *Omne regnum in se diuisum desolabitur.*

II. Tovt le corps du coronnement estoit embelly d'vne double corne d'abondance composée de Lauriers,Grenades,Orenges,Melons,Limons,Citrons, & autres sortes de fruicts des plus rares: au dedans estoit peinte l'imprese,ou embleme,qui dominoit à toute cette structure de Trophee; sçauoir est vn nauire singlant en haute mer agité des vagues,& tempestes,& deux coronnes du Pape,& du Roy posees au Ciel vers l'Occident,qui d'ardoient leur rayons brillants sur cette mer,& estoient entourees de sept estoilles: les six de la premiere grandeur, la septiesme de la moyenne, auec cest Hemistique sortant des rayons,& allant batre droit sur la nef.

HOC SIDERE TVTA.

La nef signifie le Royaume de France: chacun sçait, que la Galere est l'armoyrie de la ville de Paris,siege de noz Roys: elle represente aussi l'Eglise, à cause du Nauire Euangelique agité sur le lac de Genezareth, que tous les Peres vnanimement expliquent de l'Eglise Romaine, & que les souuerains Pontifes portent insculpee, & graue dans leurs seaux,medailles,& monoyes.

[illegible]ciens mesme, & les anciens Romains prenoient la Nef pour marque, & Hiero-

Hieroglyphique du ſalut & de felicité; ce que nous voyons ez medailles d'Adrian l'Empereur, & d'Auguſte Ceſar, où eſt graué vn grand nauire à rames auec ce mot: FELICITATI AVGVSTÆ, & les Atheniens en ſigne de ſalut, & en memoire de Theſeus, tous les ans faiſoient grand honneur à vn nauire qu'ils enuoyoient à Apollon en l'Iſle de Delos, pour luy rendre leurs veux; & auoient faict vne Loy, que perſonne ne ſeroit iuſticié pour quelque acte criminel, que ce fuſt, iuſques à tant que ce vaiſſeau fuſt de retour ſain, & ſauue de ce voyage: que fuſt la cauſe, comme eſcrit Platon en ſon Phædon, qu'il ſe paſſa long temps entre la ſentence de mort donnee contre Socrates, & l'execution d'icelle: à cauſe qu'elle fût donnee la veille de cette ceremonie, & ſpectacle de la nauire ſalutaire. Mais ſur tout c'eſt choſe digne de remarque, que comme la Nef eſt la deuiſe de Paris ville Princeſſe du Royaume de France, & de Rome la Chreſtienne: auſſi la meſme nef auant la venüe du Sauueur du monde, eſtoit encore la deuiſe de l'ancienne Rome, qui deuoit eſtre vn iour cité capitale, & ſiege eternel de l'Egliſe Catholique: ce que Valerian a remarqué au liure 45. & ie l'ay veu & admiré moy-meſme en pluſieurs medailles anciennes d'argent, du Triumuirat de Marc Anthoine, que monſieur de Lettres Pariſien me fit voir ces iours paſſez entre vn grãd nombre d'autres, comme il eſt fort curieux de ces belles choſes. En aucunes d'vn coſté ſe voit l'Aigle auec ce mot LEG. VII. c'eſt à dire *legio ſeptima* Et de l'autre vne Galere auec cette inſcription. A N T. A V G. I I I. V I R. R. P. C.

C'eſtoit deſia vn preſage, que cette ville ſeroit la maiſtreſſe de tout l'vniuers; ſelon que Virgile l'auoit promis pouſſé d'vn certain Entouſiaſme poëtique, de ce qu'il auoit leu dans les Sibylles. *Imperium ſine fine dedi. Quippe quod eorũ inſtitutiones*, dict Theophilacte, *eſſent in omnem terrarum orbem exituræ, neque vllo vnquam tempore defuturæ.* C'à eſté le principal motif, qui a faict mettre la Galere pour Paris, & pour Rome, pour le Royaume de France, & pour l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

LA MER où voguent ces deux vaiſſeaux, repreſente le peuple, que Demoſthene, & Ciceron comparent ſouuent à vne mer enflee, & tempeſtueuſe; ou bien, ſi vous voulez, cette mer ſera les eſmotions, & troubles de l'eſtat, les perſecutions de l'Egliſe, l'humeur de ce monde brouillon. S. Iean Climacus l'a deſcrit ainſi au vingt & ſixieſme Eſchelon de ſon eſchelle; *où les rochers, & eſcueils de rage, & de fureur briſent, ou les tourbillons des choſes aduerſes trauerſent, & precipitent: ou les vagues, & les ondes enflees d'orgueil, & d'ambition s'eleuẽt, & agitent ſans ceſſe: où les Eſcumeurs de mer, & pirates des plaiſirs de la chair volent, pillent, fourragent toute la ſubſtance: où les beſtes, & monſtres marins des appetis ſenſuels de ce corps terreſtre indomptable, & glouton ſe repaiſſent de l'ame: où les Typhõs, & vens enragez d'honneurs, & de proſperités mondaines rauiſſent, & exaltent iuſques à la ſupreme region de l'air, puis culbutent iuſques aux enfers, & infamie eternelle.* Voila la mer, les flots, les orages, les tempeſtes, les tourbillons qui rauagent la Republique, reuoltent les Royaumes, deſtruiſent la paix, aboliſſent les loix, renuerſent la Religion, bouleuerſent le monde, ſi quelque ſage, accord, & vigilant nocher ne ſied à la prouë, tenant en main le gouuernal, pour batre, & deſuoyer ces ondes, preuoir ces tourmentes, & ces fracas, eſchiuer ces ſyrtes & charybdes autrement ineuitables. III.

LA CORONNE, qui ſignifie la Majeſté, & authorité ſupreme, & les ſept eſtoilles ſeruoient à monſtrer, que noſtre S. Pere le Pape, & le Roy ont heureuſement conduict à port ces deux Galeres du Royaume, & de l'Egliſe: & que la Royne en fera de meſme par ſa ſage conduicte à l'aduenir. Valerian dict, que l'eſtoille poſee au plus hault d'vn nauire eſt ſigne de proſperité, & qu'es medailles de Naſidius eſtoit d'vn coſté grauee vne Nef auec vne eſtoille ſur l'antenne, & de l'autre vn Trident auec cette in- IV.

 ſcription

ſcription NEPTVNI, c'eſt à ſçauoir, *ope ſeruatos:* le meſme au liure 44. rapporte vne medaille ancienne, ou eſtoient la Louue, Remus & Romulus, & deux eſtoilles deſſus auec cette deuiſe VRBS ROMA. Il l'interprette de la ſauuegarde, & proſperité de ces deux Iumeaux, & de Rome. Or noſtre S. Pere Clement huictieſme porte en ſes armoiries ſix eſtoilles d'or en champ d'Azur exprimees icy par les ſix de la premiere grandeur: quel blaſon ſe pouuoit rencontrer plus propre d'vn Pape de Rome pilote de la Nef de S. Pierre, Prince ſouuerain & chef de l'Egliſe Catholique, qui à ſi heureuſement conduict, & gouuerné en ſon temps toute la Chreſtienté, la garentie de ſi euidents naufrages, la menee à port parmy tant & tant de ſecouſſes, & orages que l'on ſeroit peut eſtre bien en peine de treuuer vn autre Pape depuis Leon le grand, qui du temps de ſon Pontificat aye faict choſes ſi grandes, ſi merueilleuſes, ſi vtiles à l'auancement, & repos de l'Egliſe?

Ces ſept eſtoilles encore ſe rencontrent fort à propos pour le Roy ſuyuant les proprietés, & ſecrets de noſtre ſeptenaire, & la deuiſe des gardes Eſcoſſoiſes portant la Maſſe d'Hercules, & deux coronnes deſſus auec des eſtoilles, qui paroiſſent à trauers des nuees, & iettent leurs rayons à plomb ſur leſdictes coronnes. Le Roy auſſi eſt ſeptenaire: Et le Platon Iuif Philon recherchant les ſecrets de ce nombre de ſept, en la Coſmopeie apres pluſieurs beaux, & rares diſcours ſur ce ſuiect adiouſte ceſtuy cy. *L'ourſe celeſte*, dict-il, *qu'on appelle la guide des Nautoniers eſt compoſee de ſept eſtoilles, par le moyen, & regard deſquelles les Pilotes treuuent mille chemins ſur mer entreprenants choſes difficiles, & ſurpaſſantes l'eſprit, & la prudence humaine: car ſe ſeruants de ces eſtoilles comme d'vn ſcope, ils ont deſcouuertes beaucoup de terres incogneues.* & puis conclud auec cette belle ſentence. ἔδει γὰρ ὑπὸ τῆς καθαρωτάτης τῆς οὐσίας οὐρανοῦ ζώῳ τῷ θεοφιλεῖ γῆς ὁμοῦ, καὶ θαλάττης ἀναδειχθῆναι τὰς μυχοὺς ἀνθρώπων γένει. Que veut dire tranſlaté en françois mot à mot: *Il eſtoit ſeant, & raiſonnable, que ceſt animal aymé de Dieu, qui eſt l'homme, apprinſt de cette ſubſtance celeſte tres-pure de penetrer les plus profonds, & eſloignez cachots de la mer, & de la terre.* Que ſi l'Ourſe appellee ſeptentrion à cauſe des ſept eſtoilles, guide & gouuerne les vaiſſeaux, qui trauerſent les mers: noſtre S. Pere, qui a les Eſtoilles pour Eſcuſſon, pourquoy ne ſera il ceſte Ourſe gouuernante du monde? pourquoy ne la ſera le Roy, qui eſt l'eſtoille de la carte, l'eſguille, la bouſſole de la Nef de Paris, & de France: luy qui eſt tout ſeptenaire, & myſterieux, & qui a garenty du bris, & naufrage ceſte Galere tant agitee & ſecouee de toutes pars?

Αὐτὸς ἐὼν ἐρέτης αὐτόστολος αὐτόματος νηῦς:

Luy meſme ſon timon

Sa nef, ſon auiron.

Comme Leandre chez Muſee outrepaſſant l'Helleſpont parmy tãt de flots & d'eſcueils pour l'amour de ſa Hero, la France ſes amours.

La Royne a encore icy ſa part non caſuellement, mais par vne ſpeciale prouidence du ciel. Elle s'appelle Marie, non diuin, & plein de bon augure pour cette mer de France: car Marie ſuyuant l'interpretation de S. Hieroſme, qu'il priſe le plus, au liure des noms Hebrieux; ſignifie *Stellam maris* Eſtoille de mer extraict de l'Hebrieu מאיר ים c'eſt à dire eſtoille mariniere.

V. LA DEVISE d'entre les rayons HOC SIDERE TVTA s'entent maintenant sãs difficulté: comme auſſi ces Anagrammes correſpondans ric à ric à tout ce diſcours du Tro

du Trophee : les quatre de nostre S.Pere pour les deux petites pyramides d'vn costé, & d'autre du coronnement, tant pour les deux bases.que pour les deux corps, & les autres du Roy,& de la Royne pour les stylobates des trophees:le temps les fit demeurer au bout du pinseau.

I.

CLEMENS OCTAVVS
SIC CLAVVM TENEO.
S. *En* I.

II.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX
IAM FLVCTVS COMPONET SENEX.
M. repeté.

III.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS
FLVCTVANTEM NAVEM SOSPES MOX IVVI.
C. & X. En V.

IV.

*CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS ALDOBRANDINVS
BONVS SENEX CLAVIVM PETRI FELIX CVSTOS DOMANDO MALA.
N. En. L. E. & O repetez.*

V.

*HENRICVS BORBONIVS REX NAVARAE
REX BINAE NAVIS NAVARCHVS ROBORE.
R. En A.*

VI.

*MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
IAM SIDEREA DIRIGAM MARE GALLICVM.
N. En M.*

Le premier est de l'authorité,& puissance de sa Sainteté,à qui Dieu a mis en main le gouuernal de sa nacelle Le second, du presage,que chascun faisoit de sa prudence, & futur gouuernement plein de bon-heur, quand il fut creé Pape.Le troisiesme,de ce qu'il a executé de faict, ayant garenty son vaisseau sain, & sauue entre tant d'orages si violents,& si dangereux.Le quatriesme du mesme suiect sans metaphore.Le cinquiesme, ou il se peut prendre des deux Royaumes du Roy, selon le sens naif de sa deuise, DVO PROTEGIT VNVS : ou de l'Eglise,de laquelle il est protecteur hereditaire,& de son Royaume, duquel il est Prince, & monarque paisible. Le dernier est, pour bien prendre,vne paraphrase du nō de la Royne,& vn prognostique de ce que sera, & que tout ce monde François espere de sa venue.Dessous l'Embleme de la Galere au fonds du

ceronnement se voyoit vn feston en chapeau de triomphe où estoient depeints toutes sortes de fruicts auec leurs fueilles contenant les armes de nostre S.Pere: & à costé droit vn escusson auec celles de France : à la gauche de la Royne: toutes trois en paralleles:sous celles de sa saincteté,celles d'Auignō de mesme grãdeur garnies de festō: & clinquant sur les liurees du Roy,& de la Royne enrichies de fin or,& azur qui donnoient grand lustre au trophee:elles ne se trouuent pas en la taille douce, pour autant que l'on a esté content de les grauer seulement en l'Arc quatrieme pour bonnes considerations.

VI. MESSIEVRS les Viguier, Consuls, & Assesseur s'estoient auancez pour attendre la Royne,& luy presenter le poile de satin bleu, qui estoit la couleur qu'elle portoit pour lors,brodé & recamé de fleurs de lis,armes & chiffres de sa Maiesté,posé sur six bastōs dorez de fin or bruny sur l'Azur,& fleur delizé,auec vne pōme au bout de mesme. Monsieur des Yssards Viguier de la ville portoit le premier baston:M. de Sauuin premier Consul,le second, monsieur Ferrier, le troisieme: le quatrieme monsieur Sibille. Monsieur Suares Assesseur Iurisconsulte le cinquieme : Monsieur de Graueson Gentil-homme Auignonnois le sixiesme.

Si l'en eust escrit en chasque baston vn de ces Anagrammes , ils eussent eu bonne grace, mais le temps ne le permit pas.

GEORGE DES YSSARS
SAGE SERF DES ROYS.
G. En F.

PAVLVS ANTONIVS SAVVINVS
TV PIVS VNA SALVS AVINIONIS.
V. En I.

IOANNES SIBILLAEVS
ILLE BASIS AVENIONIS.

NICOLAVS FERRERIVS
VIR CONSVL IVRA FERES.
V. Repeté.

IOSEPHVS SVARESIVS
IVS PIE' SERVAS SOPHVS.
P. Repeté.

EN FIN sa Majesté receüe en cette premiere porte & du trophee,& du poile , entra dans le Rauelin,où elle treuua en tres-belle ordonnance les gardes ordinaires de la ville entretenües de sa saincteté pour garder Auignon, qui sont quatre compagnies: trois de soldats Italiens, & la quatrieme de soldats habitans de la ville , qu'on appelle Terrassaints s'estans venus ranger au passage,les Tambours , & fifres batans à l'Italienne,auec leurs Capitaines,& Enseignes en bon equippage. Au premier rencontre estoient ces vers en lettre rouge vis à vis de la porte du Trophee,tenant d'vn bout iusques à l'autre, dans vne frize bordee de longues ceinctures de verdure soubs les Creneaux parez de mesme.

INGREDERE, AC NOSTRIS SVCCEDE PENATIBVS INTRO.
HIC TIBI CERTA DOMVS VETERES, NE ABSISTE, LATINI,
ROMA NEC IN SOLO LATIO STETIT.

Les

Les Anciens Cauares furent alliez, & confederez auec les Romains ſelon le teſmoignage de Strabon au liure 4 & par conſequent la ville d'Auignon, qui eſtoit la capitale, au dire de Cænalis, appellee pour autant par Pline, *Auenio Cauarum oppidum latinum*: c'eſt à dire *latinitatis, atque amicitiæ iure donatum*, comme ſçauent ceux, qui ſont verſez en l'Antiquité. Ioinct qu'elle eſt vne nouuelle Rome, comme nous diſions n'aguieres, & pour autant où ſa Majeſté ne pouuoit attendre que heureux ſejour, & vn ciel à demy Toſcan, & Romain: auſſi entendit on d'elle, le lendemain de ſon entree, cette Royale voix, voyant la courtoiſie, magnificence, & ſplendeur d'Auignon: *mi pare d'eſſere in Fiorenza*: *Il me ſemble d'eſtre en Florence.* Sur ces vers, dans les Creneaux, ſe liſoit vn Senatuſconſultum au nom du Conſeil, & du corps de toute la ville d'Auignon eſcrit en groſſe lettre rouge.

SENATVSCONSVLTVM.

DE TRIVMPHO DECERNENDO HENRICO REGI AMICO, ET FOEDERATO.

PAVL. AN. SAVVINO. NIC. FERRERIO. IO. SIBYLLÆO COSS. PRID. ID. OCT. IN DOMO CIVILI SCRIBVNDO ADFVERVNT. N. N. N.

QVOD IOS. SVARESIVS ASSESSOR, AC PAREDRVS VERBA FECIT DE TRIVMPHO REGI DECERNENDO. D. E. R. S. I. C.

REGI AMICO, QVONIAM INNVMERA PRÆLIA PRO REP. GESSIT, PLVRES VICTORIAS REPORTAVIT, NOSTRAM CIVITATEM SVO AMORE, SVA TVTELA, REGNI QVOQVE SVI IVRE DONAVIT, TRIVMPHVM DECERNI PRIMO QVOQVE TEMPORE OPORTERE: DESIGNATOREM TOTI NEGOTIO VNVM, TRIVMVIROS QVÆSTORES PROBOS, TRIVMVIROS CVRATORES OPERVM PRVDENTES ALIOS VTIBILES, ET NECESSARIOS ESSE. ITEMQ. QVONIAM TEMPORE INTERCEPTI SVMVS, EA RE SENATVI PLACERE, VT COMMVNIS REGI, AC REGINÆ CON. POMPA COMPARETVR, ARCVS DEDICENTVR, ET CVRRVS: SPECTACVLA DENTVR, AC LVDI: CORONÆ DECERNANTVR, PRÆCIPVA PRÆTEXTATA NOBILITAS EQVITET, RELIQVA RITE, RECTEQ. ADORNENTVR. DE ALIIS; VTI QVICVMQVE IN ID NEGOTIVM NON ROGATVS VOCATVSQ. SVBREPSERIT, EVM, EOSVE AD PROXIMAS NVNDINAS DELEGARI, VBI IMPVNE SATIS NEGOTIARI POSSINT.
H. I. C. S. Q. H. SC. I. P. A. P. D. Q. E. R. A. S. P. Q. R.

BARTHOLOMÆVS HENRICVS.

SE retournant vers la grand, porte du Pont leuis paree de feſtons de Buix, & autre verdure en forme d'arcade: elle trouua ſur le linteau du Portal les armoyries de ſa ſainctєté, du Roy, & de la Royne diſpoſees, & enrichies comme celles du Triomphe, & ſous celles de ſa ſainctєté, celles d'Auignon accompagnees d'vn edit faict à l'Ancienne imperiale de la part du Prince. FILIO PRIMOGENITO ECCLESIÆ, comme le *Plebiſcitum* de la populace CONSERVATORI, & le *Senatuſconſultum* du Con-

 ſeil,

ſeil, AMICO ET FOEDERATO. Qui s'en prendra garde, l'on auoit entreprins ſi a propos toutes les aueniies, & tous les endroicts de la rue triomphale, eſquelles ſa Majeſté pouuoit de long, & de droit poſer, & terminer ſa veüe, qu'elle treuuaſt par tout quelque choſe pour l'arreſter, & repaiſtre iuſques à l'Egliſe de noſtre Dame de Dons, qui fut le bout de la carriere du labyrinthe, la plus longue traicte que l'on puiſſe faire en toute la ville. Cet edict eſtoit auſſi en charactere rouge Romain en ces termes.

EDICTVM PRINCIPIS

DE TRIVMPHO DECERNENDO HENRICO REGI PRIMOGENITO ECCLESIÆ.

CAROLVS DE COMITIBVS PROL. AVEN. BONVM FACTVM. QVAEDAM SINE DVBIO IPSA RATIO TEMPORVM EDICIT, NEC SPECTANDVS EST IN IIS BONVS PRINCEPS, QVIB. ILLVM INTELLIGI SATIS EST: CVM HOC SIBI QVISQVE MEORVM AVEN. SPONDERE, AC IVRARE POSSIT MIHI NON NISI QVAE IPSIS PROSPERA SINT FVTVRA PLACERE. NE TAMEN HENRICO MAGNO ISTHVC AD VOS CVM MARIA MED. SER. CON. PROXIMO NOVEMB. APPELLENTE ALIQVAM GAVDIIS PVBLICIS ADFERAT HAESITATIONEM: NEV PRAEOCCVPATIS IMPROVISA CELERITATE REGIS ADVENTVS INTERCIDAT: NECESSARIVM PARITER CREDIDI AC LAETVM OBVIAM DVBITANTIB. IVSSA MEA MITTERE. NOLO EXISTIMET QVISQVAM SECVS ILLOS IN HAC CIVITATE, QVAM IN REGIA REGNI EXCIPI PLACERE: NEV ALIOS HONORES, QVAM ALIAS CAESARIBVS SOLEBANT DECERNI OPORTERE. IPSE POSTEA AVDIAM OMNIA. IPSE COGNOSCAM EOS QVI HOC EX ANIMO ACCVRAVERINT REB. AVGEBO. HIC VVLGARE ALIQVID, AVT SVPINVM OBREPERE NON PLACET. ITA MIHI SVMMA DIVINITAS SEMPER PROPITIA SIT: ET ME INCOLVMEM PRAESTET VT CVPIO FOELICISS. ET FLORENTE REP. QVIDQVID REGI AC REGINAE ERIT, MIHI CENTIES FACTVM PVTABO. PRID. ID. NOV. AN. CIↃ. IↃↃ. INDICT. XIII.

Et manu diuina. PROPONATVR AVENIONENSIB. CIVIB. NOSTRIS.

Qui ſçait ce que s'eſt paſſé, pour acheminer à quelque bonne reſolution cette entree: La ferueur, & le zele de mondict Seigneur le Vice-legat a commander: la vigilance des Conſuls à pouruecoir à tous les moyens, & expediens qu'on y a tenu: il recognoiſtra qu'es ſuſdictes inſcriptions, on a, en deux ou trois crayons exprimé au vif tout le progrez de ce que s'eſt faict puis apres, *Ridentem dicere verum, quid vetat?*

L'OR-

L'ORDRE DES TROVPES.

CE PENDANT les troupes, qui auoient esté rompues, & embarassees hors la ville à cause du concours extraordinaire d'vne infinité de peuple, tāt à pied qu'à cheual, se mirent petit à petit en bon ordre, à la commodité, partie de cette belle place, qui se presente incontinent à l'entree de la ville dans les lices, partie de la grandeur, & capacité de la grandissime rue, qui sensuit d'estinee au triomphe. Voicy l'ordre que fut tenu de tous, chacun selon son grade, & preseanse. Ie ne mets pas en rang la famille de la Royne, & la plus part de ses gardes, qni ne cesserent d'entrer file à file, dés les huict heures de matin iusques à vne heure apres midy : ie parle seulement de ceux qui entrerent auec elle. VIII.

Premierement les Prelats s'auancerent pour aller receuoir sa Majesté à l'Eglise Cathedrale, & illec l'attendre auec monseigneur le Reuerendissime Archeuesque d'Auignon, lequel estant allé au rencontre de sa Majesté hors la ville, se mit deuant, à ses fins, dans son coche auec monsieur le Reuerendissime Archeuesque de Narbonne. Les autres Euesques estoient à cheual auec leur habit violet ordinaire : monsieur de Beziers grand Aulmosnier de la Royne, l'vn & l'autre le vieux & le ieune, monsieur de Mont-pellier, monsieur d'Vzez, monsieur de Lodeue, monsieur d'Aurenge, monsieur de Vaison, monsieur de Cauaillon, & autres Prelats.

Apres, marcherent les sept quartiers de la ville auec leurs sept capitaines, tous gens de pied mosquetaires, harquebusiers, ou picquiers, auec leurs enseignes, fifres, & tambours.

La compagnie des cheuaux legers entrenuë par nostre sainct Pere pour l'asseurance du pays, auec leurs casaques bleuues passementees de iaune, la lance sur la cuisse, armez à plein, & commandes par le Comte Francesque leur Capitaine, en tresbel arroy, & ordonnance.

Les Gentils hommes, & autres vassaux du Comté Venicin à cheual, suiuis d'vn grand nombre de noblesse de Prouence, & de Languedoc.

La noblesse d'Auignon montee à l'aduantage, & en braue equipage. L'vniuersité auec son primicier, & autres Docteurs aggregez : Les quarante huict Consellers de ville, & autres des plus apparens bourgeois.

Les Auditeurs de Rote : les deux Iuges ; & autres officiers de Iustice auec leurs marques, & habits solennels, tous à cheual, & en bon ordre.

Monseigneur le Vice-legat, & monsieur le General auec leurs estaffiers, & famille deüement montez, & equippez.

Les Gardes Escossoyses, & les Suysses de la garde de sa Majesté.

Immediatement deuant la litiere de la Royne monseigneur le Conestable, auec Dom Antonio frere de sa Majesté, & monseigneur le Duc de Guise au milieu auec vn habit tout couuert de broderie, & passemens d'or, monté sur vn rare, & superbe cheual, harnaché de mesme, qui le faisoit paroistre par dessus tous comme vn clair Soleil parmy les menus flambeaux.

Messeigneurs les Illustrissimes Cardinaux de Gondy, & de Ioyeuse marchoient tout proche de la Royne aux deux costés de la litiere.

Apres, tout aussi tost monsieur le Chancelier, & sa femme dans vne autre litiere, & vn camp de Dames dans les carrosses, & litieres qui venoient apres.

Madame de Nemours aussi en litiere.

Madame de Guise dans vn autre, auec madamoiselle de Guise sa fille.

Madame la Contesse d'Auuergne, & madame de Ventadour.

Finalement toutes les autres Dames, & damoiselles de la Cour de la Royne, qui estoient en grand nombre.

L'on faisoit compte, qu'il y auoit bien deux mille cheuaux en tout, qui entrerent auec sa Majesté, sans compter les litieres, & carosses.


MARTI APOTROPÆO
REGIÆ FORTITVDINI
1
2
Nihil Hydra repullulat Vltra
IVRY
Superat et cres cit malis.
8
13
AROVES
Nunc Hercules contra duos.
3
HENR·BOR·HERCVLI VII·HERCVLIS LABORVM AC
Fontaine Françoyse
Stymphalidas pepulit volucres.
Hic cæstus, Artemq; repono
Amiens
Formam corpore toto intorquet
Le Theatre long de 14. pieds large de 7
7
9
14
12





LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL.

DES BATAILLES, ET VICTOIRES DV ROY.

CHAP. VII.

PASSEE la grand' porte du pont-leuis, entrant en la place des lices, qui se rencontre la premiere, sa Majesté descouurit à plein le premier arc dressé à l'embouchеure de la grãde rue nommee la Carreterie, droit où aboutit cette place en triangle. Mais auant que venir à specifier en particulier toutes ses parties, ie diray premierement trois, ou quatre choses, qui sont communes à tous les autres, que ie desire estre remarquees en passant.

PREMIEREMENT quand nous parlerons de l'architecture, il ne faut pas que le lecteur pense, qu'il y aye rien de plate peincture, aux tẽple, tour, galeries, colõnes, piedestals, corniches, & autres appartenances des sept arcs: car tout estoit en relief de boys vni de toile par dessus, où il estoit de besoin, peinct, & verni en toute sorte de marbre, iaspe, & porphyre, tous les chapiteaux, & leurs bases dorees, & argentees à rechange: l'ordre des colomnes tantost Ionique, tantost Dorique, tantost Corinthe, tantost composé, selon les occurences, auec les conuenances d'architecture gardees en tout: les vns doubles les autres simples. Toutes les frizes d'vne mesme couleur escrittes de iaune sur l'azur: les corniches, architraues, frontispices, & coronnements diuersifiez de toute sorte de iaspe, marbre & porphyre, & par fois de bronze, où le cas le requeroit; toutes lesquelles choses faisoient monstre, & ouurage de grande Majesté, & magnificence: car c'est bien autre de veoir vn si grand nombre de colomnes, & d'Arcs tous releuez, & à iour auec toutes leurs appartenances, que des pilastres feints en plate peinture sur des ais rapiecez l'vn auec l'autre.

EN SECOND LIEV: tous les sept Arcs estoient enrichis ez deux faces, par dessus la corniche, au pied du coronnement, de quatre grandes armoiries garnies de laurier, buyx, & coton (auec le clinquant sur les liurees du Roy, & de la Royne) peinctes de fin or, & de fines couleurs, les trois en parallele: asçauoir de nostre S. Pere au milieu, du Roy & de la Royne aux deux costés, la quatrieme d'Auignon sous celles du sainct Pere: ce que i'ay voulu signifier, d'autant que en la taille douce, on ne les a grauees qu'en l'Arc quatriesme seulement, pour bonnes raisons, bien que elles fussent en tous les autres de mesme.

TROIZIEMEMENT: chacun des Arcs contenoit quelque mystere du nombre septenaire, que nous descouurirons chacun en son lieu: & outre ce estoit composé des sept membres principaux, qui s'ensuiuent. I. d'vn Theatre, où s'exhiboit quelque chose. II. de l'architecture. III. de la dedicace. IV. de la parallele du Roy auec Hercules. V des Emblemes, que l'Italien appelle impreses. VI. des inscriptions, & anagrammes.

VII. de la coronne. Nous ſuyurons cet ordre par tout, eſpluchans par le menu ces ſept choſes.

I. Ce premier arc doncques auoit ſon theatre fort long en forme de Galerie tapiſſé de taffetas verd, & orné de deux rancs de colomnes de Iaſpe verd & bleu, les chapiteaux dorez, les ſtylobates d'autres diuers Iaſpes, & porphyres : toutes d'ordre Dorique, à cauſe que l'arc comme ie diray apres, eſtoit dedié aux guerres & batailles du Roy. Ces colomnes portoient vn baluſtre garny de verdure, & liurees de diuerſe façon : au fonds, du coſté de la porte de la ville, à main droicte, l'on auoit plaqué cette loy à l'antique en lettre rouge.

LEX TRIVMPHALIS

CONSVLES POPVLVM IVRE ROGARVNT POPVLVSQVE IVRE SCIVIT: AD SACELLVM DEIPARAE VRBANAE. TRIBVS LAICA PRINCIPIVM FVIT. TRIVMPHVM GLORIAE REGIAE ADORNARI OPORTET. OPORTEBIT. PRINCIPES OPERVM, QVOS SENATVS DECREVIT DECREVERIT ESTVNTO. POMPAM CVRANTO. SVMPTVI AERARIOQVE PVBLICO NEV PARCVNTO, NEV PROFVNDVNTO. QVAESTORIBVS SIREMPS LEX ESTO. OPERAE DIV, NOCTVQVE NE REX NEC INOPINATO INTERCIPIAT INTERCEPERIT NEGOTIOM VRGENTO, SINE DOLO MALO. TRIVMVIRI OPERIS SEDVLO APPARENTO. NOVAS OPERAS PRO FATIGATIS LEGERE SVBLEGERE OPORTET OPORTEBIT: DIEM EX DIE DVCERE DAMNAS ESTO. MAIESTATEM REGIS, AC REGINAE SINE FRAVDE, EGREGIA POMPA DEMERENTOR. POMPA AB PORTA D. LAZARI PER VIAM CVRVLEM AD IANVM, INDEQVE AD ARCEM AD MAGNAM MATREM DVCITOR. TRACTVM, AC VIAM TRIVMPHALEM SVPERNE VELANTO, INFERNE STERNVNTO DE NOVO: DEXTRA LAEVAQVE PERIPETASMATIBVS CAMPANICIS, ET ALIIS OMNIS RELIQVI GENERIS VESTIVNTO. QVI DE HAC LEGE, QVOD ABSIT, ADDVBITASSIT QVAESTIONEM REFERAT RETVLERIT: QVI IVSTE, ABSQVE DOLO MALO EI MVLCTA NE SIT, QVI LITIGIOSE ET VETERATORIE IIS MVLCTAE DICTIO ESTO.

A coſté de cette loy ſe liſoit vne inſcription françoiſe pour faciliter les Allegories, & Ænigmes de tout le ſujeɛt à ceux qui n'eſtoient pas verſez au latin : à quoy l'on a eu eſgard par tous les Theatres, eſtans toutes telles & ſemblables inſcriptions eſcrittes de meſme par tout, de groſſe lettre Romaine, couleur de lacque, ſur de grandes carthoches, & quarrez de papier raiſin, ce que ſoit diɛt maintenant vne fois pour toutes.

L'AR-

L'ARGVMENT
DE L'ENTREE ROYALE.

ICY COMMENCE LE LABYRINTHE ROYAL, QVI EST VNE PARALLELE DE HENRY IIII. ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE, ET DE NAVARRE, AVEC HERCVLES. OV EST SOMMAIREMENT CONTENVE L'HISTOIRE DE LA VIE DE SA MAIESTE, ET LES SEPT DESTROICTS PRINCIPAVX, PAR LESQVELS IL S'EST ACHEMINE A L'IMMORTALITE. LE TOVT REPRESENTE PAR SEPT ARCS TRIOMPHAVX, RAPPORTANS LES PLVS SIGNALEZ, ET HEROIQVES FAICTS DVDICT HERCVLES, AVX SEPT DE SA MAIESTE, ET DEDIEZ A SEPT DIEVX, QVI ASSISTERENT AVX NOPCES D'HERCVLES, QVI CORRESPONDENT AVX SEPT VERTVS, LESQVELLES RENDENT SA DICTE MAIESTE SIGNALEE ENTRE TOVS LES ROYS, ET MONARQVES DE LA TERRE.

Le theatre paré de la façon sa Majesté s'approche & commande de ioindre la litiere tout aupres, pour receuoir les clefs de la ville, qu'on luy deuoit presenter, & entendre ce qu'on auoit à luy reciter. Tous les Tambours cessent, tout le monde se tient coy, auec vn silence admirable, & inopiné: ce que fut obserué en tous les autres theatres. La grand couple des onze violons estoit en vn bout, & le char Triomphal faisoit alte en l'autre vis à vis. Le Genie Royal, qui estoit comme auons dict cy dessus dans le char portant l'espee coronnee, & triomphante du Roy; se leuant sur ses pieds salüa sa Majesté.

Adonc les violons commençans à iouër le bransle des Nymphes les quatre graces comparurent de l'autre bout du theatre, qui ioignoist à l'arc triomphal, entrelassees bras a bras, auec le visage riant, & vne demarche a demy bransle, qui sont les gestes des graces. Venus à cet effect auoit mis pied a terre, ioüoit du Luth, & les conduisoit du long du Theatre, auec mesme contenance, iusques à l'autre bout où sa Maiesté s'estoit arrestee. Nous disions tãtost, que les graces portoient les flambeaux aux Nopces d'Hercules: icy elles nous seruirõt de prologue pour le labyrinthe de nostre Hercul Gaulois, & d'accollade, & bienuenüe à cette Ariadne Françoise, qui doibt estre l'instrument, & le filet qui conduira ce grand Roy à cette immortalité d'vne tres-heureuse, & feconde posterité, ou le labyrinthe se vient à aboutir. Tout seruoit à cecy: le nombre, l'habit, le nom, le geste, la proprieté de ces nymphes, & leur mere Venus, laquelle feconde, & perpetüe toutes choses. Homere soubs le nom des Heures dict qu'elles sont à la porte du ciel le premier rencontre de ceux, qui y vont pour estre soldoyez, & recogneus des trauaux qu'ils ont enduré en ce bas mõde, leurs ouurãt le ciel dont elles portent les clefs. Les Anciens les appelloient tantost Charites, tantost Heures, qui est le mesme: & cuidants qu'elles donnoient la beauté du visage, & de tout le corps; rendoient la terre fertile, & recognoissante du trauail, que l'on prend à la cultiuer: ils en mettoient quatre qui respondoient aux quatre saisons de l'annee coronnees d'espics de bled, de fleurs, de grappes de raisins, & autres fruicts pour signifier la fecondité, & abondance, qu'elles causoient en toutes ces choses basses.

L'vne

L'vne s'appelloit Aglaye, c'est à dire Majesté, & bonne grace : la seconde Thalie, qui signifie fleurie, ou plaisante : l'autre Pasithee, qui veoit tout, & passe par tout, qu Homere marie auec le sommeil : la derniere Euphrosyne, qui signifie resiouyssance, & allegresse. Statius Poëte Tholosain adiouste, que c'est à elles à rasserener toutes choses : chasser les nuages & brouillars : amener au monde le beau Soleil, & se trouuer tousiours autour de son coche, à son leuer.

Lors que du clair Phœbus les blancs cheuaux rayonnent,
Les graces tout à point son beau coche enuironnent,
Affin de desbrider ses coursiers escumeux,
Qu'elles laschent depuis par les champs tous fumeux,
Pour renforcer leur course, & haletante haleine :
Les vnes d'autre part vont d'vne main soudaine
Desiacer les cheueux de ses dorez rayons
Esclairans l'vniuers par tous les enuirons.

L'on les auoit doncques mises à la porte de la ville, & du labyrinthe, pour en action de graces, & recognoissance du soin que les Roys de France cõseruateurs d'Auignon ont de la fauoriser, & conseruer de leur authorité royale, presenter les clefs à la Royne, la receuoir en triomphe, & resiouissance apres la nauigation longue & fascheuse de son voyage de Florence : luy tesmoigner par leur ris, la ioye que cette cité conceuoit de sa venue : luy prognostiquer vn lict fecond, qui doit estre l'aube de ce Soleil, que la France attend auec tant de desirs, & de souspirs : feliciter cette beauté, & Majesté Royale qui reluisoit en sa face : toutes lesquelles choses sont les noms, les gestes, les prognostiques & morales mythologies de Venus, & des Graces ses filles. Venus estoit equipee, comme nous auons dict tantost, entre les dieux : Pasithee portoit vne robe de veloux verd, & vne guirlande sur la teste estoffee de toile d'argent, auec tout plein de belles fleurs entretissuës à propos de rares pieces de camars, pierrerie, & orfeurerie. Thalie estoit vestue d'vne robe de damas incarnat auec vn corps de toile d'argent boufant, & huppé iusques à demy bras : sa guirlande estoit de myrthe toute fresche, & à propos pour les Graces filles de Venus. Les autres deux Aglaye, & Euphrosyne au iugement de tous, eurent le pris, & la gloire de surpasser tous ceux, qui s'estoient habillez en ce triomphe, & à mon aduis il ne se pouuoit rien de mieux, de plus riche, ny de plus propre du suiect. Aglaye estoit coronnee d'espics de bled faictes de broderie de fin or, & argent, accompagnez d'autres fleurs richement trauaillees, & representant au naturel roses, œillets, & semblables, enrichies de grosses pieces de camars à l'equipollent, de gazes volantes en l'air, & d'vn diamant fort remarquable à la cime dans vne belle rose de toile d'or. Sa robe estoit de satin bleu rayé d'or, couleur que la Royne portoit pour lors : le haut des manches tout couuert de boutons de fin or fondu la ceinture d'or esmaillee à l'antique, & pendant iusques à terre. Au col elle portoit vne grande fleur de lis faicte de diamans pendue à vn carquan de perles regnant par tout le deuant, & faisant sur la poictrine vn grand Escusson, qui entouroit vne enseigne de pierrerie representant Pallas fort artistement faicte. Ie laisse à part vne quãtité notable de diamãs, rubis, esmeraudes, escarboucles, d'où tout le corps, & les manches brilloient & esclatoient de toutes pars. Euphrosyne, qui deuoit donner les clefs estoit affeublee d'vne robe de toque d'argent en bas, le corps de satin cramoysi tou

sem

ſemé de clefs d'or : le cotillon de drap d'argent friſſure ſur friſſure : la teſte coiffee à l'antique en corne d'abondance rebraſſee par en haut en deuant, embellie au bout d'vn gros & ſingulier diamant enchaſſé en or : tout le reſte couuert d'autres diamans, rubis, eſcarboucles, eſmeraudes, & autres pierreries, & enſeignes de grand pris,& en grand nombre. Elle portoit vne grande chaine de perles en eſcharpe,& vn' autre d'or eſmaillee, & enrichie d'autres perles les plus rares : ſa coronne couuerte de force pierres exquiſes, principalemẽt de ſept gros diamãs vn en chaſque fleur de lis richement enchaſſez en or, d'où pendoit iuſques en terre vne gaze d'or. Cette troupe de Graces conduictes par Venus, & ornees, comme ie viens de dire, demarcherent à la cadence des violons, & du luth ſe venants rendre tout au deuant de ſa Majeſté, pour reciter ce que s'enſuit, apres luy auoir faict vne profonde reuerence iuſques en terre.

LE SOTERION

BIEN-VENVE ET PROGNOSTIQVE DES GRACES.

VENVS.

EVphroſyne, qui bouclés
De trois clefs
Mon Auinion Gregeoiſe,
Venés, rendés les ſoudain
En la main
De l'Ariadne Françoiſe:
Le plus qu'Alcide Henry
Fauory
Non du filet d'Ariadne,
Ains du celeſte bon-heur,
Et faueur
De la belle Mariane.
Ayant ia franchy les tours,
Et deſtours
Du Septizone Dedale,
Veut à l'immortalité
Exalté
Faire vne entree Royale.

AGLAIE.

Le lict ſeul chaſte, & Royal
Du fatal

Acheron braue les barques,
Rendant les hommes mortels
Immortels,
Et redoutables au Parques:
Ce beau petit Henriot,
Qui bien tost
Naistra de la Royne mere,
Maintiendra de la maison
De Bourbon
Le noble sang, & la gloire.

THALIE.

Ie te voys espanoüyr,
Et fleurir
Au beau milieu de la France:
O ma belle fleur de lis,
Dans les licts
De Bourbon, & de Florence.
Si ie le puis, ie le veux,
Que tous deux
Au leuer de mon Aurore,
Germent à ce renouueau
De nouueau
Cet Herculin que i'adore.

PASITHEE.

Viens çà petit de Bourbon
Au giron
De ma feconde Marie:
Viens iouër l'Esté prochain
Dans le sein
D'Hercule, qui se marie:
Ie te veux voir tendrelet
Tout seulet,
Au premier an que ie t'ouure
Ia galoper vn long bois
Mille fois
Dans le neuf porche du Louure.

EVPHROSYNE.

La terre, l'onde, & les cieux.
Radieux
S'ouurent de ma main feconde,
Rien ne germe, ny ne croit
Quoy que soit,
Sans mes clefs, dans ce grand mõde.
Ie suis portiere des dieux,
Et des lieux,
Où tous les Astres rayonnent:
Personne n'entre sans moy,
Fut il Roy,
Que les Dieux mesme coronnent.
Est-ce l'Hercule Gauloys,
Que ie voys
Heurter auec sa Consorte
A ce beau l'Ouure estoillé
Eschelé
Ia de luy iusqu'à la porte?
Entre, entre, race des dieux,
Dans les cieux
Par le sentier, que ta vie,
Tes batailles, tes trophés,
Et hauts-faicts
T'ont frayé, & à Marie.
Vous, clef de France, venez,
Et prenez
Ces trois clefs, que ie vous donne:
Presage que de voz flancs
Trois enfans
Sortiront portans Coronne.
Si d'vne clef des faueurs
De noz cœurs
L'on pouuoit faire ouuerture:
Tout Auignon vous donroit,
S'il pouuoit
Et la clef, & la serrure.

Cela dict, Euphrosyne faisant vne grande reuerence presenta à sa Majesté trois clef qui sont les Armoyries d'Auignō comme nous auōs desia dict,) dorees sur l'argēt, pendantes d'vn cordon, auec des grandes houppes de soye verte, bleüe, & incarnate, meslee de fil d'argent, qu'elle donna de fort bonne grace, & d'vne contenance merueilleusement asseuree: si que sa Majesté les receuant la loüa, adioustant que celle, qui auoit donné les clefs auoit tres-bien dict. Adonc le chœur des Nymphes, qui estoiēt dans le chariot triomphant reprint son viue le Roy, pendant que la Royne prenoit les clefs: & commença à marcher en chantant son Hymne triomphal, prenant en passant les Graces, qui s'assirent dedans auec les Nymphes. Entretant sa Majesté consideroit ce bel Arc, qui estoit là dressé tandis que les troupes se desmeloient: & lisoient cette Inscription en françois affigee sur la tapisserie du Theatre, pour estre leüe à loysir, & faciliter à ceux, qui n'estoient pas versez au latin, l'intelligence des Allegories cachees sous l'escorce de l'Arc triomphal.

LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL SVR LE SVIECT DE L'HYDRE D'HERCVLES: EN COMPARAISON DES VICTOIRES MERVEILLEVSES GAIGNEES PAR LE VICTORIEVX, ET TRIOMPHANT HENRY IIII. ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE CORONNE DE LAVRIER.

II. L'ARCHITECTVRE, en estoit telle L'ordre Ionique à deux faces: les colomnes peintes & vernies en porphyre: deux de rouge, & deux serpentin verd: les bases & chapiteaux dorez, le planchier endedans peinct de bronze sur l'azur, composé de figures, & armoyries, accompaignees d'vne belle Grotesque. Au centre estoient les armes doubles du Roy, en grand volume, que faisoient le corps accōpagnees de deux grandes figures de Pieté, & de Iustice, en deux compartiments faicts en ouale: suyuies encore de quatre autres Escussons des armoyries d'Auignon à l'entour entrelassez de Grotesque de Bronze. Sur les corniches portoient les frontispices d'ordre Ionique, leurs colomnes peinctes de diuerses couleurs, & leurs petittes corniches brisees au dessus auec trois boules sur le bout en triangle. L'œuure auoit de iour dans l'Imposte vingt & vn pied, de hauteur auec le frontispice trente cinq pieds, vingt & vn de l'arge de colomne à colomne.

L'ON VOVLVT donner l'honneur en ce premier Arc à l'ordre Ionique, pour l'amour d'Auignon colonie Grecque, fondee par les Ions appellés autrement Phocenses, fondateurs de Marseille, d'Arles, de Nice, de Tholon, Agde, Lyon, Turin, & autres nommees par Strabon, & Estienne Bizantinoys. Toutes les villes presque des Anciens Cauares, desquels Auignon estoit la metropolitaine, portent encore le nō des Ions cheus les anciens Geographes Strabon, & Ptolomee: Acusion, qui est Grenoble, Aurasion Aurange, Caualion Cauaillon, Vasion Vaison, & Auenion, que l'autheur faict pourtant quadrisyllabe en quelques vns de ses vers françois. Les tables vieilles de Ptolemee l'appellent Lauenion, qui est son vray nom tiré de Lauenic, Capitaine des Cauares Asiens, qui fut (comme l'a couché par escrit Fontian autheur ancien en son liure intitulé *De Inclinatione Romani Imperij*) le premier fondateur d'AVIGNŌ, & du nom des Ions qui sont les Phocenses, principaux AVTHEVRS, & cōducteurs de cette Colonie Asiati-

Asiatique merueilleuse,qui transfera,comme dict Iustin,quasi toute la Grece ez Gaules.Mais de l'Ancien nom de Lauenion s'est alteree auec le temps la premiere lettre restant entier le reste Auenion d'où approche fort le vulgaire Auignon , & non pas Auenio nom corrompu, & tronqué par les Romains,luy bifant ce beau characterе,de Grece,& des Ions qu'elle portoit graué sur le frõt.Nous trouuons encore en quelques vns des Anciens,comme en nostre Appollinaire,qu'elle se nommoit Auenicus, & en d'autres Auenica à tout bout de champ, d'où est venu le nom de *Comitatus Auenicinus*, Et puis vne lettre tronquee *Venicinus* , en françois le Comté Venicin; que les indoctes notaires, & Grefiers depuis ont corrompu en cent façons.Ce nom ancien d'Auignon Auenicus, ou Auenica retenoit quasi tout entier celuy de son fondateur Lauenicus estant cette regle generale entre les doctes que les noms des villes du genre masculin sont les noms des fondateurs comme Lutetiæ Parisius, Narbo Martius,Mediolanum Sanctonus:voyez ce qu'en dict Scaliger en ses leçons Ausoniennes.I'ay voulu toucher cecy en passant *tanquam ex nilo canis*, pour donner quelque auant-goust des choses grandes,& signalees, qui se peuuent dire de cette tres-ancienne Cité d'Auignon,& ne laisser plus long temps son origine enseuelie dans vne si longue,& honteuse oubliance.Reseruãt les preuues Authentiques,les cõiectures necessaires, les argumẽts deduits plus au lõg à l'autheur qui en a recherché l'histoire ces ans passez. Cependãt,lecteur,si ie touche ainsi quelques fois quelques vnes des choses principales de l'Antiquité de cette ville parmy le suyuant discours,sans m'y arrester autrement, & ne faisant quasi que les monstrer au doigt en passant; vous prendrez le tout en bonne part : attendãt quelque chose de mieux,ne m'estant loysible maintenant,ny ceant de faire autre,sans preiudice de ce qui est de mon principal.

L'ARC estoit dedié à Mars : c'est à dire à la vaillance,& force du Roy. Les Poëtes III.
ont faict le planete, qui auoit le nom de Mars,Dieu des batailles,& des armees:pource que les Astronomes croyoient que ceux, qui naissent soubs cest astre ioint aux Iumeaux sont guerriers , vaillants , & accords en faict de guerre : & s'il se trouue auec l'Escaruice enclins à picquer cheuaux,manier flesches, cimeterres,& autres attirals de Mars : auec le lion,qui est l'horoscope du Roy,courageux,puissans,& inuincibles: auec le scorpion,victorieux,& triomphans: principalement apres que Saturne aura passé le premier triangle de la naissance,comme ils parlent en leur Iargon: auec Capricorne,Royaux,chargés de trophees,& de gloire. Et de vray, bien que ces maistres Genethliaques ayent passé terme quelque fois, si est-ce que la vraye Astrologie ne desaduoüe pas,que les Astres ne causent des grands,& admirables effects aux corps des hommes és qualitez,qui dependent de la bonne symmetrie des complexions , & organes exterieurs: comme seroit la force,& habilité des membres,la parfaicte santé, & choses semblables qui n'ont rien à faire auec le franc arbitre: car de penser, qu'il soit subiect en rien aux Constellations,& influences celestes,c'est vne entree, & faulbourg à l'Atheisme,que nous voyons rouler d'ordinaire dans le phantastique cerueau de ces palabreurs,& faiseurs d'Armanacs,resueurs,& alãbiqueurs de quintes essences. Doncques pour reprendre noz brizees, Mars estoit tenu pour le Dieu des armees , & victoires; en quoy il est commun à tous les soldats , & Capitaines. Il y a vne particuliere conuenance du Roy Henry IIII. qui est septenaire, auec Mars. Suidas dict que ceux de l'Arabie Pierreuse pour simulachre de Mars, faisoient vn Cube , ou vne pierre quarree posee sur vn piedestail d'or,laquelle figure pour sa stabilité à tousiours esté le Hieroglyphyque de force propre de ce Dieu,se trouuãt tousiours immobile,de quelque costé que l'on la torne,non pas inconstante,& facile à rouler,comme la figure

ronde; qui a esté la cause que par le Cube les Pythagoriciens signifioient iadis la diuinité supreme, qui ne se meut iamais, & meut toutes choses. Or il est vray d'ailleurs que le nombre de sept est quarré & cubique: remarque des Aritmeticiẽs prisee, & vantee de Philon le Iuif en sa Cosmopœïe; où il distingue deux septenaires: l'vn qui est comprins dans le disain; l'autre qui comprend le disain, ce que se doibt remarquer attentiuement: car parlans du septenaire, nous parlerons ores de l'vn, ores de l'autre. Il dit que le septenaire qui comprend le disain, ἐστι κύβος τε, κὴ τετράγωνος, est cubique, & quadrangulaire: car multiplié en sa premiere vnité hors le disain en double proportion asçauoir 64. il est quadrangulaire, huict estant multipliez huict fois; & cubique estant multiplié quatre fois quatre, en quatre fois. Dauantage multiplié en triple proportion en son vnité, qui est 729. il est quadrãgulaire estant multiplié en vingt, & sept qui est l'aage de la Royne: & cubique, neuf fois neuf, multiplié neuf fois en soy: & ainsi tousiours commençant au septiesme comme deuant en son vnité, & multipliant auec la mesme proportiõ iusques au septiesme, vous trouuerez qu'il croist tousiours en Cube, & quadrangle, & porte aussi bien la signification, & symbole de la force, comme le Cube, & quadrangle solide: & pource Philon au lieu allegué, ayãt monstré que le nombre de sept n'est engendré, ny meu d'aucun autre, conclud qu'il est l'image de Dieu, lequel est tousiours le mesme, immobile, sẽblable à soy, dissemblable à tout autre, comme disoit Philolaus: dont il s'exclame τοσοῦτο δ' ἐν ἑβδομάδι πέφυκεν ἐστὶ τὸ ἱεροπρεπές: c'est à dire: *si grande est la sainteté de ce nombre septenaire.* Puis que donc c'est le nombre du Roy, pourquoy ne sera-il son Image Cubique, & quarree, & le symbole de sa force, aussi bien que la pierre quarree de Mars? Ce fut le motif, qui fit tenir ce premier ARC en forme quarree estants tous les autres suyuants faicts en rond, & d'exprimer les victoires & vaillances du Roy par l'Allegorie de Mars Dieu victorieux, & de complexion quarree, comme parle Tranquille de Flaue Vespasien Empereur.

IV. LA PARALLELE estoit peincte au corps du frontispice, c'estoit vne Hydre ayant toutes les testes coupees, & mises par terre, auec ce mot.

NIHIL HYDRA REPVLLVLAT VLTRA
De l'Hydre la sanglante beste
Ne leue plus ne col, ne teste.

Hercules estoit septenaire comme nous auons desia dict: l'Hydre l'estoit aussi à sept testes, au dire de Naucrates Erythree, laquelle suyuant l'explication des Mythologistes rapportants la fable à son histoire, ne fut autre chose, que sept freres liguez, & alliez ensemble pour faire la guerre à Hercules, desquels l'vn estant vaincu, l'autre se leuoit auec secours tout frez, & nouueau courage: qui donna occasion de bourde aux Poëtes, & de dire que c'estoit vn furieux animal à sept gosiers, desquels les vns estans tranchez, les autres sortoient en leur place: iusques à tant qu'Hercules les eut tous mis à bas. D'aucuns comme Palæphate en ses fables, cuident que c'estoit vne ville nommee Hydre du Gouuernement de Lernus roytelet assisté de plusieurs endroicts, & secours qui luy rafreschissoient son armee: Et qu'elle fust assiegee, & forcee par Hercules. *Qui Iolaum* (dict Palæphate) *Iphicli fratris filium cum delecta Thebanorum manu in auxilium vocans eiusque subsidio adiutus Hydram hostile oppidum solo æquauit, copiásque omnes deleuit.* La parallele & comparaison consiste en ce que le Roy a surmonté tous ses ennemis,

nemis,qui estoient bien plus de sept : comme aussi quelques vns ont donné cinquante testes à l'Hydre. *Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra.* Mais nous auons mieux aymé suiure l'opinion de Naucrates à cause de nostre septenaire:veu mesmement que le nombre de sept tant en l'Escriture saincte qu'ailleurs,signifie vniuersalité,& totalité de tout nombre : & nous fauorisoit pour donner à entendre que le Roy a tellement abbatu tous ceux,qui luy ont faict la guerre,qu'aucun d'iceux ne remuë plus rien.

Les devises, ou Emblemes estoient cinq, vn qui respondoit à l'Hydre, au frontispice de la seconde face : & quatre pour les quatre coins des frontispices des deux faces. Le premier estoit vn labyrinthe, & vne massüe d'Hercules au milieu,touchant du bout les nuees,quasi comme elle est dans la deuise des gardes Escossoises : mais plantee toute droicte au centre dudict labyrinthe,& accompagnee de cet hemistique. V.

HIC CÆSTVS ARTEMQVE REPONO.

Ie pose icy & mon Arc, *& mon* Art.

Cestuy-cy est general à tout le dessein,& monstre que le Roy venu à bout de tous les destours de ce labyrinthe septenaire,y a plãté au milieu ces armes victorieuses esleuees iusques au ciel d'vne gloire eternelle,exaltees iusques aux nuees de l'immortalité, pour vser desormais de la paix qu'il s'est acquise pour l'entier establissement de son Royaume,propagation de sa posterité,tranquillité,& repos de sa personne.

La seconde deuise à main droicte de la premiere face, estoit vne foudre esclatante auec grande impetuosité, & vehemence d'vne espesse nuee:representant la bataille d'Yury auec ce dicton de Seneque en bas.

SVPERAT, ET CRESCIT MALIS.

Et ce mot tout en haut.

YVRY.

Les Philosophes disent que l'exhalation subtile,& seche attiree de la terre par la vertu du Soleil, iusques à la premiere, ou moyenne region de l'air,estant enuironnee de quelque espece,& froide nuëe, se voulant despetrer de cette captiuité, se roule la dedans,& d'autant plus que la nuëe la presse,se renforce d'auantage par l'Antiperistase de ce sien cõtraire,qui l'assiege:se ramasse en soy,tant qu'elle peut:cherche issuë de to⁹ costés, s'eschaufe de son mouuement,& en fin s'enflamme, & attise: puis reprenant nouuelles forces romp, & fracasse,auec vn tintamarre effroyable,cette barriere de vapeurs campees à l'entour,& eslançant tout outre l'esclat de son feu, cause ce bruit, & grondement,qui estonne les hommes,que nous appellons la foudre, & tonnerre. Le Roy lors de la grande bataille d'Yury se trouuant plus pressé de ses aduersaires qu'onques il n'auoit esté : plus foible qu'eux de beaucoup, ayant en front l'armee la plus puissante, les Capitaines & Princes les plus vaillans de l'Europe ; les ennemis plus ralliez,& forts que iamais : il accreust de courage de leurs forces,& deuint foudre entre leurs assauts donnant tant plus rude coup,& esclat de son bras inuincible, que l'Antiperistaze en estoit alors plus forte,vrgẽte,& perilleuse. L'artillerie qui est vne foudre artificielle,& vn tonnerre terrestre, y feit le plus grand effort apres la valeur, & vertu du Roy : & par ainsi l'Embleme n'a pas esté hors de propos pour representer cette bataille espouuentable par l'effect du tonnerre du canon,& encore plus du bras, & de l'espee

l'espee foudroyante du Roy. Et pour veoir de suite combien le nombre septenaire est fauorable,& heureux à sa Majesté : ie m'eslargiray vn petit sur les singularitez de cette victoire suyuant les histoires,qui en ont esté escrittes du depuis par diuers.

Arriué le iour de cette derniere crise de la fortune du Roy,qui fust le deux fois septiesme 14. de Mars de l'an 1590. le rendez vous de toutes ces troupes donné au village de S. André, à quatre lieues de Nonancourt sur le chemin d Yury,le Roy disposa toute sa cauallerie en sept Escadrons de deux à trois cents cheuaux chacun, ayant aux flancs l'infanterie. Le premier Escadron estoit celuy de Monsieur le Mareschal d'Aumont auec deux regiments françois. Le second de M de Mont-pencier auec cinq cẽs Lansquenets,& vn regiment de Suysses. Le troizieme celuy de la cauallerie legere en deux troupes, l'vne soubs M. le Comte d'Auuergne,l'autre soubs M. de Giury. Le quatriesme de Monsieur le Baron de Biron. Le cinquieme celuy du Roy, qui estoit de cinq rãgs & six vints cheuaux de front auec le renfort des troupes de mõsieur le Prince de Conty,& monsieur de la Guiche. Le sixieme de monsieur le Mareschal de Biron auec deux regiments françois. Le septieme des Reistres de deux cens cinquante cheuaux. L'Artillerie estoit à la gauche de la Cauallerie legere. Les armees acharees en terme,& distance de se battre, sa Majesté commanda à monsieur de la Guiche de faire iouer l'artillerie,qui penetra,& enfonsa les plus espais escadrons des ennemis, qui s'estoient rangez en croissant comme vne nuëe espece à l'encontre de l'armee du Roy rangee de front en droicte line, qui est la figure du Carreau qu'eslance la foudre:d'où les Escadrons de cette figure & ledict Carreau de la foudre sont appellez des latins d'vn mesme mot de *Cuneus* pour ce que ils imitent la figure d'vn coin à fendre bois. Icy l'on veit la complexion subtile & chaude du Roy,en teste de six cẽs cheuaux,s'eschaufer, & embraser dedans le harnoys enuironné de toutes parts,s'embarrasser en la meslee de deux mille cheuaux,heurter à grãds coups de ça & de la à tout ce qu'il rencontre : se perdre,& demeurer caché,& incogneu mesme des siens,dans cette tempeste de coups, l'espace d'vn quart d'heure : iusques à ce que luy douzieme fracassant, & brisant tous les obstacles, & sortant glorieux de cette meslee l'on oüit esclatter le tonnerre de ces criz VIVE LE ROY redoublé par toute l'armee:& se veit estinceler sõ cuirasse,comme vn esclair,fourbi de coups, son coutelas foudroyant,& rougissant du sãg estranger, sa face flamboyante de hardiesse,son Escharpe, son panache, toute sa personne blanchissante de gloire,& d'allegresse: semblable en tout au Carreau tout de feu dardé,& decoché de la nuëe par la force du tõnerre. Les parties les plus subtiles & lestes de l'armee contraire s'escarterent,& esuanouïrent habilemẽt:les plus grossieres, & terrestres comme les gents de pied, se fondirent en eau : les vns de larmes demandants la vie: les autres dans la riuiere d'Eure, où ils se sauuerent, qui peut, à la naige : cõme apres vn grand coup de tonnerre,l'on voit les vapeurs les plus especes & lourdes se resoudre en grosse pluye : & les autres plus delicates s'esparpiller, & s'enfuir parmy l'air poussees de quelque puissante bize. En cet Embleme,sans y penser,l'on auoit rencontré auec monsieur d'Eureux le parangon des Prelats,& des esprits de nostre aage, lequel parlant d'vne autre victoire du Roy, le compare au foudre. C'est ez tableaux de ses triomphes en cette stance.

Mais leur dessein sans plus fut des vents emporté:
Tu prins vn autre route, & ton bras redouté
S'ouurit auec le fer mainte voye incogneue.

Pour

Pour vnique ſalut tout ſalut [illegible]
Comm' vn foudre enfermé ſe faict iour par la nue,
Et fend l'ombrage eſpaix, qui l'alloit aſſiegeant.

L'AVTRE EMBLEME de cette premiere face eſtoit tracé ſur la victoire d'Arques, qui auoit deſia eu au parauant ſes merueilles, auſſi bien que l'autre, & auoit eſté comme vn vif eſclair d'où depuis ſenſuyuit ce tõnerre. C'eſtoit vn oyſeau, que les latins appellent *Salus*, ſur le dos d'vn cheual, luy donnant l'eſperon de ſon bec, & le mettant en fuitte, aupres de cette deuiſe.

NVNC HERCVLES CONTRA DVOS.

Et au deſſus.

ARQVES.

La choſe eſt, que les cheuaux & iuments ſont ennemis iurez, & capitaux de ce petit animal: lequel faiſant ſon nid d'ordinaire entre les eſpines, & buiſſons ces ſiens ennemis ſe ſentãt chatouillez des playes, qu'ils ont ſur le dos, ſe vont frotter cõtre, rompẽt leurs nids, & petits boulars, briſent les œufs, tuent les pouſſins; dequoy les pere, & mere s'alterent, & s'offenſent ſi irreconciliablement que n'ayants autre recours contre des ennemis ſi puiſſants, ils leur ſautent ſus, ſe campent en croupe ſur la cicatrice de leurs playes, qu'ils becquent, & breſchent de telle furie ſans leur donner reſpir, ou haleine, qu'ils ſont contraincts de prendre le galop, courir par monts, & par vaux à bride aualee, & le plus ſouuent ſe precipiter, & ſe rompre le col. Ce qui eſt cauſe que l'antipathie eſt ſi grande entre eux, que ſi l'on vient à mettre leur ſang l'vn auec l'autre, ils ſe ſeparent incontinent dans le plat: ne pouuant ſe meſler par enſemble. Le Roy eſt icy cõparé pour le rencõtre d'Arques au *Salus*, & ſes ennemis au cheual. Cet oyſillon n'a quaſi point de proportion en force, & apparence exterieure auec vn ſi guerrier, & grand animal. Le Roy lors de cette bataille, qui fut le premier reſſort de ſon bon heur, l'arreſt de ſa fortune, le Palladium de ſon aſſeurance la meſche, l'amorce, la balle, le canon de ce grand coup de guerre, n'auoit alors auec ſoy que ſept cents cheuaux, douze cẽts hommes de pied, & deux mille Suyſſes contre vne grãde armee. Le Salus baſtit ſon nid entre les eſpines, le Roy, comme le *lilium inter ſpinas*, a eſtably ſon throne au milieu d'vn monde de trauerſes, & dangers: où il y a plus de peril plus il fleurit. Le Salus ſe perche dans la playe de ſon ennemy: le Roy, la nouuelle arriuee, que l'ennemy s'approchoit, ſe retirant à Arques diſtante d'vne lieue, & demy de Diepe, ſe campa dans vne Maladerie, ou Hoſpital des playez, ou s'eſtoient retranchez ſept cens arquebuſiers françois: cette Maladerie fut le ſuject de cette victoire, le Theatre de ces triomphes, la playe, & l'eſperon du party contraire. Demeurant le Roy victorieux, & maiſtre du champ de bataille, que monſieur d'Eureux le Prelat des eſpris de noſtre ſiecle, d'eſcrit ainſi en peu de mots, mais comprenant d'vne façon eminente tout ce que venons de dire.

Champ dont la mer Angloiſe humecte le riuage,
Où Neptune eſtonné de changer de couleur,
Veid diſputer la force auecque le courage,
Et combattre le nombre auecque la valeur.

Il ne faut pas passer sans considerer qu'encore en cet endroict le nombre septenaire fut fauorable à sa Majesté, aussi bien qu'à Yury : car pour ne rien dire des sept cens arquebuziers de la Maladerie, cette victoire aduint l'an 1589. le Ieudy iour vingt & vnesme trois fois septiesme du moys de Septembre, qui est le septiesme mois de l'an solaire, appellé pour cela du nom de Septembre. Le mot de la deuise NVNC HERCVLES CONTRA DVOS s'entend de soy mesme, ayant à ce coup nostre Hercule Gaulovs dementy l'Adage, passant au dela d'Hercules, pour auoir gaigné vne bataille, non pas d'vn contre deux, mais contre vn si grand nombre, que les historiens exaggerent si fort.

LA VICTOIRE de Fontaine Françoise vers Dijon auoit son embleme en la seconde face composé de grãds oyseaux nommez Stymphalides, qui se leuoient du lac Stymphale, chassez par Hercules au son d'vn TYMBALE qu'il frapoit n'ayant rien auancé auec les armes : ainsi le chante Apollonius au second de ses Argonautes.

Χάλκειον παταγὴν ἐνὶ χερσὶ πλάσσων.
Il les chasse frappant vn TYMBALE *de cuiure.*

Aupres se lisoit ce dicton.

STYMPHALIDAS PEPVLIT VOLVCRES.

Et vn peu plus haut, cet autre mot.

FONTAINE FRANCOISE.

Pausanias dit qu'en l'Arabie deserte se voyoient autresfois d'oyseaux nõmez Stymphalides non moins pernicieux aux hommes, que les Lyons ou les Tygres: car ils perçoient de leur bec les cuirasses de fer, & de cuiure, dont il estoit force de s'abiller pour se garentir de leur rage: si que ils furent cõtraincts en fin de s'armer d'vn certain bois fort tenant, où ils se prenoient par le bec, s'y enfonsant si auant, qu'il y demeuroit. Dela les Poëtes prindrent pied de feindre, que ces oyseaux auoient le bec, les aisles, & les gryphes de fer. Timagetas appelle ceux qu'Hercules chassa σιδηροπτέρους, σι-[illegible]; Sans faute tels oyseaux ne furent autre que ces premiers guerriers qui s'armerẽt de fer de pied en cap, vaincus par Hercules non en bataille rãgee, mais au seul lustre, & esclat de son nom, & de sa presence. Qui a faute d'allegorie, & d'Ainigme pour deguiser la iournee de Fontaine Françoise, ou se veit vn grãd camp tout armé de fer & d'acier mis en route par la seule presence du Roy, qui donna l'effroy, & la fuite à deux mille auec quatre vigt cheuaux. Les Stymphalides eurent l'espouuente sur le lac par Hercules, & ceux cy l'estrette, & la chasse à Fõtaine Françoise, par le Roy. Vulcan qui estoit le Mareschal des dieux, & qui assista en tout & par tout à Hercules contre sa mere propre Iunon, luy auoit forgé le Tymbale, qui estonna ces oyseaux : & le Mareschal de Biron fut icy le principal instrument, duquel le Roy se seruit en ce triomphe, qui espouuẽta le plus ces Stymphalides toutes de fer, qui receut les coups le premier, assista nostre Hercules comme vn autre Vulcan tout feu, tout fer, tout foudre, l'vn des plus braues & determinez guerriers, des plus assidus & resolus Achates de la Majesté françoise, que la France aye porté de plusieurs siecles. Vulcan pour l'amour de son Hercules comme Pindare, & Epicharme le chantent, garrota sa propre mere Iunon sur le siege charmé d'or. Ce grand Mareschal extraict de Bourgoigne du costé maternel, de la tres ancienne maison d'Authun, a recõquesté la Bour-

goigne

goigne sa mere, & renduë souple, paisible, & ployable au Roy son Hercules, qui l'a abandonna iamais au besoin. Aussi se treuue il dans le nom de sa Majesté auec vn heureux anagramme tout entier sans alteration aucune.

HENRY DE BOVRBON.
BON HEVR DE BIRON.

Que si son nom se treuue dans celuy du Roy, les armes du Roy se retreuuent aussi en sa poictrine: tesmoin ce qu'il en dit luy mesme quand il harangoit du fossé à Messieurs de Dijon pour les ranger à l'obeyssance de sa Majesté; où se desbraillant par le deuant leur monstra, & leur dict que son estomac estoit plein de blesseures, toutes faisant vne figure de fleur de lis, receües pour le seruice de cette coronne: laquelle harangue fit plus d'effect dans le cœur des Dijonois, que cent coups de canons n'eussent peu faire en leurs murailles. Mais ie veux admirer en cet endroit ce que ie ne puis passer de leger, & pour ne rien dire de ce que le septenaire a esté icy heureux au Roy, comme en toute autre chose: considerez vn peu la prouidence diuine sur sa Majesté, & sur ce Royaume, que tousiours il a assisté & comblé de ses faueurs plus que Monarche qui soit en la Chrestienté. Le Roy arriué à Dijon le Dimanche l'an 1595. au cinquiesme de Iuillet, qui est le septiesme mois de l'an commun, auoit eu aduis que le Conestable de Castille passoit la Saosne à Grey pour venir en diligence secourir le chasteau de Dijon: qui fut cause que le lendemain lundy matin à quatre heures il remonta à cheual accompagné dudict Sieur Mareschal de Biron auec dessein d'aller donner le bon iour a cette armee estrangere, pour retarder leur venue & donner loisir à Dijon de se retrancher contre le Chasteau. Le dernier rendez vous fut donné aux troupes qui pouuoient estre mille cheuaux, & cinq cens Carabins, pour les trois heures apres midy à Fontaine Françoise, quasi à my chemin de Dijon & de Grey. Il faut recognoistre l'ennemy, se part de Lux à vne heure apres midy auec le Mareschal: vne heure de là sur les deux heures, qui sont les deux fois sept de la iournee, & l'heure que la Royne fit son entree en Auignon, l'ennemy s'approche plustost que l'on n'eust cuidé, qui fut cause que les troupes du Roy, qui auoient le rendez vous aux trois heures, ne vindrent pas à temps. Sa Majesté apres le choc ayant faict ferme treuue auoir faict cet effect, auec quatre vingts, & tout cõpté n'auoir perdu que quatre des siens, & vn prisonnier, là ou des estrãgers en demeurerẽt six vingts morts sur la place, soixante de pris, deux cens de blessez.

Que dirõt maintenãt ces Philosophes d'estat, ces Alchimistes de creãce, ces Astrologues des autos epha de Machiauel, qui ne recognoissent que la prouidence de Dieu à boutades, mesurent à leur compas la diuinité: ne considerent ils pas vne fois, qu'il semble que l'Ange tutelaire de la France aye tousiours conduict par la main ce grand Roy: & que Dieu le regarde continuellement de son œil fauorable, comme s'il n'auoit autre obiect de sa prouidence paternelle çà bas; & ne pensoit à autre qu'à luy: qui guide tous ses pas, preuient ses conseils, achemine ses entreprinses, anime ses desseins, gouuerne son Royaume le plus beau, & florissant que le Soleil regarda iamais. Si la memoire n'en estoit encore fresche, & qui n'auroit ouy parler ceux qui l'ont veu, l'on penseroit que ce sont contes de Mellusine, rencontres de Chrysaldi, sornettes de Rabelais, farces de Patelin, textes de Bible Guiot, fourbes de Pantagruel, maximes des vieux Romans des quatre fils Aimond, ou d'autres bouquins & Calepins estampez à l'enseigne de Ronceuaux, ou de la forest d'Ardame: & ne sçay si la posterité le lisant croyra la moitié de ce que nous auons veu.

LA QVATRIESME victoire depeincte à main gauche de nostre Arc estoit la prinse d'Amiens, qui fut l'an 1597. vn autre septenaire, & le 25. de Septembre. D'vn costé estoit portraicte la ville de Troye, & dehors la ville, deuant la porte, en vne belle campagne vne roüe, sur laquelle estoit toute droicte Hesione leuant les mains ioinctes au ciel, & implorant l'ayde d'Hercules. Elle estoit parsemee de fleurs de lis, pour signifier que c'estoit la fortune de la France representee par cette roüe, & par cette Damoyselle. Hercules estoit d'vn costé de la rouë, & Laomedon de l'autre, qui taschoient à qui mieux mieux, à grãd force de corps & de bras de tirer, & faire tourner la roüe chacun de son costé: Laomedon estãt emporté en l'air, & ne touchant desia plus des pieds en terre. Au plus haut se lisoit.

AMIENS.

Et au bas de la roüe deuers Hercules ce vers de Virgile.

SORTITVS FORTVNAM OCVLIS, ET CORPORE TOTO INTORQVET.

Du costé de Laomedon emporté de la roüe, estoit cet Hemistique.

QVO DVRA RAPIT FORTVNA SEQVAMVR.

Tout le long de la masse d'Hercules, qu'il tenoit d'vne main, se lisoit cet autre Hemistique, qui est de Virgile comme les autres.

QVAECVNQVE EST FORTVNA MEA EST.

Chacun sçait comme Hercules ayant deliuré Hesione de la gueule du monstre marin, & ayant esté frustré de son merite, & deüe recompense, il mit le camp deuant Troye, d'où estoit Roy Laomedon: & fit tant par ses iournees, qu'il fut maistre de la ville, & d'Hesione. Le Roy qui ia auoit deliuré la France son Hesione de dangers extremes, se voyant de rechef assailly iusques à la citadelle du cœur de son Royaume, au lieu de ioüir du fruict de ses trophees, & merites, va debatre vne autre fois deuant Amiens sa coronne, qu'il auoit plusieurs fois conquestee à la pointe de l'espee. L'on ne niera pas que le siege de cette ville imprenable à tout autre, sinon qu' au Roy, & bien d'autre estoffe que Troye, que les Epithetes, & Rodomontades des Poetes ont agrandie de vãterie, & de fable, n'aye esté le theatre où sa Majesté exposa tout son estre pour la franchise & asseurance de ses subiects: le parquet, où se playda la fortune de la France, le champ, où se desbatit le droict du Royaume, le siege où se vuida le procez de la souueraineté de cette Monarchie, le spectacle où la iustice luicta auec la force; la vertu auec la fortune, le droict auec les armes. La rouë est propre de la fortune, tesmoin ce qu'en disoit en Nicephore Theodore parlant à Gayan Roy des Arabes: Sesostres, disoit il, Roy d'Ægypte trespuyssant s'cõrgueillissant pat trop des heureux succez de la guerre, se feit faire vn chariot tout d'or, enrichy de perles & pierres pretieuses des plus rares & choisies, où il se faisoit trainer par quatre Roys, qu'il auoit gaignez en bataille attellez ensemble cõme cheuaux. Mais il aduint qu'vn iour de feste fort celebre marchant en cette pompe & magnificence il s'apperceut, que l'vn de ces quatre miserables regardoit à tout coup, & auec attention vne des roües qui trainoiẽt ce chariot, & luy demandant Sesostres, qu'est ce qu'il contemploit si à l'ayse, & si souuent, il luy respondit: i'aduise, ô Sesostres & m'estonne de l'incroyable vitesse, & rapidité de cette roüe, laquelle roulant sans cesse tantost esleue ses rayons en haut, tantost les raualle

ualle en bas, hauſant maintenant les inferieurs,& puis rabaiſſant les ſupremes. Seſoſtres qui entendit bien que cette pierre tomboit en ſon iardin, & deſcouuroit le meſtier de la fortune (appellee par Pindare φερεπόλος, & par les Romains premierement *Vortuna* à vertendo, eſtant ſon propre de pyrouetter ſur la roüe d'inconſtance, puis *Fortuna* vn digamme changé) s'arreſta au milieu de ſon faſte, donna les champs à ſes pouures captifs, & fut plus aduiſé pour l'aduenir. Noſtre pouure France eſtoit au ſomme de cette roüe de fortune proche de ſa totale ruine, & du precipice final, ſi noſtre Hercules par le ſiege memorable de cette Troye françoiſe, n'euſt arreſté la fortune, qui prenoit deſia le vol pour s'en voler de noſtre Hemiſphere aux terres neuues en quelque lieu aux moluques, ou à la floride. Ce fut icy la pierre de touche, où le Roy recogneut ſes bons, & fideles ſuiects: & vn Theatre ſolennel de la fidelité des bons françois Catholiques. Ces meſſieurs les conſiſtoriaux tard-venus qui auoient mieux aymé croupir aux cendres, pour monopoler, & conſiſtorier le ciel & la terre, que d'aller ſecourir la fleur de lis, dreſſerent des cayers à ſa Majeſté ſur leurs doleãces cõme n'en pouuant plus, & n'ayant rien que les larmes aux yeux, les ſouſpirs en la poictrine, les derniers aboys au gozier, le hault mal entre les dens. Dans ce codicille admirable ils ſyndiquoient la France, regẽtoient les parlemens, cenſuroient les trois eſtats, alarmoient le peuple, bafoüeient les Princes, menaſſoient le Roy, qui les pourroit eſcrazer auec le pouſſe, s'il vouloit. En fin ſe lamentoient, que Meſchinet pour n'auoir paré les rues le iour du ſacre, fut condamné à ſix eſcus d'amende: qu'on auoit forcé vn Meneſtrier à Angers de ioüer de ſon violon au deuant de la proceſſion: qu'à Neuers l'on auoit prins à vn de leurs Theologiens freteur de Chanure ſa Bible, & ſes pſalmes Marot. Que Pierre Balduin Cordonnier fut condamné en amande: qu'à ſainct Eſtienne de Furan le Curé drapa du baſton de la croix Bertrand Guillaume: qu'on auoit arraché les vignes de Guillemin Peteuille: tué les poules de Iean Raſclet: qu'vn pedãt fut chaſſé de Salaize, vn horlogeur de Lyon, vn Mareſchal de Meaux, vn Cardeur de ie neſçay où: ſur ce, la patience leur eſchappe, leur colere s'enfle, leurs menaſſes ſe reforment, leurs rodomontades ſe bouffiſſent, & diſent, *Et qui euſt creu que noſtre patience fut ſi grande? ô Dieu iuſques à quand?* voyla leur *quos ego*. Cependant les Catholiques y accouroient de toutes pars expoſans leur vie, pour ne laiſſer perdre leur patrie: ne tenãs conte de ſoy, pour n'abandonner leur Roy. Ie me baignerois d'Apotheoſer vn apres l'autre ces guerriers infatigables, ſi ie ne faiſoys eſtat de briefueté, qui ſeront à iamais priſez de la France, honorez des Roys, aymez de la poſterité. Et ſur tout ce grand Duc de Mayenne l'vn des plus braues, & redoutez Capitaines de l'vniuers, Prince accomply de toutes les qualitez qu'onques furent admirees en ces anciens Cæſars, Alexandres, & Pompees, qui ne s'oſeroient maintenant treuuer deuant luy: le bras droit du Roy, l'Oeconome de ce ſiege, le paranymphe de cette victoire. I'acheue maintenant les deux parties qui reſtent de cet ARC: les inſcriptions & la coronne.

AV FESTE du frontiſpice en toutes les deux faces en vn compartiment faict en ouale, ſe liſoit l'inſcription de la dedicace. VI.

I.

MARTI APOTROPÆO.

C'eſt à dire *Auerruncatori*, qui deſtourne les maux, & dangers: qu'eſtoit l'office de Mars, d'Hercules, & d'autres Dieux que les Grecs nommoient ἀποτροπαίους, les latins *Auerruncos*, d'autant que c'eſtoit à eux de chaſſer tous maux, & obſtacles funeſtes. En

ce mariage du Roy ie donne ce titre à Mars, qu'en a faict l'office, & frayé le chemin à la gloire de ce mariage : ayant desuoyé tous les grands obstacles, qui le pouuoient arrester au commencement de la course. Dans vne petite frize s'expliquoit l'Allegorie de Mars par cet autre mot.

II.

REGIÆ FORTITVDINI.

En la premiere face estoient escrittes toutes ces inscriptions ; & signamment dans la grande frize, qui portoit sur les colomnes, soubs la parallele, l'inscription triõphale.

III.

HENRICO BORBONIO HERCVLI SEPTIMO HERCVLIS OSYRIDIS LABORVM, AC REGNI SVCCESSORI. PRINCIPI OPT. MAX. OB REMPVBLICAM LIBERATAM, OPPRESSAS CONIVRATIONES, HOSTEIS DEBELLATOS, REGNVM STVPENDIS VICTORIIS, AC TRIVMPHIS ARQVENSI, TVRIENSI, DIVIONENSI, AMBIANENSI STABILITVM ATQ. ASSERTVM S. P. Q. AVEN. NOBILEM AC TRIVMPHIS INSIGNEM ARCVM DICAVIT. LAVREAM. D.

I'appelle le Roy le septieme Hercules : d'autant que les Poëtes ont dict qu'il y en auoit desia eu autres six : luy en estant vn nouueau, il est le septieme, septenaire en tãt de façons qu'auons dict cy dessus. L'Architraue en long portoit ces deux vers.

IV.

HI MOTVS ANIMORVM, ATQ. HAEC CERTAMINA TANTA
PVLVERIS EXIGVI IACTV COMPRESSA QVIESCVNT.

Tous les piedestals estoient quarrez, & à quatre faces, lesquelles portoient quatre inscriptions toutes diuerses, l'vne de quelque parallele d'Hercules, l'autre Grecque, la troisiesme hemistique en latin : la 4. vn anagrãme : de façon que le piedestal droict seruoit pour le Roy, le gauche pour la Royne. L'escriuain en laissa la plus part pressé du temps pour vacquer a d'autres choses plus vrgẽtes. Ie les rapporteray neantmoins fidelement toutes telles, qu'il les auoit eües sans y rien obmettre, ou alterer.

Aux costés de deuant estoit tousiours l'Anagramme; aux deux du dedans vne nouuelle parallele du Roy, & d'Hercules : aux autres la Grecque, & latine : & que cela soit dict maintenant vne fois pour toutes. Les notes d'Arithmetique grauees par cy par là dans les Arcs, en feront la raison correspondants à chaque inscription, selon l'ordre, & situation de chacune d'icelles. Cette premiere parallele est de Iunon animee cõtre son Hercules, qu'elle auoit alaicté : mais gaignee par sa vertu, luy ayãt seruy de matiere, & de suiect de triomphe en ce mesme qu'elle cuidoit deuoir estre sa ruine. La Iunon courroucee du Roy a esté la France sa mere nourrice, toutes les menees de laquelle semblent auoir esté autant de marches, & d'echelons à sa Majesté pour paruenir à ce grade de gloire, où nous la voyons maintenant : les vers de ladicte parallele sont extraicts de Seneque.

V.

IN LAVDES SVAS

MEA VERTIT ODIA, DVM NIMIS SCOEVA IMPERO.
IRAQVE NOSTRA FRVITVR, ET TOTO DEVS
NARRATVR ORBE: MONSTRA IAM DESVNT MIHI,
MINORQVE LABOR EST HERCVLI IVSSA EXEQVI,
QVAM MIHI IVBERE.

Elle en disoit quasi de mesme cheux Virgile contre Æneas.

Ast ego magna Iouis coniunx, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Ænea.

VI.

ΠΤΕΡΟΕΙΣ ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ.

C'est la deuise de Darius, lequel se promettant la victoire de tout le monde, pour mõstrer qu'il estoit le maistre victorieux de toutes choses, portoit vn Palletoc de drap d'or, où estoient trois Esperuiers, ou faulcons d'or, volans & cõme s'entrechoquans à coup de bec, auec ce mot entrelassé entre leurs ailes ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ. C'est à dire tres-victorieux, auquel on auoit adiousté πτερόεις empenné, ou ailé. Cette deuise estoit icy à propos: pource que elle est tirée encore des Armoyries d'Auignon suyuant ce qu'en a esté dict vn peu plus haut: & d'Hercules encore, puis que au rapport de Valerian, comme i'ay monstré ailleurs, le faulcon est le symbole des victoires d'Hercules. Quelle plus belle deuise pouuoit choisir la victorieuse & triomphante cité d'Auignon, laquelle ne fut iamais prinse par force, ou d'assaut, demeurant effroyable à tous ceux qui se hasarderent iamais de l'assieger? lisez les Annales de France, & courez tous les sieges d'Auignon, vous trouuerez la verité de ce que ie dis. Clouis premier Roy Chrestien y mit le camp contre Gondibaut: mais il fut contraint de prendre composition tres-honeste, & fauorable. Guntran Roy de Bourgoigne y assiega long temps Mummolus, mais il s'en retourna d'où il estoit venu. Les Sarrasins prindrent Auignon: voyre, mais de nuict par la trahison de Maurice gouuerneur de Marseille, & de tout ce pays, qui l'auoit vendue à Athin Roy desdicts Sarrasins. Charles Martel les en chassa: ouy, mais par escalade, & par miracle, apres y auoir tenu le camp plus d'vn an, & demy, sans pouuoir faire vn pan de bresche. Louys huictiesme y entra victorieux: il luy cousta cher, ayant demeuré à ce siege plus d'vn an, & perdu quasi tout son camp, & les principaux de son Royaume, & contreint en fin d'accepter composition, en grandissime danger d'estre noyé auec toutes ses troupes par la Durence, qui se desborda la mesme nuict, qu'il auoit leué le camp, rauageãt tout le champ ou luy, & ses gens s'estoient campés: comme l'a escrit Bellefores & autres Annalistes françois. Bref ie ne leus iamais qu'Auignon aye esté prinse d'assaut, & par bresche.

L'autre costé estoit remply de cet hemistique.

VII.

QVÆRIS HENRICO PAREM?
NEMO EST NISI IPSE.

De l'anagramme: nous en parlerons tout maintenant, voicy cependant les dictons du piedestal gauche.

Sa

La parallele est facile à entendre à ceux, qui ont tant soit peu de cognoissance des choses passées. Le Roy a eu son Eurystheus aussi bien qu'Hercules.

X.

IPSE IMPERANDO FESSVS EVRYSTHEVS VACAT.

XI.

ΝΙΚΗ ΕΠ' ΕΥΔΟΞΩ ΘΑΛΙΑΙΣΙ ΒΡΙΑΖΩΝ.

Apres ces trophés, & labeurs
Il s'esiouyt parmy les fleurs.

Parmy les fleurs cueillies au beau Iardin de Florēce, d'où nous attendons les fruicts d'vn repos asseuré. Au quatriesme estoit cet hemistique de Virgile.

XII.

PARTOQVE IBIT REGINA TRIVMPHO.

Les anagrammes de cette face estoient quatre : moitié du Roy, moitié de la Royne les deux escrits soubs la parallele entre les armoyries du Roy, de la Royne, & du Pape : & les autres deux aux deux costés en dehors des Stylobates.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS REX GALLORVM
O LAVS, REGNVM, ROBVR BONI HERCVLIS.
X. En V.

XIII.

MARIA DE MEDICIS
IAM MEIS DICAR DEA.
A. Repeté.

HENRICVS BORBONIVS.
VNVS HEIC NOBIS ROBVR.

MARIA MEDICIA.
MIRA AMICA DEI.

Le premier anagramme est propre à tout le suiect, puis que il contient que le Roy a le Royaume, la force, & la gloire d'Hercules : le second luy respond : car cela estant la Royne est comme demy Deesse, & Heroine ayant esté Hercules marié à Hebe Deesse de la beauté. Les autres deux sont faciles, & plus celuy du Roy comprenant l'argument de tout l'Arc dedié à sa force, & à ses victoires REGIÆ FORTITVDINI. Les inscriptions de la seconde face estoient celles cy : & premierement dans la grande frize.

III.

VOTVM.

MARS ADES, ET SATIA SCELERATO SANGVINE FERRVM,
STETQVE FAVOR, CAVSA PRO MELIORE, TVVS.
TEMPLA FERES, ET IAM ME AVTHORE VOCABERIS VLTOR,
LIBA DABO, ET PVRIS SERTA FERAM MANIBVS.
AEMVLVS ALCIDAE NOSTER BORBONIVS, ALTO
IAM TANDEM VT TECVM SYDERE VECTVS EAT.

Les doctes sçauent que c'est, d'où il est extraict, & à quelles enseignes. Ie ne puis m'arrester par tout pour n'estre infiny. *Pauperis est numerare pecus.* Dans l'Architraue estoit cecy.

IV.

QVAE REGIO IN TERRIS NOSTRI NON PLENA LABORIS
HIC LABOR EXTREMVS, LONGARVM HAEC META VIARVM.

La parallele de ce piedestal demeure expliquee de ce qu'auons dict au commencement d'Hercules bataillant contre les Ligurs, que nous appellons auiourd'huy Geneuoys veincus par l'ayde de Iupiter en la plaine de Sellon : le vers est d'Æschyle que nous auons interpreté là mesme.

V.

ΒΑΛΩΝ ΔΗΩΣΕΙΣ ΡΑΔΙΩΣ ΛΙΓΥΝ ΣΤΡΑΤΟΝ.

Cestuy-cy est de Theocrite correspõdant au premier anagrãme de la premiere face.

VI.

ΣΥΝ Δ' ΥΙΟΣ ΤΕ ΒΙΗ ΤΕ ΠΟΛΥΦΡΟΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΣ.

C'est le fils & la force ensemble
D'Hercul, soubs qui le monde tremble.

VII.

HERCVLES MONSTRI LOCO
IAM COEPIT ESSE.

Il y en auoit tout autant au piedestal gauche : & la parallele prinse de la victoire d'Hercules contre les Geans, que tous prenent pour les subiects, qui se leuent contre leurs souuerains, tels que furent ces enfans de la terre, qui armerent contre Iupiter subiuguez par ledict Hercules, ainsi qu'Horace le chante au second de ses Odes, d'où le dicton de cette parallele auoit esté puysé.

X.

DOMITOSQVE HERCVLEA MANV
TELLVRIS IVVENES, VNDE PERICVLVM
FVLGENS CONTREMVIT DOMVS
SATVRNI VETERIS.

XI.

ΝΥΜΦΙΕ ΠΟΛΛΑ ΜΟΓΗΣΑΣ Α ΜΗ ΠΑΘΕΝ ΝΥΜΦΙΟΣ ΑΛΛΟΣ
ΔΕΥΡΟ ΤΕΟΥΣ ΙΔΡΩΤΑΣ ΕΜΟΙΣ ΕΝΙΚΑΤΤΕΟ ΚΟΛΠΟΙΣ.

Mon espoux, qui auez soufert tant de labeurs,
Venez en mon giron essuyer voz sueurs.

XII.

QVAS EGO TE TERRAS, ET QVANTA PER AEQVORA VECTVM
ACCIPIO? QVANTIS IACTATVM, SPONSE, PERICLIS?

Les quatre anagrammes, qui suyuent estoient en mesmes endroicts, que les autres quatre mentionnés.

VIII.

ERRICVS BORBONIVS
VINCES ROBVR ORBIS

IX.

MARIA MEDICEA
DEIECI AMARA.

I HEN-

IX.	XIV.
ENRICVS BORBONIVS	HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS
EN SVB ROBORE VINCIS.	HEM BINI DII ORBIS, CREDO, MARS, AC VENVS.

Celuy de la Royne, DEIECI AMARA, s'accorde auec les vers Grecs : les trois comprenent toute l'essence de l'arc,& n'ont besoin d'interprete.

VII. LA CORONNE de laurier septieme partie d'où cette Architecture estoit composee, pendoit soubs la clef de l'arc seruant d'Epilogue, & comme d'Anacephaleose à tout le reste. Cheux les Romains la coronne triomphale se faisoit de laurier, que les Empereurs prisoient plus que l'or, & apres leur triomphe, la portoient au Capitole à Iupiter, la laissant en son sein : qui estoit vne belle protestation qu'ils tenoient leurs victoires, & heureux succez de la main des dieux ; qu'ils releuoient de sa prouidence, estoient hommes ligez de sa diuinité. Car comme les batailles sont les parlements souuerains, où se vuident les procez des souuerainetés ; Dieu, duquel dependent toutes les puissances, s'en est reserué la cognoissance, pour faire voir quand il luy plait, que les euenements admirables de la guerre ne consistent pas au nombre, ny à la force : ains en l'entiere disposition de ses faueurs, a ceux qui s'en rendent capables : mesurant leur estat & bon heur, non à la phantasie detestable, & denaturee poltronnerie d'vn Machiauel, mais au droict niueau, & esquierre infallible de la diuine prouidence, qui peut quād il veut abysmer d'vn petit soufle les plus puissantes armees, & renuerser les guerriers les plus indomtables en vn moment. Hors de l'arc a costé, sur la tapisserie, estoit plaqué ce quatrain escrit en lettre rouge Romaine.

POVR L'HYDRE
LE LAVRIER.

SI LE DOMTEVR DE L'HYDRE AVX SEPT COLS RENAISSANT
VN IMMORTEL CHAPEAV DE LOVANGE ENVIRONNE,
DV PLVS QV'HYDRE ENNEMY, PLVS QV'HERCVL TRIOMPHANT
MERITES TV PAS MIEVX, GRAND ROY, CETTE CORONNE?

Au plus ; pour la tapisserie du dedans de l'Arc ez deux flancs d'vne colonne à l'autre, seruoient autres deux inscriptions escrites en grand volume. La premiere de vers latins.

HERCVLIS IMMENSOS QVONDAM MIRATA LABORES
GRÆCIA VICTOREM DIVA SVB ASTRA TVLIT.
ECCE TRIVMPHALI TERRET SVA SYDERA CLAVA,
ET COELO IN MEDIO PARTA TROPHÆA LOCAT.
QVA SVA POSTERITAS HENRICVM IN PARTE LOCABIT?
ILLE FERAS TANTVM VICERAT, ISTE VIROS.

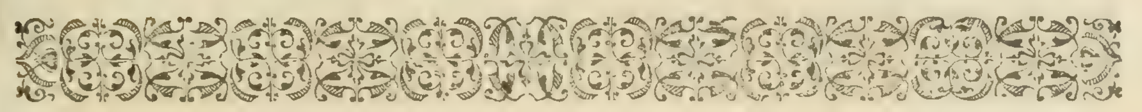
En la seconde estoit vn Epigramme Grec escrit en charactere Grec à l'antique, qui à du rencontre en sa conclusion à cause des deux mots χρήματα, ῥήματα : que veulent dire que nous auons Hercules en effect, que la Grece n'auoit qu'en palabres.

MYΘO-

ΜΥΘΟΤΟΚΟϹ ΦΥΓΑϹ ΕΛΛΑϹ ΕΠΙΔΡΟΜΑ ΘΗΚΑΤΟ ΤΟΙΧΗ
ϹΥΝΤΕΛΕΑϹΤΕ ΝΟΜΟΥϹ ΧΑΛΚΟΚΡΟΤΟΝΤΕ ΛΕωΝ.
ΝΥΝΔ' ΗΡΑΚΛΗΟϹ ΚΡΑΤΕΡΟΦΡΟΝΑ ΠΕΜΨΑΤΟ ΠΑΙΔΑ.
ΚΡΕΙΤΤΟΝΑ ΠΑΝΤΟΛΕΤΟΥ ΘΡΑϹΥΤΕΡΟΝΤΕ ΠΑΤΡΟϹ.
ΕΙΠΕ ΤΙ ΑΛΛΗΛωΝ ΝΥΝ ΔΙΑΦΕΡωϹΙΝ ΑΝ ΑΜΦω;
ΧΡΗΜΑΤΑ ΑΥΕΝΙωΝ, ΡΗΜΑΤΑ ΕΛΛΑϹ ΕΧΕΙ.

CET A DIRE.

La fabuleuſe Grece eſtablit ces murailles,
Ce peuple Martial, & ces tant belles lois:
Maintenant elle enuoye vn Hercule Gauloys
Fils de ſon Hercules, mais plus braue aux batailles,
Plus hardy que ſon pere, & cent fois plus vaillant:
Dictes moy qui des deux l'a le mieux maintenant
Ou la mere ou la fille? elles l'ont diſſemblable
Auignon à l'effect, & la Grece la fable.



LE CINQVIEME RENCONTRE DE PARNASSE,

ET DV

Cardinal de Foix Legat d'Auignon.

CHAP. VIII.

APRES auoir oüy les Graces, receu les cleis, conſideré les victoires du Roy, le char triomphal chantant, la Royne paſſe ſoubs ce premier Arc, & iette les yeux ſur la belle croix poſee en vn celebre Trepier, ou quarrefour, où ſe rendent trois grandes rues. Le grand Cardinal de Foix la faicte baſtir en forme de chapelle, couuerte en plate forme, & voutee de pierre de taille, faicte à quatre faces, & arcades aboutiſſantes à quatre Arcs-boutãs, cõme les autres cinq ou ſix, qui sõt es diuers endroicts de la ville de meſme forme. Auignõ a puyſé cette deuotion de dreſſer des croix les plus magnifiques que ſe voyent en France, de S. Ruf ſon premier Eueſque fils de Simon Cyreneen, qui porta la croix de IESVS CHRIST, comme nous dirons tantoſt. L'on print l'auantage de ce rencontre ſi heureux, & pour la qualité de ce grand perſonnage, & pour le parentage du Roy auec la maiſon de Foix.

PIERRE DE FOIX de l'ordre des freres mineurs Cardinal, l'vn des plus grands per- I.
ſonnages, que la legation d Auignon aye veu, eſtoit fils de Gaſton Comte de Foix, qui amena la maiſon de Foix à la coronne de Nauarre, pour auoir prins Leonor premiere

du nõ, laquelle auoit succedé audict Royaume l'an 1479. à son pere Iean Roy d'Aragõ, & de Nauarre bisayeul de François Phœbus fils du frere de nostre Cardinal, & bisayeul du Roy. Il fut creé Cardinal l'an 1409. aux quatre tẽps de Septẽbre, & l'an 1429. enuoyé par le Concile de Constance Legat en Espaigne pour esteindre le schisme que Clement VIII. Antipape en la reuolte de Pierre de Luna continuoit à Pauselle, ce qu'il fit, contraignant à force d'armes, & d'authorité ledict Antipape à se demettre de la dignité vsurpee: & par ainsi print fin ce grand schisme, qui auoit esbranlé, & troublé toute la Chrestienté. Eugene le quart, & le Concile de Basle en la session 27. eu esgard à ses merites, & aux offices signalez qu'il auoit faict au sainct Siege, le crea Legat en la Legation d'Auignon: l'an 1434. qu'il administra trente quatre ans entiers, & puis mourut en ladicte ville d'Auignon: où il a laissé sa memoire grauee quasi par tous les quarrefours de la ville. Il a faict releuer, trouué, & authentiqué solennellement les sainctes reliques des Maries en l'Isle des trois Maries, acte celebre & memorable. Il a faict rebastir la grande plateforme deuant l'Eglise de nostre Dame de Doms, auec l'escalier, qui a autant de degrez que l'oraison dominicale de mots, qui font le nombre de sept fois sept, ou quarante neuf. Il a fondé, & edifié vne somptueuse Chapelle en l'Eglise des venerables Peres Celestins: a dressé cette belle croix, où nous sommes maintenant comme vn trophee de sa victoire contre le schisme, y faisant grauer ses Armoyries, & celles du Pape Eugene, lesquelles s'y voyent encore. Il a faict le deuant de ce beau vase de l'Eglise des freres mineurs, auec vne gentile chapelle, où est sa statue à genoux le representant au vif. Il gist deuant le grand autel de ladicte Eglise des Cordeliers soubs vne belle lame de bronse, ou est ce sien Epitaphe.

SVB HOC HVMILI IACET LOCO FR. P. DE FVXO CREATVS CARDINALIS, ANNO ÆTATIS SVÆ XXI QVI IN CONCILIO CONSTANTIENSI CVM R. CARDINALIBVS, ET IN HISPANIA LEGATVS SCHISMA DELEVIT, ET DVOS HISPANIÆ REGES CONFOEDERAVIT, TYARAM B. SYLVESTRI LATERANENSI ECCLESIÆ RESTITVIT: AVENIONENSEM AC DIVERSAS PROVINCIAS, VT PATRIÆ PATER, ANNOS XXXIII. REXIT: IACOBI ET SALOMES MARIAS IN ALTO LOCAVIT. TANDEM M. CCCC. LXIIII. MENSE DECEMBRI ANIMAM COELO REDDIDIT, QVEM SANCTA SVSCEPIT DE TERRIS LVCIA.

I'ay corrigé l'epitaphe d'vn an, par les bulles de sa legation, que i'estime plus authentiques & asseurees: estant chose facile à faire que les massons ayent mis vn an de moins. L'on auoit prins argument de cette croix, laquelle se rencontroit si à propos au passage de la Royne, d'y dresser le mõt de Parnasse auec Phœbus, Pan, Syluan, Bacchus, Orphee, & les Muses. Par ce que François Phœbus bisayeul du Roy, Comte de Foix, & Roy de Nauarre estoit le propre nepueu fils du frere dudict Cardinal legat, qui fit bastir cette croix. Ceste allusion des noms de Phæbus en donna le dessein, & encore la grande affinité, qu'a eu Hercules auec les Muses. Car ils auoient iadis à Rome, au rapport de Suetone en son Auguste, & de Plutarque en ses questions, vn mesme temple commun, que Fuluius leur auoit erigé au Cirque de Flaminius pource que, dict Eumenius, estant en Grece, il auoit apprins, que les Grecs appelloient Hercules Musagete: c'est à dire, Capitaine, & conducteur des Muses: que fut la cause, qu'il les

voulut

voulut asſébler en vn meſme téple: *vt res quæ à mutuis operibus, & præmiis*, dit le meſme Eumenius, *iuuari ornariq́ deberent, Muſarū quies defenſione Herculis, & virtus Herculis voce Muſarum*: c'eſt à dire, *Hercules & les Muſes ſont deux choſes, qui s'ētr'aydent l'vne l'autre, dependant le repos des Muſes de la protection d'Hercules, & la vertu d'Hercules de la voix des Muſes.* Et certes, ſi n'eſtoient les gens doctes, les vaillances des grands Capitaines mourroiēt auec eux: & Alexādre le grand n'eſtimoit pas moins heureux Achilles pour auoir eu Homere chantre de ſes vertus, que d'auoir gaigné tant de batailles: *nam niſi Ilias illa extitiſſet idem tumulus, qui corpus eius contexerat, nomen etiam obruiſſet.* Cette gloire eſt bien plus ſolide, plus aſſeuree, & de plus longue duree, que celle qui conſiſte aux vaines loüanges des flateurs, que le vent en porte: ou aux Palais, que le feu, & le fouldre embraſe; ou aux pyramides, que le temps abat: ou aux Mauſolees ſomptueux, que les Huguenots renuerſent: ou aux enfans, & lignee, que la mort rauit: ou aux victoires meſme, & aux triomphes, que le monde oublie ſi facilement, ſi les Muſes, & les doctes eſcriuains, qui ne meurent iamais, ne les conſeruent.

Voyla le ſuject que l'on auoit de dreſſer vn Parnaſſe du coſté du Roy, & II.
d'Hercules. On l'auoit encore plus du coſté de la maiſon de Medicis, que les doctes appellent ſouuent la mere des Muſes, & le magaſin de toutes ſciences: ce que s'entendra par l'Eloge, que Iouius donne au docte Laurens de Medicis. *Salue heros optime max. ingeniorum liberalis educator, artiumque omnium, & elegantiarum pater, ac vnicus veræ virtutis æſtimator. Salue itidem, qui luculenter ET FOVISTI MVSAS, & feliciter exercuiſti præclarus vtique vatum hoſpes, & æmulus, ideoque cæleſti munere nomini tuo debita virenti laurea digniſsime: niſi hæc fortuna tua putetur inferior, quando Coſmum auum eruditi ſeculi decus gloria ſuperaſſe ſumme arduum videri poterit, niſi Leonem decimum ad ornandam virtutem cælo datum felici prole genuiſſes.* Que peuuent attendre les Muſes, & hommes doctes de France de cette princeſſe extraicte de ce docte ſang, que toute faueur, & ſecours pour fleurir plus que iamais en ce Royaume? On auoit doncques parce cette croix de feſtons de laurier, qui faiſoient comme vn balluſtre tout autour à la cime ſeruāt de parapet aux Muſes, & à ces Dieux, appuyé ſur des pilaſtres reueſtus de meſme auec leurs Archades d'vn pilaſtre à l'autre: & les friſes au deſſus à proportion de l'enceinte de pierre de taille de ladicte croix faictes de deux bords de meſme: & tout cecy enuironné des liurees du Roy, & de la Royne auec le clinquant. A la premiere face ſouz la Galerie immediatement eſtoient les armoyries dudict Cardinal de Foix entourees de laurier, & de clinquant regardans la premiere auenuë de la Royne. Ces vers eſtoiēt dans la frize.

PARNASSVM GALATIS, DEA, QVID MIRARIS IN ORIS?
HÆC PHOEBI PATRVVS, PHOEBVS ET IPSE COLIT.

L'alluſion eſt de François Phœbus Nepueu du Cardinal de Foix, fils du grand Gaſton de Foix, que noz Huguenots reformateurs du monde deſenterrerent à Orthes, ces annees paſſees, iettant ſes cendres au vent: comme ils auoient faict des corps de noz Roys à Clery, qu'ils expoſerent aux chiens & poignarderēt tous morts, & du Pape Clemēt cinquieme à Baſas, & du Cardinal d'Albret ailleurs, en deuotion d'en faire de meſme aux autres Papes, & Roys qui les lairroit faire.

Sur la plateforme au plus haut de la croix, on auoit placé Phœbus en l'equippage qu'auons dict tantoſt parlant des Dieux, brillant de tous coſtez de pierrerie, & de toile d'argent, ſe tenant tout droict vers le pannonceau du milieu de ladite plateforme, & ioüant de ſon luth. Il eſtoit accompagné des Dieux Pan, & Syluan qui ioüoient de la

harpe, de Bacchus qui sonnoit la Mandorre. Les sept Muses toutes rangees par ordre à l'entour de la croix, sur le bord suyuant le ballustre, faisoient vn concert auec eux de diuers instruments, luths, epinetes, cistres, violons, & semblables. Outre ceux cy, vn petit Orphee habillé de toile d'argent, estoit au milieu des deux pannonceaux de la premiere face droict sur les Armoyries du Cardinal, paroissant au trauers du ballustre, pour ioüer sur le luth accompagné d'vne belle voix cette odelette: le reste de l'accord repliquant en reprinse chaque couplet.

ODELETTE.

Approche toy ma Princesse
De plus pres
Pour voir de nostre Permesse
Les beaux prais.
Icy la diuine troupe
D'Apollon
Chante l'hymen sur la croupe
D'Helicon.
Ne mesprise pas noz roches,
Ny noz bois
Frequentez par tes plus proches
Autres fois.
Vn Cardinal de la race
Des de Foix
Feit planter en cette place
Cette croix.
Phœbus qui gouuerne mesme
Parmy nous
Fut ayeul d'Henry quatrieme
Ton Espoux.

III. Epicharme chantant les nopces d'Hercules, & d'Hebe disoit, que les Muses n'estoient que sept, lesquelles y assisterent toutes: & tenoit on qu'elles faisoient l'harmonie auec les sept planetes, chacune auec le sien. Ainsi l'entend Philon en la Cosmopeie, λύρα μὲν γὰρ ἡ ἑπτάχορδος ἀναλογοῦσα τῇ τῶν ἑπτὰ πλανήτων χορείᾳ τὰς ἐλλογίμους ἁρμονίας ἀποτελεῖ. *La lyre à sept cordes correspondant au branle des sept planetes, faict des Harmonies memorables.* Clio faisoit auecque la Lune l'Harmonie appellee Hypodorion: Calliope, & Mercure l'Hypophrygion: Terpsichore, & Venus, l'Hypolydion: Melpomene, & le Soleil le Dorion: Erato, & Mars le Phrygion: Euterpe, & Iupiter le Lydion: Polymnie, & Saturne le Mixolydion. Les Poëtes feignoient tout cecy, pour ce que le nombre septenaire est Harmonique comme le remarque fort exactement le mesme Philon, ἔστι δὲ οὐ τελεσφόρος μόνον, ἀλλὰ καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν ἁρμονικωτάτη, καὶ τρόπον τινὰ πηγ

πηγὴ τοῦ καλλίστου διαγράμματος, ἣ πάσης μὲν ἁρμονίας τὴν διὰ τεττάρων, τὴν διὰ πέντε, τὴν διὰ πασῶν ἔχει, &c. Que veut dire. *Le nombre ſeptenaire n'eſt pas ſeulement tres-parfaict, mais tres-harmonieux, & en certaine façon, la ſource d'vn tres-excellent diagramme, & tablature, qui contient toute ſorte d'Harmonie: aſçauoir diateſſaron, diapente, & diapaſon: & eſt composé de ces nombres: ſix, huict, neuf, douze: huict à ſix, en proportion ſurtierce, qui eſt du diateſſaron: neuf à ſix, en proportion Hemiolie, qui eſt diapente: douze à ſix en proportion double, qui eſt le diapaſon.* Et par ainſi on auoit faict ioüer en ce triomphe, & à ces nopces Royales, cette vertu, & proprieté du ſeptenaire du Roy, correſpondant aux ſept ARCS, par le concert des ſept Muſes anciennes, auec la varieté des inſtruments: & pour donner encore à entendre que noſtre Hercules ſeptenaire à faict en ſon Royaume vne autre admirable Harmonie ciuile: accordant tant de contraires partis par vn accord parfaict de la reunion entiere de ſon eſtat: muſique celeſte, & la plus agreable, & acroamatique que puiſſe eſtre à l'oreille des Roys. A cecy meſme ſe rapportoit ce diſtique en la frize de la ſeconde face, à main droicte des ARMOYRIES de Foix.

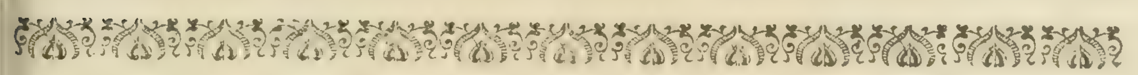
GALLICA SI RESONAT DISCORS CONCORDIA, TANTVM
SEPTENO ALCIDAE GALLIA DEBET OPVS.

L'eſcriteau de la troiziesme face deſcouuroit tout le deſſein de ce Parnaſſe en deux vers.

HARMONICVM, MVSAE, PHOEBI CELEBRATE NEPOTEM.
HANC POSVIT PHOEBI PATRVVS IPSE CRVCEM.

En la quatrieme ſe liſoit vne inſcription de Trophee erigee pour la victoire obtenue contre les ſchiſmes.

SCHISMATIS IMMENSOS DVM VINCERET VLTOR HIATVS
FOXIVS, HAEC IVSTO MARTE TROPHAEA TVLIT.



BRIEF DISCOVRS DV GRAND SCHISME D'AVIGNON

Appaisé par le Cardinal de foix.

SVR LE SVIECT de ce diſtique, auant paſſer outre, i'ay eſté requis d'eſclaircir certaines difficultés touchant le ſchiſme, d'où i'ay icy faict mention, appaisé par ce grand Cardinal de Foix: qui ſeruira, tant pour mieux cognoiſtre combien l'Egliſe Catholique doit à ſa memoire, & à quelles enſeignes il a dreſſé ce trophee de la ſaincte Croix, que pour denieſer en peu de mots, ceux qui parlent d'AVIGNON tout autrement que la choſe n'eſt: crient au ſchiſmatique: blaſment la ville de ce, dequoy ils la deuroient grandement loüer, s'ils pouuoient entendre vne fois ce qu'en eſt, & prendre la IV

patience

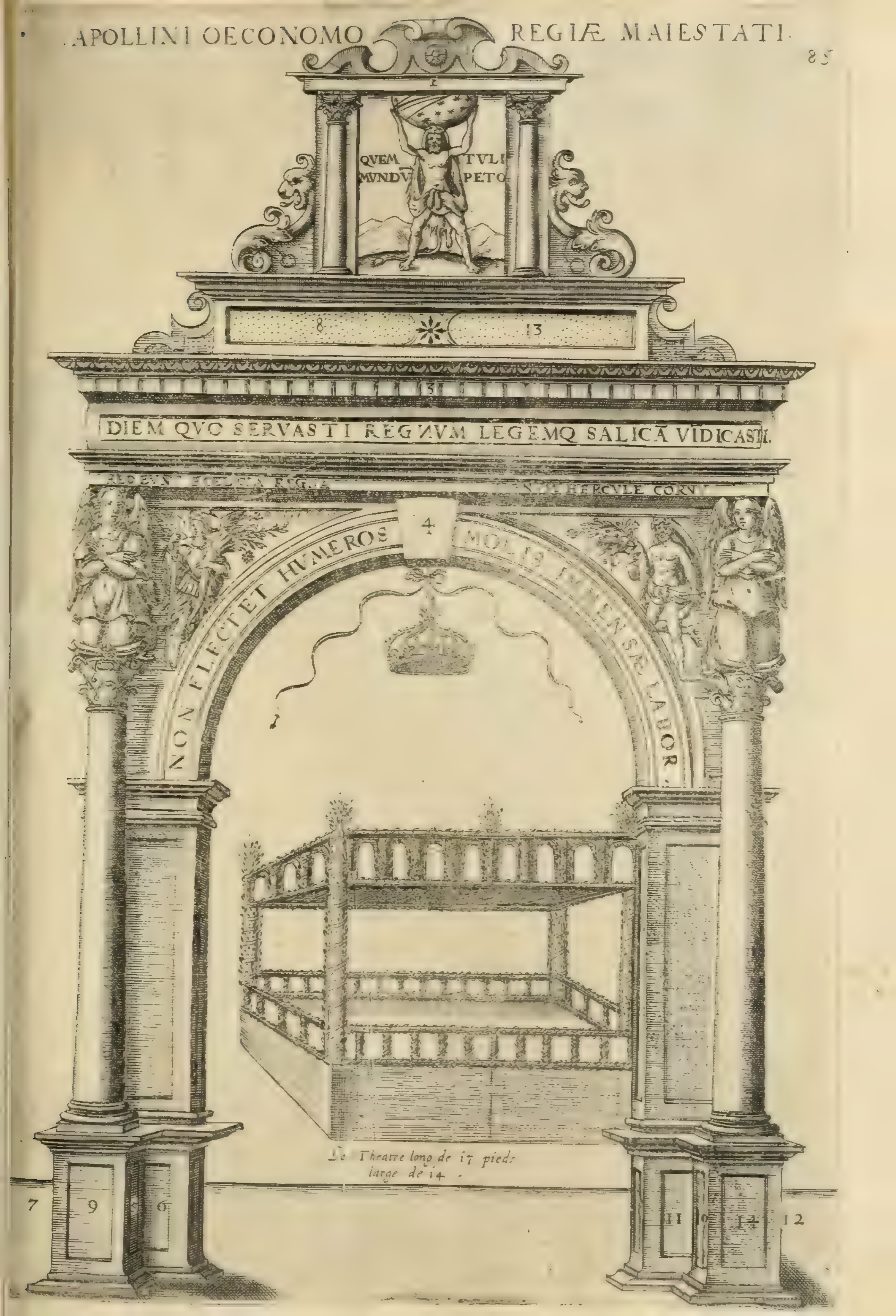
patience de s'enchercher de la verité, auant qu'en parler par cœur,& à la volee. Il est vray que Gregoire vnzieme decedé,l'on crea Vrbain sixieme en sa place à Rome,l'an 1378. homme seuere, & rude à outrance à la reformation des meurs des Cardinaux: ce qui occasionna la plus part d'entre eux de brouiller cette election, & la rendre ou nulle,ou suspecte. Ils sortent de Rome prenant pretexte des chaleurs du moys d'Aoust: se retirent à Fundi ville de Lombardie: crient à cor,& à cry contre l'election pretẽduë forcee,& nulle d'Vrbain: de là se retirent à Narny autre ville d'Italie: creent vn Antipape,qu'ils nomment Clement 7.pour lors Robert comte de Geneue, nom fatal, & de mauuais rencontre à la France, & à toute l'Eglise. Il conste des letres autographes, qu'ils en expedierent pour lors, les seaux pendants de ces 13. Cardinaux, signees de leurs propres mains,datees du 9. d'Aoust de l'an susdict à Narny,que chacun peut voir en l'archiue des peres Celestins:peu apres ils s'en reuiennent en Auignon. Ils y sont receuz. La cause estoit si douteuse,que mesme iusques à auiourd'huy les plus grands docteurs sont bien empeschez d'en resoudre quelque chose d'asseuré:& ainsi le schisme fut conceu à Rome,formé,& fondé à Fundis: enfanté à Narny:nourry,estoufe, & atterré, comme ie diray,en Auignon. Ce Clement 7.mourut en Auignõ & fut enseuely aux Celestins de ladicte ville,qu'il a fondés,& non pas au Gẽtily comme l'a escrit Platina (ce n'est qu'vne de ses moindres impertinenses,& sotises) il repose encore en la mesme Eglise deuant le grand Autel: homme au reste de saincte vie, & d'vn rare entendement. Pierre de Luna luy succeda creé au grand Palais d'Auignon 1394. le vingt & huictiesme de Septẽbre: septenaire, qui ne fut gueres heureux à Auignon non plus que le septenaire de Clement septiesme qui commença ledict schisme. Deslors petit à petit l'on vint à descouurir plus clairement, que le Roy estoit du costé du Pape de Rome:& que Pierre de Luna estoit intrus:les Cõciles generaux s'assamblẽt:l'on somme l'homme de se ioindre à la raison,& de proceder à la voye de cession. L'Empereur Sigismond s'y estudie,le Roy de France Charles sixieme employe le verd & le sec: remue tout son Royaume:n'espargne ny moyens, ny industrie pour pacifier l'Eglise: enuoye ça bas les Ducs de Bourgoigne,& de Bourges ses Oncles,& son frere Duc d'Orleans: qui mirent cepẽdant la premiere pierre à l'Eglise des Celestins au nom du Roy. Les Auignõnoys sous la conduicte de ces Princes,& de Boussicaud,arment contre le Palais Apostolique: assiegent le schismatique,qui s'y estoit fortifié: le batent à dos,& à ventre,depuis le 1.de Septembre de l'an 1398. iusques au 12. de Mars de l'an 1403. le tiennent si de pres,luy liurent de si vifs assauts,qu'estãt aux aboys,& reduict à la faim; (bien que outre les grandes prouisions, qu'il auoit faict,il fut soustenu, sous main, du Roy de Sicile, & de quelques autres qui luy donnoient des viures en cachete) qu'il prend expedient de s'en fuir habillé en docteur,& se sauuer à Chasteau Renard, en Renard, où il treuua l'armee du Roy de Sicile venue pour le receuoir à poinct nommé. Tout cecy a esté tiré de trois diuers manuscripts de ce temps là fort exactes, & principalement du proces, que ledict pierre de Luna mesme en feit instruire au Pseudoconcile de Perpinian qu'il cõuoqua, signé authentiquemẽt par le secretaire dudict Concile: là dedans ce schismatique,entre autres,faict ses doleances en la session premiere,de sa fuite: & le faut croire,car il y estoit en personne: *Post hæc iam Dominus noster Papa videns,quod nõ poterat proficere cum Cardinalibus,disposuit omnino exire,& se committere Deo,& exponere tanto periculo: demum postquam fuit sic detentus per quatuor annos, & sex menses, 12. Martij de nocte exijt palatium,& de manè circa ortum solis intrauit Rhodanum in vna parua barca,& vt meliùs,& facilius posset tractare cum Rege Franciæ, ac dictis Cardinalibus, ac ipsos reducere, posuit se ad Castrum Reynardi ad vnam leucam prope Auenionem.*

nionem. Or estant en liberté aueque ses menees, & assez asseuré dans sa taniere, il feit si bien & si beau, qu'il regaigna non seulement les Auignonoys, mais aussi le Roy de France, & tous les Princes de deça les monts: comme c'estoit vn maistre homme, le plus accord, & le plus eloquẽt de son siecle, à ce que Paul Æmile en a escrit. Il ne voulut toutefois du depuis iamais plus rentrer en Auignon: mais se partit de Chasteau Renard l'an 1404. en Ianuier: & apres auoir vn peu tracassé à Tarascon & en Prouence, s'en alla à Nice pour traicter plus facilement auec le Pape de Rome, qu'il esperoit de pouuoir gaigner. Cependant, auant de quicter la Prouence, il auoit ia enuoyé en Auignon son Nepueu Rodrigues de Luna des premiers de son temps en faict d'armes, pour son lieutenant general, assisté du Viconte de Vol, leur enioignant de bien munir la ville, se retrancher dans le Palais, se saisir gentiment, & souz main des forteresses, faire diligente prouision de munition de guerre, introduire vne bonne multitude de soldats Catalans: ce qu'ils firent aysement, & à soüet: & mesme voyant que le clochier de nostre Dame dominoit fort sur le grand Palais, ils le minerent secrettement, & le renuerserent par terre, sans que l'on sceut d'ou venoit cela, faisants croire aux citoyens, que c'estoit vn cas fortuit. Il preuoyoit desia bien ce petit homme de corps, mais grand homme d'estat, la Catastrophe de sa Tragedie, & le grand changement qu'aduiendroit tost apres en ses affaires: car ayant long temps repeu, & amusé les Princes de belles promesses, & faux semblans de vouloir ioindre à vn accord: eux se prenant garde de ses collusions, & momeries, le tournerent pinser de pres, & presser de se renger à la cession. Charles sixiesme Roy de France luy en escriuit chaudement l'an 1406. le 7. de Feburier, luy intimant que si dans dix iours il ne se deportoit du Pontificat, qu'il le tiendroit pour Schismatique notoire, & l'abandõneroit. Icy il commença ouuertemẽt à monstrer les cornes, les pates, & les grifes, & le peu d'espoir qu'il y auoit en sa recidiue, & recheute. Il fulmine vne excommunication contre tous les Princes, & Roys, & autres, qui se melleroient plus de luy parler de ceder au Pontificat. Cela faict se sauue en Espagne à Pauselle place forte & pour lors imprenable: n'estant encore en vsage en Europe l'artillerie, que fut seulement inuentee du temps dudict Clemẽt 7. Schismatique par Bertold Alemand l'an 1380. d'ou l'on n'estimera si estrange si Pierre de Luna fut assiegé si long temps dans le Palais d'Auignon, biẽ que tenu de si pres. Ayant donques le Schismatique eu du vent, que le Concile assemblé à Pise l'auoit excommunié, & declaré Apostat, & Heretique: appella, comme i'ay dict, vn anticoncile à Perpinian l'an 1408. le 15. de Nouembre; d'où a esté fidellement tiré tout ce que dessus, & confronté auec les trois Diaires diuers escrits de ce temps là: & auec Theodoric de Nyemps qui estoit pour lors Secretaire du Papẽ legitime à Rome accordants en tout, à ce qu'il en a instruict au procés inseré dans ce Concile. Cependant Rodriques de Luna, qui tenoit sous ses pates Auignon, ayant entendu quelque bruit sourd de cette si grande, si tragique, & si soudaine esmotion, & antistrophe inopinee: auant que les citoyens en sceussent rien, appelle au Palais, sous pretexte de leur donner à disner, les Consuls, & autres des principaux qu'il sentoit plus portés, & dangereux pour le contraire party, iusques au nombre de douze, que nous auons par nom, & surnom. Les tenant vne fois, les faict enserrer l'an 1410. le 26. d'Auril, & peu apres les faict mourir vn apres l'autre secrettement, & en cachette, & estans morts les rend aux parents pour la sepulture comme s'ils fussent morts de maladie naturelle. Cecy a donné pied au vulgaire de feindre mille fables, que les vieilles edentees chantent en hyuer aupres du feu, à Aurenge, & à Nismes, & que les Huguenots ont inseré dans leur Alcoran, & Euangile reformé. C'est que le Pape de Luna inuita à vn disner

K ie ne

ie ne sçay combien de mille Auignonois, & puis les ayant fermez à clef, & grilles de fer, feit mettre le feu en la sale, où ils furent bruslez tous vifs. Biẽ que la chose fut ainsi, qu'elle nouuelle seroit ce, si vn Schismatique, Apostat, excommunié, & declaré Heretique Patriarche de noz Huguenots, eut bruslé vn corps de logis, lequel auoit desia embrasé de ses reuoltes toute la Chrestienté; & les nepueus duquel ont desia tant embrasé de Palais, d'Eglises, & de prouinces entieres? Ie reuere la verité & dois honneur à la conscience. Le feu se meit fortuitemẽt au palais l'an 1413. le septiesme iour de May, de grand matin, cinq ans apres ce meurtre de Rodrigues, & brusla l'Audience, estant desia la guerre appaisee: & Pierre de Luna auec Rodrigues en Espagne. Le sot vulgaire à ioinct ces deux choses, *velut ægri somnia*, & nous en a faict vn Mithridat fort cordial pour les Huguenots Apothiquaires de telles danrees: ne sçachant pas que lors de ce banquet Pierre de Luna estoit ia en Espagne, & hors d'Auignon six ans deuant: & mesme Rhodrigues n'y estoit desia plus quand le Palais se brusla. Ie veux abreger cette histoire vne des plus prolixes, & tragiques que furent iamais. Les Auignonois prennent vne autre fois les armes contre Rodrigues, qui s'estoit barricadé dans le Palais, a l'Eglise de nostre Dame, d'où il auoit chassé les Chanoines, en la Vicegerance, au petit Palais, & a la grãde tour du pont. C'est merueille que l'ennemy estant maistre de toutes ses places, les Auignonois ozerent entreprendre de se remuer: ce qu'ils feirẽt neantmoins, & chargerent de telle furie les Schismatiques par l'espace de dix, & huict mois, des le 27. de May, de l'an 1410. iusques au 22. de Nouẽbre de l'an 1411. qu'en vn seul assaut, qui se donna tout d'vn coup au grand Palais à la Vicegerance, & à la roche de Dons, l'an 1411. le 14. de Feburier, en demeurerẽt sur la place quatre mille, en vn iour, de l'armee Auignonoise: & neantmoins Rodrigues fut leué de sentinelle, & contrainct de se rendre. L'on a veu les roles des despenses en l'vne, & en l'autre guerre contre le Palais en l'archiue de la maison de ville, & tous les actes publics, qui concernent ce faict: entre autres l'accord de composition, que feit Rodrigues auec les Auignonois de quitter les places qu'il tenoit, & se retirer le 22. de Nouembre susdict, qui meit la fin a cette guerre sanglante, & plus que ciuile. Treze ans apres Pierre de Luna mourut obstiné à Paniscole, en Espagne delaissé de toute la Chrestienté, & Pape de son village: l'an 1424. au mois de Septembre, annee trentiesme de son pretendu pontificat, & huictantiesme de son aage. Il commanda à ses estafiers, & à deux Cardinaux, qui luy estoient restez, de creer vn qui luy succedat, qui fut Clement 8. Sur cela nostre Cardinal de Foix est delegué auec main forte par le Cõcile general pour le poursuiure: l'attrape en fin, le cõtrainct de se demettre, le laissant Euesque de Maillorque pour le reste de ses ans, faict prisonniers les deux pseudocardinaux, qui moururent bien tost apres miserablement, les fers aux pieds: & pour auoir faict vn seruice si signalé à l'Eglise est enuoyé Legat en Auignon, l'an 1434. où il mourut comme auons dict tantost. Les Papes, & les Conciles ont du depuis fort honoré Auignon pour s'estre comportee auec tant de zele, & de fidelité en ces extremes necessitez de l'Eglise. Pour n'estre prolixe, ie lairray à part de grãdes, & signalees preuues, me contentãt pour maintenant, du tesmoignage du Concile de Basle en la session 27. tenue l'an 1437. où est faict vn decret solennel a part, & defense fort expresse, de n'aliener iamais du sainct Siege la ville d'Auignon, la declarant estre en la sauuegarde speciale du Concile, & de l'Eglise: voicy le texte du decret, apres auoir dict que c'estoit au Concile de pouruoir que les terres du patrimoine de l'Eglise ne fussent iamais desmembrees du sainct Siege, *illa præsertim loca insignia, in quibus necessitatis tempore liberè valeat commorari, vbi nullus secularis potestatis metus exterreat, nullus temporalis fauor absorbeat: cùm non absque prouisione*

prouisione diuina ipsa loca Apostolicæ sedi prouenisse dicantur. De la non sans cause l'on collige que la ville d'Auignon est reseruee pour second Siege Apostolique, lequel tiltre d'honneur luy est demeuré en heritage depuis la demeure si longue de tant de Papes & en recognoissance de sa fidelité enuers le sainct siege. Mais le texte poursuit ainsi. *Ex his autem causis & alijs nos iuste, & meritò mouentibus prouisione congrua occurrere duximus, ne inclyta Ciuitas Auenionis, quæ se semper deuotissimam, & fidelissimam Ecclesiæ exhibuit, & nouissimè in fidei Catholicæ obsequium de suis facultatibus copiosissimam subuentionem pro vnione Græcorum cum Latinis prosequenda ministrauit: quoquo pacto ab ipsius Ecclesiæ dominio alienetur aut ad manus alienas transferatur, cùm ex ijs, & alijs Ecclesiæ vniuersali per ipsam inclytam ciuitatem impensis obsequijs non impeti, non damnificari, non in alios vsus alienari, sed beneficijs attolli merito debeat: Ecclesiasticis enim vtilitatibus insudantes, Ecclesiastica dignum est remuneratione gaudere. Decernit igitur hæc sancta Synodus, vt nullus cuiuscunque dignitatis, vel præeminentiæ fuerit, ciuitatem prædictam, & etiam comitatum Venayssini cum terris, & dominijs sibi adiacentibus, andeat, vel præsumat quouis modo, seu iuris colore quæsito, vendere, seu pignori obligare, aut in feudum, vel censum dare, aut quouis modo alienare.* Et plus bas. *Insuper Ciuitatem prædictam Auenionensem, quæ magnam mercedem ab vniuersa promeretur Ecclesia, cuique indignissimum esset pro eius optimis meritis mala quæuis per aliquem irrogari, eadem sancta Synodus ipsam, & supposita eiusdem in suam, & Ecclesiæ vniuersalis, quam repræsentat, specialem protectionem & Saluagardiam suscipit ac reponit.* Là mesme, le Concile donne vn tesmoignage digne de memoire du Cardinal de Foix, qui nous a porté à ce discours. *Et quoniam id pariter indignum esset,* dict le sainct Concile, *vt venerabilis Petrus Episcopus Albanensis sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis de Fuxo vulgariter nuncupatus, & Apostolicæ sedis Legatus, qui ad ipsius ciuitatis Auenionensis, & Comitatus Venayssini prædicti gubernationem deputatus est, quique pro expeditione subsidiorum sanctæ matris Ecclesiæ præstitorum, in eadem ciuitate Auenionensi, ad prosequendam vnionem Græcorum fideliter, & efficaciter laborauit, huic sanctæ Synodo se obsequentissimum exhibendo, per quempiam vexaretur, inquietaretur, aut molestaretur, cuius etiam perturbatio, & molestatio in magnum dispendium, & in grauem calamitatem ipsius ciuitatis Auenionensis verisimiliter proueniret, idcirco sub eadem protectione, ex præmissis causis recipit hæc sancta Synodus eundem venerabilem Petrum Episcopum Albanensem.*


APOLLINI OECONOMO REGIÆ MAIESTATI.
1
QUEM MUNDU TULI PETO
8
13
3
DIEM QUO SERVASTI REGNUM LEGEMQ SALICĀ VIDICASTI.
HERCULE CORN
4
NON FLECTET HUMEROS MOLIS IMMENSÆ LABOR.
Le Theatre long de 17 pieds large de 14.
7
9
6
11
9
14
12



LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV SACRE DV ROY.

Auec le Blason des Armes de France.

CHAP. IX.

LE Parnaisse estoit quasi à my chemin d'vn Arc à l'autre, situé si à propos, qu'à grand peine sa Majesté l'auoit passé, qu'elle voyoit au fōds de cette grande rue, deuant la porte des Carmes, le secōd Arc le plus haut, & le plus large de tous, cōposé des sept parties, que nous auōs descrites au premier.

Le theatre estoit fort ample, & beau, à main droicte de l'Arc, tapissé de tafetas incarnat, blanc, & bleu: entouré tout autour en quarré d'vne galerie de laurier, buyx, & autre verdure ornee de liurees peintes de mesmes couleurs. La Royne y estant arriuee, feit ioindre la litiere tout aupres du Theatre. Les tambours cesserent. Les Princes, & toutes les troupes s'arresterent. se feit vn silence extraordinaire, & tel que l'on n'oseroit attendre en vne simple sale entre quatre murailles: alors deux Nymphes Florence & Mariane, commencerent à se dire le dernier adieu, qui s'ensuit auec telle grace, & emphase que nous en vismes la Royne mouiller les yeux, & si attentiue, qu'elle ne bougea iamais la veuë de dessus les acteurs. I.

L'ADIEV DE FLORENCE, ET DE LA ROYNE.

EPIBATERION.

FLORENCE. *Puis qu'il faut qu'à cette heure*
Ie te perde, mon cœur,
Et que sans toy ie meure
Transie de doleur:
Au moins de ta Florence,
Florence que tu voys,
Aye la souuenance
Quelque part que tu sois.

MARIANE. *Plustost que ie m'oblie*
De moy, & de mes yeux,
Que de toy, ma patrie,
Seiour de mes ayeux:

Ny la mort, ny la gloire,
Ny les Lis, ny les Roys,
N'esteindront la memoire,
Mere, que ie te dois.

FLORENCE. *Vogant dessus les ondes*
Regarde quelque fois
Les Nymphes vagabondes
Au riuage Lucoys,
Qui toutes desolees
De te voir desmarer
De leurs larmes salees
Espouuentent la Mer.

MARIANE. *Que la trouble maree,*
Que les flots sablonneux,
Et la plaine salee
Des Tritons escumeux,
M'arrestent à Liuorne,
Si ie m'en oblioys:
Et que ie m'en retourne
D'où partie i'estois.

FLORENCE. *Lors que le doux Zephire*
Venant de ces costés
Poussera le Nauire
Sur les flots agitez:
Pense que ta Florence
Se voulant alleger
Du dueil de ton absence
S'en sert pour messager.

MARIANE. *Ny l'aube safranee*
Reueillant mes langueurs,
Ny la brune vespree
Endormant mes labeurs,
De toy, ma bien aymee,
Florence mes amour',
N'ostera la pensee
De te reuoir vn iour.

FLORENCE. *Quand la nuict estoillée*
[illegible]
[illegible]

D'vn ſommeil gracieux
S'onge d'eſtre en Florence:
Car le ſeul ſouuenir
De ſa douce preſence
Te ſera reuenir.
Quand l'Hercule de France
Des Alpes triomphant,
Paſſera par Florence
Pour aler en leuant:
Suis-le iuſqu' en Turquie
Iuſqu'au riuage Indoys,
Pour reuoir ta patrie
Pour le moins vne fois.
Cette ſeule eſperance
De te veoir retourner,
Faict que ie ne m'auance
Pour t'y accompagner

MARIANE. *Adieu douce roſee.*
FLORENCE. *Adieu mon clair flambeau.*
MARIANE. *Adieu aube doree*
FLORENCE. *Adieu mon renouueau.*
MARIANE. *Adieu perle choyſie*
FLORENCE. *Adieu mon petit œil.*
MARIANE. *Adieu ma chere vie.*
FLORENCE. *Adieu mon beau Soleil*
MARIANE. *Adieu roſe pourprine.*
FLORENCE. *Adieu lis blanchiſſant.*
MARIANE. *Adieu myrthe diuine.*
FLORENCE. *Adieu lis bien fleurant.*
MARIANE. *Adieu mon eſperance*
Adieu mon doux ſoucy.
FLORENCE. *Tornés toſt en Florence,*
Soyés bien toſt icy.

Ces deux nymphes s'eſtant retirées, les hommes illuſtres de la maiſon de Medicis veſtus de velour, la teſte coronnee de laurier, le col chargé de grandes chaines d'or à pluſieurs tours, reciterent chaſcun ſon diſtique, que ſa Majeſté eſcouta auec grande patience & contentement.

LES

LES HOMMES ILLVSTRES DE MEDICI.

EVERARD CHEVALIER FRANÇOIS CHEF DE la maison de Medicis en Florence.

GALLIA ME GENTIS MEDICES CAPVT EXTVLIT; ECCE
IAM GALLO NOSTRVM REGNAT IN ORBE GENVS.

Nous auons dict au chap.2.que Euerard fleurissoit du temps de Charlemaigne enuiron l'an 801.Car la defaicte du Gean Mugel,narree cy dessus, aduint au retour dudict Empereur de la ville de Rome,ou il auoit receu la coronne Imperiale par le Pape Leon. Cet Euerard estoit grand guerrier ;& le premier qui agrandit le nom de Medicis,natif de France,autheur des armes de cette maison,& qui a laissé en partage hereditaire à la belle ville de Florence l'affection cordialle, & constante enuers les Roys,& Royaume de France , qu'elle s'est esuertuee d'assister contre les esmotions ciuiles, y ayant apporté vne plus que françoise affection : bonne amye de tous temps, & fidelle alliee de cette coronne.

IEAN LE PIEVX.

INFENSVS NVLLI, BONVS OMNIBVS, OMNIBVS AEQVVS,
SIC IN NEPTE MEA IAM REDIVIVVS ERO.

L'on n'auoit pas dessein de dresser la Genealogie entiere de la maison de Medicis, estant la chose de trop longue entreprinse pour vn theatre où la Royne ne deuoit que passer:bië auoit on choisy quelques vns des plus illustres pour l'ornemët du suiet.Car entre Euerard,& Iean second,se coulerent beaucoup d'annees,& beaucoup d'aultres grands personnages, que ie passe soubs silence:comme Iaques de Medicis cheualier, qui defendit si valeureusement les tranchees du camp Florentin à Montcatin : Iean de Medici fils de Bernardin , qui print Luques pour les Florentins accompaigné de trois cens cheuaux,& cinq cens hommes de fanterie en barbe de trois camps,que les Pisans auoient campé deuant ladicte ville. Vn autre Iean si renommé par les historiens de ce que ayant le viconte Milanoys grand ennemy des Florëtins,tenüe la Scarperie longuement assiegee,il se mit aux champs auec cent hommes de pied , & sur la minuit se faisant chemin à force d'armes,mit ses gës dans la ville, qui estoit aux abois, fit leuer le siege à l'ennemy,deliura sa patrie du manifeste danger, où elle se trouuoit pour lors.

Ie n'aurois iamais faict,si ie voulois esplucher par le menu tout ce que ceux cy ont faict de signalé,& tous les autres,qui furent despuis Euerard,desquels Aretin Vilani,& Nestor apres eux font mention:comme de Syluestre,Euerard 2.Chiarissimo,qui furët les chefs de cet estat trauaillé de tant de seditions,& esmeutes populaires , qu'ils appaiserent tant de fois. Bien diray ie que Iean de Medicis fils d'Euerard 2. du nom, Confalönier de Florence,l'an 1423. (Magistrat de iustice souuerain presque semblable au dictateur des anciens Romains) estoit riche,noble, clement, accord, sensé, aumosnier,misericordieux,tout ce que se peut,hönoré,aimé,redouté de tous:il ne demanda iamais honneur en la Republique,& si les eust tous:detesta la guerre plus que la mort, & si y fit de grãds exploicts: moyenna la paix à quelque pris que ce fut,iamais n'offensa personne fit plaisir à tous mesme à ses ennemis.

COSME LE GRAND, [illegible] PATRIE.

MAGNVM ME, ET COSMV [illegible] FECIT
IAM MACROCOSMOS EGO, NON [illegible] ERO.

Les philosophes ont dit que l'homme est vn microcosme, c'est à dire vn petit monde, comme estant vn abbregé, & epitome de toutes les perfections & parties de l'vniuers, qu'il contient en soy d'vne maniere tres-excellente: magazin [illegible] de toutes les natures, soit que l'on le considere en la partie la plus noble, qui est l'ame, soit en la plus basse, qui est le corps. Les Grecs d'ailleurs appelent le monde Cosmos, c'est à dire beau & parfaict: d'où est tirée l'allusion auecque Cosme surnommé le Grand. Les histoires sont toutes pleines des louanges de ce grand personnage, & le monde de ses faicts heroiques. Il fust fils de Iean de Medicis le pieux, se fit des ennemis par trop de vertu: deuint suspect à plusieurs à cause de son excellente liberalité & [illegible] experimenta l'inconstance de la fortune, & la force de l'enuie, laquelle comme vn autre Coriolan le fit exiler quelque temps de sa patrie ingrate: mais ce luy fut vn eschelon pour monter à vne plus grande gloire, & pour s'ancrer plus auant dans les cœurs de ses citoyens, qui le rappellerent depuis, luy allant toute la ville au deuant, auec que grande pompe, & magnificence, le saluant pere de la patrie: lequel tiltre d'honneur luy est demeuré graué en son tombeau: [illegible] que les historiens comparent à celuy de Ciceron en la ville de Rome, & disent que iamais auparauant aucun n'entra auec tant de gloire, & d'appareil que luy en la ville de Florence. Vne partie de ses ennemis furent bannis sans esperance de rapel: les autres massacrez & decapitez par le peuple. Il restablit par sa puissance François Sforce en son duché de Milan: bastit & fonda somptueusement cinq belles Eglises, ou monasteres, & autant de Palais, y employãt quatre millions d'or. Il donna aux pauures vn million d'or par aumosne: fit vn bel hospital en Hierusalem, qu'il renta magnifiquement, pour l'vsage des Pelerins: gouuerna la Republique paisiblement [illegible] fut le premier homme d'estat, le plus riche, le plus aumosnier, le plus respecté de son siecle, & de tous autres en general (pour parler auec Nestor) qui ont laissé leurs memoires engrauées ez anciẽnes & modernes maisõs de l'Italie. Il deceda l'an 1464. regretté mesme de ses ennemis, laissant vn exemple immortel à tous les Princes Chrestiens que la pieté, deuotion & vertu Chrestienne n'est pas incõpatible auecque l'estat: voire le renforce, & l'asseure d'auantage, que toutes les ruses, & inuentions humaines subiectes à mille euenemens dangereux, & funestes.

LAVRENS PERE DES MVSES.

ME DOCTRINA OMNIS, LAVDEM GENVS OMNE CELEBRAT:
SIC LAVRO DIGNVM NOMEN, ET OMEN ERAT.

L'on compare Lucrece de Tornaboni mere de Laurens de Medici, & de Iulian son frere, à Cornelia mere des Gracches, qui fit instruire, & forma elle mesme [illegible] es lettres ces deux beaux esprits Romains, & en toute sorte de vertu. Politian a descrit en vers latins le triõphe de Iulien pour la victoire qu'il emporta au tournoy [illegible] plus part de la noblesse d'Italie & le progrés de son heureuse education. [illegible] la maison de Laurens estoit comme vne eschole de tous les plus doctes personnages de l'Europe, tels que furent Politian, Aretin, Ficin, Lascares, Calcondyle, Landin, Iean de la Mirande homme d'esprit admirable, & autres qui l'ont loué hautemẽt, & immortalisé en

leurs doctes eſcrits, & luy ont acquis le ſurnom de pere des ſciences: eſquelles il eſtoit tres-verſé, principalement en Philoſophie, Poëſie, Muſique: teſmoings les beaux liures, qu'il en a eſcrit. Il auoit les lettres en telle eſtime, & ſur tout la Philoſophie, qu'il priſoit plus ce qu'il en auoit, que tous les threſors du monde: auſſi il fit dreſſer à gros fres vne librairie de toute ſorte de liures Grecs, & Latins, qu'il faiſoit venir du bout de la Grece. Ie laiſſe à part la coniuration des Pazzi contre luy, & ſon frere Iulian, qui y fut maſſacré: la plus ſanglante tragedie qui ſe puiſſe lire, & en laquelle ſe voit la grandeur de courage de Laurens, & l'affection plus que filiale que les Florentins luy portoient, & vn traict admirable de la prouidence de Dieu, qui permit que ces deux freres pourſuiuis à mort dedans l'Egliſe meſme, fuſſent (Dieu le voulãt ainſi en teſmoignage de leur innocence, & integrité) peres de deux Papes: Iulien de Iule de Medicis, qui fut Clement ſeptieſme: & Laurens de Iean de Medicis appellé puis apres Leon dixieſme: mais ſur tout le nom de Laurẽs fut ſi celebre par tout l'vniuers, que meſme le grand Turc Baiazet luy liura Bandin garroté aſſaſſineur de ſon frere Iulien: le Sultan d'Ægypte l'honora de preſens, & ambaſſades honorables: les grands Princes, & les Roys rechercherent ſon amitié. Il eſtoit fils de Pierre de Medicis fils de Coſme le grand, & mourut l'an 1492. Politian deſcrit en vne epiſtre ſa mort, & les grands prodiges, & prognoſtiques qui la precederent.

IVLIEN LE MAGNIFIQVE.

MAGNIFICO TITVLOS MEA MAGNIFICENTIA FECIT:
HAEC VIRTVS REGES VNA, DEOSQVE DECET.

Laurens de Medicis laiſſa apres ſoy trois enfans ſignalés. 1. Iean, depuis Pape Leon 10. duquel nous parlerons apres. 2. Pierre ſecond du nom, qui gouuerna la Republique apres ſon pere quelque temps, & puis pour auoir adheré à Charles 8. Roy de France, & rendu quelques places fortes, fut proſcrit par les Florentins, ſa maiſon, & ſes biens pillés, la belle bibliotheque de Laurens rauagee: il ſe rangea du party de Loys 11. eſpouſa la cauſe de la France, pour laquelle il bataillа au Royaume de Naples iuſques à la mort. 3. Iulian de Medici qui fut ſurnommé le magnifique pour deux cauſes: pour eſtre liberal, & magnifique a toute ſorte de gens: & pour ſe plaire à choſes exquiſes, rares, & magnifiques comme peintures, pierreries, ſpectacles, & autres. Il entra au gouuernement de la Republique, fut Lieutenant general de l'armee du Pape, pour le ſecours des Sforcia, & de l'Italie, ayant prins pour femme Philiberte de Sauoye Ducheſſe de Nemours, qu'il eſpouſa auec grãd' pompe & magnificence non ouye, ſi que aux ſeules nopces furent deſpendus 150. mille eſcus. Il mourut ſans enfans legitimes, ne laiſſant qu'Hippolyte de Medicis, qui fut Archeueſque d'Auignõ, & Cardinal, luy ſuccedãt au gouuernement de la Toſcane, Laurens de Medicis Duc d'Vrbin pere de Catherine de Medicis Royne de France, mere de tant de Roys.

ALEXANDRE, PREMIER PRINCE DE FLORENCE.

VIRTVTEM, ATQVE GENVS MIHI TRANSMISERE PRIORES,
AST EGO DIVITIAS, IMPERIVMQVE MEIS.

Alexandre fils de Laurens Duc d'Vrbin, & fraire de Catherine de Medicis Royne mere fut inſtalé à la ſegneurie de Florence par l'Empereur Charles quint auec lettres authentiques, & expreſſes ſur ce faict, qu'il receut au mois de Iuillet de l'an 1531. ſellees du

du ſeau d'or, ou l'Empereur le declare Prince de Florence, & en donne la cauſe, pour deliurer cette pouure Republique des ſeditions ſanglantes, deſquelles de tout temps elle auoit eſté agitee : & pour domter ſon courage ſi prompt, & facile à deſordre & rebellion ; à quoy ſe pouuoit facilement obuier par le gouuernement d'vn ſouuerain. L'Empereur auoit receu beaucoup de brauades de cette ſeigneurie : l'auoit tenue aſſiegee preſque vn an entier iuſques à la forcer de ſe rendre à ſa mercy : luy auoit pardonné le ſac de la ville, & pource vſant de ſa victoire la pouuant retenir pour ſoy, s'il euſt voulu, ayma mieux y eſtablir à iamais la maiſon de Medicis : & pour l'authoriſer d'auantage donna en mariage audict Alexandre ſa fille Marguerite d'Auſtriche. Ces letres leües, & intimees à la Republique par Muſſetola ſon Ambaſſadeur, furent receües de tous auec grand applaudiſſement, & reſiouyſſance de toute la ſeigneurie : la forme des Anciens Magiſtrats fut abolie : toute la police changee en vne meilleure : la principauté introduicte l'ã 1531. le 5. de Iuillet, & mois ſeptieſme de l'annee, iour que Florẽce doit tenir pour natal, & principe de ſon bon heur, & repos : & l'enregiſtrer aux faſtes d'vne memoire, & feſte eternelle. Alexandre apres auoir eſtably ſa principauté par des belles loys qu'il fit, & par cette belle fortereſſe, qu'il baſtit, pour tenir en cetuelle ſes ſubiects, fut tué en ſa maiſon.

CATHERINE ROYNE DE FRANCE.

ILLA EGO TOT REGVM GENITRIX, TOT FVNERA VIDI:
TV MEA PROGENIES TOT REGNA AETERNA VIDEBIS.

Tout ce que ie pourrois dire eſt moindre, que ce qui eſt deu à cette Princeſſe. Les volumes en ſont tous entiers de ſa vie, la memoire freſche, & le ſuject ſi ample, qu'il vaut beaucoup mieux l'honorer d'vn honneſte ſilence, que de l'esbaucher ſeulement.

COSME SECOND AYEVL DE LA ROYNE.

ME COSMVM TOTO FECIT MEA GLORIA MVNDO:
META EADEM NOSTRAE LAVDIS, ET ORBIS ERAT.

Apres le decez d'Alexandre, Coſme de Medicis ſon couſin fut receu ſeigneur de Florence. Il eſtoit yſſu d'vn Laurens de Medicis frere de Coſme le grãd, qui euſt pour fils Pierre François pere de Iean de Medicis, duquel naquit Iean ſurnommé l'inuincible pere de ce Coſme, d'où nous parlons maintenant. Les Florentins pour ne contreuenir aux loys, que leur auoit donné l'Empereur, & n'ayans eſté aucunement conſentans à la mort tres-inique d'Alexandre, receurent Coſme pour leur Prince auecque beaucoup d'affection : & l'Empereur par lettres expreſſes ordonna, que doreſnauant il ſeroit honoré du tiltre de Duc, que ſes deuanciers n'auoient iamais voulu vſurper, ſe contentans du nom de ſeigneur.

FRANCOIS PERE DE MADAME MARIE ROYNE DE FRANCE.

HEROAS PROAVI FORTESQVE, DVCESQVE DEDERE,
PLVS EGO, QVOD REGES, QVOD MARIAMQVE DEDI.

Le Prince des peintres voulant faire vn eſſay de ſon pinſeau à peindre Iphigenie immolee à Diane par ſon pere Agamemnon, & par ſes Oncles : ayant depeint Chalcas

auec vne contenance fort triſte,& Vlyſſes extremement affligé,& ſur tout Menelaus deſolé autant que le pouuoit porter ſon pinſeau, eſtant venu à Agamemnon le pere de cette ieune Damoyſelle,& deſeſperant de pouuoir exprimer dignement auecque ſes couleurs la detreſſe,& creuecœur qu'il reſſentoit de la mort de ſa fille,luy mit vn voile ſur la face, laiſſant à penſer aux ſpectateurs , ce qu'il n'auoit peu imiter auec ſes couleurs.Quand ie penſe a par moy la grãdeur,& la gloire des hommes illuſtres de la maiſon de Medicis,ie les admire treſtous , & eſtime qu'vn Plutarche ſeroit treſ-bien employé a eſcrire leurs vies:& qui auroit la faconde,le loiſir, & l'eſprit equipollent à leurs merites,auroit vn beau ſuiect , & large campaigne d'y faire triompher ſon eloquence, & de deployer toutes les maiſtreſſes voiles de ſon bien dire: mais conſiderãt les hauts faicts de François pere de la Royne pour laquelle a eſté dreſſé tout ceſt appareil,il me ſemble que l'on ne ſcauroit mieux honorer ſes vertus heroïques,qu'en les paſſant ſoubs le voile de ſilence, eſtant tout ce que l'on en pourroit dire de beaucoup inferieur à ce qu'en eſt. Et me deura ſeruir d'excuſe plus que legitime l'incapacité de ma plume,& de mon ſçauoir, ſi ie n'oſe entreprendre d'en dire pour maintenant autre choſe ſinon que en ce il a ſurmonté la fortune de ſes deuanciers, pour eſtre filz de Coſme l'vn des plus braues Princes de ce ſiecle,pere d'vne ſi grand' dame , mary de Ieane d'Auſtriche fille de l'Empereur Ferdinand mere de la Royne : &, qui ſurpaſſe tout : eſtre le beau pere d'vn Roy,à qui la France de pluſieurs ſiecles n'a eu le ſemblable en puiſſance,en valeur,& en gloire.

FERDINAND.

SINGVLA MAIORVM SVNT MAXIMA FACTA MEORVM,
SED MAIORA TAMEN SINGVLA IVNCTA MEIS.

Ferdinand frere de François,oncle de ſa Majeſté,defaillant la line maſculine de ſon frere,ſucceda à ſes vertus & à ſon Duché,qu'il gouuerne auiourd'huy ſi heureuſemẽt que chacun ſçait,ayant eſpouſé madame Chriſtine de Lorraine fille du Duc de Lorraine,vne des plus nobles, plus anciennes,plus Catholiques, & heroïques maiſons de toute la Chreſtienté.

Voyla, en courant, ce que fut repreſenté en ce ſecond Theatre orné,outre ce que deſſus, de l'inſcription en vulgaire eſcrite en vn grand quarré de lettre rouge, pourſuiuant l'argument & hypotheſe du labyrinthe. Nous l'auõs colloquee apres les deux tables,que s'enſuyuent,au commencement de la page 97.pour la commodité de l'imprimerie: & encore pour ioindre mieux à propos la ſuitte du diſcours de cet Arc, que nous auons vn peu interrompu à cauſe de ce que s'eſtoit paſſé au Theatre, & n'eſtant raiſonnable de paſſer la maiſon de Medicis ſans en dire quelque choſe.

TABLE

TABLE
DE L'EXTRACTION DE LA ROINE DV COSTE PATERNEL,
AVEC LES DEVX BRANCHES DVCALES de la maison de Medicis.

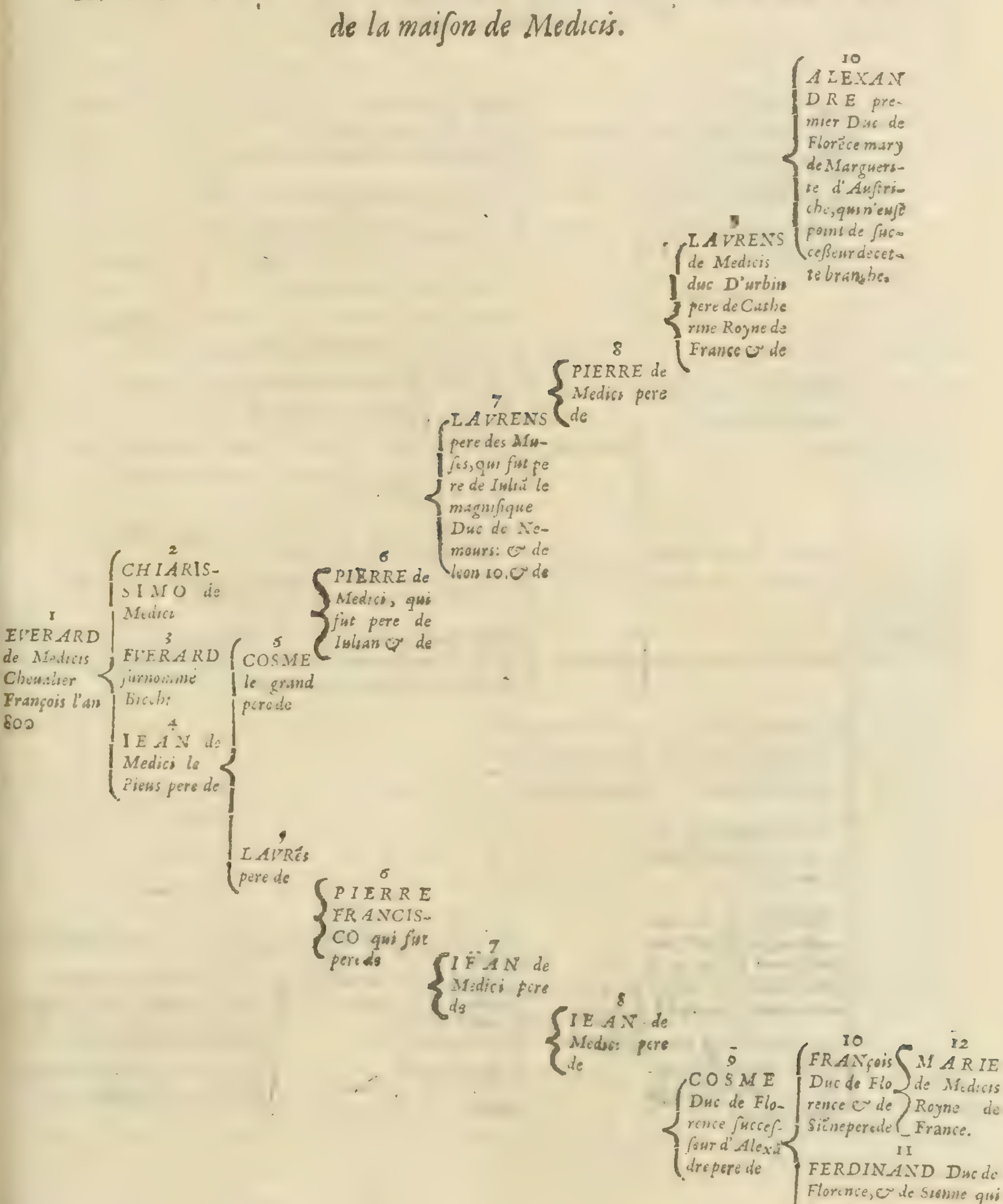


TABLE
DE L'EXTRACTION DE LA ROINE DV COSTE MATERNEL, DES DVCS & Archiducs d'Austriche.

- 1. RODOLPHE *premier Empereur de la maison d'Austriche, l'an 1273.*
  - 2. ALBERT *fils de Rodolphe fut faict Duc d'Austriche destitue d'heritiers, par son pere, & luy succeda à l'épire l'an 1298. Adolphe de Naßau, ayät esté deposé. Il eust entre autres pour*
    - FRERES
      - Rodolphe *Duc de sueue, qui espousa Agnes fille d'Ottocar Roy de Boheme.*
      - Hartman *Comte d'Alsatie la haute.*
    - SOEVRS
      - Methilde *Mariee à Louys Duc de Bauiere.*
      - Caterine *femme d'Otthon Roy de Hongrie*
      - Iutte *femme de Venceslaus Roy de Boheme.*
      - Clemence *femme de Charles Marcel Roy de Naples mary de Ieanne dame d'Auignon.*
  - 3. ALBERT LE SAGE *(fils d'Albert premier) Duc d'Austriche l'an 1324.*
    - ses freres
      - Rodolphe *Roy de Boheme à cause d'Elizabet sa femme.*
      - Otho *qui eust pour femme Elizabet de Bauiere,*
      - Frideric *le beau.*
      - Leopolde *qui eust pour femme Caterine de Sauoye.*
    - ses sœurs
      - Elizabet *à Tyerry Duc de l'orreine.*
      - Agnes *à Andre Roy de Hongrie.*
      - Catherine *à Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Sicile Comte de Prouence & Seigneur d'Auignon.*
      - Iutte *à Louys de Bauiere.*
  - 4. LEOPOLDE *fils d'Albert le sage mourut l'an 1389.*
    - ses freres
      - Rodolphe, *qui eust à femme Caterine fille de Charles 4. Empereur & Roy de Boheme.*
      - Albert *marié à Ieanne de Bauiere, de laquelle il eust Albert second Empereur & Roy de Boheme.*
  - 5. ERNEST *fils de Leopolde*
    - ses freres
      - Frideric *à Elizabet fille de Rupert Empereur.*
      - Leopolde *qui succeda à son frere au Duche d'Austriche.*
      - Guillaume *à Ieanne fille de Charles Roy de Sicile.*
  - 6. FRIDERIC *fils d'Ernest le premier qui fut appellé Archiduc & Empereur l'an 1450.*
    - Ses freres ne firent pas des alliances fort remarquables.
  - 7. MAXIMILIAN *fils de Frideric, fut faict Empereur l'an 1486.*
  - 8. PHILIPPE *fils de Maximilian, fut Roy d'Espagne à cause de Ieanne sa femme fille du Roy Ferdinand, mourut l'an 1506.*
  - 9. CHARLES QVINT *fils de Philippe fut Empereur, & Roy d'Espaigne dernier mort.*
    - Le frere de Charles Quint.
      - 10 FERDINAND *l'êpereur pere de Ieãne d'Austriche mere de la Royne de France MARIE de Medicis.*
        - Les sœurs de Ferdinand Empereur.
          - Eleonor *femme de Francoys 1. Roy de France.*
          - Isabeau *du Roy d'Annemarc.*
          - Marie *de Louys Roy de Hongrie.*
          - Caterine *de Iean 3. Roy de Portugal mere d'Emmanuel.*
        - Son fils
          - Maximilian *l'Empereur pere de*
          - Rodolphe *Empereur viuant.*

LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL DEDIE A LA MAIESTE, ET SACRE DV ROY VRAY ATLAS, ET SVPPORT DV ROYAVME, ET CORONNE DE FRANCE.

QVANT A L'ARCHITECTVRE de cet Arc, il auoit de iour trente pieds, de large, 25. II.
de haut en tout quarante deux: ses colomnes estoient de iaspe rouge aux chapiteaux & bases, dorees, vernies, & de relief comme les autres: sur la pointe portoient deux grands thermes d'Anges en bronse plians soubs le fais de l'Arc, qu'ils portoient sur la teste. Tout l'ordre estoit Corinthien, à cause qu'il s'agissoit icy des fleurs de lis.

Il estoit dedié à Apollon Oeconome, ainsi appellé par Epicharme es nopces III.
d'Hercules, pource que il y faisoit l'office de grand maistre d'hostel, comme il gouuerne aussi tout l'vniuers par ses rayons, & occultes influẽces, distingue les iours, faict les saisons de l'annee, concourt à la generation de toutes choses, & en vn mot, est la viue image des Roys: car Apollon, & le Soleil sont la mesme chose Les Roys de Perse se disoient tous estre freres du Soleil, & pour cette cause faisoient marcher auec eux son image, telle que la descrit Quinte Curce au liure 3. en l'armee de Darius enchassée dãs le chrystal, & colloquee sur la tente du Roy en lieu eminent: & mesme, à ce qu'en dit Philostrate, leur porche Royal tant prisé, & vanté des anciens, representoit naifuement le ciel, auecque ses astres & le Soleil auec toutes ses appartenances, en tant que l'art, & l'esprit Persan y auoit peu atteindre, colloquant desia en certaine façon ces Roys en vn ciel terrestre. L'on remarque es anciennes histoires, que cet astre faisoit de grands signes en faueur des grands monarques: Virgile le dict de Cæsar.

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam
Tunc caput obscura nitidum ferrugine texit.

Peu deuant le massacre de Domitian l'Empereur, l'on veit vne coronne qui entouroit le Soleil, presage qu'Estienne, qui signifie en Grec coronne, l'vn des domestiques dudict Domitian, le feroit mourir. Les Astrologues veulẽt dire aussi que ceux qui ont pour horoscope le Soleil au rencontre du Lion, seront grands Princes, & Roys trespuissans: commanderont à tous, comme aussi au rencontre de l'Archier, quand Saturne est au dela du premier triangle de la naissance. Brief l'on sçait que le Soleil est au milieu des autres planetes en son excentrique, comme dans son l'Oeuure: les illumine tous, gouuerne toutes choses ça bas: & rien ne se faict sans luy.

Les coronnes des Roys representent les rayons du Soleil, ainsi que la doctement remarqué Valerian en ses Hieroglyphiques au li. 61 en ces termes. *Coronæ porro Regiæ ex instituto veteri radiorum referunt similitudinẽ, vt non temere olim institutum sit eas in Appollineo capite duodecim pretiosis lapillis confici, qui splendore suo fulgentes caput vniuersum radiis illustrarent, atque vetusti numi, marmoreæ, aheneæque Regum statuæ pleræque duodecim conspicuæ radiis ostenduntur.* c'est à dire. *Les coronnes antiques des Roys ressemblent aux rayons du Soleil: de sorte que non sans cause l'on mettoit anciennement à Apollon vne corõne en teste faicte de douze pierres pretieuses, lesquelles de leurs rayons faisoient estinceler toute la face: & mesme en la plus part des medailles anciennes, & statues des Roys, l'on les voit auec douze rayons, autour de leur front:* voyez à ce qu'en dict cet autheur, si les Roys sont des Soleils. Virgile remarqua ces 12. rayons au chef du Roy Latin.

Quadriiugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radij fulgentia cingunt
Solis aui specimen.

Quand

Quand il eut voulu descrire le Soleil il eut vsé de mesmes parolles:& cela est commun à tous les Roys: mais particulierement au Roy de France: car nous disions là haut, que la France estoit vne nef gouuernee par le Roy, & nous trouuons que le simulachre du Soleil anciẽnement estoit vn Apollon sur la proüe d'vn nauire, pour mõstrer qu'il tenoit le gouuernail du monde. Vous le trouuerez ainsi depeint en l'appendix de Valerian au liure 1. que si le Roy tient le timon de son vaisseau Parisien, mais bien Gaulois, pourquoy ne sera il pas nostre Phœbus yssu d'vn bisayeul François Phœbus? Cecy s'entendra encore mieux maintenant, que nous comparerons aux ciel le Royaume de France.

IV. LA PARALLELE estoit prise du faict d'Hercules, lequel estant paruenu à l'endroit, où Atlas portoit le ciel, le deliura pour vn temps, & endossa ce grand fardeau pour faire preuue de sa force. Ainsi le frontispice de cet ARC portoit vn Hercules auec le ciel sur le dos, l'ame estoit cette cy tiree de Seneque.

QVEM TVLI MVNDVM PETO.

Le Roy le pouuoit dire de son Royaume, aussi bien qu'Hercules demandant le ciel à Iupiter: ayant autant pené, & sué soubs le fardeau des difficultés qu'il trouua à son aduenement à la couronne, que le fabuleux Hercules apres son ciel: car les poëtes feignoient cela de luy, pour signifier, que par sa vertu, ses batailles & ses trauaux, il auoit soustenu tout l'vniuers, comme l'on dict communement, sur ses espaules, ayant le soin de chasser les monstres, qui l'infestoient de toutes parts. Que si le ciel, au iugement de tous, est vn symbole manifeste des Royaumes, & gouuernemens, comme le Soleil, autrement appellé Apollon, l'est des Roys: il l'est beaucoup d'auantage du Royaume de France pour plusieurs raisons. Le Roy a en sa deuise les estoilles, comme auons dit expliquant le troph[illegible]; & qui est bien d'auantage, les estrangers mesme parlent du Roy de France, l'appellent l'estoille & le Soleil des Roys. *Rex Franciæ [illegible] stella matutina in medio nebulæ [illegible]*, ce dit Baldus. *[illegible]* C'est à dire. *Le Roy de France est comme l'estoille matutine au milieu d'vne nuee [illegible].* Et le mesme au Conseil 217. en la 1. part. *[illegible] nullum in temporalibus superiorem recognoscens. Il est le pole Arctique ne recognoissant aucun au temporel, autant plus haut que soy.* Si le Roy est vn astre, son Royaume est vn ciel. Lors du Baptesme de Clouis, Dieu enuoya du ciel l'ampoulle miraculeuse du sainct huile, qui sert aux sacre de noz Roys, & duquel Clouis fut oinct à son Baptesme. Ie sçay bien que c'est le malheur de nostre temps, que plusieurs ne croyent aux histoires sainctes, qu'à discretion, comme ils ne donnent croyance aux choses de la foy, que à tant qu'ils en peuuent harpanter auecque leur euantee ceruelle: voyre mesme s'en sont trouuez si iniurieux à leurs Princes, si iniques à leur patrie, si ennemys de l'honneur de la France, qu'ils ont osé impudemment nier, de leur propre authorité, les miracles fondamentaux de cette Monarchie, auerés par les plus anciens historiens de France, authentiques par le consentement d'vn si grand Royaume tant d'annees y a: au reste ce sont hommeles, qui tiẽnent pour texte d'Euangile ce qu'vn Tite Liue, ou vn Plutarque ont escrit: & pour maximes irrefragables les gloses de Machiauel. mais ce qui ressent tant soit peu la toute puissance de Dieu, le balancent au trebuchet de leur teste mal tymbree: enleuant les plus belles perles qui soient au chapeau de ce Royaume tres-chrestien, & qui le rendent venerable à toutes les nations estrangeres. Laissons les là croupir en leur mescredulité, & disons auec nostre Aymonius au liure 1. chap. 6. Et Hincmarus

rus Eueſque de Rheims, & vn grand nombre d'autres voyſins de ce temps la, que ie laiſſe à part, pour ne charger de citations mes cayers: *Ecce ſubitò, non alius ſine dubio quã Sanctus apparuit ſpiritus in columbæ viſibili figuratus ſpecie, qui rutilanti roſtro ſanctum deferens chriſma inter manus depoſuit ſacerdotis vndas fontis ſanctificanctis.* Ce ſont les propres termes d'Aymonius. Les fleurs de lis auſſi des Armoyries de France furent enuoyees du ciel au meſme Clouis à Monioye par miniſtere des Anges: en memoire dequoy depuis on baſtit l'Egliſe, & monaſtere de Ioyenual, afin que nul reuoque en doubte ce dequoy les fondations ſi anciennes, & authentiques nous peuuent faire foy. Et ont faict ſi grand cas de ces armes noz anceſtres tant de Roys ſi ſages, & accorts, tant de gens doctes de tous eſtats que iamais ils ne les ont voulues chãger, ou eſcarteler, quelque changement que ſoit ſuruenu de familles: il eſt bien vray qu'anciennement ils mettoient des fleurs de lis ſans nombre, iuſques à Charles ſixieſme (duquel nous auõs parlé tantoſt en l'hiſtoire du Schiſme) qui ordonna que l'on n'en mit deſormais que trois.

Les mieux entendus es blaſons des Armoyries cuident que ces fleurs de lis ont eſté miſes en champ d'aſur pour auoir eſté enuoyees du ciel, qui ſemble de couleur d'azur: & faictes d'or, pource que elles apparurent brillantes comme des Aſtres: & Clouis eſtãt aſſemblé auec Clotilde ſa femme, & ſainct Rhemy, vint du ciel à l'improuiſte vne lumiere, qui ſurpaſſoit la clarté du Soleil. *Repente namque lux copioſa totam repleuit Eccleſiam, vt claritatem ſolis euinceret.* Qui ſont les propres paroles du grand Pape Hormiſda, qui eſtoit proche de ce temps là, & eſcrit tous ces miracles de ſainct Rhemy faicts en la perſonne de Clouis, diſant pouuoir eſtre comparez aux miracles, qui ſe faiſoient du temps des Apoſtres.

Ce blaſõ, qui à mõ aduis, n'eſt pas hors de propos, dõna occaſiõ à Chaſſené d'en parler ainſi en la 5. partie, Conſid. 31. §. quarto princip. *Lilia aurea ponũtur in ſcuto Regis Chriſtianiſſimi ſapphirino: decentiſſimum enim fuit inſignia maieſtatis ſuæ ſereno cœlo ſimilia eſſe, vt ſicut Chriſtus, qui eſt Rex Regum, quodammodo pro ſcuto habet cœlum ſidereum miro, ac vario aſtrorum fulgore decoratum, ſic Rex Francorum Chriſtianiſſimus pro gloria Chriſti ſcutum gerat nobiliſſimum, in quo aurea lilia colore ſapphiri quaſi aſtra in ſereno cœlo affixa fulgere videntur.* Que veut dire en françois. *Les fleurs de lis d'or ſont en l'eſcuſſon d'azur du Roy tres-chreſtien: car il eſtoit tres conuenable que les armoyries de ſa Maieſté fuſſent ſemblables au ciel ſerein: à fin que comme Ieſus Chriſt Roy des Roys a en certaine façon le ciel azuré, & eſtoillé pour eſcuſſon brillant d'vne grande varieté, & ſplendeur d'eſtoilles: ainſi le Roy de France tres-chreſtien à la gloire de Dieu, euſſe vn eſcuſſon treſnoble, auquel les fleurs de lis paroiſſent ſur la couleur d'azur, comme des aſtres fixes, & inerrants au ciel ſerein.* Toutes leſquelles choſes montrent aſſez qu'il y a du celeſte au Royaume de France. En ſuitte dequoy nous voyons que noz Roys ſe ſont delectés à des deuiſes tirees du ciel. François ſecond auoit deux globes pour deuiſe, l'vn terreſtre, l'autre celeſte auec ceſt'ame. VNVS NON SVFFICIT ORBIS, tiree à mon aduis de Iuuenal parlant d'Alexandre le grand, qui pleuroit entendant le peu qu'il auoit conqueſté, au reſpect des autres mondes que reſtoient, comme on luy donnoit à croyre.

Vnus Pelæo Iuueni non ſufficit orbis.

Qui n'eſtoit autre que l'explication des armes de France: car comme dict benedicti, *Le champ de l'eſcuſſon du Roy de France, n'eſt pas ſeulemẽt ſemblable à vn ciel net, & ſerain mais encore au ſapphir. D'autãt que le ſapphir ſemble pouſſer, & attirer le Roy aux choſes celeſtes, ny ayant rien de ſi lumineux, & brillant en vn Prince que la vraye foy. Et ſainct Gregoire au lieu*

aixhuictiesme de ses morales chap. 8. dit que le sapphir tient de la couleur de l'Aer: par laquelle il represente le desir d'vne ame languissante, & souspirante apres le ciel: ce qu'a faict dire aussi à Helmād que le sapphir est semblable au ciel serein. Iusques icy parle Benedicti. Beau blason à la verité, & digne des Roys tres-chrestiens, & que François second auoit deuāt les yeux en sa deuise, comme l'explique Ruscelli au liure 2. de ses Impreses: où il dit que ce bon Roy, voyant que son pere, & le Roy Catholique se donnoient tant de peine à acquerir vn petit bout de terre, & à se batre, pour parler auecque Pline, sur vn petit point, & atome: iugea que son ame genereuse estoit capable de chose plus grande, qui est le ciel. *Percioche*, dict Ruscelli, *quando ancora vn solo Re fusso monarca di tutto il mōdo, questo non bastarebbe alla vera felicita sua. Et che però conuenga aspirar' all' acquisto d'ell' altro mondo, cioè del cielo vero, eterno, & felicissimo mondo, & patria di chi per se stesso col non curarlo, non se ne priua.* Belle leçon pour noz Roys, & digne d'estre apprinse de l'oracle d'vn tel maistre, & d'vn si grand Roy qu'estoit cestuy-cy. Ce qu'ils auront faict pour l'amour de Dieu en ce monde, cela seul leur sera compté au ciel pour finance de la felicité: tout le reste pour rien. Ce monde se passe en vn moment: l'autre vie s'ensuit eternelle. Hé Dieu que seruiroit il d'auoir esté grand en ce monde, voire Roy de tout l'vniuers, s'il falloit puis apres estre mortepaye du feu d'enfer, esclaue des tourments, subiect de damnation eternelle? Vanité des vanités, & toutes choses vanité, sinon que de seruir Dieu. Celuy qui prononça ce notable dicton pour en heurter à la porte des cœurs de tous les Roys, peut estre en porte encore la folle enchere.

Qui voudroit courir les autres deuises de noz Roys, il en treuueroit la plus part tirees du ciel, comme le croissant de Lune de Henry III. auec le dicton DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM. Et l'arc en ciel de la Royne mere auecque ce mot φῶς φέρει ἡ δὲ γαλήνην. Et mesmes les estoilles du Roy regnant en sa deuise, desquelles nous auons parlé cy dessus: & beaucoup d'autres semblables, qui auroit le loisir de les rapporter, & esplucher toutes par le menu. Mais ie suis pressé de passer outre. Au sacre du Roy se trouue encore vn septenaire: car il fut coronné à Tours le 27. de Feburier de l'an 1594. cōme au ciel se retrouue aussi, en plusieurs manieres, le mesme nōbre: car outre les sept planetes, lesquelles gouuernent le monde, & les 7. estoilles du Septentrion, qui dominent sur mer (dequoy nous auons deia parlé) Philon en sa Cosmopœie y treuue encore d'autres septenaires; voicy ce qu'il en dit tourné du Grec en françois. *Quelle partie de l'vniuers, n'est esprinse du septenaire, domtee de son amour? En premier lieu la sphere du ciel n'a que sept cercles, qui s'appellent Arctique, Antarctique, Tropique, Solstitial, Tropique brumal, l'Aequinoctial, le Zodiaque, & celuy qui s'appelle Galaxia: car l'Horison est accidentaire, selon que chacun est situé, ou y voit plus ou moins.* Et vn peu plus bas, poursuiuant son discours adiouste ces paroles qui sont tres-importantes pour nostre faict, ὁ δ' ἡγεμὼν ἡμέρας ἥλιος διττὰς καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἀποτελῶν ἰσημερίας ἔαρι, καὶ μετοπώρῳ τὴν μὲν ἐαρινὴν ἐν κριῷ, τὴν δὲ μετοπωρινὴν ἐν ζυγῷ, σαφεστάτην παρέχεται πίστιν τῆς περὶ τὴν ἑβδόμην θεοπρεπείας, ἑκατέρα γὰρ τῶν ἰσημεριῶν ἑβδόμῳ γίνεται μηνὶ καθ' ἃς, καὶ ἑορτάζειν διείρηται νόμῳ τὰς μεγίστας, καὶ δημοτελεστάτας ἑορτάς. *Le Soleil mesme,* (dict-il) *qui gouuerne le iour faisant tous les ans deux Aequinoxes au printemps, & à l'Automne en la Ballance, donne vne preuue tresmanifeste de la Maiesté diuine, qui se retreuue au septenaire: car l'vn & l'autre Aequinoxe se faict au mois septiesme, auquel temps aussi la loy a commandé deux festes fort celebres, & solennelles.* Bungus monstre d'abōdant, que le Zodiaque est septenaire: mais ie ne m'y veux arrester pour n'estre prolixe. Remarqués seulement le mot de Philon θεοπρεπῆς περὶ τὴν ἑβδόμην c'est à dire, la Majesté diuine du septenaire: qui faict à l'inscription de la dedicace de nostre arc. APOLLINI OECONOMO: MAIESTATI REGIÆ. Et encore plus

plus ce que dict le mesme Philon, que les latins ont appellé ce nombre *septem, quasi σέβτεν* ou *σεβαστέν* que veut dire maiestueux & diuin.

L'EMBLEME de l'arc à costé droict, estoit d'Hercules tenant en main vne corne d'Amalthee remplie de fleurs auec ce vers. V.

FERT FLORES, FRVCTVSQVE FERET DIGNVM HERCVLE CORNV.

Les fables racontent, que Achelous, & Hercules se donnerent le duel pour debatre, qui des deux auroit pour femme Deianire fille du Roy Oeneus : & que Achelous se voyant le plus foible, se metamorphosa en forme de Taureau : mais Hercules le saisissãt par les cornes, l'escorna, luy en rõpãt l'vne, pour laquelle rachepter le veincu luy donna en rechange la corne d'Amalthee, à laquelle Iupiter auoit communiqué cette force, que quoy que l'on demandat à celuy, qui l'auoit, il le pouuoit donner à l'instant, & le faire naistre s'il ne l'auoit. La corne à tousiours signifié la coronne, & la Royauté, tant cheux les Gentils, qu'es sainctes lettres, & principalement cheux les Hebrieux. Au premier des Roys cha. 2. וירם קרם משיחו *Veiarem Kerem Mescicho : & exaltabit cornu Christi sui.* Il exaltera le Royaume de son oinct. Et de mesme en cent autres passages de l'escriture : la raison de cecy est, pource que les rayons des coronnes des anciens Roys, desquels nous venons de parler, s'esleuans en haut ressemblent à des cornes : & qu'il soit vray, les mesmes Hebrieux se seruent du mesme nom *Kerem* d'où sans doute le Latin *cornu* est deriué, & le Grec *κέρας*) pour signifier les rayons : ce qui a donné occasion aux interpretes de l'escriture saincte de tourner (cornu) en plusieurs endroicts au lieu de (rayon) & signamment lors qu'il est parlé de Moyse en ce beau passage de l'Exode chap. 34. והנחקרן עור פניו *Vehinneh Karan chor phanau: & ecce splendescebat cutis faciernm eius.* Sa face estoit resplendissante : ainsi que l'interprete Rabbi Selomo, & le Targhum : & mesme sainct Paul en la 2. aux Corinth. cha. 3 *propter gloriam vultus eius.* Mais la version commune, & sainct Hierosme, au lieu de tourner, *sa face resplendissoit* : ont mieux aymé dire, *Cornuta erat facies eius*, la face de Moyse estoit cornue, qui est autant comme resplendissante : non pas que Moyse eut des cornes : mais pource que le mesme mot de corne en Hebrieu signifie rayon, & corne : voire encore l'on estime, que le nom latin *corona* se deriue de *cornu* à cause des rayons, qui sont en la coronne en façon de corne. C'a esté l'occasion pourquoy l'on à voulu representer en cet Embleme la coronne, & sacre du Roy, par la corne d'abondance, veu mesmement qu'elle appartient de droict à Hercules. Et certes comme Hercules se batant auec Achelous pour la belle Deianira, l'escorna, luy arrachant la corne de la teste : ainsi sa Majesté a gaigné sa coronne auecque les armes, & l'a arrachee de la teste de ses ennemis, d'où la France, & le Royaume en demeure plus fleurissant, que iamais : ce que l'on vouloit representer par les fleurs, qui paroissoient dans la corne d'Amalthee.

POVR LE SECOND Embleme à costé gauche de l'arc, estoit depeint l'Archange S. Michel custode de France, tenãt ferme des deux mains vne autre corne d'abondance, d'où sortoient des rameaux d'oliue, force fleurs de lis d'or entremeslees auecque des autres petits lis, que quelques vns appellent *lilia conuallium* : & quelques herbes du Soleil, autrement heliotropia : par lesquelles choses s'entendoient tout ce que entre au sacre des Roys, comme la coronne d'or signifiée par l'herbe du Soleil, le sainct huile, & les fleurs de lis, le tout enuoyé du ciel, & signifié par les lis d'or, & bleus, & par l'oliue ; & ce soubs la protection de ce sainct [illegible] du Royaume, qui a en ses mains, & sauuegarde cette coronne [illegible]. Le mot de l'Embleme estoit.

REDEVNT FELICIA REGNA.

Il viſe au fleurs de lis d'or,à l'huile,& à la corne d'abondance que ſignifiét tout courant la beauté de l'aage d'or,que le ſacre de ſa Majeſté à ramené a la France. Il ny a plus rien icy d'obſcur,à qui a entendu ce qu'auons diſcouru du Soleil, & des Armes de France. Où ie remarqueray en paſſant, que iuſques à maintenant nous auons blaſonné de guet à pan,qui çà,qui là,toutes les Armoyries qui ornoient les Arcs par toute la ville : celles de ſa ſainctete au trophee : celles du Roy, de Medicis, & d'Auignon au chap.2.traictans du ſuiect du triomphe : & maintenant celles de France. I'ay voulu admonester de cecy en paſſant,pource que leſdictes Armoyries eſtoient ſi richement faictes,& en ſi grand nombre par tout,que c'eſtoit bien vn des plus beaux ornements des Arcs,& qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de paſſer ſans en rechercher la quinte eſſence.

VI. Les inscriptions eſtoient diſpoſees de la meſme façon, que toutes les autres. La dedicace double, allegorique,& moralle dans l'oualle,& frize du frontiſpice.

I.

APOLLINI OECONOMO.

II.

REGIAE MAIESTATI.

Dans la grande frize l'inſcription triomphale en forme de ſupplication à l'antique.

III.

SVPPLICATIO.

DIEM QVO SERVASTI REGNVM, REGEMQVE SALICAM VINDICASTI, DVM DIADEMA SVSCIPIS, QVANTA MERERIS LAETITIA HENRICE GLORIOSE, CELEBRAVIMVS: PRECATI SVPEROS, VT TE GENERI GALLICO, TVAEQVE AVGVSTISSIMAE CONIVGI, QVORVM TVTELA, ET SECVRITAS SALVTI TVAE COMMISSA EST, INCOLVMEM, FLORENTEMQVE SERVARENT: VTQVE REMPVBLICAM BEATAM EA BENIGNITATE TVERENTVR, QVAM SVPER MAGNAS, PLVRIMASQVE VIRTVTES PRECIPVA PIETATE CONSEQVI SVPERVM IMMORTALIVM, QVI TIBI COELVM, QVO TE HORTANTVR, PARANT, HONORE ATQVE AMORE MERVISTI. CORONAM GALLICAM AVREAM.

Pour le rond de l'Arc ſeruoient ces deux vers de Seneque,

IV.

NON FLECTET HVMEROS MOLIS IMMENSÆ LABOR:
IMMOTA CERVIX SYDERA ET COELVM FERET.

Voyés la parallele traictee au long par Macrobe liu. 1.de ſes ſaturnales chap. 20. où il va diſcourant qu'Hercules n'eſt autre que le Soleil, que nous auons dict eſtre l'image des Roys,& entre autres recherches tresbelles, & curieuſes à ce propos,rapporte ce dicton des Ægyptiens que l'on auoit icy mis pour parallele.

V.

ΤΟΝ ΕΝ ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΔΙΑ ΠΑΝΤΩΝ ΗΛΙΟΝ.

Qui

Qui eſt autant comme dire: *Hercule en tout & par tout n'eſt autre que le Soleil. Quippe Hercules*, dict Macrobe, *ea eſt ſolis poteſtas, quæ humano generi virtutem ad ſimilitudinem præſtat Deorum*, & vn peu plus bas. *Et reuera Herculem ſolem eſſe vel ex nomine claret: Ἡρακλῆς enim quid aliud eſt niſi ἥρας id eſt aeris κλέος id eſt gloria? quæ porrò alia aeris gloria eſt, niſi ſolis illuminatio?*

VI.

ΡΟΔΟΕΝΤΙ ΔΕ ΧΡΙΕΝ ΕΛΑΙΩ
ΑΜΒΡΟΣΙΩ.
Elle l'oignoit du roſat immortel.

Homere faict oindre Vlyſſe par Minerue de l'huile roſat myſterieux, apres les trauaux de ſa peregrination, d'où il ſe trouue tout refaict. κάλλει, καὶ χάρισι στίλβων. en reſtant plus beau, & plus glorieux. Venus en faict de meſme à Hector, qui par cette onction fut rendu exempt de toute iniure, & offenſe. Les bons eſprits me deuancent deſia à l'approprier à ſa Majeſté chreſmee, de l'huile donné du ciel, qui ne tarit iamais. Voicy le dicton latin emprunté du Prince des Poëtes, contenant de point en point tout le miracle des armes de France.

VII.

SYDEREO FLAGRANS CLYPEO, ET CAELESTIBVS ARMIS.

Cecy demeure expliqué de ce que venons de dire maintenant. Celles cy ſont les trois inſcriptions des trois coſtés du piedeſtal gauche.

X.

THERONEM ALCIDES RADIIS FLAGRANTIBVS ARCET.

C'eſt, que Theron Roy des Eſpagnes ayant aſſiegé le temple d'Hercules fut mis en route miraculeuſement, le feu s'eſtant mis en ſes vaiſſeaux. *Pauciſſimi, qui ſuperfuerant hoſtium capti, indicauerunt apparuiſſe ſibi leones proris Gaditanæ claſſis superſtantes: ac ſubitò ſuas naues immiſſis radijs, quales in ſolis capite gignuntur exuſtas.* Cecy eſt de Macrobe au liure preallegué, d'où il preuue qu'Hercules eſt le Soleil par cet incident remarquable verifié en la perſonne du Roy, lequel au ſeul eſclat de ſa Majeſté, & coronne ſignifiee par les rayons du Soleil, a esblouy les yeux aux eſtrangers, iadis ſes ennemis, maintenant ſes alliés, & parens par ce nouueau mariage.

XI.

ΗΡΩ Δ' ΗΛΙΒΑΤΟΙΟ ΦΑΕΣΦΟΡΟΣ ΥΨΟΘΙ ΠΥΡΓΟΥ.
La belle Hero le flambeau luy montroit,
Deſſus la tour, que le Soleil batoit.

XII.

TROES TE MISERI.

Quelques vns penſent que les François ſont yſſus de Francus Troyen: Ie m'en rapporte à ce qu'en eſt: ils le ſeront en ce dicton pour maintenant, dreſſans tous leurs vœux, & leurs yeux ſur cette princeſſe, qui doibt apporter à ce Royaume vne aſſeuree tranquillité, & vne tranquille aſſeurance. Pour les deux coſtez au deuant des

 piede-

piedestals, & pour les deux compartiments dessouz la parallele, entre les armoyries, estoient ces quatre anagrammes propres de l'argument qui se traictoit en l'Arc.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS.
HEROS VNICVS IN ORBE.
B. En E.

IX.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
LVX REGVM RVTILA, BIS CORONABERIS.
N. En T.

XIII.

MARIA DE MEDICIS.
DIADEMA RECIPIS.
M. En P.

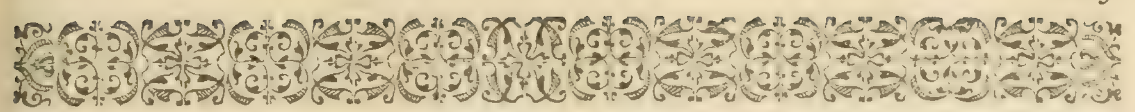
XIV.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.
DIADEMA, AC REGNA LILIORVM REGIS.

Ciceron,& d'autres dient,que le Soleil est appellé des Latins Sol, *Quasi solus* : c'est à dire vnique, comme la Lune, *Luna vna*. Le premier Anagramme s'approche de cette etymologie. Heros vnicvs in orbe. Le Roy estant entre les Princes, ce qu'est le Soleil entre les Planetes. Le second contient tout ce qu'auons deduit tantost des rayons des coronnes Royales,& d'Apollon : & encore signifie,que le Roy est coronné, & comme rayonnant deux fois,à cause des deux coronnes de France,& de Nauarre. Le troisiesme auec fort peu de licence,comprent tout ce que l'on pourroit desirer pour le suiect. Le quatriesme m'aggree d'auātage pour estre tiré de la propre marque,& comme difference indiuiduante du diademe de France,qui sont les fleurs de lis:& se treuue tout entier dans le nom de la Royne sans rien changer.

VII. La coronne pendante au dessoubs de la clef correspondante à l'Arc, estoit la coronne françoise couuerte à l'Imperiale. Elle reste toute expliquee de ce qu'auons discouru des coronnes des Roys,& des fleursdelis miraculeuses.

LE



LE SIXIESME RENCONTRE DE CHARLES MARTEL, SVIVY D'AVTRES RENCONTRES DES PRINCES de la race Royale parens du Roy, qui fleurirent iadis en Auignon.

CHAP. X.



NTRE l'Arc second, que ie viens de descrire, & le troisiesme, quatriesme, & cinquiesme, d'autant que la rue estoit interrõpue par diuers carrefours, l'on auoit dressé de petits chafaux en chasque coin pour les Genies des hommes illustres deuanciers du Roy, qui firẽt iadis quelque acte heroïque en la ville d'Auignõ, afin que la Royne trouua par tout quelque rencontre, qui la peut entretenir d'vn arc à l'autre. Ces petits chafaux estoient composez de 4. choses. 1 des Genies des Princes, qui y estoient representez, qui reciterent chacun quelques vers, tous habillés richement, quasi en Anges, hormis la teste, qu'estoit ornee à l'antique en façõ de Genie, & les estoilles d'or, desquelles l'habit estoit tout parsemé. 2. des armoyries des mesmes Princes. 3. d'vn distique latin sur le suiect escrit soubs les armoyries. 4. du Theatre tapissé honorablement auec vne chaire pour receuoir le Genie. I'ay mis icy tous ces menus rencontres accessoires, encore ceux, qui estoient entre le troisiesme, quatriesme, & cinquiesme arc en suitte de celuy de Charles Martel, pour auoir puis apres l'expositiõ du labyrinthe, & du principal plus nette, & moins interrompue.

CHARLES MARTEL.

A la sortie du second arc, apres douze ou quinze pas, sa Maiesté arriua au portal vieil de la seconde ville, où estoiẽt les anciẽnes armes d'Auignon, lesquelles nous auõs blasonnees au commencement de ce discours, & le Genie de Charles Martel, qui luy recita ce quatrain.

Iadis Charles Martel desbouta de ce lieu
De son bras fudroyant la race Sarazine:
Henry y tient la foy, & la loy du grand Dieu,
Contenant en deuoir la France sa voysine.

Ce distique s'adressant au Roy, estoit escrit sur la clef de l'arc du portal.

CAROLVS MARTELLVS, QVI AVENIONENSES TYRANNIDE ARABICA LIBERAVIT.

VICTVS ARABS PER ME, PER ME TVA MOENIA RESTANT,
AVENIO, PER TE STENT QVOQVE TVTA, NEPOS.

Blonde, & noz Annalistes françois escriuent que Athinus Roy des Sarazins, qui auoit passé les Pyrenees auec quatre cens mille hommes, print Auignon de nuict par la trahison

trahiſon de Maurice Gouuerneur de Marſeille, auec deſſein, comme parle Blondus d'eſtablir le ſiege de l'Empire Sarazin en cette puiſſante ville. Charles Martel ayeul de Charlemaigne ainſi nommé, pource que il fut vrayemẽt le marteau de ce peuple barbare, aſſemble vne belle armee l'an 736. & ayant long temps eu du pire, appella à ſon ſecours Luitprand Roy des Lombards, pour aſſieger Auignon, qu'il print miraculeuſement, leuant de ſentinelle plus viſte que le pas ce barbare, & pardonnant à la ville: ce qu'il ne fit pas à Niſmes, la faiſant raſer bien toſt apres tout à plat, pour auoir receu Athin, qui s'eſtoit ſauué d'Auignon, par le Rhoſne dans des fregates. Ce fut vn des beaux ſieges, qui ayent eſtés veus depuis en France, & plein de merueille: ſi que Aymonius le compare à la prinſe de Hierico, que Ioſué abbatit auec les ſept trompetes. Liſez ce qu'il en dict: & ſur tout ce qu'en ont eſcrit au long Æmile, & Blonde. Ie ne me veux diſtraire à ſe diſcours d'auantage: ny parler auſſi de ces murailles anciennes. On en a traicté aſſez à autre occaſion.

Ie mets Charles Martel grand pere de Charlemaigne le premier, entre les Princes de la race du Roy: d'autant que la genealogie de S. Loys d'où eſt yſſu prochainement le Roy, eſt celle meſme des Capets, ſur laquelle la maiſon de Bourbon s'eſt hantee, par le mariage de Beatrix de Bourbon auec Robert fils de S. Loys. Et celle des Capets eſt celle des Carolins deſcendus de Charles Martel: car Pepin fils de Charles Martel, fut pere de Charlemaigne: & en luy ſe firent deux branches de la maiſon de France, qui furent depuis vnies en la perſonne de Hues Capet, que Philippe troiſieſme, & Robert chef de la maiſon de Bourbon enfans de ſainct Loys diuiſerent en autres deux.

CHARLEMAIGNE.

Les murailles anciennes d'Auignon eſtoient doubles tout à l'entour de la ville, & sõt demeurez encore entiers quaſi tous les portaux doubles, auecque les vieilles lices, belles & ſpatieuſes entre deux: en la ſeconde porte eſtoient les armoyries de Charlemagne, qui ſont celles de France, à fleurs de lis ſans nombre eſcartelees de celles de l'Empire, & deſſouz, ces vers.

CAROLVS MAGNVS FVNDATOR
ECCLESIÆ AVENIONENSIS.

AVENIONAEI SVRGVNT MEA MVNERA TEMPLI,
FECIMVS HAEC, POSTHAC HAEC TVEARE NEPOS.

Nous parlerons tantoſt de l'Egliſe Cathedrale de noſtre Dame de Doms fondee premierement par ſaincte Marthe, puis ayant eſté profanee, & abatue par les Sarazins, reſtablie par Charlemaigne.

Cependant ſa Majeſté s'auançant à cette ſeconde porte, s'arreſta pour ouyr du Genie cet autre quatrain.

Icy Charles le grand vn de vos ſaincts ayeuls
Noſtre Dame de Doms fonda deſſus la roche:
Mais Henry de ſes fils en valeur le plus proche
A reſtably l'Egliſe en plus de mille lieux.

LOYS.

LOYS HVICTIESME PERE DE SAINCT LOYS.

Plus aüant dans la ville, au premier coin, que rencontra sa Majesté, estoient les Armoyries anciennes de France fleurs de lis sans nombre, auec le chasau du Genie de Loys huictiesme pere de sainct Loys, contre vne maison, qui faict le quarre, se restroississant quasi en pointe de diamant. Le distique estoit tel.

LVDOVICVS OCTAVVS SECTÆ ALBIGENSIS OPPRESSOR.

LONGA MIHI TECVM OBSIDIO DIVORTIA FECIT
AVENIO. PEREAS: DVMMODO NE PEREAS.

Les Auignonnois bien que Catholiques, s'estoient laissés embaboyner par ie ne sçay quelles sotes esperances de liberté pretendue, à suiure le party du Comte de Tholose Albigeois. Loys huictiesme grand persecuteur de cette canaille, faisant marcher son camp à Tholose pour l'assieger, & en exterminer la race, luy ayant esté promis passage en Auignon, eust depuis le refus estant venu au faire: dequoy irrité l'assiegea sur le champ par eau, & par terre: & combien qu'il n'eust pas du meilleur de huict ou neuf mois, qu'il tint le siege deuant, toutefois renforçant, & rabillant son camp à demy perdu, iura qu'il mourroit à la poursuitte: ou il se feroit entree par la breche. Les Auignonnois espouuantés du courroux d'vn si grand Roy, se rendirent à composition. Guaguin, & certains autres ont manqué à la verité de cette histoire en trois ou quatre points d'importance. Ils disent que Loys huictiesme fit abatre de cholere les murailles d'Auignon: ce qui est controuué, & dit à plaisir: car nous auons en l'Archiue de la ville la sentence authentique, donnee à Paris par S. Loys, & le Cardinal S. Ange Legat de nostre sainct Pere, le 4. de Ianuier de l'an 1226. contre Auignon, où sont contenues de griefues peines, & nommement que les doubles murailles seront abbatues, auec trois cens des plus grosses maisons, que S. Antonin appelle trois cens Palais: & le rosier de France, trois cens chasteaux: les Annalistes, trois cens maisons fortes, telles que nous en voyons encore plusieurs chacune auec vne grosse tour à creneaux. Que si cela est, comme il est, Auignon estoit plus puissante, & plus belle qu'elle n'est: dequoy ie ne fais aucun doubte, veu mesmement que Noguier en l'histoire de Tholose asseure, que les Auignonnois fournirent au Comte Raymond Albigeois cent mille gens de pied, & mille cheuaux: car alors les citoyens tenoient forme de Republique, gouuernoient à Baguette, tiroient tous les deniers seigneuriaux, auoient vn terroir plus grand de beaucoup qu'il n'est. Quand à la ville, elle estoit aussi grande que maintenant: & voit on à l'œil, que tout le plus gros, & le plus habité est dans les vieilles murailles, qui prennēt depuis la banasterie iusques aux Augustins, & de la au portal peint, puis à sainct Martial, au cimetiere des freres prescheurs tout du long de ce que l'on appelle encore les lices: esquelles estoit comprinse la grande fusterie: tout le reste en dehors, estoit allors les faulbourgs, & n'y à autre difference sinon qu'ils ont estés mis dedās la ville. D'ailleurs il est vray que Loys huictiesme mourut à Montpelier le mois d'Octobre apres le siege leué de deuant Auignon. Puis donques, que les murailles estoient encore en estre en Ianuier suyuant, il faut que Loys huictiesme se fut leué du tombeau pour les faire abatre, ou que Guaguin se trompe, comme aussi en ce qu'il dict

auec plusieurs autres, que le siege fut l'an 1226. il appert (par la date authentique de la sentence contre Auignon ja rendüe, qui est du 4. de Ianuier en l'an 1226.) qu'il se mesconte d'vn an tout entier. Il adiouste que les Auignonnois estoient empestés de l'heresie Albigeoise: mais il ne trouuera iamais que despuis qu'Auignon receut la Foy par S. Marthe elle aye esté attainte d'heresie & changé de religiō: qui est vne grāde gloire pour les Auignonnois, & commune auec peu de villes, ou point, de toutes celles que sont deça les monts. La susdicte sentence, laquelle sans doubte a mis la vraye cause des peines illec contenues, & S. Antonin, ne disent autre, sinonque les Auignonnois prestoient main forte au Comte Albigeois, & se voit vn acte authentique, où est contenu, que nostre S. pere le Pape, ayant entendu qu'Auignon fauorisoit ce party, enuoya vn Legat nommé Milon, qui y tint vn Concile National, & fit iurer les Consuls, & principaux de la ville qu'ils ne presteroient desormais aucun secours au Comte de Tholose. De l'heresie il ne s'en faict aucune mention entre plusieurs autres articles, qui se iurent là dedans. Donques par sentence donnee à Paris, & suyuant le concordat mesme faict entre le Roy, & le Pape, comme il conste, quarante villes furent cōdemnees à estre demantelees pour oster l'occasion à ceste gangraine Albigeoise de prendre pied, & de troubler la Chrestienté affligee d'ailleurs en plusieurs endroicts. De ces villes furent Tholose, Narbonne, Pinault icy pres, & Auignon: où l'heresie se fut nichee peut estre si ses murailles, & la plus part de la ville ne fussent allees à bas: & ainsi *periērat nisi periisset.* Le genie de Loys recita ces quatre vers.

Auignon, mon Louys de Sainct Louys le pere
Enuironna tes murs pour brauer l'Albigeois:
Ca esté de tout temps que les Princes François
Ont porté de la foy le zele hereditaire.

CHARLES COMTE DE PROVENCE, ET ALFONSE COMTE DE THOLOSE FRERES DE S. LOYS.

Ils estoient au coin du puis de la Cadene designez par ce distique.

CAROLVS, ET ALFONSVS AVTHORES CONVENTIONVM AVENIONENSIVM.

LIBERA NOBISCVM SI STET CONVENTIO PACTA;
VNDE TVIS CAVEAS TVTA, TIBIQVE SAT EST.

ABBREGE DES SEIGNEVRS D'AVIGNON.

Plusieurs souhaittent d'entendre quelles sont ces conuentions, & comment Auignon qui estoit autresfois du Roy de France, a esté annexee au patrimoine de S. Pierre. C'est vne chose qui a plusieurs ressorts: & qui desireroit bien plus grand loisir pour estre pesee comme elle le merite. I'en toucheray vn mot de ce qu'en auons entendu ces ans passez par les contrats authentiques qu'on a recherché à cet effect fort soigneusement pour estre la chose importante.

Auignon soubs l'Empire Romain comme ie disois n'aguieres, viuoit en liberté, & en forme de Republique associee & confederée auec le peuple de Rome, quand les Bourguignons descendans d'Allemaigne se saisirent de tout ce que s'appelle aujourd'huy Bourgoigne, Daulphiné, le Comté Venicin, & Prouence, qu'ils nommerent le

Royau

Royaume de Bourgoigne, auquel estoit comprinse Auignon. Là dessus Clouis Roy de France premier Chrestien prent en mariage Clotilde fille du Roy. La race Bourguignonne defaut peu apres: le Roy de France à cause de sa femme demeure le maistre de tout ce nouueau Royaume, qu'il consigne à son fils Thyerry, le faisant nommer Roy des Bourguignons, lequel en fut bien tost depossedé par Theodoric Roy des Gots irrité par Clouis, & induit de se ruer sur la Prouence qu'il gaigna presque toute, & fut le troisieme Seigneur d'Auignon, iusques apres sa mort, que Amalazunte sa femme la rendit à Theodebert fils de Thyerry Bourguignon ia decedé. Thibaut succeda à Theodebert son pere audict Royaulme qu'il perdit par son mauuais mesnage, ayant irrité Iustinian l'Empereur, qui le luy enleua quasi tout, luy en restant que bien peu de la haute Bourgoigne, laquelle retourna encore aux Roys de France, iusques à tant que Clotaire partageant à ses enfans son Royaume, fit heriter Guntrand de ce peu qui restoit du Royaume de Bourgoigne, lequel recouura incontinent de Iustin l'Empereur, le reste que Iustinian auoit enuahy: & qui est bien plus, se trouua tost apres maistre de l'vn, & de l'autre: de France, comme tuteur, qu'il remit à Clotaire second fils de Chilperic: & de Bourgoigne, qu'il donna a son nepueu Childebert, auquel depuis succeda son fils Thyerry, qui eust de rechef les deux: & apres luy bien long temps, les autres Roys de France, qui ne firent qu'vn Royaume de la France, & de la Bourgoigne iusques au petit fils de Charlemagne.

Ce fut Charles le Chaulue, lequel pour monstrer qu'il auoit puissance de faire les Roys, l'an 877. bailla en pur don à Boso frere d'Hemengarde sa femme, tout ce que s'appelloit anciennement le Royaume de Bourgoigne, nommé du depuis Royaume d'Arles, & par ainsi Auignon fut soubs les Roys d'Arles, ce que neantmoins ne fut pas de longue duree. Car Rhodolphe cinquiesme, & dernier Roy d'Arles, estant lassé, & indigné des reuoltes de ses subiects, qui le gourmandoient à outrance: se resolut de leur donner vn Pedagogue en teste, qui les domteroit bien, nommant heritier de son Royaume Conrad l'empereur, lequel n'en iouyt pas preuenu de la mort: mais si firēt bien les deux Henrys ses successeurs à l'Empire, iusques à la proscription de Henry second, lequel ayant esté excommunié & proscript pour ses excés, & son Empire baillé en proye, chacun commença à se cantonner: & entre autres se leua vn Gilbert de la race de Boso premier Roy d'Arles, qui rentra es biens de ses ayeuls, & fut le premier Comte de Prouence l'an 1070. toutefois quasi plus de nom, que de faict: car les principales villes, comme Marseille, Arles, & Auignon secouërent le ioug, ne voulāt point recognoistre leur superieur, & souuerain Prince. Cependant Gilbert, qui ne pretēdoit pas moins pour cela sur lesdictes villes, venant à mourir, ne laisse que deux filles heritieres du Comté de Prouence à l'egal: l'vne mariee à Alphonse Comte de Tholose: l'autre à Berengarius Comte de Barcelone, qui firent partage dudict heritage: demeurant tout ce qui estoit depuis Nice, & Marseille iusques à la Durence à Berengarius Comte de Prouence, mary de l'aynee: & depuis la Durēce iusques à l'Isere à Alphōse: excepté Auignon, & son terroir, qu'ils exceptent nommement dans le cōtrat daté de l'an 1125. le 15. de Septembre. Car voyans qu'elle ne vouloit ioindre à leur obeyssance, pour la tenir mieux en deuoir, ou pour quelque autre raison, que ie ne sçay pas, s'ē reseruerent la Iurisdiction à moitié: qu'a esté la cause, que depuis Auignon auec ses appartenances, est demeuree separee du Comté. Des lors lesdits Comtes y pretendirent leurs droits, à moitié iusques à tant que s'estāt opiniastree en cette liberté imaginaire, languissante sans chef, & galopant à sa ruine, mesme desia presque accablee de mille, & mille seditions ciuiles, & du siege de Loys huictiesme, print expedient, & fit sagement

ment, pour remedier à tout, de recourir à vn gouuernement plus asseuré : & se ietter entre les bras de ses deux Princes Comtes de Prouence, & de Tholose, pour lors deux freres de sainct Loys. La resolution fut de les aller trouuer à Beaucaire, & de leur demander pardon de leurs excés, comme ils firent, l'an 1251. & il appert par le preambule desdictes conuentions: & furent illec contractees, & iurees les franchises, & libertés anciennes d'Auignon, & autres paches le 7. de May de ladicte annee 1251. Regnãt pour lors en France S. Loys. C'est ce qu'en Auignon l'on appelle les conuentions, le fondement de leur police, la cresme de leurs loys, les marques, & arres de leur ancienne grãdeur, qu'ils presentẽt aux Legats à leur entree pour les iurer, & les maintenir, ainsi que les saincts Peres les ont confirmees. Apres tout cecy Charles Comte de Prouence est faict Roy de Sicile, & laisse apres soy Charles second son fils heritier de ses Comtés & Royaumes. Alfonse de Tholose mourant sans hoirs Philippe Roy de France, & de Nauarre fils de S. Loys, suyuant le concordat de Paris, luy succede au Comté de Tholose. Depuis Philippe le beau petit fils de sainct Loys, mariant son frere Charles de Valoys, auecque Marguerite fille dudict Charles second, luy donne en cõtract de mariage la moitié, qu'il auoit d'Auignon, entant que Comte de Tholose. La donation est datee du mois de Septembre de l'an 1290. à Paris.

D'où appert que Charles second Comte de Prouence Roy de Sicile demeure *in solidum* maistre vnique, & absolu de la ville d'Auignon: ce qu'estant bien remarqué, le principal s'entendra sans difficulté. Robert Roy de Sicile, & de Prouence, ayant succedé à son Pere Charles second, faict son heritiere vniuerselle en son testament daté de l'an 1343. le 17. de Decembre à Naples, Ieanne fille de Charles de Calabre fils dudict Robert, & non pas fille de Robert comme l'a pensé, & escrit de Clapiers, pour n'auoir veu le testament, ou s'il l'auoit veu, l'ayant voulu feindre de sa teste comme beaucoup d'autres choses qui luy ont coulé de la plume. C'est cette Ieane Royne de Naples, & de Sicile, Duchesse de Calabre, Comtesse de Prouence, Dame maistresse, & totale d'Auignon, heritiere vniuerselle de toutes les terres de son ayeul, laquelle vendit Auignon pour la somme de huictante mille florins d'or de Florence, qu'elle cõfesse auoir touché, à nostre sainct Pere le Pape Clement VI. seant pour lors en ladicte ville: le cõtrat de vente est daté du 9. de Iuin en l'an 1348 septiesme du Pontificat dudict Clemẽt, receu à son nom par Estienne Euesque de sainct Pons Chambellan de sa saincteté : & par Nicolas de Atheolis, & Iean de Laucan Conseillers Royaux au nom de la Royne. Voyla en peu de mots *ab ouo* l'abregé de cet achept puisé fidellement des sources, & fontaines mesme, pour estancher la soif de ceux, qui desiroient en sçauoir quelque chose au vray, & fermer la bouche à vn tas de deuins, qui en parlent, & deuinẽt, comme bon leur semble & sur tout à du Haillan, lequel pour brouiller les cartes, à escrit sans fondement, que la vente auoit esté faicte à Clement VII. le Schismatique. Petrarque, dict aussi qu'il n'y eust point d'argent touché, ains que ce fut vn eschange de la ville, auecque certains arrierages du fief du Royaume de Sicile. Il eust dict autremẽt, s'il eust veu le contrat de l'achept, & autres papiers par lesquels il conste irrefragablement & du temps, & du lieu, & du nom du commissaire, qui deliura l'argent au nom de sa saincteté. Voicy maintenant ce que recita le Genie, sur ce suiect, par Apostrophe au Roy.

O les beaux passedroicts, ô les diuines loys
Ques ces freres ont faict au peuple Auignonnois
Henry, conserue les ; à qui Dieu faict la grace
D'estre entre leurs nepueux le plus grand de ta race.

S. PIER-

SAINCT PIERRE DE LVXEMBOVRG CARDINAL.

Le Roy est yssu de la maison de Luxembourg, par le mariage de François Comte de Vendosme bisayeul de sa Majesté, auec madame Marie de Luxembourg, qui aporta de grands biens en cette maison. Les armoyries de ce sainct estoient dessus ces deux vers.

S. PETRVS A LVXEMBVRGO AVENIONENSIVM DIVVS TVTELARIS.

CREBRA MEO GENERI PASSIM MIRACVLA FIVNT:
HENRICO MIRVM QVID MAGIS ESSE POTEST?

Ie ne me souuiens pas d'auoir encore leu qu'aucun sainct aye faict de miracles en plus gtand nombre que S. Pierrre de Luxẽbourg. L'on en compte en sa vie mille neuf cens soixante quatre, & quarante deux morts resuscités dans les deux ans seulement, qui suyuirent son trespas: ils ont tous estés ramassez par le commandement de Charles sixiesme Roy de France, & redigez en trois gros tomes, que l'on voit deüement seelez, & authentiquez auec les lettres du mesme Roy, & de l'Vniuersité de Paris de l'an 1389. deux ans apres sa mort, qui contiennent requeste à Clemẹnt 7. de le canonizer: & ensemble vne bulle dudict Clement donnant la charge à trois Cardinaux d'instruire le procés ordinaire, & rechercher authẽtiquemẽt les miracles, qu'ils recueillirẽt, & seellerẽt en ces trois tomes, que ie viẽs de dire. Ie ne veux entrer pour maintenãt en cette mer, & beaucoup moins m'eslargir sur le grand nombre d'autres miracles, qui ont esté faicts en Auignon, comme celuy de saincte Marthe, de sainct Benezet qui bastit le pont miraculeusement, de la dedicace de nostre Dame, & d'autres sans nombre, qui ne sont rien à mon propos, & ont estés traictés autre part. Ie reuiens à sainct Pierre de Luxembourg. Ses reliques sont honorablement gardees au tresdeuot, & tresdigne monastere des peres Celestins, & sõt de iour à autre plusieurs miracles. Le Genie ioüa ce quatrain sur vn rencontre de monsieur d'Eureux, & du Pere Richeome les deux bouches d'or de France.

Sainct Pierre Luxembourg grand fauory de Dieu
Tous les iours faict miracle, & œuures nompareilles
Ce grand Roy vostre espoux, madame, est son nepueu:
La merueille des Roys, & le Roy des merueilles.

Il mourut à Ville-neuue delà le pont, aagé seulement de dixhuict ans, l'an 1387. le premier de Iuillet, enseuely en Auignon au cẹmetiere des pouures, où depuis se bastit le monastere, & Eglise des peres Celestins, lors que l'on batoit le Palais contre les Schismatiques.

LES DEVX CARDINAVX DE BOVRBON LEGATS D'AVIGNON.

Il y auoit vn distique pour chacun soubs leurs armoyries, & vn Genie, qui recita pour tous deux le sixain.

CAROLVS BORBONIVS CARDINALIS LEGATVS.

PVRPVRA ME CLARVM, CLARVM LEGATIO FECIT,
NIL SINE CONSILIIS, MI BELIEVRE, TVIS.

CAROLVS BORBONIVS
ALTER.
CARDINALIS LEGATVS.

QVIS DVBITET CIVES CORDI IAM REGIBVS ESSE,
QVOS TOTIES REXIT REGIA PROGENIES?

Auignon, d'où te vient la faueur syderee,
D'ainsi rauir le cœur de nos Princes françois
Nourriciere de tant de Papes autrefois,
Qui t'ont de murs, de loys, de Palais honoree?
Ie le sçay, ie le voys: tu es sur tout cela
Le Latran de ceux cy, le Louure de ceux la.

SOMMAIRE DE LA LEGATION D'AVIGNON.

Sur la fin des troubles, & embrasemens suscitez, en ces quartiers par Pierre de Luna, le Concile de Constance, & sa saincteté constituerent par deça Vicaire general du sainct Siege, François Archeuesque de Narbonne homme de grand conseil: lequel se gouuerna si dextrement, & auec tel contentement de tous, & succés de son gouuernement, que Martin cinquiesme trouua bon de le faire Legat perpetuel, & mesme de dresser vne legation formelle en cette ville auec tres-ample authorité: les bulles en furent despechees apres la fuite dudict de Luna, l'an 1418. le 27. de Iuillet. Ce fut le principe, & fondement de la legation, qui à depuis continué en Auignon par les successeurs de François, qui ont esté douze iusques à maintenant, au grand emolument du sainct Siege, & auancement de la Chrestienté.

François premier Legat decedé, le Concile de Basle luy subrogea Alfonse Cardinal de S. Eustache l'an 1433. & à Alfonse le Cardinal de Foix, duquel nous parlions peu auparauant, l'an 1464. Puis apres, Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon succeda au Cardinal de Foix l'an 1465. l'on pense qu'il fut fils de François Comte de Vendosme bisayeul du Roy, & de Marie de Luxembourg. Barthelemy de Belieure citoyen de Lyon, qui estoit tout son conseil, & auoit faict pour ses affaires, le voyage de Rome 14. fois: luy apporta ensemble le chapeau de Cardinal, & les bulles de la legation. Apres Charles de Bourbon fut faict Legat Iulien de Ruuerre, l'an 1476. qui a faict bastir tout le deuant du petit Palais estant Archeuesque, & Legat d'Auignon: depuis il fut Pape Iule second. George d'Amboise le suiuit, l'an 1503. vn des grands prelats de son siecle, auquel succeda Robert Breton Cardinal l'an 1511. Plusieurs pensent qu'il ne fust pas Cardinal: Onuphre tient le contraire, & moy aussi. Apres le trespas de Robert, le grãd Cardinal de Clermont, qui fit bastir la Mirande au grand Palais, tint la legation depuis l'an 1514. iusques à l'an 1541. que le Cardinal Farnese fut Legat, grand bienfacteur des Iesuites, & fõdateur de cette somptueuse Eglise de leur maison professe de Rome, qu'il a faicte bastir à la Royalle. Il estoit ensemble Archeuesque d'Auignon, & eust pour successeur en la legation Charles de Bourbon Archeuesque de Rouan fils de Charles Comte de Vẽdosme grand pere du Roy l'an 1565. lequel pour se soulager parmy tant d'autres grands affaires, qu'il auoit entre les bras, s'associa en cette dignité George d'Armagnac oncle du Roy, la mesme annee 1565. la memoire duql est si auãt

grauee

grauee dans les cœurs des Auignonnois, qu'ils pleurent encore la playe qu'ils receurẽt à son trespas : aussi estoit ce le prelat le plus affable, le plus Royal, le plus magnifique, & aulmonnier : le plus affectioné à tous les ordres religieux, le plus zelé à la religion Catholique, le plus respecté de tous les grands, voire des ennemis de la foy, le plus admiré du peuple, le plus aymé de tous vniuersellement, le plus accomply de toutes les qualités requises en vn Prince de son estoc, & de sa charge, que son siecle aye veu, & que peut estre l'on puisse voir de longues annees. Il mourut l'an 85. de ce siecle, & de son aage : & fut enseuely à nostre Dame de Doms, laissant toute la ville bagnee en larmes. Octauius de Aquauiua maison tresnoble, ancienne, & si acquise de tout temps à la France, luy succeda l'an 1593 fils, & frere du Duc d'Atria, frere d'vn martyr Rodolphe Aquauiua : nepueu du general des Iesuites : l'vn des plus grands, & capables cerueaux du sacré college des Cardinaux.

Voila tous les Legats d'Auignõ à l'occasion des deux de Bourbon, de Foix, & d'Armignac, tous du sang Royal, qui font vn tiers de tous les autres Legats.

GEORGE D'ARMAGNAC CARDINAL COLLEGAT.

Voicy le distique, qui accompagnoit ses armoyries, & le chasau dressé au puys de l'arrape, non guere loing de l'entree du change.

CARA TENE LACHRYMAS, AVENIO, MORTVVS ILLE
IN NOSTRATE MEVS REGE REVIXIT AMOR.

L'alliance des Princes d'Armagnac, auec les Roys de Nauarre, & la maison de Foix est notoire. Gaston de Foix Roy de Nauarre entre autres filles, eust Ieanne seur du Cardinal de Foix, laquelle se maria au Comte d'Armagnac : voyez ceux, qui en traitent plus amplement. Cecy est le huictain que recita le Genie.

Mon prelat d'Armagnac oncle de cette Dame,
Sang Royal de noz Roys, sortez de cette lame.
Quittés vostre tombeau : venés voir voz nepueux
Au desiré seiour d'Auignon vostre amie :
Vous fustes en viuant la vie de sa vie,
Et fussiés en mourant son tombeau tenebreux,
Ne fussent de noz Roys les graces fauorables,
Qui viennent visiter voz cendres honorables.

L'ARC


STATORI IOVI 1 RECONCILIATORI VRBIVM
2
NE QV ATIAS
IAM SP ONTE
CAD ENT
8
13
SVME PARENS NOSTROS OCVLIS EMENSE LABORES etc.
SEQVIMVR QVOCVNQVE VOCARIS.
HÆC TIBI CVSTODITA CAPE.
4
ASPICITVRBES IMMVNESTANTI
BELLI ATQVE IMPVNE QVIETAS
DETVR FORTIORI
RAPIT OMNIA SECVM
le Theatre long de 14. pieds. large de 7.
6
11
14
12



L'ARC TROISIESME DV LABYRINTHE ROYAL.

SVR LA REDVCTION DES villes à ſa Maieſté.

CHAP. XI.

APRES les rencontres de Charles Martel, de Charlemagne, des Cõtes, de S. Pierre de Luxembourg, ſuiuoit l'ARC troiſieſme eſleué à l'entree de la place de la Saunerie.

SON THEATRE eſtoit tapiſſé de tafetas incarnat, blanc, & bleu enrichy d'vn ordre de colomnes de Iaſpe bleu, qui portoiẽt vn balluſtre faict de verdure auecque ſes liurees. A l'arriuee de ſa Majeſté le grand couple des vnze violons, qui s'eſtoit rendu là à poſte, ioüa la guerre auec vne treſgratieuſe, & Royale harmonie : tout auſſi toſt ſortirent quatre pygmees armés de pied en cap, d'armes toutes dorees faictes expreſſes, ſur des hocquetons de guerre à l'antique de diuerſes eſtoffes : qui commencerent à battre contre vne grue toute viue, au ſon de cette guerre à coups de fleſche, & de dragees muſquees, qu'ils iectoient auecque leurs ARCS & ARCAGELETS. La ROYNE print vn ſingulier cõtentement tant de ce bel accord ſi bien concerté, que de voir de ces petits enfans le plus d'eſprit, que de corps. A l'ARC deuxieſme elle auoit eu matiere de l'armes, icy elle l'euſt de rire : ſouſriant a tout coup a la demarche, & aux attaques de ces champions. I.

Ces quatre pygmees eſtoient quatre Cupidons repreſentans l'amour, & l'affection, auecque laquelle les villes ſe rendirent à ſa Majeſté. L'on print ſuject de cette inuention premierement, de ce que les Romains, au rapport d'Athenee, mettoient touſiours la ſtatue de Cupidon, auec celle d'Hercules : pour monſtrer que c'eſtoit vn Dieu puiſſant, & Herculin que Platon meſme dit eſtre le plus fort de tous les Dieux. Mais principalement on s'eſtoit fondé ſur vn beau tableau de Philoſtrate, où il deſcrit ainſi les AMOURS. Il y a, dit il, vn tresbeau Iardin remply de playſans arbriſſeaux, plantés d'vne façon treſagreable à voir: monſtrãt de toutes pars de belles a[illegible] fleurs, & tapiſſees d'vne herbellette tresfreche, ſi molle & delicate, qu'ō ne pouuoit ſe coucher ſur aucune autre plus douce, & agreable Des branches de ces beaux arbres pendent des fruicts iaunes, & luiſans reſſemblans à l'or, auſquels les amours [illegible], & voltigent à l'entour, auec vne demarche diſpoſte, & gaillarde : ayans attaché aux arbres leur carquoys dorez pleins de fleches. Et d'entre eux quatre des plus beaux ſont eſcartés des autres, deſquels deux ſe ioüent, & s'entreiettent des pommes tour à tour ; les deux autres deſcochent des ſagettes l'vn contre l'autre, & ne ſe monſtrent neantmoins au viſage aucunement courroucés : ains chaſcun d'eux preſente ſa poictrine nuë : afin que les traicts ne tombent en vain, mais qu'ils bleſſent la où ils ſont dreſſez. Voila vne partie de cette peincture de Philoſtrate.

Cet ARC troiſieſme, comme nous verrons apres, eſt baſty ſur la parallele du Iardin

des Hesperides, d'où Hercules eust les pommes d'or, image de la France, Iardin de l'Europe rendue au Roy. Ioignant doncques ce dessein auecque l'inuention de Philostrate, l'on fit iouer ces quatre Cupidons, s'entrechoquants premierement l'vn l'autre, & puis auecque la grue: mais auec bales douces de sucre musqué: comme les Cupidons de Philostrate se iettoient des pommes odoriferantes l'vn à l'autre: qui est vne marque d'amour, que Virgile a exprimé en la personne de Galatee que signifie françoise. *Malo me Galatea petit.*

Il ny a oyseau, qui soit d'vn Hieroglyphique plus haut, & Royal, que la grue. voyez Valerian au liu. 17. *quo exercitus ducem ab hostium insidijs se custodientem significarēt, proponebant gruem vigilem, hoc est lapillum pede sustinentem. Les anciens pour descrire vn vaillant capitaine & maistre de champ, depeignoient vne grue vigilante soustenant d'vn pied vne petite pierre.* Alexandre le grand, comme l'a escrit Ammian Marcellin, quand il estoit question de veiller pour quelque haute entreprinse, imitoit cet artifice, tenant en main vne boule d'argent, laquelle tombant dans vn bassin, qui estoit dessouz, l'esueilloit, auant qu'il fut surpris du sommeil. Il est notoire, que les hommes ont apprins de la grue la prudence de dresser les armees, mettre les cors de garde, poser sentinelles, marcher auec ordre en bataille, supporter patiemment toute sorte de trauaux: aussi est elle le symbole de patience, d'industrie, de courage, & perseuerance. Mais ie vous prie quel Roy sceut iamais mieux dresser & gouuerner vne armee que sa Majesté? qui fut onques si patient au trauail, si accord & aduisé aux entreprinses? si vigilant aux poursuittes? si constant, à ce qu'il a vne fois bien commencé? cette bataille doncques des pygmees natiō, au rapport de Pline, laquelle ordinairement à guerre ouuerte auecque les grues, ne fut pas impertinente, pour monstrer que toutes les guerres des villes de France se sont fondues en sucre, & nectar d'vn amour non pas aueugle, & volage (tel que celuy de Venus) mais armé, fort, constant solide, & plein de prudence, equité, & consideration; c'est pourquoy, on auoit coupé les aisles, & desbandé les yeux à ces quatre Cupidons armés de pied en cap, & se batans sans se batre, se blassans sans naurer: demarchans à l'accord, & harmonie d'vne generalle reuniō, & amitié de ce Royaume rallié auec son Prince naturel, que Dieu luy a donné auec tant de merueilles: melodie plus douce, & suaue à l'oreille d'vn Roy, qu'vn Diapason à cinquante parties. Et certes l'on peut dire auec verité, que ç'a esté vne reciproque bataille d'Amour, que cette reduction des villes: car si elles y ont apporté de l'affection, tant que chacun sçait, le Roy les a vaincues de douceur, de clemence, & d'Amour: ne sachant estre veincu non plus en honesteté, & amitié, qu'en bataille. Les quatre Cupidons entrans en lice dirent ces petits vers.

PYRRHIQVE FRANCOISE DES AMOVRS.

I.

Nous domptons glorieux
Les hommes, & les Dieux:
Nostre main enfentine
Tout le monde butine:
Et contre nostre effort
Mesme Hercul n'est preu fort.



I.

Sur cette herbette
Fraische, & tendrette
Du Iardinet
Mignardelet
Des lis de France,
Et de Florence

Quelle *Faisons*

II.

Quelle eſt la force,
Que ie ne force?
Mes petits traicts,
Et mes attraicts,
Ont leur Empire
Sur tout Empire

III.

Et qui n'ard
De ce dard?
D'où i'enflame
Dans vne ame,
Vn glacier
En buchier

IV.

C'eſt ma fleſche
Qui faict breſche,
Dans les cœurs
Des veincueurs:
Par ma priſe
Ie maiſtriſe
Soubs mes Loys
Les grands Roys.

Faiſons plouuoir
De ce drageoir
Force greſlette
Belle & doucette

II.

Cette greſlette
Belle, & doucette
Enſucrera,
Et confira
A la naiſſance
D'vn fils de France
Toutes aigreurs
De noz malheurs.

III.

Auecque noz ailerons
Ailleurs plus ne volerons:
Noz fleſches deſempenees
Dans les Iſles fortunees
Ioüeront ſans offenſer
Ceux que nous voudrons bleſſer.

1. *Ie veux outrer de mon dard*
Le grand Prince Sauoyard.
2. *Et moy le grand Roy de France.*
3. *Moy la perle de Florence.*
4. *Et moy außi les vaſſauls*
De ces deux Princes treſ-hauts.
1. *Ainſi la France, & Sauoye*
Viuront en paix, & en ioye,
Pas les apeaux tendrelets
Des freres encarquellez.

LES SEPT HOMMES DOCTES DE FLORENCE.

Les pygmees furẽt ſuiuis en meſme Theatre, de la plus part des plus doctes perſonnages, qui ayent eſté en Florence: ou ils ont merité quaſi tous, des ſtatues publiques. Ils s'eſtoient rangez tous debout contre la tapiſſerie, veſtus à l'ancienne Romaine, coronnez de laurier. Petrarche tenoit le premier rang, pour auoir eſté eſleué dés l'aage de ſept à huict ans en Auignon, qu'il appelle ſon pays, en l'epiſtre qu'il a eſcrit à la poſterité, ou il confeſſe d'auoir eſcrit quaſi toutes ſes œuures icy pres, à la fontaine de Vaucluſe, qu'il à ſi hautement chantee, ſource de noſtre Sorgue: ou ſe voyent encore

auiourd'huy les masures de la maison de ce rare esprit Prince de la poësie Toscàne, & restaurateur de l'Eloquẽce latine, qui sans luy s'en alloit perdue. DANTHES le suiuoit, bien que plus anciẽ, & maistre de Petrarche: il ne luy a que mãqué la pieté, & le suiect digne de sa plume pour estre le Phœnix des Poëtes Italiẽs. Apres ceux cy estoient par ordre ceux qui s'ensuiuent. ACCIAIOLVS de noble maison, grand Grec, & Latin: & qui s'est meslé fort auant & pertinemment au gouuernement de sa republique. ANGELVS POLITIANVS qui fit teste à Chalcondyle homme Grec faisant profession des lettres en Florence, & escriuit la mort plus que funeste de Laurens de Medicis, comme ayant esté tout de cette maison, mere nourriciere des sciences, qu'il a grandement ornee en ses doctes escrits. MARSILIVS FICINVS petit de corps, mais Geant en esprit, excellent Philosophe, qui braua Theodore, Argyrophile, & Trapezunce en leur propre langue Grecque: vniquement heureux à translater les autheurs Grecs en Latin: il eust pour Mecenas, & esperon de ses estudes Cosme de Medicis surnommé le grand: & apres luy Pierre fils dudict Cosme: & Laurens fils de Pierre: & toute la maison de Medicis, de laquelle il estoit nourry, & stipendié. IAQVES L'ANGE geographe excellent. BAPTISTE ALBERT homme docte, & treseloquent & quasi versé en toutes choses, l'vn des rares Architectes peintres, & Mathematiciens, qui ayent esté. Ie laisse à part beaucoup d'autres qui y ont fleury depuis. Tous ceux cy reciterent ce peu de vers que s'ensuit.

PETRARCHA.
SCAZON.

Quamuis quaternos arnus alluens pontes,
Florentiamque templa floridæ matris,
Valuæque Martis fusiles honestabant:
Auenionis pergama tamen, & soles
Placuère sudi: scilicet mei Lauram
Cecinere rythmi. Cur videre Reginam
Mihi negatum, quæ decore Dianam,
Centumque Lauras vincit, & Iouis matrem?
Mihi Laura nulla diceretur: ast vna
Maria per me in orbe viueret toto.

DANTHES.
EPIGRAMMA.

Ingenio si par pietas, probitásque fuisset,
Vatibus antiquis annumerandus eram.
Maior ab exilio parta est mihi gloria, nec te
Pœniteat patrios deseruisse lares.
Vna priùs de te certabat Ethruria, posthac,
Reginam repetunt te duo regna sibi.

ACCIAIOLVS.

HENDECASYLLABVM.

Quid vultu, digitóque ſubnotas me,
Et dicis procul: hiccine Acciaiolus
Græcæ tam lepidus cliens Mineruæ?
Me quem dixeris eſſe non recuſo.
At cur in Cauarum locis Ethruſcus?
Quid Græcum vetat eſſe in vrbe Græca?
Sed grates ago, Cauareſque magni,
Quòd ſub te duce, præque eunte veni,
Vt incommoda nauigationis
Gratarer, Zephiro fauente, victa,
Aduentumque meæ canam Mariæ,
Vt propter Rhodanum videns Ethruſcos,
Non Tuſcos putet eſſe tantùm ad Arnum.

ANGELVS POLITIANVS.

ODARION TRICOLON TETRASTROPHON.

Cùm parricidæ dextera pactij,
Præcépſque ferrum duceret impium
Laurentis extincti triumphum
Tartareum quatiens flagellum.
Me vidit atro pollice lugubres
Pulſare chordas, & prece ſupplici
Mulcere diuos, Orpheique
Muſa memor ferijt Poetam.
Sed nulla manes cura tenet meos,
Quàm Iulianæ quòd mea Laureæ
Non iunxit optatum Mariæ
Muſa citis Hymenæon aſtris.
Exi ſepulchro, Calliope, & nouos
Effunde cantus: dic age, Tibia
Thalaſſion felix Mariæ.
Da Thalamos Hymenæe lætos.

MARSILIVS FICINVS
HYMNVS
DICOLOS DISTROPHOS.

Heros optime, maxime,
Clari Cosme parens, fautor & ingeni,
Quoque afflante decus
Ficinus latio reddidit Atticum:
Annon progenies tua hæc
Cultrix nobilium nobilis artium
Maria æmula Pallados?
Haud Regina tui sanguinis immemor
Musas & retine, & voca:
Atque antiqua suæ visere Galliæ
Nostros fac iuga Cinthios.
Sic te de Medicis iure vocabimus.

LEO BAPTISTA ALBERTVS
PROGNOSTICVM HENDECASYLLABICVM.

Per me digerit orbis inuidendas
Ad certam referens domos libellam:
Per me saxa ligant, opusque texunt
Cocto puluere, sordidoque Topho,
Et fundamina collocant Etrusci,
Atque aulas gemino polo minantes,
Quales de Medicis vides penates.
Tu maioris opus locare molis,
O Regina, paras, statúmque regno
Fundamen dabis vna Gallicano.
Non Tuscis adeo excitare turres,
Sed fundare datum est, & alta regna.

IACOBVS ANGELVS
TETRASTICHON.

In Ptolemæanos non pœnitet isse labores,
Et mundum in pluteo continuisse meo.
Fas mihi promeritum lauros hoc nomine dici,
Omnia quæ pinxi, si mea Tusca regit.

Le fonds du Theatre estoit embelly de cette inscription, que l'on pouuoit lire à loysir cependant que les enfans ioüoient,& par ce moyen voir en vn clein d'œil le project de l Arc.

LE TROISIESME ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL DE LA REDVCTION DES PRINCES, ET VILLES DE FRANCE IARDIN DE L'EVROPE, REPRESENTE PAR LE VERGIER DES HESPERIDES, OV HERCVLES ENTRA, ESTANT LE DRAGON ENDORMY, COMME LE ROY EN SON ROYAVME, APRES QVE LYON PREMIERE CLEF, ET VILLE FRONTIERE DE FRANCE SE FVT RANGEE AV DOVX REPOS, ET SOMMEIL DE SON OBEISSANCE. LE CHESNE.

QVANT A LA fabrique de l'Arc il estoit de l'ordre Corinthe (qui est tout amoureux, & verdoyant) à deux faces, solide,& de relief: & à mon aduis le plus beau, & le mieux proportionné de tous,& qui approchoit le plus des Arcs triomphaux anciens, que l'on dressoit au triomphe des Empereurs. Il auoit de diametre quatorze pieds: de iour soubs la clefs,seze pieds: de large dixsept: de haut en tout trente cinq. La voute ou ployee en sa surface estoit de quinze pieds de long:& de trente de large, enrichie de fleursdelis & chifres de la Royne, & du Roy, de couleur iaune en champ d'azur. Les colomnes de la premiere face estoient de Iaspe verd,auec deux thermes de bronze de testes de belier,pour les raisons,que ie diray apres, la corniche iaspee de rouge, & au contraire les colomnes de la seconde face de iaspe rouge auec autres deux thermes bronsez: & la corniche iaspee de verd, tous les deux frontispices du mesme ordre Corinthien finissoient auec rouleaux: tous les piedestals, & stylobates diuersifiez de plusieurs sortes de Iaspe. II.

IL ESTOIT DEDIÉ a Iupiter, que Romulus appella *Stator*, pour auoir arresté ces ennemis,qui le talonnoient de pres. Iupiter enseigna les mortels agrestes,& viuās comme bestes à se rallier,& mener vne vie ciuile: à viure selon les loys: à s'entr'aymer les vns les autres: à cultiuer la terre: à limiter les possessions & se tenir chacun chez soy. III.

Ante Iouem nulli subigebant arua coloni
Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium quærebant.

Chacun en prenoit,où il en trouuoit, *per fas, & nefas*, iusques à tant, qu'ils se laisserent instruire à Iupiter & se gouuerner par ses loys: *Nam rudes adhuc populos legibus à se constitutis parere persuasit*, disent les mythologistes parlant de Iupiter, lequel la fabuleuse antiquité,pour cela appelloit le Dieu d'amitié,& de reconciliation.

Iupiter hospitibus nam te dare iura loquuntur.

Ce bouson de Lucian le saluë ainsi,au commencement de son Misanthrope, ὦ Ζεῦ φίλιε, ξένιε, ἑταιρεῖε, καὶ νεφεληγερέτα.

O bon Iupin, qui ramassez
Les amis, que vous cherissez,
Et les nations esgarees,
Et les nuees dißipees.

Ce

Ce Iupiter n'estoit autre, qu'vn Roy sage, & puissant, qui sceut bien renger son peuple, & policer son estat : *δίας οἱ παλαιοὶ ἐκάλουν τοὺς Βασιλεῖς. Les anciens*, dict Isacius, *appelloient Iupiter tous les Roys.* Et de vray le Roy a esté le Iupiter de la pouure France: elle estoit quasi toute en friche, il l'a cultiuee : chacun y estoit maistre, & Roytelet, il a esclaircy les bornes & limites de ce qu'appartenoit à vn chacun : tout estoit diuisé, dissipé, en desordre: il a remis toutes ses villes, rallié tous ses Princes, reconcilié toutes les prouinces, & factions de son Royaume : cela a faict prester c'est Arc à Iupiter.

IV. Povr la parallele, estoit depeinct au frontispice, le beau Iardin des Hesperides portant les pommes d'or, auec le dragon dormant à la porte, & au dedans du Iardin Hercules, auec sa massue leuant le bras pour en abatre : l'ame estoit cette cy.

NE QVATIAS, IAM SPONTE CADENT.

La fable d'Hercules est notoire, qui entra dans le Iardin des Hesperides ayant premierement assoupy le Dragon surueillant, qui gardoit l'entree. Vn de noz Roys interrogé d'vn autre grand monarque, des finances, que pouuoit bien porter la France tous les ans à son Prince : luy respondit, que c'estoit vn Iardin plantureux, qui luy rendoit tout autant qu'il vouloit. Et au vray dire, la France est le Iardin de l'Europe, où germent les fleurs de lis, où fleurissent les belles roses, & fleurs de Florence : que s'il a esté loysible à Denis d'Halycarnasse de dire que la Lombardie estoit le Iardin de l'Italie : bien plus le sera il de le dire de ce Royaume le plus fleurissant, & abondant en toutes choses, que soit en l'Europe, & duquel la Lombardie autresfois a esté vne petite planche. Si la France est vn beau Iardin aux pommes d'or, qui sont les villes des plus belles du monde : elle à aussi vn dragon, & vn lyon à la porte : Ie dis la ville de Lyon premiere clef frontiere de ce Royaume. Or comme Hercules ayant ou endormy, ou domté le Dragon portier, fut maistre du Iardin desiré : ne plus ne moins le Roy, apres que sa bonne ville de Lyon se fut rangee à sa Majesté, & comme endormie au doux repos, & sommeil gratieux de son obeyssance, recouura quasi en vn instant tout le reste du Royaume prenant le bransle, & exemple de cette fidele gardienne, & portiere de la France.

Ie sçay bien qu'apres le sacre, & conuersion du Roy, Meaux fut reduit incontinent par M. de Vitry son Gouuerneur : & que bien tost apres suiuirent Orleans, & Bourges rendues par monsieur de la Chartre, l'vn des plus iudicieux, & genereux seigneurs de France : apres la declaration qu'il en fit à Orleans le Ieudy 17. de Feburier de l'an 1594. nombre encore icy fauorable à sa Majesté, qui fit vn bel edict sur la reduction dudict Orleans donné a Mante en Feburier, & publié le dernier iour, qui est le 28. & quatre fois septiesme du mesme mois : toutesfois ou cela n'eust pour encore autre effect, iusques à tant que la grande cité de Lyon se fust remise, ou fust apres la reduction du dict Lyon, que fut le septiesme dudict Feburier en la mesme annee 1594. afin que tousiours le septenaire se trouua heureux, & sideré aux affaires du Roy. L'exemple de cette ville seruit comme d'vn clair phanal, pour ramener au port de la clemẽce du Roy toutes les autres villes: ou plustost d'vne clef, & ouuerture à nostre Hercule Gaulois pour entrer dans ce beau parterre de France, où tout incontinent apres, sa Majesté cueillit les beaux fruicts de sept autres villes quasi tout en vn coup, Mascon, Rouen, le Haure, Harfleur, Montiuillier, Ponteaudemer, & Verneil: lesquelles suiuirent à l'instant, comme vn torrent sans estre forcees: ce qu'estoit signifié par le mot.

NE QVATIAS, IAM SPONTE CADENT.

Sur

Sur la reductiõ de ces sept,y eut lettres patentes en forme d'edict du Roy,publiees à Rouen en parlement le 26. iour d'Auril audict an. Car de parler de la ville de Paris remise en l'obeyssance du Roy, semble vn songe pour la nouueauté du faict. Ce fut encore à la fin d'vn septenaire le 21. ou trois fois septiesme du mois de Mars de l'an suiuant à la premiere heure du iour commencement du 22. & la fin du 21. au premier degré du planete à qui nostre premier Arc estoit dedié, asçauoir Mars : lors que le Soleil accompagné de la Lune voltigeoit par les premiers degrez du Belier, qu'on auoit insinué par les thermes de Belier,qui portoient l'Arc : rencontre d'astres merueilleusement à propos pour le suiect : car en premier lieu cet Arc est dedié à Iupiter:& nous sçauons que Iupiter Ammon auoit la teste d'vn Belier,de ce que Hercules venant visiter ce Roy appellé depuis, comme i'ay dict, Iupiter, il se monstra à luy, ayant la teste d'vn Belier sur la sienne,peut estre en son casque,que les anciens faisoient en forme de diuers animaux,pour donner l'espouuante à l'ennemy. Voicy ce qu'en pense Valerian au liure 10.de ses Hieroglyphiques. *Alij dicunt arietinum caput ideo Ammonis esse signum, quòd is AEgypti Rex praeclaris admodum rebus à se gestis in Galea vsus sit arietini capitis insigni. Aiunt & cum Herculi illi vetustissimo ad eum visendi studio profecto se olim ostentaret, arietino capite,quem mactauerat vertici suo imposito, & pelle ea villosa circũdatum, heroem alia pelle amictum admisisse.* Car Hercules estoit affeublé d'vne peau de lyon. En outre,le Soleil au premier degré du Belier,où il estoit lors de la reduction de Paris, commence le printemps,faict reuiure,reuerdir,& raieunir les campaignes, & les Iardins : & le Roy, que nous auons monstré tantost estre vn Soleil,entré dans la ville, qui est la capitale, & la premiere entre les villes, comme le Belier le premier des signes celestes, veit vn nouueau printemps,qui fit refleurir le Iardin Hesperien de son Royaume, comme nous voyons reuiure,& se redorer toute la terre,au leuer du Belier. D'auantage la plus part tiennent, les pommes d'or, que l'on dit auoir esté recueillies par Hercules au Iardin,n'auoir esté autre qu'vn grand troupeau de brebis,& de Beliers, qui auoient la laine rousse,qu'il mena quant & soy victorieux d'Afrique. Valerian, & les autres le disent comme cela : & pensent que le nom Grec μῆλον a donné pied à cette fable signifiant,& vne pomme,& vne brebis : que si cela est : la reduction de Paris soubs la constellation du Belier correspond tout à point à la parallele de nostre Arc, tiree de ce parterre Hesperien : aussi dit on communement Paris vn paradis : & paradis en Grec veut diie vn Iardin. Finablement *Ammonem veteres salutis Deum vti Latini Iouem à iuuando dictum interpretabantur, exque arietino capite eundem Deum, qui omnium saluti prospiceret in [illegible] intelligebant.* Les anciens, dit Valerian au lieu preallegué,tenoient que le Dieu Ammon estoit le Dieu de salut, comme Iupiter appellé ainsi des Latins, pource que il ayde à tout:voyre aux rencontres familiers, ils se saluoient par le nom d'Ammon,comme auiourd'huy les Chrestiens par le nom de Dieu, ou de la vierge Marie,& si prenoient la teste du Belier pour symbole, & Hieroglyphique de ce Dieu, qui pouruoyoit au salut de tout l'vniuers,le vray Agneau qui efface les pechez du monde.

Qui parle de la reduction de Paris remise en l'obeyssance du Roy il parle plustost de la reduction de tout l'estat,que d'vne ville, & du plus grand miracle, & essay de clemence,que l'on sçauroit lire dans toutes les anciennes Annales,& histoires. Car la porte de S.Denys,& la porte Neufue,ayãt esté ouuertes par messieurs de Brissac Gouuerneur de Paris M. Luillier preuost des marchans,l'Anglois, & Neret Escheuins,tout fut paisible dedans la ville à l'entree du Roy,qui auoit au prealable pris le serment de tous les Capitaines de ses bandes,à ce qu'il ne fut faict tort, ne dommage à aucun ci-

P toyen:

toyens:leur proteſtant,qu'il s'en prendroit aux chefs,& Capitaines,deſquels les ſoldats ſeroient autrement. Le iour d'apres ſe faiſant fort de ſon integrité,& ſincerité, qui eſt le rempart inexpugnable d'vn Roy,& qui n'a beſoing d'autre foſſe, ny Caſemate, il enuoya autrepart ſa gendarmerie pour n'eſtre eſpouuantable à ſes citoyens,à la ſauuegarde deſquels il ſe mit,leur gaignant par ce moyen le cœur : eux ne faiſans fin d'admirer vne ſi haute clemence,& generoſité du Roy,qui d'eſclaues les rendoit citoyens, & gardes de corps de ſa Majeſté.Entree quelle fut à la pointe du iour,enuiron les cinq heures du matin : peu apres,entre ſept, & huict, s'achemina droict à la grande Egliſe de noſtre Dame, où auec grande lieſſe fut receüe des Chanoines, & baiſa la ſaincte Croix,qu'on luy preſenta (de laquelle le Belier,auſſi au dire d'Heſichius,eſt le Hieroglyphique. *Aries vexilli noſtri hoc eſt crucis Hieroglyphicum eſt,crux verò redemptionis & ſalutis*) puis ietté à deux genoux en terre deuãt le grand autel,& leuans ſes mains au ciel adora la diuinité, & rendit graces à Dieu tout puiſſant pour le merueilleux benefice, qu'il recognoiſſoit auoir receu ce iour la de ſa main paternelle. Cette clemence eſt ſi admirable qu'il ny a parolle baſtante pour l'exprimer : mais on luy a eſleué vn Arc à part,qui ſera le ſuiuant,où nous en parlerons tout à loiſir,comme de la vertu qui rend les Roys plus puiſſants, que toute autre. Remarqués tandis en paſſant que le nombre ſeptenaire reuient fort bien au Iardin ſi nous croyons Philon. *Adiouſtes*, dict-il, *à tous ces ſeptenaires le chœur des Pleiades cõposé de ſept eſtoilles,le leuer,& coucher deſquelles apporte de grands emoluments aux hommes. Car à leur coucher l'on foſſoye les terres, & Iardinages pour ſemer: & à leur leuer, elles excitent les laboureurs à ſerrer les fruicts, deſquels puis apres,ils ſe ſeruent,pour l'entretien de leur vie.* Philon a apprins cecy de Virgile,& des Aſtrologues, qui en diſent tout autant.

V. Les cinq emblemes, deux de chaſque face,à la prinſe des Arcades,& vn au frontiſpice de la ſeconde face, viſoient tous à exprimer ce que deſſus Ænigmatiquement.

Le premier, au frontiſpice de la ſeconde face,eſtoit vn globe celeſte,auec vn Soleil de fin or logé au zodiaque,au lyon,ce mot aupres.

RAPIT OMNIA SECVM.

Ie preſuppoſe trois choſes certaines: premierement la maxime des Aſtrologues,que les cieux ſuperieurs font impreſſion ſur les inferieurs : & les font rouler à leur mouuement,& cadance,qu'ils appellent *motum raptus*. En ſecond lieu, que le Roy eſt vn Soleil comme auons deſia dit : & que l'Hercule ancien n'eſtoit autre, que le Soleil, ſelon le dire de Macrobe. Troiſieſmement que le lyon Hieroglyphique de generoſité ſe trouua en l'onzieſme maiſon de la natiuité du Roy calculee ſur ſon horoſcope du 13. iour de Decembre,dans la deux fois ſeptieſme heure du iour : heure que la Royne fit ſon entree en Auignon : & que le Roy fit la ſienne en cet hemiſphere : ie dis à vne heure ſix minutes apres midy de l'annee 1553. Autant Hercules en cecy qu'es autres choſes,s'il eſt vray ce que tous tiennent,que Hercules eſtoit veſtu d'vne peau de lyon, tel que l'on le voyoit quaſi en tous les Arcs auec le meufle de lyon ſur la teſte,comme entre autres le deſcrit Euripide en ſon Hercule tranſporté.

Στολήν τε θηρὸς ἀμφέβαλλες σῷ κάρᾳ
Λέοντος ἥπερ αὐτὸν ἐξαπλίζετο.

Tu te couures le chef d'vne peau de lyon
Qu'Hercul ſouloit porter au lieu de morion.

Pluſieurs

Plusieurs voyoient Hercules par tout les Arcs, affeublé de la peau du lyon, qui peut estre ne pensoient pas, que cela representat l'horoscope du Roy en parallele de l'habit dudit Hercules.

Tout cela supposé, on l'appliquoit à ce que le Roy estât dans la belle ville de Lyon, qui a vn lyon d'armes, & de nom, tira quant & soy tout ce qui estoit soubs sa coronne, & domeine hereditaire suiuant les autres villes, & prouinces le bransle que leur donna cette cy.

Le second embleme faisoit vn lyon de bronze presentant à Hercules vne Grenade ouuerte, d'vne pate, & plusieurs sortes de pommes en vn plat d'or auec ce mot.

HAEC TIBI CVSTODITA CAPE.

Les pommes estoient symbole des villes, la Grenade ouuerte des Princes, qui declarerent presque en mesme temps leur cœur, & cordiale affection, & fidelité à sa Maiesté. Surquoy le Roy expedia ses edicts remplis d'amour, & clemence : le premier fut pour monseigneur le Duc de Guise donné à S. Germain en Laye en Nouembre l'an 1594. Et puis de monseigneur le Duc de Mayêne donné a Folambray l'an 1596. en Ianuier: de monseigneur le Duc de Nemours à la mesme annee, mesme mois, & mesme lieu. De monseigneur le Duc de Ioyeuse, en mesme lieu, annee & mois : le tout l'an septiesme de son regne heureux pour la reduction de tous les Princes: de monseigneur le Duc de Mercure a Angers au mois de Mars. l'an 1598. Chacun sçait assez que fit Zopyrus pour reduire Babilonne reuoltee soubs l'obeissance de Darius son Prince, s'estant faict tronçonner le nais, & les aureilles, & meurtrir tout le corps à coups de foüets, comme le raconte Iustin, & faisant acroire, que cela luy estoit aduenu par la cruauté de Darius, pour, par ce stratageme, estre receu des Babiloniens, & depuis y trafiquer pour son maistre. De sorte que ledict Darius tenant vn iour vne Grenade ouuerte en main, interrogé de quelle chose il aymeroit le plus auoir, autât qu'il voyoit de grains bien vnis, & serrez ensemble dâs la Grenade, il respondit *Zopyros* de Zopyres c'est à dire d'amys non tels quels, mais fideles, & vnis comme cela. C'a esté le symbole qu'on a voulu dôner à la fidelité, & amour grâde de tous les Princes enuers sa Maiesté, lesquels du depuis se sont exposés non seulement aux playes, & naureures, mais à la mort, pour son seruice, & s'y exposent tous les iours.

Le troisiesme en la seconde face auoit pour figure l'ancien Hercule Gaulois auec des petites chaines d'or, desquelles il attiroit vn innôbrable peuple. Et ce mot aupres.

SYDEREO QVOCVNQVE VOCAS RAPIVNTVR AB AESTV.

Nous en auons parlé blasonnans les armes de Nauarre, au chap. premier, où cette peinture est fondee, & expliquee suffisamment.

Le qvatriesme estoit vn cercle, que les Astrologues appellent Excentrique auec vn grand Soleil au point le plus haut, & supreme qu'ils nomment Avge : & en bas au point opposite appellé oppositvm Avgis, plusieurs autres petits Soleils. Le mot estoit d'Homere.

ΕΙΣ ΚΟΙΡΑΝΟΣ ΕΣΤΩ.

C'est assez qu'il y aye vn Prince
Souuerain en vne Prouince.

Cette deuise estoit proiectee sur vn plaisant rencontre du Roy, lequel à propos des diuisions de son Royaume, que l'on a veu depuis trente, & tant d'ans en ça, & du desordre qu'ont apporté les reformateurs de la Lune en cette monarchie, y ayant autant de Dieux que de testes, & de Roys que de buyssons: chacun monopolāt à sa phātasie, batant monoye, commandant à baguette dans les villes du Roy, comme ils font encore en quelques endroicts: à ce propos, dis ie, & sur le subiect des autres plus recentes esmeutes, le Roy souloit dire plaisamment, qu'il estoit le plus grand monarque, qui eust iamais esté au monde: car il commandoit à plus de dix mille Roys, qu'il y auoit en son Royaume. Or à present sa valeur & prudence les ayant esclaircy, & les esclaircissant d'auantage tous les iours, il est comme vn autre Soleil au plus haut de son cercle tenant les autres Soleils au bas lieu.

Le cinqviesme estoit Paris presentant vne pomme d'or, où estoit escrit Detvr fortiori: allusion notoire au iugement de Paris vuidant la discorde des Deesses. Appullee le descript fort exactement: l'aille voir qui voudra.

VI. Povr le regard des inscriptions: elles estoient de mesme ordonnance, que toutes les autres. Dans les ouales, & petites frizes à la cime des deux frontispices, se lisoit la dedicace.

I.

STATORI IOVI.

FORTVNAE, REGIAE, ET RECONCILIATIONI VRBIVM, AC PRINCIPVM.

II.

Dans la grand frize de la premiere face, l'on lisoit ces vers moulés sur le prototype d'vn Poëte ancien.

III.

SACRVM VOTVM.

SVMME PARENS NOSTROS OCVLIS EMENSE LABORES,
DA POPVLOS, VRBESQVE MIHI, TVQVE ANGELE TVTOR,
ERIPE ME: VESTRIS EGOMET TVNC VELLERA TEMPLIS
SACRA DABO, DABIT AVRATIS, ET CORNIBVS IGNI
COLLA PATER, NIVEIQVE GREGES ALTARIA CINGENT.

L'allusion est sur l'opinion fort commune de ceux, qui ont laissé par escrit, que les pommes d'or qu'apporta Hercules, par lesquelles icy nous signifions les villes, n'estoiēt autre qu'vn troupeau de brebis à la laine rousse. Au rond de l'Arc seruoit cet eloge.

IV.

ASPICIT VRBES IMMVNES TANTI BELLI, ATQVE IMPVNE QVIETAS.

Aux trois costés du piedestal à main droicte, ces trois diuers dictons: le vers de la parallele est vn peu diuersifié de *Quintus Smyrnæus.*

V.

QVINQVAGINTA TORO CAPIT VNA NOCTE PVELLAS
THESPIADAS.

Ils escriuent que Thespius Roy voulant auoir de la race d'Hercules, il luy dōna en mariage ses cinquante filles, lesquelles conceurent de luy toutes en vne nuict.

Aux saincts escripts à tout coup le nom de fille se prend, pour vne ville: comme en Esaye 32. בנשים שאננות קמנה *Filiæ tranquillæ surgite*, Pagnin l'explique auec plusieurs Rabins, *ciuitates tranquillæ surgite*, *cités paisibles leués vous*, & la suitte de ce chapitre monstre bien qu'il le faut ainsi entendre. Ie ne me veux arrester à plusieurs passages semblables, tant du nouueau que vieil testament, comme est celuy la, *dicite filiæ Sion*

ecce

ecce Rex tuus: La chose est claire,& la preuue en seroit superflue. En ce vers de Smy-nee l'on auoit voulu signifier que les villes filles de France s'estoient soubmises au Roy en vn moment. L'autre inscription Grecque prinse d'Homere parlant de Troye vise à la ville de Lyon,de laquelle la Troye Phrygienne ne seroit pas le faux-bourg.

VI.

ΥΦΙΔΟΜΩΝ ΠΟΛΕΩΝ ΚΛΗΙΔΑΣ ΑΝΕΙΣΑ.

I'ay ouuert toutes les portes,
De toutes les villes fortes.

La latine estoit cette cy,de Virgile.

VII.

OMNES
ABSTVLIT HAEC ANIMAS DEXTRA,ET TOTIDEM EXVIT ARMIS.

Les trois suiuantes pour le piedestal gauche: desquelles la seconde demeure expliquee de ce qu'auons dict la hault: la premiere, qui est parallele applique la victoire d'Hercules obtenue sur les Amazonnes, à celle du Roy sur les villes. La chose est manifeste de soy,sans que ie m'y arreste d'auantage.

X.

FVNDITVS HERCVLEIS SVPERANTVR AMAZONES ARMIS.

XI.

ΠΑΣΑΝ ΤΑΝ ΑΓΕΛΑΝ ΠΑΝΤ' ΑΛΣΕΑ ΚΑΙ ΝΟΜΟΝ ΕΞΕΙΣ.

Tu auras tous les troupeaux
Les forés, & les coupeaux.

XII.

HVNC CIRCVM INNVMERAE GENTES, POPVLIQVE VOLABANT.

Dans la grand frize de la seconde face estoit escrite cette inscription à l'antique imperiale.

III.

HENRICO IIII. REGNI GALLIARVM PRINCIPI TVTELARI, RESTITVTORIQVE: IN QVO CVM DIV FORTVNA CVM VIRTVTE CERTASSENT VTRA VINCERET, VTRAQVE VICIT. ARCVM HVNC SVA DVLCISSIMA GALLIA POSTLIMINIO REDVCTA DICAVIT.

Plutarque a faict vn opuscule fort beau de la vertu, & fortune des Romains tant prechee par les doctes anciens. Qui voudra auoir le passetemps de le lire, & l'appliquer à par soy à sa Majesté, il verra que cette inscription eust de là son suiect: & donnant vne œillade sur les euenements des guerres,& autres faicts de sa Majesté,sera bien perplex,à qui il doit donner le dessus: ou à sa valeur,ou au bon heur, qui le suit en toutes ses entreprises:& m'asseure,que si quelque bel esprit prenoit en main ce seul argument,que ie luy ouure,en cette antithese de fortune, & de vaillance, il y trouueroit dequoy,& vne moisson plantureuse pour y exercer ses belles inuentions. Pour ma part, ie crains d'ennuier par prolixité.

Au rond de l'Arcade se lisoit ce vers de Virgile.

IV.

IVVAT IMBRIBVS ACTIS
PROGENIEM PARVAM, DVLCESQVE REVISERE NIDOS.

Appliquez le aux bannis, & exilés en ces derniers troubles, qui retournerent chacun chez soy, apres cette reduction des villes de France: ou à sa Maiesté caressant ses villes, & ses subiects, enfans de son sceptre. Les Inscriptiõs des deux Stylobates estoiẽt telles. Les trois premieres pour la Royne, les autres pour le Roy, toutes sur la reddition des villes.

V.

VNA IAM TELLVS ERIT:
NVLLVS PER VRBES ERRAT ARCADICAS LEO.

Le plus grand merite d'Hercules, le triomphe le plus preché, & recogneu des anciens, & qui luy a apporté plus de gloire, fut d'auoir deliuré quasi toutes les villes du monde, des guerres, & des monstres, qui les infestoient, reunissant tout l'vniuers en vne bonne paix par ses victoires. Ce vers est de Seneque, & cettuy cy de Theocrite.

VI.

ΜΑΛΑ ΤΕΑ ΠΡΩΤΙΣΤΑ ΤΑΔΕ ΧΝΟΑΟΝΤΑ.

Voz doux-flairantes pommelles
Vous fleurissent des plus belles.

AETERNAQVE PERGAMA SERVAS.

X.

HESPERIIS ARMENTA, GREGESQVE ABDVCIT AB ORIS
AMPHYTRIONIADES.

Hercules emmena auecque soy les troupeaux, & bestail du Roy des Espaignes: le Roy a recouuertes ses villes occupees par l'estranger. Tantost nous disiõs que les pommes Hesperides n'estoient autre que brebis.

XI.

ΔΟΔΕΚΑΤΟΝ Δ' ΕΚΟΜΙΣΣΕΝ ΕΣ ΕΛΛΑΔΑ ΧΡΥΣΕΑ ΜΗΛΑ.

Le douziesme labeur d'Alcide
Est la pomme d'or Hesperide.

Et vn peu plus bas cette sentence de Pythagore.

ΣΤΕΦΑΝΟΝ ΜΗ ΔΡΕΠΕΣΘΑΙ.

Sus sus desormais, que personne
Ne desmembre plus la coronne.

XII.

OPPIDA DVCIT
AVREA NVNC, OLIM SYLVESTRIBVS HORRIDA DVMIS.

Les

Les huict Anagrammes des autres costés des Stylobates,& cōpartiments des frontispices,portoient au mesme blanc,que lon s'estoit proposé en cet Arc.

VIII.
HENRY DE BOVRBON.
DE BON ROY BON HEVR.
O.Repeté.

XIII.
ΜΑΡΙΑ ΜΕΔΙΚΙΑ.
ΜΑΚΑΡ ΔΙΑ ΕΙΜΙ.

IX.
HENRY DE BOVRBON.
NE ROY DE BON HEVR.
B. En E.

XIV.
MARIA DE MEDICI.
MADRE DE I AMICI.

VIII.
HENRICVS BORBONIVS.
EN EN COR ORBIS HVIVS.
B. En E.

XIII.
MARIA DE MEDICIS REGINA.
DA REGNIS AMICIS REMEDIA.
S. Repetè.

IX.
HENRICVS BORBONIVS.
VRBES HONORE VINCIS.
B. En E.

XIV.
MARIA MEDICEA.
AMER AMICA DEI.

Le premier, second,& troisiesme correspondent à la dedicace, & à l'inscription de la seconde face : car le Grec Μάκαρ δῖα εἰμί, signifie, *Ie suis vne heureuse Deesse*, & s'accorde fort bien auec celuy du Roy.Le septiesme *en,en cor orbis huius: tenez, voicy le cœur de ce pays*, s'addresse, & parle au Roy,luy presentāt le cœur des villes de son Royaume, & symbolize auec le iardin des Hesperides.

La coronne pendāte de la clef,estoit de peuplier que l'on peut appeller ciuique preferee,au iugemēt de Pline,à la corōne d'or,& quasi à toute autre,& donnee auec beaucoup de circonspection de merites, & de loix, que le mesme Pline rapporte : *qui ciuem maluit seruare,quàm hostem occidere*.Les villes auoient estees ennemies du Roy:il a mieux aymé les sauuer par sa clemence,pource que elles estoient ses villes, que de les perdre, pource que elles estoient ses ennemies. Discourés par toutes les autres circonstances de la coronne ciuique,& vous verrez qu'elle estoit icy en sa place. Dedans l'Arc,à costé d'vne colomne à l'autre, luy seruoit ce quatrain escrit en grosse lettre rouge Romaine. VII.

LE PEVPLIER
POVR LE IARDIN DES HESPERIDES.

QVAND HERCVL EVST GAIGNE L'AILE SERPENT PORTIER,
DV IARDIN HESPERIDE AVSSI TOST IL FVST MAISTRE:
AINSI LYON GAIGNE, LE ROY DE SON VERGIER,
D'OV CE PEVPLIER IE PRINS POVR DESSVS SON CHEF METTRE.

Vis à vis à l'autre flanc,au dedans de l'Arc cet Epigramme accompagnoit le quatrain. Il est en Latin commun, mais escrit auec chifres anciennes, desquelles on tient

que

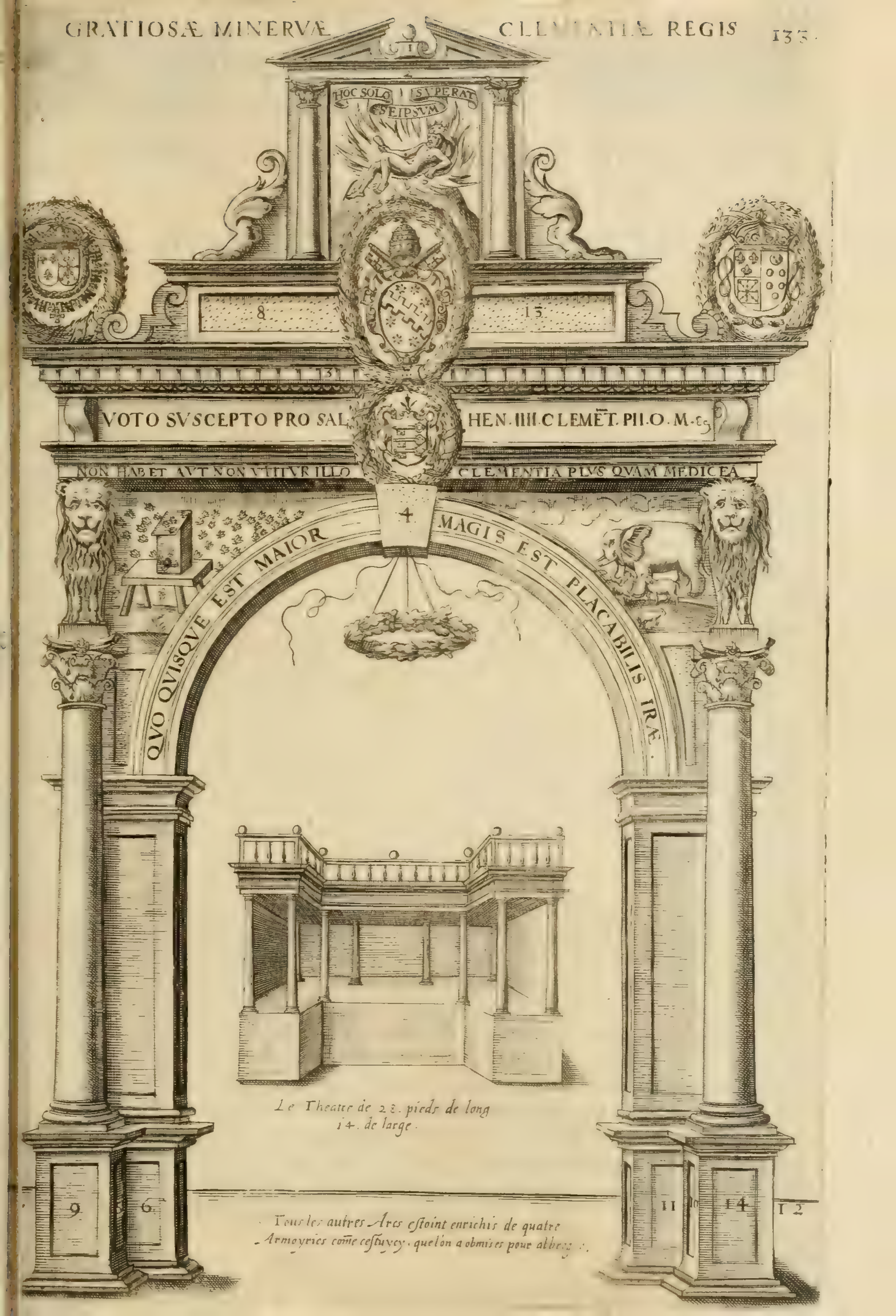
que Cæsar se seruoit, pour dissimuler ses missiues. Tout le secret consiste à mettre ces cinq consonantes B. F. K. P. X. au lieu des cinq voyelles A. E. I. O. V.

BLCkDFS DPMkTP, LFGkT BXRFB MBLB, DRBCPNF
HFSPFRkDXM QXPTQXPT FLPRkDXS HPRTXS HBBFT.
BXRBTPS MXNDk FLkSkXM FFRT GBLLkH FRXCTXS:
BXRFB XFRNBNTk LkLkB FFRTQXF SkNX.
PFRXkGkL HBFC PBTXLkS LFP SFRXBT PLFNTkB XBLXkS
NFMP NkSk BLCkDFS GBLLkCXS kLLB LFGkT.

Ils se lisent ainsi.

ALCIDES DOMITO, LEGIT AVREA MALA, DRACONE,
HESPERIDVM QVOTQVOT FLORIDVS HORTVS HABET:
AVRATOS MVNDI ELYSIVM FERT GALLIA FRVCTVS,
AVREÀ VERNANTI LILIA FERTQVE SINV.
PERVIGIL HÆC PATVLIS LEO SERVAT OLENTIA VALVIS
NEMO NISI ALCIDES GALLICVS ILLA LEGIT.

L'ARC



Tous les autres Arcs estoint enrichis de quatre Armoyries cōme cestuycy. quelon a obmises pour abbreg.





L'ARC QVATRIESME DV LABYRINTHE ROYAL.

DE LA CLEMENCE DV ROY.

CHAP. XII.

A L'emboucheure de la rue que l'on appelle l'Espicerie,en la place des encheres,sa Majesté passa le quatriesme destour du labyrinthe, façonné sur le quatriesme ARC triomphal.

LE DESASTRE y fut, en ce que ce seul ARC se trouua sans son theatre,que deuoit estre selon le proiect,qu'en auoit esté faict, le plus beau. L'on l'auoit designé en demy rond en façon d'Amphitheatre auec vn ordre de colomnes, & corniches disposees à pans en figure hexangulaire. La faute y fut de toutes parts. La Pyrrhique s'y deuoit ioüer,qui est vne danse d'armes, & de boucliers au son des instruments,Royale.tresancienne,& plus maiestueuse,que l'indocte populaire ne penseroit pas : ny ayant quasi festin ou des Dieux, ou des grands Heros chez les Poëtes,où elle n'aye esté vsurpee : & nommement (qui faisoit fort à nostre propos) es nopces d'Hercules,auecque Hebe : ainsi que nous l'enseignoit tantost Epicharme : que Mars y auoit ioüé la Pyrrhique.Six soldats Italiens fort experts à l'escrime,& à la Moresque l'auoiēt entreprinse par le cōmandement de mōseigneur le General,le seigneur Blaise Capisucco Marquis de Poggio Catino,qui a monstré en toutes occurrences, vn zele, & vne affection extraordinaire,à ce que toutes choses fussent deuëment, & magnifiquement ageancees en cette entree:iusques à dire entre autres vne fois,requis de quelque chose concernant ce faict ; que non seulement cela, mais qu'il falloit faire, dire, renuerser tout pour receuoir auecque solennité le Roy, & la Royne:& que l'on se garda bien de mettre en arriere rien de ce que se pouuoit faire, ou pretendre de sa part. Neantmoins l'vn des principaux de la partie de cette Pyrrhique manqua au besoin, par indisposition de maladie,laquelle le surprint, peu de iours auant l'entree : dequoy ayant eu aduis,on brocha à la haste, vne scene Iambique sur l'Hercule Gaulois deliurant la France captiue,& demy morte,garrotee contre vn rocher,auec force chaines d'or,animee & remise en sa premiere santé par vn breuuage de la celeste Ambrosie, qu'il porteroit d'vne main dans vn vase d'or,iettant,& semant à l'entree du Theatre la dragee à pleines mains. Toutes lesquelles choses deuoient representer,que le Roy par sa clemence a donné la vie, & la douce liberté à la pouure France engagee dans les chaines,& liens de tant de malheurs. Mais icy encore y eust du defaut : car on ne peut iamais si bien faire, que de ioindre ceux,qui en auoiēt la charge:ou de si biē pouruoir aux affaires,& anticiper la commodité, qu'ordre fut mis à temps de dresser le Theatre : & par ce moyen fut rompue en Iuifuerie la suitte de nostre proiect. Cependant l'argument de l'ARC,qui deuoit estre au Theatre comme les autres,fut au defaut de cela, affigé sur la tapisserie à costé en ces termes.

LE QVATRIESME ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL : OV S'AGIT DE LA CLEMENCE INCOMPARABLE DV ROY, ET AMNISTIE GENERALE, QVE SA MAIESTE' A FAICTE A SON ROYAVME, TRIOMPHANT DE SOY MESME, APRES AVOIR TRIOMPHE' DE TOVS LES AVTRES, ET PLVS EMBRASE' DE L'AMOVR DE SES SVBIETS, QVE L'ANCIEN HERCVLES DES FLAMMES D'OETA, QVI LVY APPORTERENT L'IMMORTALITE'. LA CIVIQVE DE CHESNE.

II. L'ORDRE D'ARCHITECTVRE estoit Corinthe, les colomnes de Iaspe verd auec ses deux thermes à la teste de lyon,& pieds d'agneau : pour les raisons, qui se deduiront apres : le coronnement,& tout le reste n'estoit guiere different des autres. La hauteur de 25.pieds. Le iour soubs la clef de dixsept.Le large de quatorze.

III. L'ARC ESTOIT DEDIE' à Minerue Deesse de toute humanité, qui estoit femme, & ensemble armee : mariant le sexe feminin humain de soy,& affable, auec la terreur de son Egide,& Gorgonne : elle estoit Deesse des sciences humaines,ainsi appellees,pour ce que elles appriuoisent les esprits. Homere, & les Atheniens la nommoient ciuile, & courtoise,autrefois λαοσσόαν c'est à dire, qui sauue,& garde le peuple : luy donnant des yeux gratieux,& benins,& la depeignant aux portaux des villes, aux Galeries, & bibliotheques des vniuersités,aux temples les plus Augustes de leur ville,bref en toutes leurs monoyes,& medailles. Pour ces causes on l'auoit faicte seruir à representer la douceur, & clemence nompareille de ce Roy guerrier, & Martial, qui a marié deux choses si distantes l'vne de l'autre : comme sont la terreur, & horreur de la guerre, auecque la douceur : le faste,& gloire des victoires,auec la mansuetude, & debonnaireté,vertu tutelaire du pouure Royaume de France.

IV. HERVCLES EMBRASE dans les flammes sur la croupe du mont Oeta,& de là rauy à l'immortalité,auoit fourny la parallele auec ce mot. HOC SOLO SEIPSVM SVPERAT.

Car ce Dieu se voyant au dessus de tous ses ennemis,tout le monde mis en paix par son moyen,tous les monstres vaincus,Iunon au roüet,Eurysthee au bout de son rolle, n'ayant plus rien à luy commander : ce cœur genereux trouua en soy mesme,suiect d'vne victoire bië plus difficile,& ardue que toutes les autres,s'ellançãt dans les flammes,& par ce moyen surmontant celuy,qui auoit subiugué tout l'vniuers, qui estoit luy mesme : ny ayant autre ennemy plus vaillant à surmonter : puis qu'il auoit faict teste à toutes choses : iusques à brauer la commere des Dieux.Ce grand diseur Romain Ciceron parloit comme cela de la clemence de Iule Cæsar. luy remonstrant que par ses batailles il auoit veincu autruy : mais que par sa clemence il demeuroit victorieux de soy mesme. *Cæteros quidem omnes victores bellorum ciuilium iam ante æquitate,& misericordia viceras : hodierno verò die te ipsum vicisti. Ipsam victoriam vicisse videris : cùm ea ipsa quæ illa erat adepta victis remisisti. Nam cum ipsius victoriæ condicione iure omnes victi occidissemus, Clementiæ tuæ iudicio conseruati sumus. Recte igitur vnus inuictus es, à quo etiam ipsius victoriæ condicio, visq; deuicta est. Vous auiés auparauant*, disoit ce grand homme, *veincu tout autre,que vous : mais auiourd'huy vous vous estes surmonté vous mesme : & aués triomphé de la victoire mesme,ayant pardonné aux veincus ce qu'elle auoit gagné de bonne guerre : d'autant que nous estions tous perdus par droict de victoire : mais vostre clemence nous à conserués. A bon droict doncques vous estes seul inuincible,& sans pair : puis que vous aués surmonté toute mesure, & droict de victoire.* Voila comme cet Orateur arraisonnoit le domteur du monde Cæsar.

SIRE,

Sire, si par mesauanture, ou par cas fortuit, ces miens cayers iettés sur quelque table, tomboient entre les mains de voſtre Majeſté: ne deſdaignés pas de ietter les yeux ſur cet Arc en paſſant: & permettés moy, qui ſuis le moindre de tous voz humbles ſubiects, de vous dire auec beaucoup plus de raiſon, ſans comparaiſon, ce que Ciceron diſoit à Cæſar, qui n'eſtoit qu'vne ombre de voſtre vertu, & clemence, puis que là ne s'agiſſoit, que d'auoir pardonné à vn Marcel citoyen de Rome: ou il me faut parler, ou begayer pluſtoſt de voſtre miſericorde, qui a donné la vie à plus de cent miliōs de François voz ſubiects, que vous teniés entre vos mains, & à vn Royaume tout entier ſi peuplé, & ſi vaſte qui vous auoit faict la guerre ſi roide. Vous l'aués pluſtoſt embraſſé que d'en eſtre prié, & requis: & lors que moins l'on euſt osé l'eſperer. A l'entre de Paris voſtre Majeſté outre la benignité, & miſericorde dont elle vſa enuers les citoyens, elle enuoia ſains, & ſauues les Eſpagnols, Italiens, Vualons, Lanſquenets plus aymant, & louant voſtre douceur qu'ils n'auoient redouté voſtre valeur en bataille rangee. Vous fiſtes vn edict d'amniſtie eternelle, & pardon general de tous les excés, & crimes attentés, non ſeulement en cette ville la, mais en tout voſtre Royaume, qui auoient eſté en grand nombre. Et bien que la gloire de cette clemence ſoit telle, que tous les beaux eſprits, & tant de bouches d'or de ce Royaume en voulans parler, y ont perdu l'eſcrime: elle eſt toutesfois fort diſſemblable à voz autres trophees, & martiales louanges, qui ſe peuuent amoindrir de parolles, extenuer par les meſdiſans, communiquer auec les ſoldats, attribuer aux euenemēts, pallier des cas fortuits. Et certes en guerre la vertu des ſoldats, la commodité du champ, le ſecours des confederés, les troupes, les prouiſions, les ruſes, le temps, le lieu y ont bonne part. En ces memorables ſieges de Paris, de Chartres, de Rouan, de Dreux, de Laon, de la Fere, & d'Amiēs, à la reconqueſte de la Bourgogne, & tant d'autres prouinces de ce Royaume, au reſtabliſſement de cet eſtat acablé, a la cure de cette police alteree, & cacochime, ſi meſſieurs les Princes du ſang, ſi les premiers officiers de la coronne, ſi vne bonne multitude de Cardinaux, Eueſques, Abbés, Magiſtrats hommes de robbe lōgue en tous eſtats, ſi tant de ſecours confederés, Suiſſes, Alemans, & Italiens, ſi tant de valeureux capitaines, & ſoldats, qui ſe trouuerent aux coſtés de voſtre Majeſté, n'euſſent faict cette ſaincte reſolution de ſauuer la coronne à celuy, à qui la nature l'auoit donnee, de n'abandonner iamais ſon Prince: ſouffrir toutes ſortes de trauaux: trauerſer & franchir tant de difficultés: luicter à corps auec tant de dangers, tant de pertes, & riſques de vie, de biens, d'honneur, & reputation, quel Hercules, & fut il encore tout autre, que les Poëtes ne chantēt, euſſe peu reſiſter au torrent, mais bien au rauage d'vne mer ſi enflee, & ſi tempeſtueuſe d'vn ſi grand Royaume, flotant de tant d'endroits, agité de tant de vents, remply de tant de ſyrtes, & d'eſcueils, où Alexandre le grand euſſe faict naufrage vn million de fois? Mais quant à la gloire qui vous reuient, Sire, de voſtre clemence, il n'y a compagnon aucun: le tout vous en demeure: ny la valeur de ces Princes, ny le courage de la nobleſſe, ny la fidelité des confederés, ny le conſeil des robes longues: pas vn de ces Colonnels, pas vne de ces belles troupes, n'y ont que voir. Et qui eſt bien d'auantage, la fortune tant vantee des Poëtes, n'oſeroit ſe donner auecque vous aucune parcelle de cet honneur, elle vous le quitte: elle confeſſe que c'eſt du creu de voſtre ſeule vertu, & qu'à vous ſeul, apres Dieu en appartient la gloire. Les hiſtoriens ont loué, d'vn accent merueilleuſement graue, auec grand appareil, & piafe Alexandre le grand, de ce que ayant prins en guerre la femme, & les filles de Darius ſon ennemy capital, les plus belles creatures de leur temps, non ſeulement ne les toucha, & ne les laiſa en rien de leur honneur, mais les honnora, & careſſa comme ſeurs: les laiſſa viure en leur eſtat, & pri-

ſtine grandeur, appellant la Royne ſa mere, & ſes filles ſes ſeurs. *Nec quiquam ex priſtina fortuna magnificentia captiuis præter fiduciam defuit.* Mais qu'eſt cela, d'auoir ſauué l'honneur à vne poignee de femelles, au regard de ce grand monde françois, qui tient la vie de vous, & releue ſon ſalut, & repos de voſtre clemence? Auſſi certes, cette vertu eſt hereditaire à la race de Bourbō: domeſtique, & intrinſeque à ce ſang Royal, & celeſte de S. Loys: naturelle du tout, & infuſe à voſtre Majeſté. Et me ſouuiens à ce propos que me trouuāt au diſcours que fut faict de ce labyrinthe, & deſſein auecque monſeigneur l'illuſtriſſime Vicelegat d'Auignon, qu'il voulut entendre de poinct en poinct, pour le grand ſoin, qu'il auoit, que tout allaſt bien, il print vn ſingulier contentement en cet Arc erigé à voſtre clemence, diſant que c'eſtoit la vertu naturelle (il vſoit de ce terme) de voſtre Majeſté: & que tout l'appareil luy agreoit merueilleuſement (ne ſe pouuant diſoit il, inuenter ſuiect plus propre, & conuenable au Roy) mais cette partie plus que toutes les autres. Voz autres vertus, SIRE, tant acquiſes, qu'infuſes que la main liberale de Dieu a elargies à voſtre Majeſté, la rendent redoutable aux ſiens, & effroyable aux eſtrangers: mais la clemence la rend aymable aux vns, & aux autres: & faict des effects admirables es cœurs de voz ſubiects, que vous ne voyés & ne ſçauez pas. Honorez, SIRE, en vous, cette vertu non moins honorable à voſtre front, que le diademe, qui l'enuironne: & s'il eſt loiſible de ſe chatouiller de la beauté de quelque gloire, aymez, priſez, & hauſſez cette cy par deſſus toutes: qui vous a acquis, vous accroiſt, & vous garde, vous accroiſtra, & gardera toutes les autres.

Mais ſi noſtre nombre ſeptenaire s'eſt rencontré tout à point aux Arcs precedens: encore mieux en ceſtuy cy conſacré à Minerue, & à la clemence inuiolable du Roy. Voyons ce qu'en eſcrit Philon Iuif, & apres luy Bungus: celuy la en ſa Coſmopœie, ceſtuy cy en ſon ſeptenaire s'accordant de mot à mot auecque Philon, duquel voicy les paroles, *μόνος δὲ ὡς ἔφην ὁ ἑπτὰ οὔτε γεννᾶν πέφυκεν, οὔτε γεννᾶσθαι· δι' ἣν αἰτίαν οἱ μὲν ἄλλοι φιλόσοφοι τὸν ἀριθμὸν τοῦτον ἐξομοιοῦσι τῇ ἀμήτορι Νίκῃ, καὶ παρθένῳ, ἣν ἐκ τῆς τοῦ Διὸς κεφαλῆς ἀναφανῆναι λόγος ἔχει· οἱ δὲ πυθαγόρειοι τῷ ἡγεμόνι τῶν συμπάντων, τὸ καὶ μήτε γεννῶν, μήτε γεννώμενον ἀκίνητον μένει*, c'eſt à dire *Le ſeul ſeptenaire a cela de propre, de n'engendrer aucun autre nombre, & de n'eſtre engendré: qu'a eſté la cauſe que les autres ſages comparent ce nombre à Minerue, qui n'auoit point de mere, & eſtoit vierge enfentee, cōme diſent les fables, du cerueau de Iupiter: mais les Philoſophes le comparent à Dieu principe de toutes choſes: car ce qui n'eſt engendré, & n'engendre ne ſe meut point.* C'eſt le dogme de Philon, touchāt cette proprieté du ſeptenaire, d'eſtre immobile, & inalterable, comme l'auons monſtré au premier Arc au quarré de Mars, & en ceſtuy cy, en la clemence immuable de ſa Majeſté.

V. PLINE parlant du Roy des Abeilles, dict au li. 11. cha. 17. *perſonne n'a peu encores ſçauoir iuſques à maintenant ſi le Roy de Abeilles portoit aiguillon, ou non: ou s'il eſtoit ſeulement armé de ſa Maieſté: ou ſi la nature le luy ayant donné, il ne s'en ſerue pas: Iſtud conſtat Imperatorem aculeo non vti. Cela eſt notoire à tous que ce Roy ne ſe ſert iamais de l'aiguillon.* D'icy on auoit tiré le premier embleme depeint au vuide de l'Arc, qui eſtoit vn Iardin auec vne cruche d'Abeilles voltigeantes tout autour, à la ſuitte de leur Roy, auecque ce mot.

NON HABET, AVT NON VTITVR ILLO.

Le bon Tiberius Empereur remettant ſon Empire entre les mains de ſon gendre Maurice, s'en ſeruit en la belle harangue, qu'il luy fit, que Nicephore rapporte au liur. 18. chap. 6. Voicy la ſimilitude, & les documents qu'il luy donne, qui deuroient eſtre peints en huile, en la poictrine de tous les Roys, qui deſirent heureuſement, & longuement regner. *Le ſceptre Imperial*, dict ce grand Prince, *nous admoneſte de n'exercer*

vne

vne puissance immoderee, & tyrannique en nostre gouuernement, ains plustost vne seruitude splendide. Que la clemence, & misericorde commandent à la cholere, & la crainte à l'arrogance. Car la nature a donné aussi des Roys aux Abeilles, quelle a armés d'aiguillon, comme d'vne puissance naturelle, & spontanee pour pouuoir piquer, s'ils veulent, les desobeyssans, & refractaires: Sed apis mininè Tyrrannicũ, verùm communi vtilitati commodum, & iustum aculeũ habet: mais cette bestiolle n'a pas vn aiguillon tyrannique, & violent, ains equitable, & duisant au bien, & profit de la chose publique. Ce bon Empereur, croy-ie, se souuenoit de l'enseignement que Antigonus dõnoit à son fils violant, & aspre par trop à ses subiects, οὐκ οἶσθα, ὦ παῖ, τὴν βασίλειαν ἡμῶν ἔνδοξον εἶναι δουλείαν; ne sçais tu pas, mõ fils, que nostre Royale puissance, & grandeur, n'est qu'vne splendide, & belle seruitude, & esclauage, ou bien, comme Pindare l'appelle, vne illustre misere, & apparente?

Cette deuise donques exprimoit icy l'effect contraire de la clemence du Roy, laquelle luy a gaigné plus de cœurs, que ses canons de citadelles: luy a apporté plus de victoires, que son espee de triomphes: luy acquerra à la posterité plus de lauriers, qu'il n'a acquis par sa valeur de palmes, & de trophees: & en fin a esté le seul piuot, qui luy a asseuré, & asseurera son estat. Qui voudroit ramasser tous les traicts de sa clemence, mesme de la plus fine, qu'il a exercee enuers ses plus grands, & capitaux ennemis, il en feroit vn gros tome, & ne sçay s'il en trouueroit le bout, & la derniere periode.

Le second embleme de l'autre costé, estoit vn Elephant, se faisant faire place doucement, auec sa Trombe, à vn troupeau de brebis qui se trouuoit à son pas. L'ame estoit telle.

CLEMENTIA PLVSQVAM MEDICAEA.

L'on dit, & Plutarque en est d'aduis au 12. Sympos. que l'Elephant comme il est le plus grand, & le plus effroyable de tous les animaux, il est aussi le plus humain, & clement: si que marchant parmy quelque troupeau de menu bestail, principalement si ce sont brebis, il les deuoye deça, & dela auecque sa trombe, pour ne faire mal. Que s'il rencontre au desert quelque homme perdu, & esgaré, il luy sert de guide, & le remet en chemin. Le mesme Plutarque raconte encore vne chose plus merueilleuse que toutes celles cy: c'est que à Rome, passant vn Elephant parmy vne troupe de ieunes enfans, qui se ioüoient, il fut piqué en sa proboscide par l'vn d'iceux: d'ou iustement irrité il en enleua vn pour l'eslancer en haut: mais oyant le cry lamentable de ses compagnons effrayés du desastre de ce pouure iuuenceau, & entendant leurs plaintes, se contenta de les auoir intimidés, remettant doucement le patient en terre, sans l'offenser tant soit peu, que de la peur. Valerian rauy de cette clemence de l'Elephant en tire cette conclusion, au li. 2. *Puis que donques l'Elephant semble estre l'idee, & modelle d'vn iuste, & modere gouuernement: Merito Regis nomen tum ob alias virtutes, tum ob hanc ipsam mansuetudinem, atque clemẽtiam adeptus est: C'est à bon droict qu'on luy donne le nõ de Roy entre les animaux, tant pour ses autres vertus, que pour sa mansuetude, & clemence plus que pour autre.* Marc Antoine Empereur surnommé le Philosophe disoit qu'il ny auoit chose, qui rendit plus recommandable aux nations vn Empereur Romain, que la clemence: & pour ce il ne voulut iamais permettre, que l'on rudoyat nõ pas mesme ceux, qui s'estoient reuoltez contre luy. C'est cette vertu, laquelle mist Cæsar au nõbre des Dieux, consacra Auguste, surnomma Antonin le debonnaire, erigea les statues auec des Elephans à Maxime Balbin, & Aurelian Empereurs tresclemẽs, & humains. Bref qui seule immortalisera Henry IIII. nostre Prince souuerain, & luy acquera à la posterrité l'heritage d'vn surnom de trescourtois, & tresmisericordieux monarque. Le dicton.

Clementia plvsqvam Medicæa.

Est fondé sur ce que les historiens dient de la clemence admirable de Clement 7. de Medicis, laquelle de son viuãt, estoit desia tourné en prouerbe, cõme il se prẽd aussi en prouerbe en cet endroit, pour signifier vne clemence incomparable. Pierius au liu. 43. l'admire en ces termes. *Primam Clementiæ laudem, ætate nostra tulit Iulius Mediceus princeps noster, qui simulac Pontifex Max. electus, atque salutatus est, omnium statim, & earum quidem atrocissimarum iniuriarum oblitus, ijs omnibus è vestigio pepercit, quos aduersarios habuerat iniquissimos, quique nõ bonis tantùm, & fortunis eius, sed & vitæ, modis omnibus, insidiati sæpius fuerant. Quare Clementis nomen & tantæ mansuetudinis primus perpetuúmque monimentũ assumpsit.* Et plus bas, *sed enim hoc negotium alijs relinquemus eam fuisse nostri Principis Clementiam professi, vt vel hostes ad eam æternis literarum monimentis celebrandam impulsura sit.*

'I. L'INSCRIPTION dedicatoire estoit ainsi dans l'ouale, & petite frize.

I.

MINERVAE GRATIOSAE LAOSSOAE.

II.

INCOMPARABILI CLEMENTIAE REGIS.

Voicy l'inscription triomphale de la grande frize.

III.

VOTO SVSCEPTO PRO SALVTE HENRICI IIII. CLEMENTIS, PII, OPT. MAX. CVIVS INVICTA VIRTVS A NEMINE NISI A PIETATE SVPERATVR. OB CIVEIS SERVATOS, INIVRIASQVE DIVINA AMNISTIA REGNO CONDONATAS, HOC TRIVMPHALE AETERNAE MANSVETVDINIS MONIMENTVM EREXIT, QVERNAMQVE DONAVIT AVENIO SECVNDA SEDES APOSTOLICA, DVCTV, INSTINCTVQVE PONTIFICIAE CLEMENTIAE TVTELARIS.

Au rond de l'Arc ce distique donnoit sur les thermes faicts en forme de lyon, & sur ce qu'auons dict de l'Elephant: lesquels deux animaux, comme ils sont les Roys des autres, & les plus genereux, il les deuancent aussi en clemence.

IV.

QVO QVISQVE EST MAIOR MAGIS EST PLACABILIS IRAE:
ET FACILES MOTVS MENS GENEROSA CAPIT.

V.

FERRO ET FACE CONTVDIT HYDRAM.

Les fables disent qu'Hercules surmonta l'Hydre auecqu' vn flambeau, plus qu'auec sa massue. Le Roy a abatu plus d'ennemis par le feu, ou plustost par le brasier de son amour, & clemence, que par son espee. Voyés son edict en l'Arc sixiesme.

VI.

ΣΩΤΗΡΙΑΣ ΣΗΜΕΙΟΝ ΗΜΕΡΟΣ ΤΡΟΠΟΣ.

La douce humeur de l'homme sage
Du vray salut est vn presage.

VII.

LIBERA SVM CAPTIVA LICET, QVID MITIVS HAC VI?

HESIO-

X.

HESIONEM ALCIDES EX FAVCIBVS ERIPIT ORCI.

Hercule deliura la pouure Hesione fille du Roy Laomedon du monstre Marin, que le chenu Neptune Roy de l'Ocean luy auoit enuoyé contre. Le Roy a deliuré la pouure France presque perdue : & en cela consiste cette parallele.

XI.

ΑΙΧΜΗΤΗΣ ΓΑΡ ΑΝΗΡ ΓΗΝ ΤΕ ΚΑΙ ΑΣΤΥ ΣΑΟΙ.

Le vaillant homme de guerre
Sauue la ville, & la terre.

XII.

PARCERE SVBIECTIS, ET DEBELLARE SVPERBOS.

Les Anagrammes estoient escrits en leur place, en mesme ordre, que les autres : & se rapportoient à l'hypothese de cet ARC erigé à la clemence du Roy.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
HIC BONVS VERE NOBIS.
R. En E.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
VIDE VIDE RARAM GALLI REGIS AMICAM.
N. En V.

IX.

ENRICVS BORBONIVS
ERO VIR BONVS BONIS.
C. En O.

XIV.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.
DIEV! IE DESIRE MON MARY.
C. En V.

LA CORONNE pendante soubs l'Arc, estoit de chesne la vraye ciuique, coronne que VI. les Romains donnoient à ceux, qui auoient sauué les citoyens, telle qu'a esté la victoire de sa Maiesté sur soy mesme, & de son amour sur l'amour de ses subiects : à quoy seruoit cet escriteau posé contre la tapisserie à costé gauche de l'arc.

POVR LE MONT D'OETA
LE CHESNE.

HERCVL LORS FVT VEINCV QVAND N'EVST POINT DE SEMBLABLE.
HENRY AYANT DOMTE TOVS LES PLVS BELLIQVEVX;
SOY MESME SE VEINQVIT, QVI SEVL L'ESTOIT PLVS QV'EVX,
N'EST-CE PAS VN VEINQVEVR DV TOVT INCOMPARABLE?



Le Temple. 25. pieds de quarré 21 de large. 28. de hault sens la coupe.



LE SIXIEME RENCONTRE DV TEMPLE DE IANVS AV CHANGE.

CHAP. XIII.

SA MAIESTE sortie qu'elle fut du quatriesme detroit du labyrinthe, & passé le chasteau du Cardinal d'Armignac, qu'elle trouua incontinent au fonds de l'espicerie deuant le puys de l'Arrape, dela à quatre ou cinq pas, elle entre dans le change, & commence de plus en plus à d'escourir la magnificence de son triomphe nuptial. De premier abbord se presente à l'entree dudict change le temple de Ianus, que l'on auoit esleué en ce lieu là, & pour estre le plus frequenté, & celebre de toute la ville, & pource que le cinquiesme Arc de la paix generale y estoit dressé: & le lieu y inuitoit aussi appellé iadis à Rome *Ianus* d'autant que les statues de ce Dieu pretendu, & son temple estoient en semblables places, que nous appellons changes.

CE TEMPLE estoit la plus belle piece de toute l'Architecture, encore qu'il y eust plu- I.
sieurs manquements, n'ayant permis la briefueté du temps, & l'arriuee inopinee de sa Majesté, de l'accomplir de toutes ses perfections. Ie dechiffreray en peu de mots, ce qu'y estoit, & ce qu'y manquoit. Le plan estoit presque quarré de 25 pieds de long, 21. de large, 28. de haut tout faict à iour & de menuserie en relief. Les trois costés estoiēt trois rancs de cinq grādes colomnes chacun à la Corinthe, de Porphyre rouge. & serpentin verd meslez tantost d'vn, tantost d'autre. Le quatriesme, qui estoit le deuant, & la faciate de l'edifice, au lieu des colomnes, auoit quatre grands thermes de relief fort artistement trauaillez, aupres du naturel, & bronzés non pas en peinture, mais en brōze brizé, & posé à la façon, que se couche l'azur: artifice, qui faisoit paroistre à qui n'y regardoit de fort pres, que ce fussent statues de fin bronze iettees au moule. Le tout de l'inuention, & bel esprit de M. Pierre du Plan peintre Auignonnois, qui auoit charge de toute la peinture de ce labyrinthe. Ils estoient tous quatre differents l'vn de l'autre. Le premier auoit le visage d'homme auec ses pantes de draperie, & lenges entrelasses de disques, & festons, representant le quatriesme Arc dressé à l'humanité, & clemence du Roy. Le second estoit d'vne teste de Belier aboutissant sur ses ongles, enrichy de festons de toute sorte de fruicts, & de feuillages mignonnement inserez, & refendus: il signifioit le second Arc du sacre & Regne de sa Majesté, estant le Belier le Roy du troupeau. Le tiers faisoit vne fille feconde & fertile chargee de fruictage, & de festons pendants soubs ses poupes pendantes & fecondes pour l'Arc troisiesme du Iardin Hesperien & villes de France. Le quatriesme auoit le meufle de lyon fort bien elaboré, & accompagné de ses feuillages, & griffes seruant au premier Arc dedié à la force, & valeur du Roy. Tous les quatre auoient sur leurs testes vn petit panier remply de Laurier, Myrte, Oliuier, & autre verdure, & fleurs cueillies au Iardin, ayant chacun d'abondant sa Stylobate iaspee de diuerses couleurs. En outre tant sur les thermes, que colomnes des autres costés regnoit vne belle corniche auec sa frize, Architraue

 & au-

& autres appartenances de couleur de Iaspe blanc, & bleu: sur cette corniche portoit vn autre bel ordre Corinthien, de vingt, & deux petites colomnes, tout autour du quarré auec les Arcades d'vne colomne à l'autre, les corniches en haut, & les bases en bas, le tout quasi en façon de ballustre, de fine menuserie, & les colomnes faictes au tour iaspees de toutes couleurs, comme les corniches dentelees d'azur, & d'argent à rechange. Les petites Arcades tout par tout estoient remplies des medailles, portraicts, & effigies des Ducs de Bourbon, depuis S. Loys, d'vn costé: & de l'autre des hommes illustres, de l'alliance du Roy, qui firent autresfois, quelques choses signalees en Auignon, selon qu'ils ont estés colloqués tantost ez petits rencontres, & chafaux des carrefours. La peinture estoit de couleur de bronze sur la toile, auecque chassis, & inscriptions, ou eloges de chacun, que nous rapporterons maintenant. Sur tout cecy, derriere cet ordre des effigies, & petites Arcades, l'on auoit faict vn petit chafau en planche, regnant tout à l'entour, pour receuoir sept enfans richement vestus, paroissants par dessus le ballustre des la ceinture en haut, & rangés à file, en façon de statues. Le premier representoit victoire. Le second la Majesté. Le troisiesme vne Nymphe Hesperide auec vne corne d'abondance chargee de fruicts. Le quatriesme la Clemence. Le cinquiesme la paix. Le sixiesme la Religion. Le septiesme l'immortalité, se rapportans tous aux sept Arcs du labyrinthe, & tenans en main vn rameau des coronnes pendantes auxdicts Arcs, comme la victoire, le laurier, la Majesté, les fleursdelis, & ainsi des autres consecutiuement. Outre plus l'autheur auoit faict sept odes qui respondoient audicts sept personnages pour estre escrites en or sur l'azur, & affigees sur la tapisserie au dedans du temple, ayāt charge chacun des sept acteurs d'en reciter les premiers couplez à l'arriuee de la Royne. Ie metray lesdictes sept odes à la fin du liure, pour n'interrompre le fil de ce discours. En l'endroit le plus propre, & apparent, se lisoit cette inscription, qui animoit tout l'edifice.

HENRICVS BORBONIVS ANTONII FIL. ORBE GALLICO MARI, ET TERRA PACATO, REP. OPTIMIS SANCTISS. Q. LEGIBVS STABILITA, VIA SVPERIORVM REGVM TEMPORE INCHOATA TOTIES, EADEMQ. SÆPIVS INTERMISSA TANDEM PRO DIGNITATE, ET PACE REGNI, ORBISQVE TERRARVM VLTERIVS PROMOTA, PATEFACTAQ. DESPERATISSIMO SECVLO PRIMVS TEMPLVM IANI CLVSIT.

Plutarque en son Numa dict, que l'on feignoit Ianus à deux faces, qu'il appelle *ἀυτιπρόσωπος, ὡς ἑτέραν* [illegible] *τὴν* [illegible], *ἢ διά* [illegible], *d'autant que ce*, dict-il, *il auoit reduict les hommes d'vne vie brutalle, & sanglante à vne paisible, & meilleure*. Que fut cause que les Romains en temps de guerre souloient laisser son temple ouuert comme donnant libre accés à tous de s'addresser à ce Dieu, pour luy demander la paix, & vne vie plus asseuree: & au contraire le fermer en temps de quelque grande paix, comme ayant faict de luy: ainsi que nous lisons, qu'Auguste, & d'autres le pratiquerent. De ces deux testes de Ianus, print cours vne autre ceremonie de luy consacrer le mois de Ianuier, qu'ils nommerent *Ianuarius*, comme celuy qui d'vn visage regardoit l'an passé, & de l'autre le suiuant.

Toutes les deux superstitions quadrent de point en point à sa Majesté: non seulement pour auoir faict vne paix si signalee auecque l'Espagnol, que les plus temeraires n'eussent osé esperer de plusieurs siecles: mais encore, pource que il est le Roy, qui ferme le siecle passé tout de fer, & ouure le present tout doré de ses trophees: fermant la porte au pais au monde de guerres, & de malheurs, qui depuis trente ou quarante ans [illegible]moient defiguré la France, & la plus grande partie de la Chrestienté.

POVR

Povr continver donques nostre propos,la Royne entree au change,se treuue deuant ce temple,où elle fut saluee,& retenue par le grand chœur de musique rangé la dedãs,qui chãta fort melodieusemẽt ce sonnet basty sur les chaisnons,qui sont es armoyries de Nauarre,& faisant allusion d'icelles à l'Hercule Gaulois,& à la reuniõ heureuse,que le Roy a faict de son Royaume : les deux derniers vers sont correlatifs : tout le corps plus sortable à la musique,pour donner quelque bransle à l'harmonie,que signalé en delicatesses,& friandises de cour,que quelque vns appellent fleurettes françoises,d'autres delices courtizannes,d'aucuns *nugas canoras*, le voicy tel qu'il est. II.

SONNET AV ROY

Sur le Blason des Armoyries de Nauarre.

L'ayné masle des Dieux, le Cæsar de la France,
Le Mars des escadrons,la merueille des Roys,
L'Alexandre iumeau, l'Hercule des Gaulois,
Le Mercure de paix, l'Alcion d'asseurance:
Henry le triomphant, qui au bout de la lance
As debatu le sort de ce monde François,
Joignant victorieux soubs le ioug de tes loix
D'vn peuple courroucé la martiale engeance.
Seul tu as rallié le Royaume, & l'estat:
Rangeant des fleurs de lis les fleurons à l'esclat
De ce triple chainon, qui brillant entrelace
De mille, & mille plis l'escusson de ta race:
Henry, le lis, le los, l'esleu, le lien, la loy,
Des Roys, des grands, de Dieu,de l'estat,d'vn bon Roy.

Sa Majesté monstra d'y prendre plaisir,l'entendant d'vn bout à l'autre : aussi la melodie en estoit belle,& de fort bonne grace,de l'ouurage de M.Intermet,Chanoine,& maistre de chœur de S.Agricol,qui auoit charge du grand chœur de musique.Sa Majesté cependant n'estoit pas si rauie de ce son,qu'elle ne ietta tousiours quelque œillade sur cette belle architecture,& sur les effigies susdictes disposees par ordre comme s'ensuit : auecques les eloges propres escrits soubs chacune.

Dans la frize de la faciate, qui portoit sur les termes, cecy estoit escrit en lettre iaune sur l'azur. III.

MAGNI HEROES HENRICI IIII. GALLORVM, ET NAVARRÆ REGIS CONSANGVINEI, QVI ALIQVANDO AVENIONE ILLVSTRES REBVS GESTIS, EGREGIISQVE FACINORIBVS FLORVERVNT.

Les portraicts,& effigies qui correspondoient à ce deuant, & à cette frize, estoient ceux cy auec ces eloges.

I.

CAROLVS MARTELLVS.

Carolus Martellus Auus Caroli magni Auenionem obsidione mirabili, fuso, fugatoque Athino Rege Arabum, recuperatam Henrico IV. Francorum Regi inuictissimo nepoti suo amoris in Auenionenses sui specimen hæreditarium transmisit.

II.

CAROLVS MAGNVS.

Diuus Carolus Magnus cognomento christianißimus, orbis vniuersi formidolosissimus debellator, Auenionensem Ecclesiam primùm à D. Martha fundatam, postea à Saracenis Hugonothorum nostrorum Archimandritis penitus euersam, secundus fundator dotauit, atque restituit, cuius immortali memoria dignam munificentiam Henricus IV. eius optimus nepos; conseruandis, augendisque veteribus eiusdem sanctæ Ecclesiæ priuilegijs, atque opibus æmulatur.

III.

LVDOVICVS OCTAVVS.

Ludouicus Octauus D. Ludouici parens Henrici IV. Tritaui Tritauus Auenionem diuturna obsidione ab Albigensium fœdere, ac Tyrannide liberauit: vrbisque muros postea per suos perdidit, ne ciuitas periret.

IV.

CAROLVS I. SICILIÆ REX, COMESQVE PROVINCIÆ, ET ALFONSVS COMES THOLOZÆ.

Carolus I. siciliæ Rex, prouinciæ Comes, & Alfonsus Comes Tholozæ: ambo Diui Ludouici Germani fratres, atque domini Auenionis conuentiones pacti cum Auenionensibus, antiqua illis priuilegia, auitámque libertatem indulserunt, auxerunt.

V.

BEATVS PETRVS A LVXEMBVRGO.

Beatus Petrus à Luxemburgo miraculorum patrator, Auenionensium Diuus tutelaris, Henrici IV. ex Margareta à Luxemburgo eiusdem Henrici proauia consanguineus, cuius reliquiæ sacrosanctæ apud patres Cælestinos quotidianis prodigijs illustrantur in dies, dum interim Nepotes sui patrant in Gallia, noua victoriarum, successuumque miracula.

VI.

VI.

PETRVS DE FVXO CARDINALIS.

Petrus de Fuxo Cardinalis amplißimus, Henrici IV. ex Joanna Albretia matre consanguineus, in Concilio Constantiensi primùm Hispaniarum, tum in Basileensi Auenionensium legatus ordine tertius inauguratus magnum schisma deleuit: Bellam crucem in via curuli, Atrium cum gradibus in templo Domnorum, sacellum peramplum ad Cælestinos, Anteriorem Franciscanæ Basilicæ partem, vbi sepultus iacet, egregia liberalitate substruxit.

VII.

CAROLVS BORBONIVS SENIOR CARDINALIS

Carolus Borbonius Cardinalis Caroli Comitis vindocini Henrici IV. Aui filius, Archiepiscopus Lugdunensis, Caroli Octaui susceptor ex fontibus, Legatus Auenionensium quartus, Consilio, industriaque Bartholomæi de Belieure ciuis Lugdunensis viri clarissimi, qui eius causa pro varijs rebus tredecies Romam profectus, inde tandem Carolo patrono suo Legationis amplissimæ literas, pileumque detulit: eo tum apud Legatum Principem loco, quo hodie clarissimus D. de Belieure apud Regem, maximus Regni Cancellarius, status Gallici, Regijque Consilij lumen ac columen.

VIII.

CAROLVS BORBONIVS IVNIOR CARDINALIS.

Carolus Borbonius alter Henrici IV. patruelis, difficillimis Reip. fideique Catholicæ temporibus, nuper Auenionensium Legatus decimus, Auenionensibus supra quàm credibile est carus, & gratiosus.

IX.

GEORGIVS ARMAGNIACVS CARDINALIS.

Georgius Armagniacus Henrici IV. Auunculus, Caroli Borbonij in Legatione Auenionensi Collega Rotam Auenionensem instituit: patres Minimos fundauit: Cælestinos Gentilienses auxit: pœnitentes S. Georgij, quas vocant, dotauit, locauitque: pater populi, Religiosorum patronus, pauperum tutor, omnium ordinum defensor, & custos: cuius nimis immaturam Reip. mortem Auenionenses adhuc ex infimo pectore saucij lachrimantur.

De l'avtre coste' du temple, qui se pouuoit voir du chemin, où deuoit passer la Royne, estoit representee la Genealogie de la maison Royale de Bourbon, depuis S. Loys en ça, auecque leurs effigies, eloges, colomnes, & Arcs comme dessus. Et premierement dedans la grand' frize se lisoit cecy dessoubs les effigies. IV.

STIR-

STIRPIS REGIAE BORBONIORVM, INDE VSQVE A DIVO LVDOVICO GENTILITIA AD VIVVM EXPRESSA, ET CONTINVATA SVCCESSIO.

Au dessus immediatement se voyoint lesdictes effigies de Bronze.

I.

DIVVS LVDOVICVS.

Diuus Ludouicus, principum, Regumque miraculum, sanctus Galliarum tutelaris, qui Asiam, atque Africam domuit, Regnum Gallicum Albigensibus latrocinijs perpurgauit, Nauarreum stabiliuit. Henrici IV. Tritaui Atauus.

II.

ROBERTVS.

Robertus, Diui Ludouici ex Margareta filia Raymundi domini Auenionis filius, Borboniæ stirpis caput, Henrici IV. Francorum, & Nauarræ Regis Tritaui proauus.

III.

LVDOVICVS MAGNVS.

Ludouicus I. Dux Borbonius, pacis & belli laude illustrissimus, inuictissimus ad Cassellium montem Francici Imperator exercitus. Tritaui Auus.

IV.

IACOBVS.

Jacobus Marchiæ comes, clade pictauiensi clarißimus, Reque Gallica vsque ad extremum spiritum accurata Inclytus. Tritaui pater.

V.

IOANNES. I.

Joannes Borbonius Marchiæ Comes Turcarum agitator, atque profligator acerrimus, fideique Catholicæ strenuus propugnator. Tritauus.

VI.

LVDOVICVS.

Ludouicus Borbonius Comes vindocinus Azincurtiano prælio notus, vita suspiciendus, morte formidabilis, Henrici IV. Atauus.

VII.

IOANNES. II.

Joannes II. Comes vindocinus, pater patriæ, hostium Regni terror, horrorque, publicæ libertatis Aßertor, in [illegible] rebus constans, in aduersis erectus. Henrici Abauus.

VIII.

VIII.
FRANCISCVS.

Franciſcus Borbonius princeps magni animi, maioris fortunæ, maximæ gloriæ. ſpei incomparabilis. Neapolitana expeditione celebris, Margaretæ à Luxemburgo maritus. Henrici proauus.

IX.
CAROLVS.

Carolus Borbonius Dux vindocinus primus, Galliarum poſt Ticinenſem cladem Prorex, exterorũ ſcriptis celeberrimus, ſuis factis clarior, legum patronus immortalis. Henrici Auus.

X.
ANTONIVS REGIS PATER.

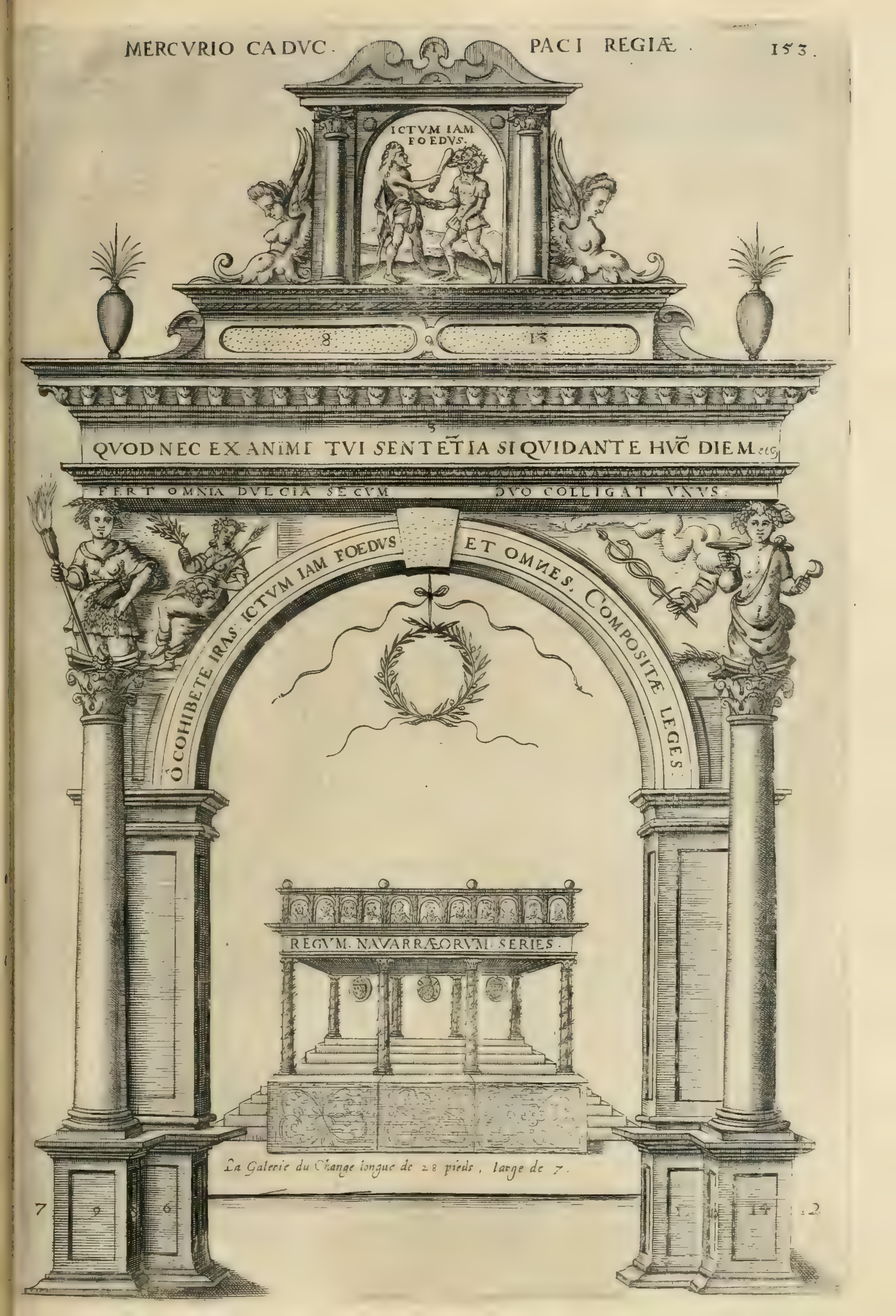
Antonius Borbonius dux vindocinus Rex Nauarræ, felici, atque æterna prole de vniuerſo orbe Gallico optimè meritus, tanti filij tantus parens, Gnatum ſuæ virtutis pro communi omnium bono Regnis ampliſſimis reliquit hæredem. Henrici IV. optimi principis pater feliciſſimus.

XI.

Henricus IV. Rex Galliarum, & Nauarræ Chriſtianiſſimus, Bonus bene bono patre ſatus filius, qui Caroli magni, cæterorumque maiorum ſuorum virtutem, atque ingenium longo interuallo reuocauit : vnuſque complexus ſimul omnia, quæ præteritæ ætates in ſingulis ſunt miratæ, Gallorum Regum maieſtatem in ſummo ſplendoris, gloriæque faſtigio collocauit: fudit inertes, fortes debellauit, placauit Regnum, terruit orbem, vicit fortunam, ſpes multas maximas, tandemque obluctantem, inuitamque inuidiam ſuperauit.

Voila tout ce que ſe trouua en eſtre de ce Temple de Ianus. L'on laiſſa en arriere le dome, où deuoit eſtre l'effigie du Roy peinte à l'huile, au naturel, auec l'embleme de la teſte de Ianus, aux deux faces, à la cime, animé de la deuiſe du Roy. DVO PROTEGIT VNVS. fort à propos pour les deux faces de ce Dieu. L'on oublia auſſi la tapiſſerie derrier les deux ordres de colomnes, qui eſtoient contre les murailles pour embellir ce qui eſtoit de iour, & de muraille entre leſdictes colomnes: & ſur tout la voute fut laiſſee tout à deſcouuert, auec les ſeuls bois, qui cauſoit vne deformité remarquable à l'edifice, à faute de bien peu de cas. Au centre de ladicte voute, ſe deuoit poſer vn labyrinthe artificiel eſcrit ſur le velin en grand volume moitié azur, moitié fin or en l'ozange, que ie n'ay voulu icy inſerer pour n'auoir eſté mis, & pour ne faire parade de chimeres, & magnificences imaginaires, qui ne furent iamais.

L'ARC



La Galerie du Change longue de 28 pieds, large de 7.





L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE ROYAL.

SVR LA PAIX GENERALE FAICTE dedans, & dehors le Royaume.

CHAP. XIV.



LA Royne, des le Temple de Ianus, descouuroit le cinquiesme Arc, qui estoit à l'autre bout du Change à l'emboucheure de la rüe, qui mene à la place, accompagné de son theatre faict en Galerie tiree du costé gauche de l'Arc en bas, tout du long de la maison, qui quarre ce costé la; de sorte que toute cette place estoit paree en toutes ses aduenues, autant que le lieu le pouuoit permettre de ces trois pieces que ie viens de dire.

Sa Maieste contente du sonnet, qu'on luy auoit chanté dans le temple, passe outre, & se vient rendre droict à ladicte Galerie, se faisant faire place iusques à la pouuoir ioindre de pres. Les enfans qui y estoient rangés, & assis tout du long en deux ordres de degrez, de haut en bas, en situation d'Amphitheatre, tenant chacun d'vne main vn rameau qui d'oliue, qui de laurier, qui de cheine, qui de myrthe, qui de lis, & autres: s'approchant sa Majesté, se leuerent sur leurs pieds, & la saluerent de premier abord d'vn Vive le Roy, vive la Royne. I.

Pour varieté au lieu de theatre, qui deuoit accompaigner cet Arc cinquiesme, on auoit dressé vne Galerie large seulement de 7. pieds, longue de 28. le deuant estoit enrichy d'vn ballustre faict de festons passementés des liurees de la Royne, porté sur de grands pillaistres, d'vn bout de la Galerie à l'autre, pour receuoir les effigies des Roys de Nauarre de mesme estoffe, que celles, qui estoient au temple de Ianus, en bronze sur la toile, ayants leurs eloges escrits au dessoubs, dans le mesme tableau: tous rangez dans les vuides du ballustre, comme dessus. Le dedans estoit preparé de quatre rágs de degrez l'vn sur l'autre, pour receuoir vne trenteine d'enfans d'elite des meilleures maisons d'Auignon aagés de neufs à dix ans la pluspart, les sept vestus en Ange, les autres sept en Genies domestiques, & sept autres aussi en Anges: le reste en Gentils-hommes, ormis deux petits, qui estoient habillez a la Moresque. Ces deux Mores apres le viue le Roy, se defierét au combat, pour reciter a qui mieux mieux & à qui en sçauroit le plus, en façon de dispute scholastique les Anagrammes, qui estoient escritz ou à escrire deça, & dela par les Arcs du labyrinthe, que sa Majesté n'auoit peu lire ou remarquer en passant, ni le peintre escrire à cause de la briefueté du temps. L'vn recita ceux du Roy, l'autre ceux de la Royne à l'enuy. Ie ne les repeteray pas en ce lieu, pour les auoir desia mis au commencement du liure selon l'ordre qu'ils furent icy recites.. Voicy le cartel de defy.

1. Hic sua nescio quæ nobis Anagrammata passim
Venditat, & sortes tollit ad astra suas.

2. *Hæc ego Reginæ fortunatissima centum*
Nomina, Sphynge etiam iudice, mira fero.
1. *O si verba quadrant rebus, magne Oedipe, quæ te*
Doctior in folijs docta Sibylla suis?
2. *Vis ergo certare quid ausit vterque vicissim,*
Reginæque notas, arbitriumque sequi?
1. *Nunquam hodie effugies: quid vis deponere mecum?*
2. Auriculas. 1. pretium furis? 2. Amice, tuas.
1. *Incipe. 2. non facio. 1. ire æquum est nostra omina primùm,*
2. Postera Reginę, primaque Regis eant.

Les sept Anges tenants d'vne main, les vns vne Tyare pontificale, les autres des clefs dorees, assis au plus haut degré, reciterent les eloges de sept Papes yssus de la Toscane. Les liures sont pleins de leur vie, & n'est de besoin, que ie m'arreste long temps en chose si cogneüe, & frayee: ie me contenteray de raporter les distiques qui leur furent donnez, où vous remarquerez seulement au premier, qui est Leonin faict à la bonne antiquité, que de cinq Papes qui ont eu le nom de Pie, il y en a eu quatre Toscans.

ALIQVOT SVMMI PONTIFICES EX ETHRVRIA.

I. PIVS QVARTVS.

Papa Pius quartus Medices de sanguine cretus,
Quattuor Ethruscos iam facit esse Pios.

II. MARCELLVS SECVNDVS.

Marcellum nisi mors nimis immatura tulisset,
Impia cum Mauris Africa Tusca foret.

III. CLEMENS SEPTIMVS.

Clementes superat Clemens Mediceius omnes,
Nil adeo toto mitius orbe fuit.

IV. NICOLAVS SECVNDVS.

Tuscia Nicoleon mundo dedit vna secundum,
In duo Reginam quę modò Regna dedit.

V. LEO DECIMVS.

De Medicis Decimus Leo dat Medicamina mundo,
Si vel non faceret toxica, vel caperet.

VI. GREGORIVS SEPTIMVS.

Gregorius vigilans, in agendo dicitur, omnes
Ne dubita Tuscos dicere Gregorios.

VII. CLEMENS OCTAVVS AD REGEM.

Clementem Octauum Florentia, Gallia Regem,
Iam chaos antiquum, ni peperisset, erat.
Labentem mundum tenuit Clementia duplex:
Vel tua ne caderet, vel mea ne rueret.

Les sept Genies portoient des coronnes de Ducs, Roys, & Empereurs pour representer chacun d'eux, les 14. principales alliances de la Royne, & maison de Medicis alliee à toutes les premieres maisons du monde, recitant les eloges qui s'ensuiuent.

LES ALLIANCES DE LA TRESAVGVSTE, ET TRESANCIENNE MAISON DE MEDICIS.

I. AVSTRIA.

Austriaci quoniam me progenuere parentes,
Imperij mecum iura paterna tuli.

II. FRANCIA.

Tres Reges Catarina toro fœcunda dedisti,
Da Maria Henricum, quattuor instar erit.

III. HISPANIA.

Pax æterna meis thalamis firmabitur inde:
Quòd Gallo affinis magnus Iberus erit.

IV. HVNGARIA.

Sauromatas, Medices clarum genus ire per Hunnos
Si nondum satis est, Gallia summa redi.

V. BAVARIA.

Affines Bauaros sanguis, pietasque iugarunt,
Incertum an sanguis, clarior, an pietas.

VI. LOTHARINGIA.

Magna etiam patruos petijt Lotharingia nostros
Augustum Medices, Austrasiæque genus.

VII. POLONIA.

Franco, quæ fuerat sociata Polonia Regno,
Iuncta recens Franco venit vtrinque toro.

VIII. SABAVDIA.

Fas mihi perpetuæ componere fœdera pacis,
O toties proauis iuncte Sabaude meis.

IX. MANTVA.

Mantua quid dulcem reuocas, retinésque sororem,
Qua sine semper erit vita dolenda mihi?

X. FERRARIA.

O mea Clementi Ferraria reddita magno!
Mecum etiam Medices fœdera gentis habes.

XI. BONONIA.

Tuque alias inter cognata Bononia felix,
Laurigerum nostro sanguine nacta genus.

XII. TOLETVM.

Te dominam magni mundi bene dixero, Cosmus
Magnum habuit magno quidquid in orbe fuit.

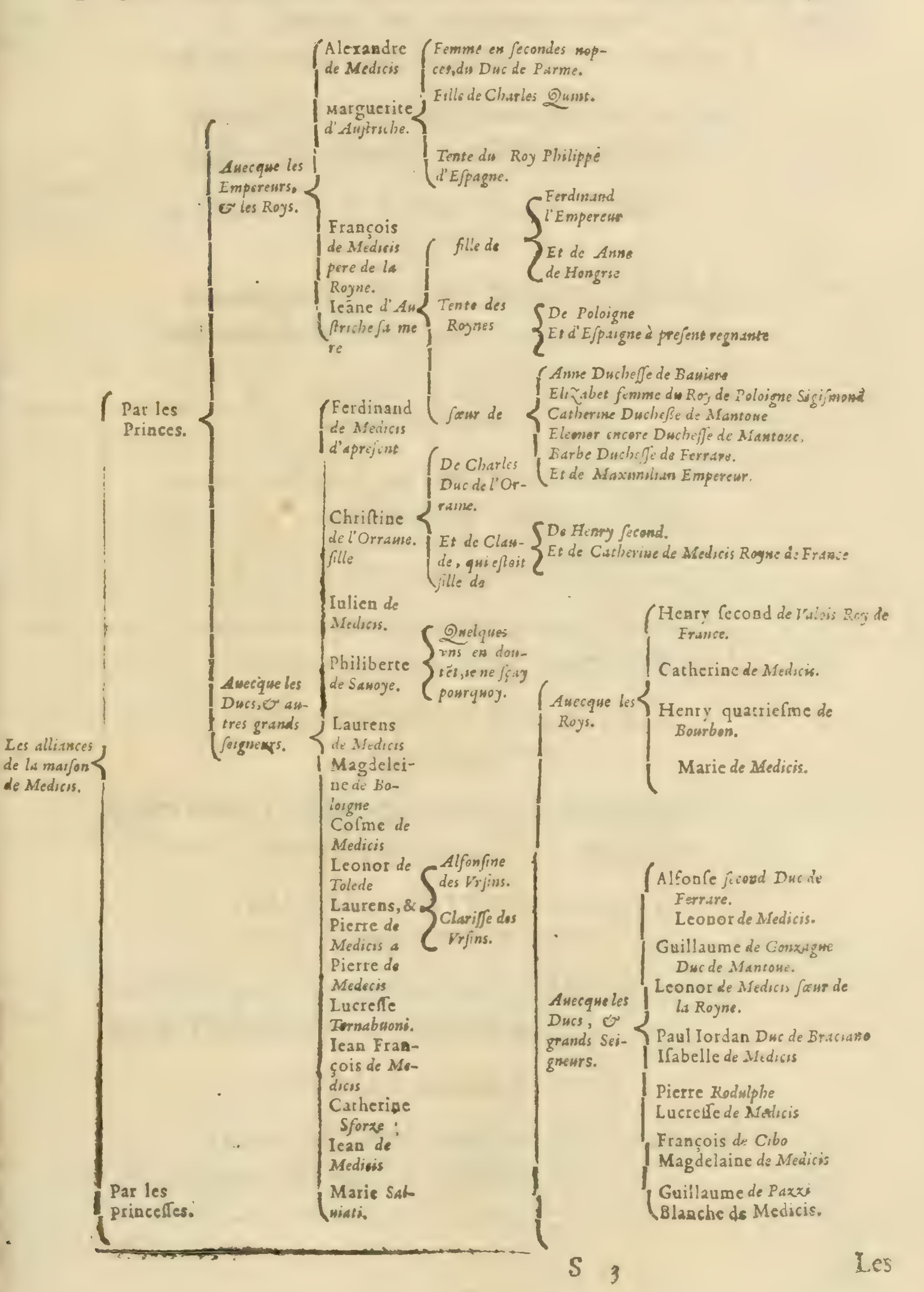
XIII. VRSINI.

Laurenti, poteras thalamis adiungere Regna,
Non magis antiquam, regificamque domum.

XIV. PARMA.

Austriadum claro sociatos sanguine, nexus
Qui melius posset iungere, nullus erat.

TABLE GENERALE
DES ALLIANCES DE MEDICIS.



Les alliances de la maison de Medicis.

- Par les Princes.
  - *Auecque les Empereurs, & les Roys.*
    - Alexandre *de Medicis*, Marguerite *d'Austriche.*
      - *Femme en secondes nopces, du Duc de Parme.*
      - *Fille de Charles Quint.*
      - *Tante du Roy Philippe d'Espagne.*
    - François *de Medicis pere de la Royne.* Ieane *d'Austriche sa mere*
      - *fille de*
        - *Ferdinand l'Empereur*
        - *Et de Anne de Hongrie*
      - *Tante des Roynes*
        - *De Poloigne*
        - *Et d'Espaigne à present regnante*
      - *sœur de*
        - *Anne Duchesse de Bauiere*
        - *Elizabet femme du Roy de Poloigne Sigismond*
        - *Catherine Duchesse de Mantoue*
        - *Eleonor encore Duchesse de Mantoue.*
        - *Barbe Duchesse de Ferrare.*
        - *Et de Maximilian Empereur.*
    - Ferdinand *de Medicis d'apresent*, Christine *de l'Orrame. fille*
      - *De Charles Duc de l'Orrame.*
      - *Et de Claude, qui estoit fille de*
        - *De Henry second.*
        - *Et de Catherine de Medicis Royne de France*
  - *Auecque les Ducs, & autres grands seigneurs.*
    - Iulien *de Medicis.* Philiberte *de Sauoye.*
      - *Quelques vns en doutet, ie ne sçay pourquoy.*
    - Laurens *de Medicis*, Magdeleine *de Bologne*
    - Cosme *de Medicis*, Leonor *de Tolede*
    - Laurens, & Pierre *de Medicis a*
      - *Alfonsine des Vrsins.*
      - *Clarisse des Vrsins.*
    - Pierre *de Medecis*, Lucresse *Tornabuoni.*
    - Iean François *de Medicis*, Catherine *Sforze*
    - Iean *de Medicis*, Marie *Saluiati.*
- Par les princesses.
  - *Auecque les Roys.*
    - Henry second *de Valois Roy de France.*
    - Catherine *de Medicis.*
    - Henry quatriesme *de Bourbon.*
    - Marie *de Medicis.*
  - *Auecque les Ducs, & grands Seigneurs.*
    - Alfonse *second Duc de Ferrare.* Leonor *de Medicis.*
    - Guillaume *de Gonzague Duc de Mantoue.* Leonor *de Medicis sœur de la Royne.*
    - Paul Iordan *Duc de Braciano* Isabelle *de Medicis*
    - Pierre *Rodulphe* Lucresse *de Medicis*
    - François *de Cibo* Magdelaine *de Medicis*
    - Guillaume *de Pazzi* Blanche *de Medicis.*

Les autres ſept Anges faiſoient pour les ſept Cardinaux de la maiſon de Medicis, entre leſquels Hippolyte fut Archeueſque d'Auignon l'an 1527. Prince tant celebré es hiſtoires pour ſa valeur : ie m'en deporte pour le preſent.

LES CARDINAVX DE MEDICIS.

I. HIPPOLYTVS DE MEDICIS CLEMENTIS VII. NEPOS.

Hippolyto Cauarum ſedem rexiſſe ſecundam
Proximus à Papa paßus, honórque fuit.

2. IOANNES SALVIATI LEONIS X. DE MEDICIS EX SORORE NEPOS.

Iactatam toties patruus, te interprete, nauim
Saluat, vt inde ſalus, hinc Medicina foret.

3. NICOLAVS RODVLPHVS LEONIS X. EX Lucretia de Medicis ſorore nepos.

Vndique nutantem patruus ſi ſuſtulit orbem,
Nil mirandum: humeris ſe tulit ipſe tuis.

4. IOANNES ANGELVS DE MEDICIS.

Talis erat, quali portauerat omine nomen :
Moribus Angelicis, Angelico ingenio.

5. ALEXANDER DE MEDICIS Cardinalis Florentinus.

Tu quoque dum Regum nuper ſacra fœdera iungis,
Angelus es, pacis, militiæq́; decus.

6. FERDINANDVS DE MEDICIS magnus Dux Ethruriæ.

Te quoque principibus permixtum agnoſce latinis,
Quem Papam poterant, nunc habuere Ducem.

ANTONIVS MARIA SALVIATI.

Nec ſine te ſaluus, credo, conſiſteret orbis :
Nec ſine de Medicis ſanus : vtrumque tuum eſt.

Sa Majesté escouta iusques icy fort paisiblement, & gousta sur tout les Anagrammes, & le bien dire des deux petits Mores. Le reste des enfans habillez à la françoise deuoient reciter les eloges des Roys de Nauarre, qui estoient escrits soubs leurs effigies: mais le tard fit changer d'aduis. Ie les ay icy couchez de mot à mot pour la satisfaction de ceux, qui n'y peurent pas atteindre auec les yeux, ou qui ne les entendirent pas.

I.

HERCVLES.

Hercules ille Osyridis filius, qui Tricorporem Gerionem debellauit, Nauarrææ familiæ Regiæ caput: labyrintho Regio, & pompæ nuptiali argumentum dedit.

II.

GARCIAS XIMENES.

Garcias Ximenes, post recuperatum à Barbaris virtute Caroli Magni Nauarræ Regnum, Rex primus, deinceps ter septem è stirpe sua Nauarræos Reges habuit successores in regno, per totos annos 518. obiit anno Christi 758. Regni 42.

III.

SANCTIVS FORTIS.

Sactius VIII. Nauarrorum Rex ter septimus, cognomento fortis, ex Prosapia Ximenia vltimus, Miramolini Arabum Imperatoris vallum è catenis intextum, quo Christiano equitatui viam, & victoriam aperiret, Princeps inclytus Penetrauit: indéque ex euentu Nauarræorum Regum insignia catenis intertexta conflauit. obiit: an 1234.

IV.

THEOBALDVS I.

Theobaldus primus Campaniæ Comes, vir strenuus, & vexato ingentibus prœliis Ottomannico Jmperio nominatissimus. obiit an. 1253.

V.

PHILIPPVS PVLCHER.

Philippus Pulcher Rex Francorum, & Nauarræ, qui Auenionem vnà cum summo Pontifice Clemente quinto summam fortunam inuexit: fortior in Regnando, quàm felicior. obiit an. 1313.

VI.

PHILIPPVS III.

Philippus 3. Eburonum Comes, ob rem Catholicam aduersus Granatæ Principem feliciter susceptam, gestámque clarissimus: post Ludouicum Hutinum, Carolum Pulchrum, & Philippum primum quartus à Philippo pulchro successit vtrique regno. obiit an. 1347.

VII.

VII.

GASTO FOCCIVS.

Gasto Focciæ vacciæ Comes Rei Castrensis scientißimus, rebus gestis inclytus, scriptorum ore celeberrimus, egregia prole gloriosus, à Philippo 3. quartus propter Eleonoram suffectus Nauarræ Regno. obiit an.

VIII.

FRANCISCVS PHOEBVS.

Franciscus Phœbus Gastonis Foccij filius, oris eximia Apollineáque, ac digna Imperio venustate spectabilis, cuius Regnum Matris Blanchæ fœminæ cordatißimæ consilijs sublime, atque erectum stetit, dum præcipua Christiani orbis capita colliderentur. obiit an. 1483.

IX.

IOANNES ALBRETIVS.

Ioannes Albretius varijs fortunæ succeßibus sus déque versatus, & suorum ingenio magis, quàm suo agitatus supra fortunam tamen erectus, atque inuictus enatauit. obiit an. 1517.

X.

HENRICVS ALBRETIVS.

Henricus Albretius Ioannæ Reginæ parens, quæ Antonio Borbonio Duci Vindocino Henrici IV. parenti se in matrimonium, Regnúmque Nauarræ in dotem, hæreditatemque permisit. obiit an. 1555.

II. Povr ne rien demordre de la methode qu'auons gardee es autres arcs, il reste maintenant de deduire par le menu ce que reste de cestuy cy posé à la paix. Son ordre estoit Corinthien, ses colomnes d'vn fort beau Iaspe gris, ses thermes *Ceres, & bacchus*. Sa corniche de marbre obscur, ses stylobates diuersifiees d'autres iaspes de plusieurs façons. Il auoit 28. pieds de iour, 35. de haut, de large 17.

III. Il estoit dedie' à Mercure Dieu de paix, que les Romains peignoient tousiours es porches, & Academies auec Hercules, & vn petit Cupidon entre deux: pour donner à entendre que la force mariee auecque la raison est mere de paix, & que l'vne sans l'autre ne peut subsister en sa perfectiõ. Mercure estãt en la maison, ou au disain de Iupiter, ou de Venus, rend les hommes eloquens, sensés, accords, doctes, conseillers des grands, moyeneurs, & arbitres de paix, naits aux legations, & ambassades pour accorder les Princes. Ainsi l'enseignent tous ces Mathematiciens, qui font estat de conter les estoilles, de conteroller le destin, de compasser les siecles, de gourmander le ciel, de ranger les Planetes, de baquetter les Elemẽts, de mesnager le sort, & fortune des mortels. Et de là les Poëtes ont faict Mercure le Dieu de paix, l'interprete des Dieux, le maistre d'eloquence, le Genie de conseil, & de prudence.

IV. La parallele estoit vn Gerion à trois testes, qui fut Roy des Espaignes, ennemy d'Hercules: il baisoit vne massue, qu'il tenoit d'vne main, & auoit aupres cette deuise. Ictvm iam foedvs. Le sens en est clair de la paix d'Espaigne, auecque l'Hercule de nostre

nostre France. Et ne faut passer cecy sans s'arrester vn peu à peser, que le septenaire est propre à la paix, aussi bien qu'aux paralleles precedentes, s'il est vray, ce qu'en dict Philon en la vie d'Abraham en ces termes traduicts de son Grec en nostre françois: passage, à mon aduis, remarquable. *Les amateurs d'honnesteté, & de vertu*, dict ce Iuif, *preferent à toutes choses la paix, & vne vie paisible: & c'est pourquoy nostre Legislateur Moyse, tousiours semblable à soy a appellé le septiesme iour, & sabbat des Hebreux du nom de repos, & de paix: non pas, comme quelques vns ont voulu dire, pource que au septiesme iour le peuple cessoit de trauailler: mais pource que le nombre septenaire tant en l'vniuers, qu'en nous mesmes, comme tous le cõfessent, est* ἀστασίαστος, καὶ ἀπόλεμος, φιλονεικότατός τε, καὶ εἰρηνικώτατος ἁπάντων ἀριθμῶν: c'est à dire, *le plus paisible, esloigné de guerre, ennemy de discorde, & amateur de paix entre tous les nombres.* Il le preuue fort doctement au reste de son discours: mais ie ne m'y veux arrester d'auantage: seulement ie remarqueray en passant, que la paix eust aussi son septenaire, ayãt esté conclue, faicte, iuree, & celebree solennellement le 21. qui est trois fois septiesme de Iuin. Ce fut le iour du repos, iour de dimanche, de l'an 1598. que le Roy accompagné de plusieurs Princes, & officiers de sa coronne, & des deputés de sa Majesté Catholique, le Duc d'Ascot, l'Admiral d'Arragon, le Comte d'Aramberg, le President Richardot, & Dom Loys Veres secretaire d'estat, auecque grande suite d'autres seigneurs Espagnols, & Flamans, alla en grande pompe, & magnificence en l'Eglise nostre Dame à Paris: où ayant chanté Messe monsieur le Legat de Medicis Cardinal de Florence, sa Maiesté monta sur vn Theatre, signa, & presta le serment de paix sur les Euangiles entre les mains dudict Legat. Et apres que lesdicts deputés eurent baisé le genouil au Roy, il les inuita d'aller disner à l'Euesché, leur fit mille caresses, & en fin leur dict ce bel Apophtegme. *I'ay aime, & desire la paix, & ne feray iamais la guerre, que contre ceux, qui refuseront la paix.* Escriuant cecy, me vint en teste vne pensee curieuse, que ie veux mettre hors. Que vouloit dire, que l'on ne voit pas messieurs les Ministres & surueillans trotter par les Royaumes pour mettre la paix entre les Princes Chrestiens, comme font, & ont faict de tous temps noz Prelats, & Cardinaux? à cecy ie ne peux respondre autre, sinon que peut estre ils sont trop empeschés à corner la guerre, à trompetter les reuoltes, a fanfarer, & apostropher les rebellions: veu qu'ils se fondent en la paix comme la cire aupres du feu: l'õ sçait leurs practiques, & menees ordinaires. Quand le Roy estoit deuant Amiens, & tout le Royaume en grand dangier, Codur Ministre d'Vzes, de la part des Eglises reformees presenta à monseigneur le Duc d'Vzes, quatre vingt mille escus, s'il vouloit monter à cheual, non pas pour aller faire leur deuoir à secourir le Roy, mais pour brouiller les cartes, & se declarer chef d'vne parricidiale rebellion contre la Majesté tres-chrestienne: ce que ce grand seigneur sage, noble, vaillant, fidelle à la coronne, & Catholique tout ce que se peut, renuoya si loing, que le beau naturel, duquel Dieu la fauorisé, est esloigné de tout ce que ne ressent sa generosité, & noblesse, laquelle reluit en tous ses faicts, & propos, autãt qu'en Seigneur que l'on puisse cognoistre de son aage, & de sa qualité. Ie vous laisse à penser, qu'ils deuoient faire allors par les autres cachots, & recoins du Royaume, où ils se sont barricadez en ostage. Que si les occupations de la guerre, n'ẽpechẽt ces messieurs de pẽser à la paix, ne seroit ce pas pource que ils sont trop occupez à cultiuer les vignes, & iardinages, & à entretenir leurs boutiques, se defians encore, peut estre, d'auoir accés aupres des grands, pour estre de si basse estoffe, que les plus sçauãs grouilliers, & rapetasseurs sont les plus hupez Ministres chez eux, & tiennent plus du sainct Esprit de ce pays la, qui leur grouille dans le ventre iour, & nuict. Mais ie les pinse tousiours, & ils se fachent.

L'EMBLEME du costé droict estoit la figure mysterieuse de la paix depeinte, & tiree du prototype de Tibulle.

At nobis pax alma veni, spicamque teneto,
Profluat & pomis candidus ante sinus.
Pax aluit vites, & succos condidit vuæ,
Funderet vt nato tecta paterna merum.
Pace bidens, vomerque vigent, ac tristia duri
Militis in tenebris occupat arma situs.

Il n'y auoit point de difference de l'vne à l'autre : sinon que cette cy est vne peinture parlante : l'autre vn tableau muet. Le mot estoit facile.

FERT OMNIA DVLCIA SECVM.

LE SECOND EMBLEME estoit composé d'vne main tenant vn Caducee de Mercure, Hieroglyphique de paix, & vray symbole de la deuise du Roy, qui porte vne massue croisee auec vn sceptre, & vne espee, auec ce mot, DVO PROTEGIT VNVS, comme le Caducee est vn sceptre croisé de deux serpents entortillés, que tous expliquent, & entre autres Pline, des partis contraires vnis par le sceptre, & par la force des Roys, ausquels il touche de faire la guerre pour auoir la paix : qui est la fin & le but de la iuste, & legitime guerre. La deuise auoit de l'allusion à celle du Roy.

DVO COLLIGAT VNVS.

C'est sa Majesté, qui a serré le nœud d'vne saincte paix entre ces deux grandes, & puissantes monarchies de France, & d'Espagne : l'vn des grands, & miraculeux effects de son bras inuincible, rendant presque en vn moment deux Royaumes si opposez à pointes contraires, paisibles, & comme freres : & la France si trãquille, & si calme, qu'il ne reste pas vn soufle de toutes les tourmentes, & tempestes passees, qui l'auoient presque mise à fonds d'vn naufrage irremediable. Loüé soit ce grand Dieu des armees, qui a inspiré à ce grand Roy vn esprit de paix, pour l'allegeance de son pouure peuple, qui n'en pouuoit plus accablé de miseres, & quasi plongé en desespoir de se rauoir iamais.

Au bout de la Galerie se continuoit la suitte du labyrinthe par cet escriteau de grand' lettre rouge Romaine.

L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE ROYAL: POVR LA PAIX GENERALE, QVE SA MAIESTE TRESCHRESTIENNE A APPORTE EN SON ROYAVME, FAICTE AVEC SA MAIESTE CATHOLIQVE ROY DES ESPAGNES, QV'HERCVLES PACIFIA CHARGE DES TROPHEES DE GERION ROY IADIS DE TROIS ROYAVMES EN CE PAYS LA. L'OLIVE.

VI. L'INSCRIPTION de la dedicace double seruoit, comme dessus, à l'argument.

I.

MERCVRIO CADVCEATORI.

II.

PACI REGIAE.

III.

L'inscription triomphale façonnee à l'antique en forme de *fœdus* ancien.

FOEDVS HISPANVM.

QVOD

QVOD NEC EX ANIMI TVI SENTENTIA, HENRICE CLEMENS, SI QVID ANTE HVNC DIEM FACTVM EST, VINDICASSIS, AVT VLLO ALIO GENERE VINDICANDVM CVRASSIS: IN HÆC VERBA FOEDERIBVS COMPOSITIS PETITORES TVI ARMA DEPONVNT: ET NE RESIDVA IN ANIMIS, ETIAM POST PACTVM, IRA REMANEAT, PRÆTERITA ABOLERI OSCVLIS PLACVIT, TIBIQ. EA CAVSA CLEMENS PONT. OPT. MAX. CVIVS INTERCESSIONE, ET LACHRYMIS TANTVM HVMANO GENERI BONVM FECISTI, ARCVM HVNC PONI IN IANO PER NOS VOLVIT, SCIVITQVE: ET PRO TVIS MAGNIS MAXIMIS MERITIS OLIVAM DARI.

C'est le vers du rond de l'arcade.

IV.

HAE TIBI ERVNT ARTES, PACISQVE IMPONERE MOREM.

Les six des piedestals, sont ceux cy.

V.

PACI OLEAGINEAM DONAT POST PRAELIA CLAVAM.

Hercules apres auoir veincu les Geans, dedia sa masse (faicte de bois d'Oliuier Hieroglyphique de paix) à Mercure: & le Roy apres tant de victoires, à consacré son espee à la paix. *Fama est victis Gigantibus Herculem suam clauam Mercurio Polygio consecrasse, quã dicunt fuisse ex Oleastro, [illegible], actisq; radicibus insignem arborem factam fuisse*, ce dict Comes au liure 7 cha[illegible] l'Oliue signifie la prosperité, & abondance de la paix, que l'on auoit icy depeinte, & que Ronsard imitant Tibulle d'escrit ainsi.

Elle enfla tout le sein de la belle Pomonne.
D'abondance de fruicts, que nous produict l'Autonne.

VI.

ΑΥΤΟΥ ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΖΟΑΡΚΕΙ ΛΑΟΝ ΑΕΞΟΙ.

Il rangera ses subiects desormais
Soubs le printemps d'vne eternelle paix.

VII.

O COHIBETE IRAS: ICTVM IAM FOEDVS, ET OMNES COMPOSITAE LEGES.

X.

Pindare dict en la 3. ode Olympique, qu'Hercules apporta de fort loing l'Oliue en Grece, y instituant les ieux olympiques, où les veincueurs fussent coronnés d'Oliue. La parallele de ce piedestal estoit extraicte de ce lieu de Pindare, & composee de ces vers, que chacun peut facilemẽt appliquer au Roy, qui a arboré l'Oliue de paix au milieu de la France.

ΑΜΦΙ ΚΟΜΑΙΣΙ ΒΑΛΗ ΓΛΑΥ-
ΚΟΧΡΟΑ ΚΟΣΜΟΝ ΕΛΑΙΑΣ, ΤΑΝ ΠΟΤΕ
ΙΣΤΡΟΥ ΑΠΟ ΣΚΙΕΡΑΝ ΠΑΓΑΝ ΕΝΕΙΚΕΝ
ΑΜΦΙΤΡΥΟΝΙΑΔΑΣ
ΜΝΑΜΑ ΤΩΝ ΟΛΥΜΠΩ ΚΑΛΛΙΣΤΩΝ ΑΕΘΛΩΝ.

Que d'Oliuier on luy donne
La bleu-celeste coronne,
Qu'Hercule victorieux
Gaigna sur l'Istre bourbeux,
Pour en coronner les testes
Des Olympiques Athletes.

Pausanias escrit, en ses Attiques, que la paix auoit esté la nourrice de Pluton le Dieu des richesses, qui se tenoit en Espaigne plantureuse iadis en mines d'or. Ce que vouloient signifier les Atheniens par leur statue de Pluton, qui estoit ieune enfant entre les bras de la Paix sa nourrice. La pouure France commence de taster le bien qu'elle apporte, & l'experimentera tousiours de plus en plus, tant qu'il plaira à Dieu luy conseruer, & prosperer ce mariage, qui doit estouffer au berceau toute guerre, & diuision: & faire refleurir les lis de France en l'Apuril d'vne Royale posterité: ce qu'estoit prognostiqué par l'Oliue symbole d'abondance, & de richesses: puis qu'en la saincte Escriture c'est vne phrase ordinaire de dire qu'il y aura de l'huile, pour signifier vne moissõ plantureuse en tous biens. Les deux autres vers, qui s'ensuiuent promettoient le mesme en termes diuers. L'vn de Musee vn peu alteré, l'autre de Virgile, visans tous deux à l'Oliue verdoyante, que cette Princesse plantera au iardin de la France.

XI.

ΠΟΛΛΑ ΚΑΜΩΝ ΕΡΡΙΚΟΣ ΕΒΗ ΠΟΤΙ ΝΑΥΛΟΧΟΝ ΑΚΤΗΝ.

En fin de compte, Henry le fort
Apres tant de vagues, prend port.

XII.

PHYLLIDIS ADVENTV NOSTRÆ NEMVS OMNE VIREBIT.

Les quatre Anagrammes tendent à mesme fin, & font mention de la paix fort expressement. Le dernier est vn vers scazon.

VIII.
HENRICVS BORBONIVS
ORBIS SVB HOC VIRENS.
S. En N.

XIII.
MARIA DE MEDICIS REGINA
DEI MEDICA IN ARMA REGIS.

IX.

HENRICVS BORBONIVS, MARIA DE MEDICIS REGINA
HEM! BONI DII, REGES ORBIS, MERCVRIVS, AC DIANA.
N. de trop.

XIV.

MARIA DE MEDICIS GALLORVM REGINA.
MEA MIRA REGNA MIRE GALLICIS ADDO.
V. En A.

La coronne estoit d'Oliue soubs la clef, en signe de paix, qui a tousiours esté repre-
VII. sētee par l'Oliue. Les Ambassadeurs, que Enee enuoye au Roy Latin, sōt tous corōnés de verd Oliuier: luy mesme allant à Euādre monstre à Pallāt, qu'il est venu cōme amy, & homme de paix, estendant la main auec vn rameau d'Oliue. Semblablement Stace faict que Tydee demandant le Royaume de Thebes à Etheocle au nom de Polynice, luy met entre les mains vn rameau d'Oliuier, pour luy monstrer qu'il alloit comme Ambassadeur de paix. Les Poëtes sont rēplis de ce Hieroglyphique de paix: & encore la colombe portant à Noë la nouuelle de paix, tenoit vne branche d'Oliue en son bec, qui a depuis donné matiere aux Poëtes, & à l'antiquité de faire le mesme. L'epigrāme faict a ce propos, escrit comme les autres, estoit affigé au costé droict de l'Arc, vis a vis de l'autre inscription en suitte du labyrinthe.

POVR GERION PACIFIE. L'OLIVE.

A CES LAVRIERS I'APPENDS ENCOR CET OLIVIER
O GRAND HERCVL FRANCOIS! L'ESPAIGNOL GERION
QVI SANS VEINCRE VEINCV DV GAVLOIS FRANCION,
IOINT LA GVERRE A LA PAIX, ET L'OLIVE AV LAVRIER.

L'ARC



Le Theatre 28. pieds de long
14. de large.



L'ARC SIXIESME DV LABYRINTHE ROYAL.

SVR LA RELIGION, ET absolution du Roy.

CHAP. XV.

LA Royne passee soubs l'Arc de la paix, delà à quatre ou cinq pas, à l'issue du Change, cõmença à descouurir celuy de la conuersion miraculeuse, & absolution du Roy, erigé à l'issue de la grand' place de la maison de ville, à l'endroit où se rencontrent les deux rues, qui vont à nostre Dame, & au Palais.

Son theatre estoit le plus grand, le plus beau, le plus superbe, & remarquable de tous les autres, qui estoient sur pied, situé à main gauche de l'Arc, & continué des la grande boutique, qui faict le coin, iusques au puys. Il estoit enrichy de quatre grandes colomnes grizes, striees, & cannelees, de relief, vernies, auec les chapiteaux dorez, d'ordre cõposite, posees es quatre coins sur le theatre, accõpagnees de leurs corniches de iaspe gris, faisãt le quarre du lõg, & du large, & de leurs stylobates de diuerse sorte de marbres. La haste causa vn defaut de peu de faict, mais qui eust de beaucoup orné, & faict voir l'architecture, demeurant le costé de la maison de ville sans tapisserie, tout ouuert, qui fut neantmoins commodité pour la grande affluence de peuple accourue au spectacle de la bataille d'Hercules auec le dragon, que s'y deuoit exhiber. Dans la frize de la corniche du deuant, se lisoint ces vers de Seneque. I.

O QVANTA FVDI MONSTRA, QVÆ NVLLVS MIHI
REX IMPERAVIT: INSTITIT VIRTVS MIHI
IVNONE PEIOR.

Dans celle, qui faisoit le rebras d'vn costé, ceux cy se lisoient.

PENE VECTOREM ABSTVLIT,
PRONVMQVE RETROVEXIT, ET MOVIT GRADV.

De l'autre costé, ces autres deux.

VIRIBVS TRACTVM CANEM
IRA FVRENTEM, ET BELLA TENTANTEM IRRITA
INTVLIMVS ORBI, TVM SVB HERCVLEA CAPVT
ABSCONDIT VMBRA.

Tout cecy seruoit comme d'argument à ce duel de l'Hercules combatant auecque l'Hydre, & d'Ænigme pour faire voir l'effect des guerres, & batailles de sa Majesté au triomphe, & victoire totale de ses ennemis.

Cette Hydre, ou dragon estoit d'vn tresbel artifice, & d'vn aspect effroiable, de la grandeur d'vn grand dogue d'Angleterre, tout escaillé de verd, & de iaune, auecque ses ombrages de noir,& de rougeal auoit les grifes de Leopart,le groin camard,le frõt enfoncé,l'oreille de lyon,la barbe de bouc,la cueue de coleuure,le corps, les ailles,& la teste de dragõ,auec la place de six testes ia coupees,qui faisoit, qu'il tenoit pl᷒ du dragon,que de l'Hydre: il estinceloit des yeux : iettoit le feu à furie par la gorge,par les oreilles,& par l'estomach : retiroit,& eslançoit la teste, & le col d'vne grande coudee: ouuroit la gueule d'vn grand pied: ioüoit des machoires, & de la langue si parfaictement, comme s'il fut tout vif, par des ressors, & engins inuisibles: il reculoit, & auançoit de cinq pas,poursuiuant son homme,& se retirant dans sa cauerne, qui estoit la grande boutique du coin ouuerte d'vne grande Arcade,& rencontree tout à propos que l'on auoit ombragee de mousse,ramee,herbage,verdure, & gazon. Hercules, qui le deuoit combatre,estoit equippé à proportion,auec son arroy à l'antique,la teste coiffee d'vn meufle de lyon auec son poil, & ses dens,non pas en peinture, mais au vray, d'vne vraye teste de lyon,que l'on auoit trouuee tout à propos: comme il ny a rien de si rare,que n'aborde en Auignon. Le reste du corps estoit d'autres peaux retirantes au lyon sur le nud. En cet equippage,la masse au poing, au preallable, que de donner la charge à ce monstre, la Royne estant arriuee,& ioincte au Theatre, Hercules recita ce que s'ensuit.

L'HERCVLE COMBATANT.

Des le berceau,de mes mains tendrelettes
J'ay estranglé cent mille, & mille bestes,
Des mon enfance à la mort ayant mis
La plus grand part de mes fiers ennemis.
Tousiours depuis de l'Hydre sourcilleuse
J'ay combatu l'engeance belliqueuse.
Plus i'en retranche, au plus elle en reprend,
Plus elle enrage, au plus ie me deffend:
Mais si faut il, qu'en fin ie m'en deface
Branlant en main le hampe de ma masse.
Des sept goziers ne m'en reste plus qu'vn
Le plus cruel, & le plus importun.
Roidis ton bras, Alcide, & ta massue
Qu'elle aille à bas, qu'elle tombe abatue.
Jouez, frapez, trompetes, & tambours.
Hydre, voicy le dernier de tes iours.

I'ay faict profession au commencement de ne rien desguiser des defauts, qui suruindrent à l'execution du dessein. Icy en passerent trois fort fascheux, & qui refroidirent

direnr de beaucoup cet acte, que l'on auoit reserué pour cette place si celebre, comme le plus signalé. A la semonce, que faisoit Hercules, le chœur du char triomphant composé de voix, & d'instruments, auoit esté aposté pour chanter la guerre de Ianequin à l'assaut de l'Hydre: mais ils se perdit au besoin, se laissant rompre, & desplacer par les foules. L'autre defaut notable fut en ce que à l'arriuee des Princes l'on fit ioüer trop tost le gros du feu, qui deuoit sortir de la gueule, & oreilles de l'animal: si que à la venue de la Royne il n'en restoit que bien peu, ne demeurant entier que celuy de l'estomach, occasionant ceux, qui en auoient la charge, de recharger les ressorts sur le faict, & d'escouurir comme l'on dict, le pot aux roses, qui fut vne vraye nieserie. D'abōdant apres la premiere charge, Hercules se defiant de ses forces, & se iettant à genoux, comme il auoit faict vne fois en la plaine de Sellon, bataillant contre les Geneuoys, toutes les trompetes, qui auoient eu à ces fins leur rendés vous en ladicte place, auoient commandemēt de fanfarer la recharge, & d'esueiller Hercules à vn nouuel assaut. Elles disparurent aussi bien, que les chantres, prenant ailleurs leur auantage, & delaissant ce spectacle froid comme glace, & sans ame. Hercule ny pour cela, recité qu'il eust, print cœur de la Royalle attention, & patiēce de sa Majesté, plus efficace à enflāmer le courage des Acteurs à bien iouër, que le chant d'vn Tyrtee à animer a la guerre: il entre en lice, va assaillir son ennemy en sa cauerne & comme effraié de l'aspect de ce monstre, se prosterne en terre, faisant cette priere à Dieu.

Pere, qui animez cette [illegible] machine,
Encouragez mon bras, renforcez ma poictrine.

Il exprimoit allegoriquement les destroicts, esquels s'est trouué le Roy souuentesfois, & vne saincte, & religieuse coustume qu'il a en ses plus grands dangers, de dresser ses vœux, & ses prieres aux cieux, recognoissant que tout son bien vient de là, & qu'il n'est rien sans la grace, & speciale faueur de ce grand Dieu, qui en vn momēt peut renuerser tous les Roys, & abatre toutes les colomnes de la terre. Il la tousiours pieusemēt pratiqué, mais signamment à la iournee d'Yury, en la belle priere, que Salluste du Bertas a mis en rhyme. Ainsi Hercule plein d'esprit, & de nouueau courage ayant prié, redouble son effort, iusques à tant que l'Hydre desmenbree se rendit, pliant le col iusqu'en terre se confessant abatue, & surmontee. Alors le victorieux, & triomphant Heros, luy mettant le pied sur la gorge, expliqua en ces deux vers tout l'Ænigme de ce rencontre, parlant en la personne du Roy se tournant aux auditeurs, au dernier vers, & iettant vn profond souspir de sa poictrine.

Monstre effroyable, afreux, ie te tien' ie te tien',
J'ay achepté bien cher le sceptre qu'estoit mien.

Les trompetes deuoient encore icy trompeter la victoire, mais elles y firent defaut aussi bien, que le char triomphal, auquel touchoit de chanter en demarchant de ce theatre, l'hymne de triomphe, & le viue le Roy.

Il y eust force Oedipes, qui conterollerent cette Hydre en ving & cinq façons: qui pensoit vne chose, qui en disoit vne autre, qui philosophoit que l'on entendoit l'heresie, qui est vrayement à plusieurs testes, sans teste s'estant demembree du vray chef de l'Eglise, qui est le fils de Dieu, & son vicaire en terre.

L'ar:

L'ARC prochain leur en donnoit le soupçon dressé à la couersion,& religion du Roy. I'aduoue bien que le plus grand triomphe de sa Majesté fut de cette victoire de soy mesme,qui luy asseura deux grandes coronnes tout ensemble : celle de France,& celle du Ciel,sans laquelle celle la n'est rien,ou si elle est quelque chose, n'est que plus grande matiere de peines eternelles,puis que *potentes potenter tormenta patientur* : tout cela est vray,& sa Majesté en a faict tousiours cet estat ; & ne se peut reuoquer en doute,sinon que de ces ames eschappees , & enyurees du hanap de leur misere, & mortalité qui ne pensent quasi que par ieu,& par songe à la gloire,& coronne future : miserables,& dignes de compassion,ne s'apperceuās de la mort,qui les talonne de pres, & de ce que les attend apres l'ombre de cette vie , que Pindare n'a pas osé mesme nommer ombre d'vn corps,mais ombre d'vn songe.Tout cela di-ie estant, ce n'estoit toutesfois du dessein,ains de faire voir vn abbregé,& viue peinture de toutes les batailles, & trophees en blot de sa Majesté. Et sçauent les deputés , que l'intention premiere de l'autheur,fut de l'exhiber au premier ARC,où estoit la parallele de l'Hydre,ne fut qu'ils voulurent le garder pour ornement de la maison de ville.

Cette bataille fut suiuie de quatre petits Satyres vestus de mousse de pied en cap, qui ioüerent vne Satyre,ou Morologue,sur le suiect de ce dragon,en langage Prouéçal, plaisant,& sententieux de soy. Ils poursuiuoient l'allegorie du combat appliquants le tout,auecque faceties,& sentences de pays à la verité des lauriers , & triomphes de sa Majesté en general,qu'ils representerent conformement au personnage, qu'ils tenoiēt auec grande attention , & bienueillance de sa Majesté,& de la grande multitude de peuple , qui y assistoit. Le Prouençal se contentera d'auoir esté ouy vne fois en si belle compagnie,& nous passerons outre.

L'inscription, qui continuoit la liaison du labyrinthe,estoit telle.

L'ARC SIXIESME DV LABYRINTHE ROYAL SVR LA BENEDICTION, ET ABSOLVTION DONNEE AV ROY PAR NOSTRE S. PERE LE PAPE CLEMENT VIII. SOVRCE DV BON HEVR DE LA FRANCE, ET DV REPOS DE TOVTE LA CHRESTIENTE: ELLE EST REPRESENTEE PAR LE GRAND , ET SAGE PROMETHEE DESLIE DV MONT DE CAVCASE PAR HERCVLES.

I. L'ARC ESTOIT CONSACRE à Diane,qui est la naïfue image de l'Eglise , & de la vraye religion illustree par le Soleil de iustice. Sainct Augustin le traicte fort au long sur le Pseaul. 10. où les reformez de nostre temps trouueront vne bonne Mercurialle , pour leur reformation, s'ils la veulent prendre , & y verront les naïfues marques de nostre Eglise, qui est d'autant plus lumineuse de la reale presence du fils de Dieu (recogneu par Platon en son Timee,& par le grand Trismegiste au Pimandre, pour Soleil intelligible) que l'Eglise refroignee,& la Synagogue de Geneue en est brune , & eclypsee par l'absence du Sauueur,qui la abandonnee,& reprouuee en ses tenebres , & en son Euangile imaginaire,& inuisible : laquelle s'estant glissee depuis les Apostres par certains Aqueducts soubsterrains,& par ie ne sçay quels bourneaux incōprehensibles, en fin, de bonne fortune, reiallit, & s'alambica l'autre iour tout à coup, au milieu de ce grand lac mysterieux,qui en est tout reformé , & miraculeux. La Lune est septenaire comme l'Eglise : remarque de Clement Alexandrin en ses Stromes,de Seleucus Mathematicien,& de Philon aussi en la Cosmopeie , qui sont d'accord , que la Lune est toute septenaire, changeant sept fois de face, chacune de sept en sept iour : & 28. fois (qui sont quatre fois sept) de maison celeste. 1. elle commence par le croissant. 2. ...

uance à la moitié. 3. s'accroit en bosse. 4. est pleine. 5. retourne en sa bosse. 6. en sa moitié. 7. en son croissant, & en son premier point, par où elle auoit commencé. De cecy fait son profit sur le pseaul. allegué S. Augustin. & au liu. 17. de la Cité chap. 4. il dit que le nombre septenaire signifie l'Eglise Catholique laquelle a receu de Iesus Christ sept Sacremens: a eu sept diacres des le temps des Apostres : a distribué ses prieres solennelles en sept heures canonicales, comme le fils de Dieu auoit composé la sienne de sept petitions : & le Roy des Prophetes de sept autres heures *Septies in die laudem dixi tibi.* Et son fils Salomon sa requeste de sept articles. Ses docteurs sont signifiez en l'Apocalypse par les sept estoilles, que veit S. Iean à la dextre du mediateur : ses mysteres par les sept seaux : son vniuersalité, & estendue Catholique par la constellation de l'Ourse en Iob 9. selon S. Gregoire. *Quid Arcturi nomine, qui in cœli arce constitutus septem stellarum radijs fulget, nisi vniuersalis Ecclesia exprimitur?* Voila la premiere conuenance de la Lune auec la Religion du Roy premierné de l'Eglise, & receu en l'Eglise, entré au Royaume de ses prosperités, par la porte de l Eglise. Il y en a vne autre en ce que Diane estoit nommee des Grecs Lysizone. c'est à dire, qui deslie la ceinture, *quod Zonam soluit diu ligatam.* Ce qu'on luy attribuoit à l'occasion de ce que la Nymphe Britomartis se trouuant enfilassee dans les rets, sans espoir de remede, voüa vn temple à Diane, qui l'en depetra, & deslia tout aussi tost. Chacun sçait combien de nœuds, de cordages, & d'embarras sa Majesté denoüa tout en vn coup, par la tant desiree profession, qu'il fit à S. Denis. de la Foy, & Religion de ses ancestres: que d'esprits il esclaircit : que de difficultez, & obstacles il rompit : que de barrieres, que de nuees, que de brouillars, que d'ombrages il osta, apres cette saincte resolution, si importãte à toute la Chrestienté. principalement apres la benediction receüe de nostre S. Pere, ou plustost de la main de Dieu, qui l'a beny, & prosperé du depuis en toutes choses. L'on peut dire auecque verité, que ce fut le coup d'vn Alexandre coupant tout à faict le nœud Gordien inextricable de ce Royaume. Cela estoit deu au septenaire du Roy : car l'on estoit absous, selon la loy de Moyse (ce que Philon au liure du decalogue sur la fin, n'a pas laissé en arriere) tousiours par septenaire, comme au septiesme mois de l'an : & de sept en sept ans: & principalement tous les quarante neuf ans, qui est le septenaire quarré, & l'aage du Roy, l'an du grand Iubilé, & de remission pleniere, duquel il estoit commandé au Leuitique, *facies tibi septem hebdomadas annorum, hic erit annus Iubilæi.* Et certes si nous espluchons de pres l'escriture. nous verrons que les remissions, & absolutions de quelque coulpe que ce fut, auoient pour terme quelque septenaire. Au Deuteronome 16. *Septem diebus comedes afflictionis panem* en l'Eccles. 40. *super peccatores septuplum:* au Leuitique 26. plusieurs fois, *addam plagas vestras vsque in septuplum, percutiam vos septies propter peccata vestra, corripiam vos septem plagis propter peccata vestra :* Et en Gen. 4. *septies animaduertetur in Cain:* Et menassant ceux, qui tueroient Cain, *omnis qui occiderit Cain septem vindictas exoluet.* Les Iuifs demeurerent septãte ans en la captiuité de Babilonne : Il fut proposé a Dauid par l'Ange s'il aymoit mieux, pour son peché, que la famine regna sept ans, qu'autre chose : & en fin en moururent de peste septante mille. Nabuchodonozor fit penitence sept ans : la seur de Moyse, pour son peché, demeura ladre sept iours. Dauid apres l'adultere fit penitence sept iours. La penitence ancienne de l'Eglise Catholique pour les gros pechés estoit de sept ans. *En la 33. qu. 2. si quod. Et dist. 82 præsbyter 27. qu. 1.* Et les pseaulmes que nous appellons penitentiaux, pour cette consideration sont du nõbre de sept. *gl. in aut. de celeb. M. s. c. 1.* Ie serois trop exacte, & ennuyeux, si ie voulois ramasser tout ce que se peut dire sur ce propos. Seulemẽt pource qu'il s'agit icy de l'Eglise, qui est saincte, & de la pieté, & religion du Roy, & de la

benediction, qu'il receut de nostre sainct Pere. Ie ne puis passer vne autre signalee proprieté du septenaire, qui suit de ce que venons de dire, tresaueree par les SS. escrits, & hautlouee par Philon en ses Allegories, au liure 1. sur ces mots de la Genese: *Benedixit Deus diei septimo, & sanctificauit eum. Dieu a beny le septiesme iour, & la sanctifié*: ce que deuroit suffire aux plus curieux, pour leur faire voir, qu'il y a de la saincteté au septenaire du Roy, & de la benediction diuine. Lisez ledict Philon, sur le decalogue pres de la fin, vous y trouuerez que toutes les grandes festes des Iuifs furent sanctifiees en iours septenaires. Les paroles sont remarquables, que i'ay translatees en nostre langue mot à mot. *Les plus grandes festes*, dit-il, *ont esté attribuees au septenaire, à l'endroit, que l'annee est mypartie par deux Aequinoxes du printemps, & de l'automne, & se celebrent sept iours entiers de feste, à cause des sept mois de chasque Aequinoxe.* Outre plus tous ceux qui estoiēt immondes, & polluts auoient sept iours de terme, & le septiesme ils estoient purifiez. En Exode 8. & 29. au Leuitique 4. 15. & 21. aux nombres 19. Nahaman Syrus se plongea sept fois dans l'eau, & guerit purifié, & sanctifié de sa mezelerie. C'est assez de la dedicace de cet Arc.

III. L'ARCHITECTVRE estoit d'ordre composite le plus parfaict de tous, & correspondāt au Theatre, meslé du Ionique propre de Diane, & du Corinthien, qui est gay, & allegre, les colomnes de Iaspe bleu, la corniche de Iaspe verd: le frontispice finy par trois boules en ses recoins: les deux Hermes, qui soulageoiēt la corniche, estoient des Centaures enfans des nuees, desquelz nous parlerons es emblemes, *semibouesq; viri, semiuirique boues*, tout l'Arc estoit de mesme grandeur, que celuy du change.

IV. LA PARALLELE s'entendoit d'elle mesme, c'estoit Hercules, qui deslioit le sage Promethee attaché au rocher de Caucase: & cette deuise aupres. VINCLA OMNIA RVPI. La fable en est vulgaire, & cogneuë. Elle estoit vn peu variee en la personne de Promethee, ayāt le cœur entier, la poictrine sans ouuerture, & vne Aigle morte à ses pieds, (car aussi les fables disent qu'Hercules la tua) & non pas le cœur deschiré, & breché de l'Aigle, comme l'ancien Promethee, qu'Hercules depetra des chesnes de Caucase. Le tout estoit faict a poste, pour deux circonstances notables de la conuersion, & absolution de sa Majesté. Hercule deslie Promethee, & le Roy que nous prenons pour Hercule eu tout ce labyrinthe, romp luy mesme les liens de son ame, & de son Royaume, contre les mauuais conseils de plusieurs, qui cerchoient autant la ruine de sa Majesté, que de toute l'Eglise: il a tousiours tenu bon en ce point de procurer sa benediction enuers sa Saincteté, la prier, l'importuner, l'obtester, & comme forcer, sans force, de ce faire: estant en cela soy mesme son cōseil, & son solliciteur, & pource l'ō ne trouuera estrange si en la poursuite de la parallele de sa Maiesté auec Hercules on la prins desliant Promethee, prenant tous les deux à vn effect. Le Promethee estoit peint auec le cœur sain, & entier, gisant l'Aigle morte à ses pieds, pour representer la belle protestatiō, que fit le Roy à son instruction, d'auoir tousiours gardee la foy saine en son cœur des principaux poincts de nostre creance: comme il le declara lors qu'estans appellez par son commandement, messieurs de Bourges, du Mans, de Nantes, & d'Eureux, pour l'instruire, il dict n'en auoir point de besoin sur la reelle presence du corps du Sauueur au S. & reformidable Sacrement de l'Eucharistie, d'autant qu'il l'auoit tousiours creüe: ny de l'Eglise Romaine, qu'il auoit aussi tousiours estimé estre la vraye Eglise. Et à la bonne heure: la confession de cette foy secrette professee publiquement en la Messe, luy ouurit, à l'instāt, tous les ressorts des cœurs de ses bons subiects, & les portes de son Royaume. Ce fut l'ā 1593 le 25. de Iuillet septiesme mois de l'ānee, au iour de S. Iaques, & S. Christofle, en la grande Eglise de S. Denis, de laquelle le chœur estant tendu de ta-

pifferie releuee de ſoye, & d'or, l'autel paré d'ornements Royaux de velour cramoiſi brun, auec la chapelle de meſme parure, le dais, & l'oratoire preparé pour ſa Majeſté auecque magnificence Royale: monſeigneur le Cardinal de Bourbon accompagné de neuf Eueſques, & de tous les religieux de ſainct Denis, qui portoient la croix, & le liure des Euangiles, s'acheminerent iuſques à l'entree de l'Egliſe vis à vis du Beneſtier, où y auoit vne chaire paree de damas blanc, dedans laquelle monſieur de Bourges, qui faiſoit l'office s'aſſit, attendant le Roy, qui ſortit du logis Abbatial accompagné de quarante Archers de ſes gardes, & apres douze trompettes, ſuiuies de toute la nobleſſe, au milieu de laquelle ſa Majeſté eſtoit enuironnee des Archers de ſa garde Eſcoſſoiſe, & marcha de cette façon à pied, les ruës tendues, & couuertes de Ioncees, iuſques à l'Egliſe, auec le contentement, & alegreſſe du ciel, & de la terre, & de tout le peuple hauſſant iuſques aux nuees ſon VIVE LE ROY. A l'entree de la porte trouuant monſieur de Bourges, cette ame vrayement genereuſe ſe ietta à ſes pieds: en quoy il ſe monſtra plus Hercules qu'en toute autre choſe, puis que comme nous diſions au chap. 1. Higynus, & d'autres diſent que ce fut le vray geſte d'Hercules, qui le mit en cette poſture entre les conſtellations celeſtes appellé pour cette occaſion engonaſis en Grec, que veut dire agenouillé, comme cette action humblement triomphante, logera le Roy au Royaume du ciel, qui ne manque iamais, apres cette vie paſſagere. Donques eſtant à genoux, proteſta de viure, & mourir en la religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine: & iura de la maintenir enuers tous, & contre tous: & apres bailla vn papier audict Archeueſque, dedans lequel eſtoit ſa profeſſion de foy: puis ayant receu la benediction, il fut releué par les Eueſques, & s'achemina droict au chœur de l'Egliſe, ayãt tous les Eccleſiaſtiques deuant luy, au milieu de tous les Suiſſes, qui faiſoient deux rancs dedans la nef, batant le tambour. Il arriua à l'autel, s'agenouilla de rechef deuant luy, ſe releuãt alla faire le ſigne de la ſaincte croix ſur l'Autel, le baiſa. Se retira derriere l'Autel, où il fut ouy en confeſſion, & ramené s'agenouiller ſur l'oratoire preparé ſouz le dais: ou il ouyt en grande deuotion la Meſſe celebree par monſieur de Nantes. Apres l'Euangile monſieur le Cardinal de Bourbon luy donna le liure à baiſer, & puis la paix en ſon temps. La Meſſe dicte, il ſe retira auec la meſme magnificence, qu'il eſtoit venu, & depuis recognoiſſant bien qu'il n'y auoit rien d'authentique, & de valable de tout cela, que ſon affection, ſon zele, & la ſincerité de ſa foy, & conſcience, ſi noſtre S. Pere le Pape n'y mettoit la main, comme celuy à qui Dieu a mis les clefs de ſainct Pierre en main, pour ouurir le ciel, & l'eſpee de ſainct Paul pour couper les nœuds, & liens des ames de tous les Chreſtiens de quelque qualité qu'il ſoient, il pourſuiuit ſi chaudement enuers ſa Saincteté d'auoir ſa paternelle benediction (comme il auoit ia faict quelques fois auant cette ſolennelle declaration de ſa creance) que ſes plus grãds ennemis conſiderants ſa ferueur en cet endroit, ne pouuoient qu'ils ne confeſſaſſent, qu'il auoit eſté viuement touché d'enhaut: que le ſang plus que treſchreſtien de ſainct Loys bouillonnoit dans ſes venes: que la bonté, & religion naturelle de la maiſon de Bourbon ne pouuoit mentir. Ie laiſſe à dire comme ſa Majeſté à ces fins, enuoya à noſtre S. Pere Sixte V. monſieur de Luxembourg: à Gregoire 14. le Marquis de Piſani: à Clement 8 ſeant à preſent, monſieur le Cardinal de Gondy, & puis monſieur de Neuers, & en fin monſieur d'Eureux, qui l'emporta, & receut au nom de ſa Majeſté l'abſolution, & benediction Apoſtolique auec toutes les formalités, & diuines ceremonies, pompes, & magnificences Royales, qu'il appartenoit à vn acte le plus merueilleux, que ſe ſoit veu de mille ans en ce beau Theatre du Royaume de France. Ce fut l'an 1595. le 17. de Septembre, mois, & iour ſeptenaire. I'ay voulu icy mettre vne partie de l'e-

dict. que sa Majesté fit pour monseigneur le Duc de Mayenne l'an 1596. en Ianuier. Pour faire voir par la voix,& tesmoignage de sa bouche Royale en quel estime il a eu ce sien triõphe,sans lequel les autres ne luy eussent seruy de guiere,ny pour vne gloire solide,ny pour le salut de son ame,qu'il prise sans comparaison d'auantage, comme Roy treschrestien,que tous les Royaumes, & mondes imaginaires d'vn Alexandre le grand,qui passent,& abandonnent leur homme,plus viste que le vent. Ce sont icy les propres termes de l'edict.

Comme l'office d'vn bon Roy soit d'aimer ses subiects comme ses enfans, les traicter comme tels, & croire que leur felicité est la sienne: Dieu, & les hommes sont tesmoings aussi, si depuis qu'il luy a pleu nous appeller à cette coronne,nous auons eu autre plus grand soin,& desir, que de nous acquiter de ce deuoir. Car ayant trouué ce Royaume remply de partialités, nous n'auons non plus espargné nostre propre sang, pour deffendre nostre authorité, que nostre clemence, pour remettre,& oublier les offenses, qui nous estoient faictes.En quoy nous recognoissons n'auoir esté moins assistez de la grace,& benediction de Dieu en l'vne,qu'en l'autre voye.Car s'il nous a souuent donné de victoires sur ceux,qui combatoient cõtre nous,il nous a encore plus souuent accreu la volonté,& donné les moyens de vaincre par douceur ceux qui s'en sont rendus dignes.De sorte que nous pouuons dire, N'AVOIR GVIERE MOINS AVANCÉ LA REVNION DE NOZ SVBIECTS SOVBS NOSTRE OBEYSSANCE PAR CLEMENCE, QVE PAR NOZ ARMES. Et vn peu plus bas. *Si tost que nous auons eu quelque relasche de noz plus grands trauaux,par les aduantages, que Dieu nous a donnez sur noz aduersaires, nous auons voulu approcher de nous des prelats,& docteurs de bonne vie,& des mieux versez aux sainctes lettres, pour nous instruire en la verité de la religion Catholique, de laquelle Dieu nous ayant faict la grace de nous rendre capable, auec ferme propos, & resolution d'y perseuerer iusques au dernier souspir de nostre vie; Nous n'auons eu depuis plus grand desir, que de participer en toutes choses à l'vnion, & societé de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine,& à nostre reconciliation auec nostre sainct Pere le Pape, & le sainct Siege,comme chacun à peu cognoistre par noz actions, & les continuelles poursuittes,& recherches que nous en auons faict. Lesquelles auroient esté tellement trauersees par les ruzes ordinaires de noz ennemis,que si nostre cõstance,& la raison n'eussent esmeu,& fortifié la vertu,& bonté singuliere de nostre Sainct Pere (lequel comme pere commun,& vray successeur,& imitateur de sainct Pierre, n'a eu esgard, qu'au seul bien de la religion Chrestienne) nous n'eussions iamais acquis le bon heur de sa saincte benediction, ny de nostre dicte reconciliation par nous tant desirée, pour l'entier repos de nostre ame, & la satisfaction plus grande des consciences de nosdicts subiects esmeus du seul zele de la religion. En quoy comme nous auons tresgrande occasion de louer Dieu, & magnifier aussi l'equanimité de sa saincteté, pour auoir par sa prudence, & bonté confondu l'audace, & mensonge de nosdicts ennemis, nous ne l'auons pas moindre d'admirer la prouidence diuine,en ce qu'il luy à pleu faire,que le chemin de nostre salut aye aussi esté celuy,qui a esté le plus propre pour gaigner, & affermir les cœurs de nosdicts subiects,& les attirer à nous recognoistre,& obeyr, comme il s'est veu bien tost apres nostre reunion à l'Eglise,& tousiours depuis continué.*

Voyla la plus part du preãbule de ce Royal edict que i'ay voulu icy inserer pour faire voir la sincerité,& candeur de la foy,& religion de sa Majesté : le deuoir qu'elle y a apporté,les effects qui s'en sont ensuiuis, & sa deuotion treschrestienne au sainct Siege,& à nostre sainct Pere le Pape,& enseigner à son exemple à certaines ames,qui n'õt rien de vray Chrestien qu'en songe,& apparence,que les Roys ne desdaignent pas de se mettre à genoux deuant les Papes,& de rechercher par tous moyens la reconciliation auec iceux. Lisant cet edict les Huguenots,peut estre,& ces semihuguenots suerõt, & changeront de chemise, laissés les passer : ils y ont paié le peage.

Povr

POVR FAIRE entendre cette soif,& ce feu, d'où brusloit sa Majesté de boire dans la vive fontaine de la saincte foy Orthodoxe, par le canal, & ministere de nostre sainct Pere Clement 8. Au premier embleme l'õ auoit depeint vn beau cerf,aux cornes d'or, allant à nage à vne fontaine,qui reiallissoit d'vn rocher par la teste d'vn Agneau, auec cette ame. *TVA ME CLEMENTIA TRAXIT.* V.

Les cornes dorees signifient la coronne, ainsi qu'a esté deduict amplement en l'ARC secõd: la roche est l'Eglise, *& super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*, l'AGNEAU Clement 8. la clemence mesme, qui a autant fauorisé ce Royaume, qu'il l'aye esté, peut estre,depuis Clouis,des successeurs de S.Pierre.Le reste s'entend, sans que ie l'explique.

L'AVTRE EMBLEME parloit à l'heresie,que le Roy assomma le iour de sa protestatiõ faicte à la veüe de son Royaume,en detestation de ce nouuel Euãgile cause de ses trauaux,source de noz malheurs.La deuise estoit double : vn Soleil, qui à grands rayons penetroit au trauers des nuees espesses les escartant çà,& là;animé de ce mot.

OBSTANTIA SOLVIT.

Et vn Heliotropion,que l'on appelle autrement herbe du Soleil, planté en vne isle au milieu d'vne mer ondoyante,suyuant,maugré les vagues,& se tournant au mouuement du Soleil. Auecque son mot.

HVC RAPIOR, QVOCVNQVE NITES.

L'ON EN AVOIT donné autres deux au peintre,qui furent oubliez & laissez en arriere.L'vn estoit vn Pegase sur vne montaigne s'elançant des pieds de deuant vers le ciel, & donnant vne rude ruade des pieds derriere contre la montagne,auec ce dicton.

ALTA PETIT, DEPRESSA PREMIT.

C'est le grand coup, que receut l'heresie sur la teste, le Roy vray Heliotropion se guindant au ciel vers le Soleil de iustice,par vne foy entiere,& sincere, & despeçãt les brouillards,& brouees des erreurs,comme vn clair Soleil,qu'il est,suiuãt ce qu'en auõs dict en l'ARC deusiesme.L'autre deuise estoit vn Soleil esclatant de toutes parts sortant d'vne espesse nuee,auec cet hemistique. *EO IAM CLARIOR EXIT.*

Icy les deuoyez de nostre temps,auec vne irreuerence insupportable,& crime cõtre la Maiesté,qui faict hõte à plusieurs mesme de leur party,osent bien denigrer à ce triõphe du Roy le plus merueilleux de tous les autres, accusans d'hypocrisie la plus belle la plus saincte,la plus salutaire action,qu'il aye iamais faict, & pour luy, & pour son Royaume,& de laquelle les Anges se sõt esiouys au ciel, cepẽdant que les Huguenots en pleuroient en terre:Lisés ce qu'ils en ont escrit en ce libelle de leurs doleãces, qu'ils luy presenterent deuãt Amyens pour luy faire peur:iniurieux à toute la France,diffamatoire contre tous les Princes,intolerable contre le Roy,blasphematoire cõtre Dieu. Ils disent la dedans,qu'en sa Majesté n'y a rien d'alteré,que le dehors:que nous possedons son corps, ils possedent son ame: qu'on l'a forcé d'aller à la Messe: qu'on l'y a poussé par force: nous faisant d'vn Roy sans pair treschrestien,tresprudent, tresaduisé,& tressage,vn detestable,& scelerat Machiauel, ou vn Rabelais sãs foy,& sans religion.Toute la France à veu ces Rodomontades,qui contiennent pis que cela,& a rougy de honte de leur honte.Hé Dieu!si la creance des Catholiques fut esté si desloyalle? si le Roy n'eust esté plus misericordieux à leur pardonner leur imposture, qu'eux impudents à le calomnier à la veüe de tous ses subiects,que fussent ils deuenus? que fussions nous deuenus? ou seroit auiourd'huy la pauure France? forcé d'aller à la Messe? messieurs que dictes vous?à quoy pẽsez vous? ou estes vous? quel est vostre sens? quelle vostre audace? quel le respect que vous deuez à vn Roy?L'estimez vous si peu genereux, luy qui faict trembler la terre sous ses pieds, que de rien faire par crainte? lors que

toute la France armoit contre luy quasi desarmé : lors que les lois, & les edicts de son predecesseur,& du Royaume luy enleuoient l'esperance d'estre iamais Roy, & qu'il estoit sur le point d'estre perdu,par le grand effort de toute la Chrestienté ennemie irrecōciliable non de sa personne, mais de vostre heresie,que luy a causé tous ses maux: l'a on veu iamais changer la religion,qu'il auoit succé auec le laict,& que l'a pensé accabler,s'il ne l'eust accablee? Et depuis que par tant de prodiges, & miracles, ses propres ennemis l'ont assis dans le throne Royal,n'a il pas monstré, que toutes les armes du monde n'eussent eu la force de le faire aller à la Messe, s'il n'eusse voulu? pouures gens,& malauisés que vous estes, n'a ce pas esté apres tant de victoires, qui luy sont tombees du ciel dans le sein,& qu'il a veu ses ennemis presque aterrés, qu'il a gaigné cette grande,& signalee victoire sur luy mesme?où estiés vous?que faisiés vous? a quoy pensiés vous? couriés vous le lieure en Angleterre? faisiés vous les chasteaux en Zelande?rouliés vous les caroux en Alemaigne?monopoliés vous à la Rochelle? peschiés vous aux grenouilles au lac de Geneue? quand tout cecy se faisoit en vn Theatre si releué,& si ample que la France? il receut lors, qu'il en estoit le moins pressé, & embrassa de cœur,& d'affection l'instruction que vous deussiés prendre à son exemple, si selon vostre arrogance accoustumee,vous ne vous estimiés plus accords, plus sages,& plus sensez,que luy,qui vous a fraié le chemin : plus auisez, que tant d'autres grands seigneurs de France,qui vous ont abandonnez: plus entendus, que tant de grands, & doctes personnages,qui vous ont Anathematisez:plus religieux,que toute l'antiquité, qui vous a condamné : plus saincts,que toute la Chrestienté,qui vous desaduoüe,vous abiure,vous abhorre,vo⁹ deteste. Aprenés,messieurs,de n'estre pas si sages en voz dogmes,si aheurtez,& accariastres à voz folles opinions,si irreuerents enuers les Princes,si iniurieux à la France,si impudents cōtre vostre Roy,qui feroit de vous, s'il vouloit, ce que ses ayeux firent de voz ancestres:Clouis des Gots, Charles Martel des Sarrasins, Charlemagne des Saxons,& des Lombards,sainct Loys des Albigeois, Charles sixiesme des Schismatiques,les autres des autres. Mais la plume m'eschappe de poursuiure ce discours si veritable,& cette peinte si ciuile : ie me commanderay pour maintenāt, de peur de n'estre prolixe,& vous, s'il vous plait, en tirerés profit, & serez plus sages à l'aduenir,quand vous parlerez de voz Roys. Or que les huguenots soient des nuees,& brouillars alambiquez du lac de Geneue,eleuez,& couuez par l'ardeur, & chaleur des libertez charnelles dans les hypocaustes de Saxe le vray caucase, & roche d'erreur, ie m'en deporte iusques à vne autre fois. C'est vn *coram populo*, l'an passé couroit vne ode intitulee NEBVLÆ LEMANICÆ, où cela est deduict suffisamment, sur laquelle les deux emblemes susdicts auoient esté moulez. Ie ne sçay quel corbeau d'Alemaigne nommé Rulman,Niddan,Cat,y a voulu respondre à Nismes : mais quels vers? Confits en broët, reboulis en Craot,cramoysis en soupvvein,conroyez en Birēbrot:si gras, si gros, & si refects,qu'en troisiesme classe,qui en auroit autant faict, il croupiroit trois mois au banc, & au nid d'Anes. Pardonnez luy pour cette fois:si l'autheur de l'ode n'eusse estimé à deshonneur,& comme Anatheme de se prendre à vn si miserable escolier, il luy eust chaussé les esperons de si pres,que l'Aleman y eust perdu la sangle, & le bast: s'il y retourne,il en portera la folle enchere.Il a à faire auec vne forte partie,& auec vn homme,qui fera plus de vers en vn iour,que Rulman n'en pourra digerer en vn siecle. S'il entreprend de luy lauer la teste, il ne faudra point d'autre Barbier apres luy. Cependant ie me contenteray d'inserer icy l'ode,pourautant qu'elle explique les deuises de point en point,& porte quant & soy responsе à Niddan Rulman Aleman : Toutesfois soubs le bon congé,& plaisir de l'Autheur,lequel à mō aduis n'en sera marry: il est de mes amis,le plus intime,& intrinseque qui puisse estre.

IN NEBVLONES LEMANICOS.
NEBVLAE LEMANICAE.
ODE
ORTHODOXOPINDARICA.

DICOLOS TETRASTROPHOS.

STROPHE.

Nubes cœlum infuscat.

EFflatus auras dum peragrat leues,
Vagaſque brumas adglomerat vapor,
Furatur aſtrorum colores
Nocte diem tenebrans opaca.

Concreta frigore niuem facit, & grandinem.

Sugente cœlo per medium volat,
Cretuſque denſo frigore penſiles
Ningit procellas, & niuoſos
Grandinat in pelago furores.

Ex locis paluſtribus effertur in altum.

Heu! de lacunis ille paluſtribus
Heri excreatus iam tenet aera,
Typhoque ſufflatus ſuperbo
Soliuagas temerat quadrigas.

Ex ſolis obiectu Iridem refert.

Deſpectat orbem cominus Heſpero
Obiectus aſtro, dum radios ſinu
Sorbet repercuſſos aprico,
Ridiculos ſimulat colores.

Cùm rorida eſt, & ad pluuiam diſpoſita.

Thaumantianas proijcit Irides,
Senſumque fallit, dum grauidas diu
Irrorat ampullas caduco
Mox refluos bibiturus imbres.

Rara & dēſa facit voraginem.

Hinc ſæpe formas immemorabiles
Mentitur humor: ſæpe voraginem
Attemperata denſa raris,
Et refugos faciunt hiatus.

Et virgas, quæ ſunt vapores in longum illuminati.

Vides ad ortum lumine libero
Appollinem perpendicularibus
Pallere virgis, cùm refracta
Luce cauos penetrat vapores?

Fallor?

Et parelia. hoc est solis imagines, quæ in nube instar speculi terminata refeiuntur.

Fallor? vel vdum ſyderis ad latus
Rorantem ad Auſtrum nube ſub ardua,
Centuplicata comparantur
Sydera, tergeminique ſoles?

Falſus reflexa ſenſus imagine
Adulterinas tum ſpecies trahit,
Cùm terminata Deliani
In nebula capiuntur ignes.

Nebula est, quæ ob craſſitiem non ſe poteſt attollere.

En illa, quæ ſe tollere non poteſt
Intaminatis vrbibus incubat,
Languetque per planum pruina
In ſteriles reſoluta nimbos.

Cum aſcédent, ſignũ pluuiæ.

Conflantur imbres: imbribus obuias
Aptate pelles: cùm reuolauerit,
Calúmque velarit profundum,
Mox pluuias dabit inſolentes.

In nube fiunt fulmina.

Sed vnde rupto murmurat Aethere
Conceptus ardor? cur vaga perſtrepunt
Fulgetra, deſultorieſque
Ingeminant per inane bombos?

Exhalatione accéſa intus incluſa.

Circumrecluſus dum incaluit tepor,
Fractiſque quærit nubibus exitum,
Ardente complexu, bilibres
Cum fremitu iaculatur ignes.

Cum nube congreſſus Ixion, centauros parit.

Ixion auſus nubilia adultero
Inſcendere aſtro, ſemiboues viros
Produxit inceſtus, boueſque
Semiuiros ſine fine fudit.

ANTISTROPHE.

Caluiniana hæreſis turbat Galliã.

Caluiniano turbine Gallicum
Vulgus cieri vidimus: artifex
Furoris, erroriſque ſudum
Hæreſis obtenebrauit orbem.

Graſſatur

Concepta in Germania est causa bellorũ.

Grassatur atrox proximè ab Arctico
Compaginata frigore, flebiles
Tonat ruinas : turbulentos
Concitat in populo tumultus.

Orta in lacu Geneuensi intumescit.

Heu! de lacunis illa Lemanicis
Imoque Auerni vortice nupera
Elata per sublime, ducto
Sacra supercilio profanat.

Se opponit orbi Catholico. & sola sapit.

Orbem vniuersum despicit : & ferè
Iam sola habet cor : ac specie Dei
Laruata, ventilansque flatum
Pneumatis, omnia mira pandit.

Sensum titillat fucata religione, & lugubres ciet ruinas.

Vanas querelis versicoloribus
Titillat aures : atque sub Hesperum
Mundi protuberante fastu,
In pluuios sobolescit arcus.

Præcipites agit animos & circumuenit.

Heu! quot lacunas, quotque voragines,
Quot Dædaleas implicat orbitas,
Dum retra præclaris colorat
In speciem, simulata veris.

Nascitur inter gladios.

Virgata nubes haud alia est magis,
Quàm lanceatos cùm crepuit Deos,
Cùm catapultatosque Christos,
Xiphomachæricrepósque fratres.

Xiphomachæra est Polluci gladius biceps.

Qualis paternas dum Phaeton rotas
Extremus ambit, respice Apollines,
Qui templa, sacratasque Quercus
Fatidico moderentur æstu.

Ecclesiæ clauum sibi impudenter assumit.

O vana tantùm, vana parelia,
Phantasticasque solis imagines!
Quæ ponè teter, antè tersus
In populo simulauit error.

Semperaliquid doli machinatur.

Procrastinatrix repit humi impotens
Volare nubes, mœnibus imminet,
Dum spiret aura, prouehatque
Flabra, latebricolámque fumum.

Horrendas strages edit.

Formidolosi fulminis impetum
Europa latè sensit, & horrido
Immane frendentem rotatu
Extimuit tremefacta tellus.

Libidine magistra.

Clausa impetigo dira libidinis
Circumglobata nube Lemanica
Dum erumpit, ardentes in orbem
Fulminat exitiosa flammas.

Monstra multa procreat.

Non si mihi sint quotquot inhospito
Lernæ Chelidro posthuma guttura
Repullulabant, monstra possim
Dicere, nubigenásque laruas.

Sole liquatur, & euanescit.

Sol illa vidit, sol procul arbitros
Intorsit ignes, ille liquabilem
Aggressus vmbram, dissipata
Nube, diem retegit serenum

EPODOS.

Sol ille Henricus 4. Galliæ Rex.

O Galle Titan, si mea tantulùm
Te vota tangunt: magne, tibi modò
Henrice, debetur, quòd atras
Nulla timent tua regna nubes.

Qui solis instar totũ orbem gloria peruasit

Quà sol recedens, qua rediens volat,
Miraculum orbis Catholici micas,
Regumque terror, corculúmque
Pontificis, columenque magni.

Et nouo miraculo hæresim deprimit, & eneruat.

Non Gallica armis nubila dissipas,
Sed pace, & arte, & consilio facis
Quod cæteri Reges nec annis,
Nec trepido potuere bello.

O si!

Vota Henrico magno.

O si (sed illud quando voles erit)
O si poetam, vel sua carmina,
Aut fronte, qua Regnum serenas,
Aut oculo videas libenti!

Inflabo pulmonem, atque tonitrua
Alcmaniorum proijciam loco:
Tonabo: sustollamque Diuos
Borbonidas super astra tecum.

Fremam Ambianos lauriger ordines,
Canam triumphos innumerabiles,
Enthousiasticoque bombo
Yuriacas resonabo palmas.

Expelle noctem, desuper arduum
Prætende lumen: proijce queis soles
Mollire telis corda duro
Impenetrabiliora ferro.

Disiecta nubes in tenues breui
Vanescat auras, iamque tuo prope
Liquata ab ortu, rariores
In Galatam resupinet vmbras.

Ite incubarum semina nubium,
Coquente Phœbo: cedite, cedite
Sub Tartarum, Henrico tonante,
In fragiles liquefacta ventos.

LES INSCRIPTIONS, quant à l'ordre, & disposition n'auoiēt rien de differēt des autres VI.
La dedicace du coronement estoit ainsi.

I.

DIANAE LYSIZONAE LAOSSOAE.

II.

PIETATI, ET RELIGIONI REGIAE.

L'inscription triomphale, la voicy, en son entier, car le peintre, pour n'estre assez capable la frize, l'auoit tronquee en quelques endroicts.

III.

ÆTERNÆ PIETATI, AC RELIGIONI HENRICI IV. CHRISTIANISSIMI REGIS, NEPOTIS CAROLI MAGNI, FILII DIVI LVDOVICI: QVOD FIDEM AVITAM MAIORVM SVORVM STVDIIS, AC ROBORE IN ASIA STABILITAM, IN AFRICA PROPAGATAM, IN TVRCIA ASSERTAM, TOTO ORBE CATHOLICO A MILLE TRECENTIS ANNIS CONTINVO PROPVGNATAM, AVCTAMQVE SVSCEPERIT, NOVAM, ET ADSCITITIAM EXEMPLO REGIO ABIVDICARIT, DVLCISSIMAM PARENTEM ROMANAM ECCLESIAM DEOSCVLATVS, COMPLEXVSQVE FVERIT: CLEMENS OCTAVVS BEATISSIMVS CHRISTI VICARIVS, PETRI ÆTERNVS, INTEMERATVSQVE SVCCESSOR, GALLIÆ VNIVERSÆ PATER, AC PATRONVS INFATIGABILIS, TOTIVS ECCLESIÆ CATHOLICÆ VNICVS PARENS, HÆRESEON TERROR, TVRCARVM PROFLIGATOR, PRÆTER PATERNAE INDVLGENTIAE OSCVLVM BENEVOLEMTISSIMVM, ETIAM ARCVM POSVIT, THEATRVM FECIT, PALMAM DECREVIT, REGNVM FIRMAVIT, GALLIAM SERVAVIT, PACEM INVEXIT, BELLVM CONFECIT, CAELVM APERVIT.

Dans le rond de l'Arc ce vers exprimoit le geste de Promethee desliê.

IV.

SVSTVLIT EXVTAS VINCLIS AD SYDERA PALMAS.

La parallele est des Centaures enfans des nuees, hommes en apparence par le deuant & en beaux semblans, mais bestiaux par derriere, en tout le reste du sens, & du corps. Hercules les aterra, comme il le dict en Euripide, & il s'entend assez par l'ode susdicte, que nostre Hercules en a faict le mesme.

V.

ΚΕΝΤΑΥΡΟΠΛΗΘΗ ΠΟΛΕΜΟΝ ΟΥΚ ΕΞΗΝΙΣΑ.

I'ay accablé les troupeaux
Des Centaures demy-veaux.

Ces quatre petis vers Lyriques viennent de la premiere ode de Pindare.

VI.

ΜΗΚΕΘ' ΑΛΙΟΥ ΣΚΟΠΕΙ
ΑΛΛΟ ΘΑΛΠΝΟΤΕΡΟΝ
ΕΝ ΑΜΕΡΑ ΦΑΕΙΝΟΝ ΑΣΤΡΟΝ
ΕΡΗΜΑΣ ΔΙ' ΑΙΘΕΡΟΣ.

Ne cherche vn astre plus vermeil,
Ne plus brillant que le Soleil,
Qui nous esclaire tousiour
Redorant l'air tout le iour.

VII.

ILLE SIMVL MANIBVS TENDIT DIVELLERE NODOS.

Les autres trois ne sont pas si propres du Roy, qu'ils ne quadrent encore à la Royne à moitié, comme les trois du costé gauche de tous les autres arcs: la parallele est du Cerbere portier des enfers subiugué par Hercules, symbole de l'heresie que les peres recognoissent estre signifiee par ces mots. *Et portæ inferi non præualebunt aduersus eam.*

X.

X.

CVSTOS OPACI PERVIGIL REGNI CANIS
COMPONIT AVRES TIMIDVS, ET PATIENS TRAHI,
ANTROQVE TOTO CESSIT.

XI.

ΗΡΙΓΕΝΕΙΑ ΦΑΝΗ ΡΟΔΟΔΑΚΤΥΛΟΣ ΗΩΣ.

Voicy reluire l'Aurore,
Qui tout cet air recolore.

XII.

ET FLVVIVM VINCLIS INNARET CLOELIA RVPTIS.

Les quatre Anagrammes se rapportent essentielement au suiect. Le premier se fonde sur Numa le Roy le plus Religieux de la Gentilité : les auttes sur les emblemes, & sur tout le dernier tiré de l'Arc en ciel presage de temps serein, & symbole, du pache, ou serment faict par sa Majesté, & donné de Dieu apres le deluge pour signe de paix, & de calme, telle que la declaration du Roy a aporté à la France.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
HIC RARVS ORBE NVMA RELIGIONIS LVX.
B. En I.

XIII.

MARIA DE MEDICIS GALLORVM REGINA.
MIRA MVNDI GLORIA CLARES MAGE DIE.

IX.

ENRICVS BORBONIVS
ROBORE NVBES VINCIS
E. Repeté.

XIV.

MARIA DE MEDICIS
ME DICAS DEAM IRIM.
M. Repeté.

La coronne attachee soubs l'Arc estoit faicte de palme, qui a cette proprieté de se hausser le plus, que plus on l'abbaisse : comme le Roy s'estant humilié au S. Siege, à l'Eglise, & à son Dieu, s'est rehaussé d'auantage, non seulement deuant les hommes, & aux yeux de la posterité qui prisera plus ce seul acte de sa generosité, que tous les autres: mais beaucoup d auantage deuant les yeux de Dieu, qui le coronnera d'vne palme, & d'vne coronne immortelle Ce quatrain, qui se lisoit dans vn grand quarré, en vn coin de l'Arc, presentoit la palme à sa Majesté. VII.

POVR PROMETHEE DESLIE.
LA PALME.

O LE TRIOMPHE HEVREVX! NON PAS POVR PROMETHEE
DV SCYTHIQVE ROCHER PAR HERCVL RELASCHE,
C'EST AV ROY DES REPLIS SACROSAINCTS DETACHE
A QVI PAR IESVS CHRIST CETTE PALME EST DONNEE.



L'ARC SEPTIESME ET DERNIER SVR LES NOPCES, ET MARIAGE DV ROY.

CHAP. XVI.

SA Majesté l'apperceut incontinent qu'elle eust passé soubs le sixiesme, prenant à main gauche la rue, qui mene au puys du bœuf nommee anciennement la lancerie, au bout de laquelle, à l'entree de la petite place de ce puys, l'arc estoit posé tout du large de la rue, composé de ses sept parties, comme les autres.

I. Av liev d'vn Theatre, pour varieté, l'on auoit dressé vne belle tour, que se voyoit du bout de cette rue par le iour de l'Arc, au milieu de la place, dessus, & au tour du puys. Elle estoit faicte d'vn fort gentil artifice : solide d'ais polits, & bien ageancez, ronde auec ses creneaux, bouquets, & meurtrieres, feinte de pierre de taille, en pointe de diamant à la rustique, variee de plusieurs couleurs, haute de quatorze grands pieds, espesse en sa rondeur de 21. en son diametre de quatorze. Au deuant en vne grande table d'attente de marbre noir, se lisoit cette inscription, estoffee à l'antique imperiale.

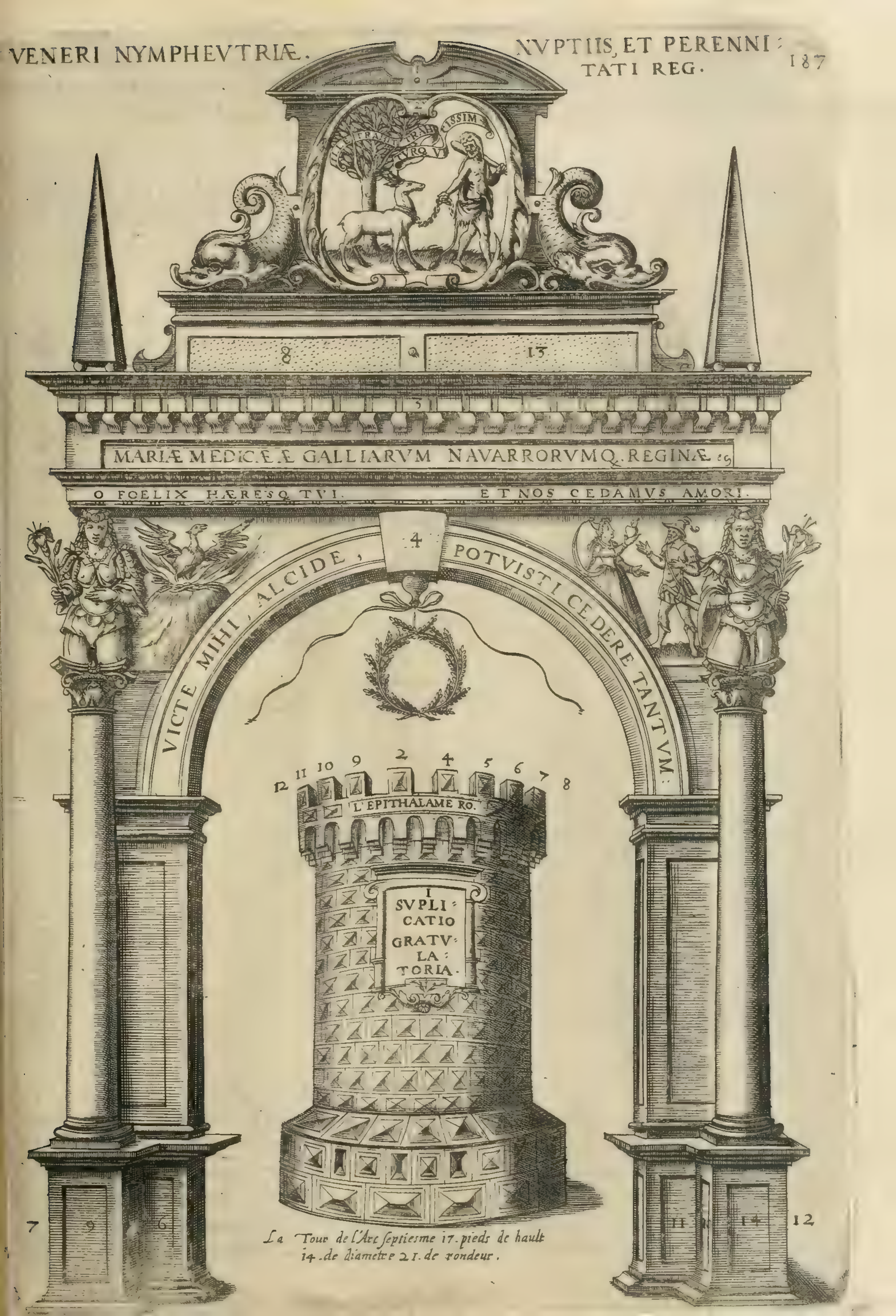
I.

SVPPLICATIO GRATVLATORIA.

IMMORTALIS GLORIAE, AETERNI NOMINIS, PERENNIS FORTVNAE HENRICO IV. REGI, GALLICO MAX. NAVARRICO MAX. ALLOBROGICO MAX. BVRGVNDICO MAX. AQVITANICO MAX. PROVINCIALI MAX. PIO, FELICI, VICTORI, RESTITVTORI GALLIARVM, ASSERTORI LEGVM, CONCILIATORI ORBIS, VICTORIOSISSIMO, GLORIOSISSIMOQVE PRINCIPI PARTAM VIRTVTE, STABILITAMQVE NOVO MATRIMONIO SIBI, GENERIQVE SVO IMMORTALITATEM AVENIONENSES MVNICIPES SVI, EIVS PERENNITATI, MAIESTATIQVE DEVOTISSIMI VOTIS, PERENNIIS, SVPPLICATIONIBVS, AD SACROSANCTA DEIPARAE PVLVINARIA GRATVLANTVR.

Ceux qui sont, tant soit peu, versez en l'histoire de France, recognoistront qu'en cette inscription la grandeur, & estendue de cette monarchie françoise est remarquee, en ce que elle comprend auiourd'huy toutes ces prouinces, qui estoiét à diuers seigneurs, il n'y a pas encore quatre cents ans. Les Allobroges, qui sont proprement les Daulphinois, & nõ autres (cõbien que ie n'ignore pas, que l'antiquité a prins quelque fois le nõ d'Allobroge pour le nom general de Gaulois) au Dauphin Humbert, qui s'en defit, & les donna à Philippe le bel, enuiron l'an 1393. la donation fut faicte en Auignon, y seant Clement sixiesme. Quelques vns disent qu'il les vendit quarante mille escus: qui est quasi autant comme s'il les auoit donné. Quant à moy, ie m'en rapporte. Philippe Roy de France fils de S. Loys succeda au Comté de Tholose à Alfonse son oncle, mary de

Ieanne



La Tour de l'Arc septiesme 17. pieds de hault 14. de diametre 21. de rondeur.

Ieanne fille du ieune Comte Raymond, selon le pache faict au contrat de mariage. Et fut annexé à la coronne ce Comté par ce moyen, l'an 1270. Le bon Roy René par donation faicte à Lyon, donna le Comté de Prouence a Loys vnziesme, qui luy succeda par sa mort, l'an 1481. le mesme Loys l'an 1477. & 78. apres la mort de Charles dernier Duc de Bourgoigne, se rend maistre de toute la Bourgoigne: qui auoit esté iadis le Royaume des Bourguignons comprenant le Daulphiné, & la Prouēce iusques à Nice: comme l'Aquitaine, & les contrees de Tholose, le Royaume des Gots: & par ainsi auiourd huy la coronne de France contient en son enclos trois puissants, & tresanciens Royaumes, & celuy de Nauarre, qui faict le quatriesme.

I'appelle les Auignonnois *municipes Regni maiestati deuotissimos*, pource que ils ont estez naturalisez, & faicts participans de tous les droicts d'Aubayne, & priuileges du Royaume comme les Regnicoles mesme, par les Roys de France, suiuant les lettres patentes de Loys XI. Henry II. Et sur tout de Charles neufiesme, datees de l'an 1567. en Nouembre: où il parle ainsi. *Ordonnons, & declarons par ces presentes, que lesdicts manans, habitans, & natifs de ladicte ville d'Auignon tant nais, que à naistre, & les presens, & aucnir ont peu, peuuent, & pourront auoir, tenir, posseder, acquerre en nostre Royaume terres, & pays de nostre obeyssance toutes sortes de biens, & sans que noz officiers ou autres puissent en ce pretendre pour nous aucun droict d'Aubayne, & pareillement tenir, exercer, & posseder en nosdicts Royaumes, & pays de nostre obeyssance, tous offices, estats, charges, & commissions dont ils sont, & seront pourueus, & generalement iouyr, & vser de tous les priuileges, franchises, & libertez, dōt iouyssent noz propres subiects, natifs, & Regnicoles &c.* Depuis elles ont esté confirmees souuentesfois par les autres Roys, & de fresche memoire, par Henry quatriesme, l'an 1596. qui en a donné les lettres les plus amples, & les plus fauorables, qui ayent encore esté donnees de tous les autres.

Que si ie voulois icy faire denombrement des Auignōnois, qui ont eu les premieres charges, & dignitez du Royaume, & ont faict des essays de fidelité plus que naturelle à noz Roys, ie m'en irois à vn infiny, & ne sortirois iamais de mon labyrinthe. Chacun peut iuger du passé, par ce qu'il en voit tous les iours. Toute la France a esté le theatre de la valeur, & fidelité, des grands exploits de guerre, des offices signalez faicts a la coronne, & aux Roys par ce braue, & infatigable guerrier Loys de Grillon maistre de camp du Regiment des gardes du Roy, & Cheualier de ses ordres, le bras, & le courage le plus roide, braue, & martial, qui aye porté les armes, de sa qualité, es guerres passees. Il receut desia, en la bataille memorable de Lepante, vn coup de flesche au trauers du corps, il se trouua à la recouuerte de Calais sur les Anglois, auec le grād Duc de Guise l'ayeul: il a triomphé ez iournees de Iarnac, Dreux, Moncontour, pour la defense de cette coronne: il a faict sentir son bras de fer aux rebelles au siege de Nismes, à la prinse de S. Iean d'Angeli, à la poursuitte de la Rochelle: on luy donna la gloire d'auoir sauué le Roy au siege de Tours, où il fut abandonné, & perdu vn long temps entre les morts: à celuy d'Amiens, comme ie l'ay apprins de sa bouche mesme, il en fit autant. Il n'y a coin en toute la France, où il n'aye donné quelque grand coup, ou aux ennemis de la Foy, ou à ceux du Royaume. Il porte sur soy vingt, & deux playes mortelles, si autres il n'en a receu de fres, en la guerre de Sauoye. Aussi Henry 3. luy escriuant, n'vsoit d'autre inscription que de cette cy: *Au braue Grillon*, & le Roy regnant de cette autre, *Au braue des braues.* Homme au reste, ennemy iuré, & irreconciliable des Huguenots, qu'il ne peut ny patir, ny sentir: qui faict autāt d'estat d'vne gresle de boulets, que d'vne prise de pillules: qui se rit des medecins allant en ville, & à la guerre le iour mesme, qu'il a prins medecine: qui se gausse des Chirurgiēs, qui luy arrachent

chent les os & luy fourrent la lancete : qui ne se chaut ny de pelé, ny de tondu : ny de froit, ny de chauld : ny de faim, ny de soif: au reste la complexion la plus courtoise, & Royale, que i'aye cogneu en homme de guerre : amy asseuré, franc, & inuiolable à ceux qu'il ayme : tenant de ses promesses, & de sa parolle comme vn Roy : affable, voire iusques aux plus petits : aumosnier si onques soldat le fut : l'on voit par les rues courir apres luy les esquadrons de pouures, & de gueux : on ne s'est pas encore apperceu, qu'il aye faict refus à vn seul de la troupe, sinon quand il auroit tout donné: & cognoit on d'ordinaire, où il est, par les files des disetteux, qui l'attẽdẽt à la porte asseurés de leur lipee. Ce grand Dieu, qui l'a deliuré de tant de dangers, luy en tiendra bon compte, & l'en recognoistra à ce grand iour, auquel les Roys seront bien aises d'auoir les miserables pour aduocats : & les aumosniers bien-heureux, d'auoir les pouures pour intercesseurs enuers sa diuine Majesté, qui a faict tãt de belles promesses à ceux, qui se monstrent liberaux enuers les petits. Et à tant soit dict de cette inscription.

Sur icelle au frõt des meurtrieres, en vn autre marbre noir, estoient escrits ces deux mots.

L'EPITHALAME ROYAL.

Dessus immediatement, au creneau de deuant, l'on auoit depeint l'Hercules tel qu'il est phantasié par les Astrologues, entre les constellations, tout nud, à genoux, tenant d'vne main la Toyson de Lyon, & de l autre sa masse, parsemé de ses estoilles : ce qu'il merita pas ses hauts faicts. Sur sa teste estoit ce mot, qui signifie estre colloqué entre les Dieux.

APOTHEOSIS.

Et plus bas cet autre, que i'ay desia expliqué.

II.

ENGONASIS.

Tout cecy faisoit à mettre en auant le dessein de la tour, & de l'Arc, qui est vn Epithalame du mariage du Roy auec presage de posterité, qui le rendra immortel, & luy seruira d'Apotheose. L'escriuain oublia mal à propos, ces deux vers, qu'on luy auoit donné pour enceindre la tour, soubs les creneaux, descouurans l'allegorie d'icelle, que l'on auoit dressee pour deuise de la maison de Bourbon.

III.

AT GENVS IMMORTALE MANET, MVLTOSQVE PER ANNOS
STAT FORTVNA DOMVS, ET AVI NVMERANTVR AVORVM.

Au creneau, qui estoit à la droicte de *l'Engonasis*, deuoit estre cet Anagramme, que l'on a faict grauer soubs le portraict de la Royne.

IV.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.

IE ME DIS IA MERE D'VN ROY.

C. En V.

Cela seruoit au prognostique de la posterité, attendue de ce mariage, qui est vne des parties essentieles de l'Epithalame : & par ainsi l'Anagrãme est propre de ce qui estoit icy traicté. Dieu par sa bonté veuille exaucer les souhaits, & les vœux de tant de gens de bien, qui le desirent, & l'en prient.

L'inscrip-

L'eſcriuain ne fut non plus ſoigneux, d'eſcrire les autres dictons nuptiaux, qu'on luy auoit donné, pour mettre en chaſque creneau, ſoit que la briefueté du temps le preuint, ſoit autrement: les voicy tous tels, qu'il les auoit, extraicts des Epithalames des Poëtes anciens.

5. QVAE SVRGERE REGNA
CONIVGIO TALI?
6. CINGE TEMPORA FLORIBVS.
7. BONA CVM BONA
NVBIT ALITE VIRGO.
8. VT TENAX HEDERA HAC, ET HAC.
9. PARVVS HONORIADES GENIBVS CONSIDAT AVITIS.
10. TORQVATVS VOLO PARVVLVS
SIT SVO SIMILIS PATRI.
11. ET PVDICITIAM SVAE
MATRIS INDICET ORE.
12. LVSIMVS SATIS, AT BONI
CONIVGES BENE VIVITE.

Ce dernier mettoit la fin aux theatres, la Tour ſeruant du ſeptieſme, par vne plateforme, qui eſtoit à la cime, où l'on auoit placé trois Nymphes Mariane, la France, & l'Immortalité, qui amena vn petit Henry cinquieſme, le faiſant ſortir de derriere le creneau, où eſtoit depeincte la conſtellation d'Hercules. Mariane faiſoit la perſonne de la Royne logee ſur cette Tour, comme vne belle Hero Heroine, à laquelle ce grand Leandre François eſt en fin paruenu à la nage, & apres auoir franchy ce labyrinthe de maux, & de fortunes que nous auōs diſcouru iuſques à maintenāt. L'immortalité portoit vne Sphere de matiere trāſparente en main, & vne coronne en teſte de grād pris, compoſee de diamans, rubis, eſmeraudes, & autres rares pieces: ſa robe eſtoit de damas incarnat: le petit Henry eſtoit de fort bonne grace, veſtu de ſatin bleu, rayé d'or & d'argent, ayant vne coronne de pierrerie en teſte, belle, & riche à l'equipollent, auec vne croix de meſme ſur le front, de grande valeur. Les deux Nymphes ornees à proportion, auec leurs Guirlandes, chanterent l'Epithalame, qui s'enſuit en forme de dialogue recitans en chantant, & chantans en recitant. L'immortalité pour varier, & ne laſſer du chant, recita ſeulement: comme auſſi le petit Henry. La muſique manqua encore icy, ayant charge de reprendre l'intercalaire de l'Epithalame: & ne ſe faut eſmerueiller, ſi en vne ſi grande foule & concours de peuple innumbrable, toutes choſes ne viennent à leur perfection, & s'il y a touſiours quelque peu de defaut: qui ne fut pas toutefois remarquable en toute cette entree, comme ſe peut voir par tout ce diſcours. Voicy l'Epithalame, qui fut chanté ſur vn Air, que le Roy ayme, que l'on auoit recherché à poſte, & recouuert de bonne part.

EPITHALAME
DV ROY, ET DE LA ROYNE.

LA FRANCE, MARIANE, L'IMMORTALITE, LE PETIT HENRY.

LA FRANCE.

FRance, puis que Dieu fit estre
Vn Roy tel,
Pourquoy ne le fit il naistre
Immortel?

Helas vne race telle
Desormais
Deuroit bien estre immortelle
A iamais!

VENES L'ESPOIR DE LA RACE
DE NOZ ROYS:
VENES, QVE IE VOVS EMBRASSE
MILLE FOIS.

MARIA. *D'où te viennent ma Princesse*
Ces sanglots?
FRANCE. *Las! i'ay l'amere detresse*
Dans mes os.

MARIA. *Tout l'vniuers est en ioye*
Et en ris,
FRANCE. *Cecy faict que ie larmoye,*
Et gemis.

MARIA. *Lamentes tu l'allegresse*
De ton Roy?
FRANCE. *Non pas s'il viuoit sans cesse*
Comme moy.

MARIA. *Vertu n'entre en la sentine*
De Charon.
FRANCE. *Las! Hercul singla l'eschine.*
D'Acheron.

MARIA. *Non: Hercule vist encore*
Immortel.

FRAN-

FRANCE. *Mais mon Henry, que i'adore*
Est mortel.

MARIA. *Voicy du ciel la nouuelle*
Qu'il viura,
Tant que l'estoille iumelle
Roulera.

Ce glorieux Hymenee
Luy promet
Vne immortelle lignee.
FRANCE. *Qui le sçait?*

L'IMMO. *Ce lict, & ce mariage*
Triomphant
Portent asseuré presage
D'vn enfant.

Enfant, qui semblable au pere
En valeur,
Apportera à sa mere
Tout bon heur.

Auec les troupes françoises
Tu batras
Toutes les Isles Gregeoyses
De ton bras.

Trainant tes bandes isnelles
Apres toy
Des Pyrenes maternelles
Seras Roy.

Tu regaigneras d'Afrique
Les cantons,
Et la Sphere Sarmatique
Des Polons.

Tu banniras de l'Europe
Le Turban,
Et camperas sur la croupe
Du Liban.

Jusques au riuage more
Ie te vois
Planter au sein de l'Aurore
Vne croix.

Ie te vois dans l'horoscope
Du flambeau
D'Hercules, qui t'enuelope
De sa peau.

FRANCE. VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

IMMOR. *Voyez cette contenance,*
Et ces yeux:
Il retire aux Roys de France
Ses ayeuls.

FRANCE. *Ce nais ressent la prouesse*
De Clouys:
Et ce beau front la noblesse
De Loys.

IMMOR. *Ce sourcil si debonnaire*
Si courtois.
Donne de l'air à sa mere
Que tu voys.

FRANCE. *Voy cette œillade agreable.*
IMMOR. *Voy ce dos,*
FRANCE. *Que beau, que doux, qu'amiable*
IMMOR. *Que dispos.*

FRANCE. *L'vn des yeux est de Bellonne*
IMMOR. *L'vn de Mars:*
FRANCE. *Le chef apte à la coronne*
IMMOR. *L'œil aux dards.*

FRANCE. VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

MARIA. *Vostre sacree coronne*
De quel nom
Veut elle qu'on enuironne
Son fleuron?

Auoir

VENUS L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

HENRY. *Puis que ie suis la semence*
D'vn grand Roy:
Du sang le plus pur de Frãce,
Ie voudroy',

Auoir vn grand cimeterre
Maintenant,
Pour aller faire la guerre
En leuant.

Puis estant d'Henry quatriesme
Le mignon
Ie veux, que Henry cinquiesme
Soit mon nom.

MARIA. *Soyez tout plein de courage*
Comme luy.
HENRY. *Et encore d'auantage,*
Si ie puy'.

Sa Majesté monstra en cet Hymenee plus d'attention qu'elle n'auoit faict encore: bien que les gardes desia lasses, ou alterees ne donnassent pas grãd silence: aussi la chose la touchoit de plus pres, & les belles voix donnoient beaucoup de grace, au vers. Neantmoins se faisant desia tard, vn des Capitaines des gardes fit marcher au beau dernier couplet, que se deuoit chanter, pensant qu'il y en auoit encore d'auantage : & craignant, que le iour ne manquast au reste du triomphe. Si faut il cependant considerer, auant que passer outre, la façon, & le mystere de l'Arc.

L'ORDRE estoit parfaict composite : les colomnes, & corniches d'vn fort beau iaspe gris couleur du Roy, ses hermes deux ieunes damoyselles auecque des lis en main marques de pudicité, & de l'heur de la France refleurissante au printemps de ce mariage: la hauteur de l'œure, & la largeur estoit cõme du precedẽt, occupant toute la rue, ainsi que tous les autres Arcs, qui remplissoient tout le vuide des rues : si que il estoit necessaire de passer par dessoubs. II.

IL ESTOIT DRESSE à Venus, que les fables disoient estre la Deesse du mariage. laquelle auoit charge de l'espouse aux nopces de Hebe, & d'Hercules. Ils se fondoient sur la Physiologie du planete, qui nous ameine tousiours le Soleil dont il a esté surnõmé des Grecs φωσφόρος des latins venus. Cet astre a grãd domeine sur le mariage: est ioyeux, & cordial de soy, plein d'agreable, & benigne qualité. *Venus si in domo vel Decano suo fuerit inuenta*, dict Firmicus, *tam in diurna quàm nocturna genitura gaudij multitudinem, felicitatis augmentum, & bonæ fortunæ præmia decernit. Si verò in domo, vel Decano Iouis fuerit, honores, & diuitias ex mulierum causa portendit. Hi vxores suas magne prosequentur amoris affectu, indéque lætitiam, & gaudium parabunt.* III.

Nous

Nous attendons de ce lict fortuné vne ioye,& prosperité de tout le Royaume : ce sera le Phosphoros, qui amenera à la Frãce ce nouueau Soleil desiré auec vn eternel printemps de paix,& d'asseurance pour cet estat si heureusement estably , & rallié par la vertu,& clemence du Roy:mais nous ne parlõs pas de la Venus,que quelqu'vn pourroit bien penser.Les Romains comme se voit es medailles de l'Empereur Numerian, & de Faustine Auguste, effigioient Venus tenant vne victoire en main,accoudee sur vn bouclier,& cette inscription tout aupres. VENVS VICTRIX : cheux les Sicioniens les prestresses,qui luy seruoient deuoient estre l'vne vierge,& l'autre chaste.En Cypre elle portoit barbe,& estoit toute virile,& guerriere:aussi le mot du guet, & le drapeau des armees de Cæsar estoit Venus,de laquelle il se disoit tirer son extraction : c'est elle,qui paroit les coups aux plus grands guerriers en Homere.& Virgile,comme à Diomede, à Ænee,& aux autres : elle estoit quasi tousiours auecque Mars entre les armes,& parmy les batailles.C'est cette Venus,à laquelle fut voüé cet Arc, non pas à cette sote, & infame,qui n'a rien de masle,rien de grand,rien de genereux : caignarde,poultronne,casaniere,dissolüe,desloyale,monstrueuse.Hors d'icy,que l'on ne m'en parle point, en ces nopces des deux ames les plus masles,& genereuses de l'Europe,traictees,& cõclues parmy les tonnerres des canonades : stipulees parmy les assauts,& sieges des villes : celebrees entre les plus furieux essays des armes Royales:consommees quasi aux tranchees,& au pied des casemates des ennemis.

Car pendant que sa Maiesté fouldroyoit les Alpes, prenoit les villes, assiegeoit les citadelles les plus munies,& imprenables,elle enuoya mõsieur de Belle Garde sõ grãd Escuyer,à Florence pour ratifier ce mariage promis,& traicté à Rome par monsieur le Cardinal d'Ossat, & monsieur de Sillery Ambassadeur pour sa Majesté vers sa saincteté.Il passa par cette ville d'Auignõ le 31.d'AOUST de cette annee 1600.Et s'acquita si dignement,& promptement de son Ambassade,qu'il arriua auecque la Royne à Marseille le 3.de Nouembre:& affin que le nombre septenaire ne manquast en ce dernier Arc de cette derniere Tragœdie,sa Majesté accompagnee de madame la grande Duchesse,de madame la Duchesse de Mantoüe sa sœur,de dõ Antonio sõ frere,& du Duc de Braciano son parent,surgit audict port de Marseille auec dixsept Galeres.La sienne estoit toute composee de sept: longue de septante pas,& de vingt sept rames de chasque costé, qui est le nombre fauorable au Roy, & mesme des annees de l'aage de la Royne. C'estoit bien,à ce que l'on dit,vne des pieces les plus rares, & admirables, qui ayent esté veuës sur la Mediterranee de plusieurs siecles.Elle estoit toute doree en dehors: la poupe marquettee de Cannes d'Inde,de Grenatines,d'Ebene, de Nacre, d'iuoire,& de pierre bleue : le couuert de 21. ou trois fois sept cercles de fer doré, chargez de perles, & pierres pretieuses,auec vingt & vne grosses Topases, & Esmeraudes. Au dedans,vis à vis du siege de la Royne,estoient les armes de France en fleurs de lis de Diamant: & à costé celles du grand Duc composees de sept pierres pretieuses remarquables,de cinq grands rubis,vn saphir de grandissime pris, & vne belle esmeraude au dessous,sans conter les perles que ie ne mets pas au rang des pierreries.Ces armes estoient encore septenaires au pris,estimees septãte mille escus. Entre les deux armoyries estoient deux croix de rubis, & de diamans: les vitres à l'entour,toutes de cristal: les rideaux de drap d'or à franges. Les chambres de la Galere tapissees de mesme. En cette pompe sa Majesté entre à Marseille sur le tard: y seiourne iusques au 16. dudict mois,& apres le triste depart de madame la grãde Duchesse,& de madame la Duchesse de Mantouë sa sœur,qui reprindrẽt la route de Florence, elle se part pour faire son entree à Aix: de là vient en Auignon,où elle est receüe le 19.& y ayãt seiourné, comme nous

me nous dirons maintenant, l'espace de trois iours s'en va à grande haste à Lyon attendre le Roy, qui estoit allors à la guerre: y faict son entree le 5. Decembre: le Roy la vient treuuer le 9. le mariage se faict en la grande Eglise de ladicte ville, le dixseptiesme du mesme mois, l'an du grand Iubilé septenaire, au mois de la naissance du Roy, qui naquit le 13. de Decēbre, à vn iour septenaire, d'vn Roy, & vne Royne septenaire, nombre qui est encore fauorable, & comme fatal au mariage.

Car premierement le septenaire est le Hieroglyphique de fecondité, & ie le tire du dire des saincts Peres, & signamment de Theodoret: lequel exposant le mystere de la mere de Samuel, qui fit sept enfans (*Quia sterilis peperit septem*) *prædicit Ecclesiæ fœcunditatem: septenarius siquidem numerus signum est multitudinis*, elle predit la fecondité de l'Eglise dit il, estant le nombre septenaire le symbole de multitude, comme il est prins en l'escriture à tout coup: *septies in die cadit iustus*, c'est à dire, plusieurs fois. Outre ce, cōme remarquent les naturalistes, & les Medecins, le septenaire domine en tout, & par tout à l'enfantement. Les femmes ont sept heures, pour marque asseuree d'auoir conceu: les sept premiers iours l'enfant reçoit sa premiere figure, au ventre de la mere: le trois fois septiesme, qui est le 21. le masle commence à prendre la forme par la teste, & par l'espine du dos. La septiesme sepmaine, au dire d'Empedocles, le corps est tout organisé, & en prochaine disposition de recepuoir l'ame raisonnable. Au douxiesme septenaire de iours, ou dixiesme sepmaine, il commence se mouuoir, pour deloger de ceste Geolle & prison maternelle: & est vray, que les enfans de sept mois viuent, ceux de huict, à grand peine. L'on a faict vne experience admirable, que la septiesme fille qui naist, sans qu'il y aye eu aucun masle parmy, est enfantee auec peu ou point de douleur. Apres que l'enfant est nay, tout son faict s'en va par septenaire iusques à la mort. Plutarque triōphe sur cette matiere, aux questions Romaines, nōbre 202. Et Philon en la Cosmopeie. Si l'enfant apres la naissance vist sept heures, il est sauue, estant l'heure septiesme la premiere crise de sa vie, comme elle l'auoit esté de sa conception: despuis toutes les autres crises au iugement de tous les Medecins, sont septenaires. L'on iuge des Fiebures continues, & des maladies violentes en 7. iours ainsi que l'enseigne Auicenna. Et celles qui sont de duree selon le mesme Philosophe, prennent fin ou le 7. Mois, ou le 7. an, ou le 14. ou le 21. qui sont tous septenaires. Gallien a escrit trois beaux liures des iours Critiques, où prisant la merueille, la force, & l'influence du septenaire, dit que les grandes fiebures ont de terme ou sept iours, ou quatorze (qui est la vraye crise d'Hippocrate au 2. Aphorisme) ou vingt & vn. Les Physiognomes de leur costé, prennent argument de la santé des hommes, & mesme des mœurs, voire encore des diuers lineamens du visage, sur toutes les annees septenaires: Et principalement pour la vie, ou pour la mort, sur le 42. 56. 63. qui est le plus dangereux, & 70. qui n'arriue à guiere de gens. D'auantage tous les aages, & les plus signalez changements de face, & de façons de faire courent par septenaires. Le 7. iour de l'enfantement le reliquat du nombril s'en va par terre: le 14. l'enfant commence à s'apperceuoir de la lumiere. Le septiesme mois les dens de laict commencent à poindre, & en sortent sept de chasque costé. le 21. il commence de begayer: le 28. à marcher: le 35. qui est le cinq fois septiesme, a estre seuré. L'an septiesme, les premieres dens tombent, & en renaissent des plus solides, pour les viandes plus solides: de mesme de septenaire en septenaire, se distinguent les autres aages de l'homme, selon la supputation de Solon, que vous pouués lire en la Cosmopeie de Philon, comprinses en neuf distiques. Vous apprendrez de là mesme, que le corps humain est composé d'vne Iliade de septenaires: l'interieur de sept sortes d'intestins, l'exterieur de sept membres, les organes, & vases de parfaicte decoction

coction d'autres sept: les excremens encore sont sept: la teste à sept trous: les obiects de chasque sens sont sept: par exemple, de la veüe: le corps, la distance, la figure, la grandeur, le mouuement, son contraire, & les couleurs, qui sont semblablement de sept especes. L'on n'auroit iamais faict de dire tout: i'ay monstré les fontaines, allez y boire à grands traicts, & ie m'en vay cependant discourir ce que me reste.

IV. LA PARALLELE la voicy, vne Biche blanche auecque les cornes, & ongles d'or, & vn collier de Diamans, & Topases auec cet escrit, NEMO TANGAT. posee soubs vn laurier verdoyant. Ce mot en vn rouleau.

CASTITAS IMPENETRABILIS.

Hercules, qui meine cette biche à la lesse d'vne chaine d'or, cet hemistique sur sa teste. *VT VIDI, VT PERII.*

Cet autre soubs ses pieds.

ILLE TRAHIT, TRAHITVRQVE VICISSIM.

Hercules c'est le Roy, la Biche la Royne, la blancheur la pudicité, le laurier, qui iamais n'est frapé du foudre, l'inuiolable fidelité. la corne d'or, la coronne: les Diamans & Topases, la constance: le collier, & les ongles d'or, la parfaicte beauté. Hercules apres auoir beaucoup couru par monts, & par vaux, par bois, & par prais, trouua la biche Menalee, l'emmena, la dedia. Le Roy apres vn labyrinthe de labyrinthes, vne forest de trauaux, vne mer de maux, vn monde de dangers, vne espace imaginaire de difficultés, à la bonne heure, a rencontré cette pudique Cerue soubs le laurier d'vne vertu, & fidelité inuiolable: il a esté surpris de ses attraicts, & elle des siens: le veinqueur est veincu, & le veincu veinqueur. Nostre Petrarque en auoit donné le theme, lequel escriuāt vne parfaicte beauté, ioincte à vne pudicité impenetrable, fit ce rare sonnet sur la Laure Auignonnoise.

Vna candida cerua sopra l'herba
Verde m'apparue con duo corna d'oro
Fra due riuere a l'ombra d'vn alloro
Leuando'l sole a la stagion acerba.
Era sua vista si dolce, & superba
Ch'i lasciai per seguirla ogni lauoro
Come l'auro, chen cercar thesoro
Con diletto l'afanno disacerba.
NESSVN MI TOCCHI *al bel collo d'intorno*
Scritto hauea di Diamanti, & di topazi,
Libera farmi al mio Cesare parue.
Et era'l sol gia volto al mezo giorno
Gliocchi miei stanchi di mira non sati
Quand'io caddi ne la'cqua, & ella sparue.

Remarques que ce beau traict NESSVN MI TOCCHI *qu'aucun ne me touche*, est tiré de ce que l'on escrit de Cesar, qui souloit attacher au col de quelques Biches vn billet, ou estoient escrits ces mots.

NOLI:

NOLI ME TANGERE, QVIA CAESARIS SVM.

Et puis leur donnoit la clef des champs. Pline en dit de mesme d'Alexandre le grand, duquel Cesar estoit grand imitateur, & escholier: de sorte qu'il escrit, que quelques vnes de ces Biches furent trouuees parmy les boys, cent ans apres Alexandre, auec l'escriteau, qu'il leur auoit mis: d'où l'on tira consequence, que cet animal est d'vne fort longue vie. Donques comme qui trouuoit ces Cerfs, ne les osoit toucher, pour respect de l Empereur, ainsi l'ingenieux Petrarque dict de cette belle creature, qu'il admire tant, qu'elle demeure entiere, & fidele à son Empereur, cet à dire à Dieu, comme l'explique Ruscelli. *Ne qu'ai versi il Petrarcha per quel Cesare, que Laura chiama il suo Cesare, ha voluto intender Iddio Re de Re, & Imperatore de gl' Imperatori.* Qui aura leu ses meilleurs escrits aura recogneu, que la Laure, qu'il chante, estoit d'vne singuliere pudicité, & beauté tout ensēble, qu'il choisit pour Idee, & theme de ses rhythmes, n'ayant autre but, & scope, que le laurier: ainsi le pense ce bon Poëte, que Iouius raporte en ses eloges, en ce bel Epigramme.

Qui tanta Etrusci carminis dulcedine,
Tamque æstuosis vexeris præconijs
Tuam puellam, vt nemo te non crederet
Flagrare quantis nec vel Aetna incendijs,
Atqui idem amoris frigidus neglexeris,
Amasse Lauram, an lauream, te dixerim?

Il faut croire à Petrarque, puis qu'il luy donne ce tesmoignage en tant de pars: & signamment au sonnet preallegué, & à celuy de son Epitaphe, qui fut trouué dans son tombeau, l'an 1530. par le Roy François lequel passant par Auignon, & entendant que cette Laure tant celebree gisoit aux Cordeliers, en la chapelle de la tresancienne, & tresnoble maison de Sade, y alla, la fit desenterrer, y trouua vne boyte de plomb auec vn sonnet de Petrarque dedans, où il dict, que le pris, & la fin de ses vers n'estoit autre, que le laurier, le voicy extraict de la copie mesme qui se trouua dans ladicte boyte, laquelle se garde encore en ce conuent.

Qui reposan quei caste e felici ossa
Di quella alma gentile é sola in terra
Aspro é dur basso her ben teco hai soterra:
El vero honor la fama é belta scossa.
Morte ha del verde lauro suelta esmossa
Frescha radice, é il premio di mia guerra
Di quattro lustri: é piu si anchor non erra
Mio pensier tristo é il chiude in pocha fossa.
Felici pianta in Borgo de Auignone
Nacque é mori: é qui con ella iace
La penna, el stil, l'inchiostro, la regione.
O delicati membri! ô viua face
Che anchor me euoci è struggi: inginochione
CHiascun priegi il signor te accetti in pace.

Quand les Empereurs,triomphoient à Rome,l'on attachoit au bout du char Triomphal vn foit,& vne clochette que l'on souloit pendre à la ceinture de ceux, qu'on menoit mourir. Et y auoit vn homme derriere le char qui leur disoit HOMINEM MEMENTO TE *souuenés vous que vous estes homme.* L'on vouloit par cette ceremonie auiser ces grands Princes au milieu de leurs triomphes, qu'ils estoient mortels,& subiects à tous les malheurs,que nous voyons arriuer aux hommes : & sur tout à la mort,qui n'a esgard à personne. En Constantinople au sacre de l'Empereur l'on en faisoit tout autant : & auoient de coustume de porter au nouueau,& glorieux Empereur,de quatre, ou cinq sortes de pierre,luy disant qu'il choisit celle de laquelle il voudroit bastir son tombeau,pour luy ramenteuoir ainsi la pensee de la mort.

MADAME, puis que cet Arc est le dernier de ce triomphe, dedié à vostre Majesté, & à la victoire,qu'elle a emportee par dessus le plus vaillant Prince du monde,qu'autre n'a iamais sceu dompter,que vous : permettez au plus indigne,& au moindre de tous voz humbles subiects,de ne laisser en arriere cette perfection, & saincte ceremonie du triomphe Romain. Le grand Roy François nous en suppedite l'estoffe : il nous descouure les piperies du monde,la vanité de la gloire humaine, la tromperie de la beauté du corps,la misere de cette vie, le peu de cas que les grands doiuent faire de cette splendeur passagere.Ce grand Prince s'en va au tombeau de la Laure la plus prisee pour sa beauté,que fut iamais : le faict ouurir : ne treuue que des os,& vne Anatomie horrible, afreuse,puante:que pretendoit il? que cherchoit il la?qu'elle estoit l'intention de ce Monarque si sage? pensoit il la treuuer auec sa naifue couleur entre les morts,pour admirer ce chef d'œuure de beauté? nõ,mais il vouloit descouurir vn miroir pour les Princes,& Princesses,pour les Roynes,& les Roys.Il vouloit faire ce qu'il auoit entendu de ce grand Stoicien,lequel pour induire les hommes à la pensee salutaire de la mort,souloit dire ainsi.O combien de fois m'est il aduenu, d'entrer es tombeaux d'aucuns morts,& esmerueillé,& tout hors de moy de ce que ie voyois, ie iettois mes yeux sur cet hydeux spectacle : ie remüoys ces os: r'assembloys ces pieds : reiognois ces mains : roulois ce test: maniois ces costes : & entrouurant mes leures, ie souspirois en moy mesme. A ce propos ie me souuiens d'vn acte memorable aduenu en la personne d'vn grand Prince de nostre temps, de grand credit en la Cour de Ferdinãd,& Charles Quint.L'Imperatrice Ysabeau estant decedee,il eust charge de la faire conduire au lieu de sa sepulture àGrenade esloignee de plusieurs iournees:estant arriué,& le corps posé en l'Eglise, comme il fut question de le liurer, le cercueil de plomb,où il estoit,fut ouuert,& descouurit on son visage, lequel estoit si difforme, & defiguré,qu'il ne se trouua personne de ceux qui l'auoiẽt auparauant seruie, qui osast asseurement dire que ce fut la face de l'Emperiere.Les autres seigneurs & dames qui assisterent à tel spectacle se retirerent bien tost, ne pouuans supporter la puäteur de ce corps: mais ce Prince,pour la singuliere affection qu'il luy portoit, ne pouuoit sortir de là, & s'apperceuant que desia il estoit tout en pourriture, & cette beauté tant prisee par tout l'vniuers,reduicte en si piteux spectacle. s'arresta tout court, & fichant les yeux de son corps,& de son ame sur cet obiect,disoit en soy mesme.Et quoy? est ce où se terminent les grandeurs de ce siecle? est ce là ta dame,& maistresse? est ce cette Imperatrice la plus belle du monde? Regarde ces pieds,les diuers chemins,les saults, les cabrioles, & gambades qu'ils ont faicts: ces mains, combien elles ont ioüé,& foulastré,mignardé,& flaté : ce test,combien de chimeres,& phantosmes il a resuassé : ces machoires,combien de friants morceaux elles ont maché: les trous de ces yeux,à cõbien de vanités ont ils seruy de porte,& de fenestre:& pour le plaisir de cette curiosité,

quel

quel grand nombre de pechés ont esté cõmis pour lesquels l'ame de ce corps se treue, peut estre, à present en peine? He Dieu! où sont ces traicts, & attraicts de visage, qu'est deuenu ce beau teint vermeil? à quoy se terminent ces parfuns? qui a terny cette ceruse, & ce vermillon? où est passee la mignotise, & beauté de ce corps si bien faict? de ces yeux gratieux? de ses ioües rebondies? de cette perruque blonde? de ces membres, & lineamẽs si proportionnés? de cette stature si maiestueuse? où se treuuẽt maintenant ses atours, & ces pretieux habits dechiquetés, balafrés, mouchetés, bigarrés, vertugalés, hausseplиés, deguisés, & contrefaicts en mille façons? ces aureilles percees, & annelees d'or, & d'argent, auec contrepoids de pierres pendues? Ces cheueux grisez, & grillez à la payenne, entortillez en serpent? estendus en chauuesouris? frisez à la Moresque? troussés à l'Alezan? noüés à creins, & à cueüe? Ainsi disoit il en soy mesme, & plein d'estonnement contemploit, & consideroit profondement, qu'il faudroit que bien tost luy se trouuast en mesme estat: & s'escrioit de rechef: Miserable que ie suis: dequoy me seruent les richesses puis qu'il faut, que là ie sois ainsi tout nud? dequoy toutes ces mignardises, & delicatesses, puis que ie seray là si sale, & si puant? dequoy les plaisirs, & viandes exquises, puis que ie dois seruir aux vers de curee? dequoy ces grands Palais, puis que ie n'auray pour tout cela, que sept pieds de terre? dequoy cette beauté de corps, puis que ie seray si effroyable? dequoy les plaisantes compagnies, puis que ie me treuueray tout seul? dequoy les esbats, & passetemps, puis que l'on me doit garroter, & coudre dans vn linceul? dequoy toutes les piafes, tous ces honneurs, tant de gloire, tant de triõphes, & parades, puis que ie dois deuenir vne carcasse d'ossemens, vne voyrie de puanteur, vne fourmilliere de vers, vne guespiere de serpents, vne fondriere de pourriture, vne Anatomie de risee, vn phantosme de frayeur, vn iouët de la mort? Entre ses discours, & arraisonnemens de son ame, il se iette par terre, pleure amerement, baignant le paué de ses larmes, & faisant retentir l'Eglise de ses souspirs, & sanglos, faict vn deliberé propos de tromper le monde, auant que d'estre trompé de luy: ce qu'il fit peu apres, donnant du pied à toutes les grandeurs de la Cour, & se retirant en vne Religion, où il a vescu fort sainctement. Ce fut la saincte Philosophie de ce Prince: & pense moy, que le Roy François, se trouuant à ce spectacle hydeux des cendres de la Laure, en pensa encore d'auantage, que ie n'en sçaurois dire: & pour le moins, en eust belle occasion, & s'il ne la print pour soy, il la laissa aux autres: proposant ce beau miroir aux Princesses de sa Cour, où toutes les plus grandes dames aurõt tousiours où se mirer; si elles veulent prendre vne petite heure de leur matin, pour y penser, afin qu'elles ne tombent en ce desarroy, auant qu'y auoir pensé. Le Roy composa ces vers qu'il fit escrire, & mettre dans la boyte où estoit le sonnet de Petrarche, d'où ie les ay tirés, pour les inserer en ce lieu.

VERS DV ROY FRANCOIS PREMIER DV NOM.

SVR LE TOMBEAV DE LAVRE.

En petit lieu comprins vous pouuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommee,
Plume, labeur, la langue, & le sçauoir
Furent veincus par l'amant de l'aymee.

O gentil' ame estant tant estimee
Qui te pourra loüer, qu'en se taisant ?
Car la parolle est tousiours reprimee,
Quand le suiect surmonte le disant.

S'ensuiuent les deux deuises es deux coins de l'Arcade.

La premiere estoit vn Phœnix, qui se brusloit sur vn amas de canelle, poyure, & autres drogues Aromatiques, auecque cette ame.

O FOELIX HAERESQVE TVI!

V. Pour monstrer, que de ce mariage de ces deux ames, qui s'entrayment d'vne amour si loyale, & si Royale, le Roy en renaistra comme vn Phœnix en sa lignee, que toute la France souhaitte, & attend, auecque si grande impatience.

La seconde estoit le vaillant, & inuincible Milon Crotoniates faisant geste des bras, & du corps d'auoir laissé eschapper vn cœur, qu'vne ieune Nymphe luy auoit arraché par force de mains, le leuant, & monstrant victorieuse par brauade. Aux pieds de Milon cet hemistique correspondoit à son geste.

ET NOS CEDAMVS AMORI.

Puisque l'amour surmõte toutes choses *omnia vincit amor.* Et nous autres aussi laissons nous surmonter à cestuy-cy de cette Nymphe chaste, & pudique, que i'ay choysie pour ma chere espouse. Diodore le Sicilien en sa Bibliotheque, au liure 12. a laissé par escrit, que ce Milon le plus braue, & le plus fort de tous les Pancratiastes, qui triompherent iamais en Grece, auoit coustume de se vestir, comme Hercules, affeublé d'vne peau de lyon, & tenant en main la massüe. Pausanias aux Eliaques, & Gallien au 2. liu. τῶν ὑγιεινῶν adioustent, qu'il estoit si puissant, & si nerueux, que tenant, & serrant vne pomme en sa main il ne se trouuoit homme en toute la Grece, qui la lui peut arracher: voyre qui peut le faire mouuoir d'vne place. Aelian toutefois en donne cette exceptiõ. Μίλωνος ταύτην τὴν ῥοιὰν, ἣν ἐν τῇ χειρὶ κατεῖχεν, οὐδεὶς τῶν ἀνταγωνιστῶν ἐξελεῖν ἐδύνατο, ἡ δὲ ἐρωμένη αὐτοῦ ῥᾳδίως αὐτὴν ἐξῄρει φιλονεικοῦσα πρὸς αὐτὸν πολλάκις. I'ay metamorphosé Milõ en vn Roy, & sa pomme en vn cœur, que personne n'a peu gaigner, que la Royne sa treshonnoree, treschaste, & treschere espouse, qui m'a poussé à luy dedier ce dernier Arc comme victorieuse, & veinqueue du Roy, maistresse, & esclaue de son cœur à rechange.

VI. L'inscription de la dedicace estoit ainsi.

I.

VENERI NYMPHEVTRIAE.

II.

PERENNITATI REGIAE.

Celle de la grande frize estoit meslee de vœu, & de prognostique.

III.

MARIAE MEDICEAE GALLORVM, ET NAVARRORVM REGINAE CAROLOMAGNORVM, ET LODOICORVM DIVINVM GENVS IN SVO HENRICO, DIAEQVE BLANCAE NOMEN, ATQVE MEMORIAM IMMORTALITER PERENNATVRAE, HAEC PRIMVM BENE AVSPICATA PERENNIA SVI DVLCISSIMI AVENIONENSES, FERIALEMQVE ARCVM HVNC PRO SVO HERCVLE TRIVMPHATO POSVERVNT. TVM MVLTOS EX FOECVNDO VTERO, SANCTOQVE CVBILI PRECANTVR HENRICOS EX ANIMO. CONIVGEI VERO OPT. MAX. MYRTEAM QVOQVE DECREVERVNT. VOTO PVBLICO. OMNES. OMNES. OMNES.

Dans

Dans l'Arcade seruoit ce vers vn peu biaysé de Virgile.

IV.

VICTE MIHI, ALCIDE, POTVISTI CEDERE TANTVM.

Le dicton de la parallele estoit à demy emprunté d'Ouide.

V.

NON PIGET ALCIDEM VICTRICES MILLE LABORVM
VIRGINIS IMPERIIS SVPPOSVISSE MANVS.

L'on dict qu'Hercules victorieux des Tyrans, domteur des monstres, triomphateur des enfers, seigneur, & maistre de tout l'vniuers, se laissa neantmoins surmonter de la princesse Omphale fille du Roy Lydien, de telle façon qu'il s'assuietit à faire tous ses commandemens iusques à luy liurer sa toyson de Lyon, & sa masse, comme la maistresse veinqueresse de son cœur.

Crassaque robusto deducit pollice fila,
Aequaque formosæ pensa rependit heræ:
Dicitur infelix scuticæ tremefactus habenis
Ante pedes dominæ pertimuisse minas.

Tout cecy faisoit à donner à entendre, que le Roy n'a esté veincu d'autre que de l'amour de la Royne son espouse. Ces quatre petis vers sont de Pindare en la premiere Olympique.

VI.

Τ'ΟΥΝΕΚΑ ΠΡΟΗΚΑΝ ΥΙΟΝ
ΑΘΑΝΑΤΟΙ ΟΙ ΠΑΛΙΝ
ΜΕΤΑ ΤΟ ΤΑΧΥΠΟΤΜΟΝ
ΑΥΘΙΣ ΑΝΕΡΩΝ ΕΘΝΟΣ.

Pource les Dieux luy ont donné
Vn fils si beau, & si bien né,
Qu'ils ont enuoyé immortels
Ca bas vers les hommes mortels.

VII.

O TERQVE QVATERQVE BEATI.

Ce sont sept fois heureux, nombre de bon heur à tous les deux. Le vers de l'autre parallele est notoire.

X.

CORNVA, FLENS, LEGIT RAPIDIS ACHELOVS IN VNDIS.

Hercules ayant batu Achelous, demeura maistre de Deianira, qu'il luy enuioit, & receut ensemble la corne d'abondance dudict Achelous surmonté: comme de cet heureux mariage s'ensuyura tout le bon heur de la France. Nous auons declaré ailleurs cette bataille, & escornement d'Achelous.

XI.

ΕΝΘΑ ΡΟΔΩ ΠΟΤΕ ΜΙΧΘΕΙΣ
ΤΕΚΕΝ ΕΠΤΑ ΣΟΦΩ-
ΤΑΤΑ ΝΟΗΜΑΤΑ ΕΠΙ ΠΡΟΤΕΡΩΝ
ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΡΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥΣ
ΠΑΙΔΑΣ.

Le grand Dieu Iupiter auec ſa belle Roſe
Au pays du Soleil dedans vne Iſle encloſe,
Engendrerent tous deux autresfois ſept enfans
Les plus ſages de tous les humains de leur temps.

XII.

ET PVLCHRA FACIAT TE PROLE PARENTEM.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
SORS HVIC NON BREVIS.
B. En S.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA
I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.
V. De trop.

IX.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
MIRA DEA YMEN DABIS REGI.
C. En B.

XIV.

MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE.
FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.
D. En N.

VII. La coronne eſtoit de myrte auec vne belle pomme pendante au deſſous: la coronne pour le Roy, la pomme pour la Royne, comme la plus belle. Les Poëtes dedioient le myrte à Venus, pour eſtre la fueille entre tous les arbres la plus agreable: ou pource que Venus ſe trouua en auoir vne coronne, lors de la diſpute des trois Deeſſes, ſur leur beauté, deuant le preſidial de Paris. Ces beaux vers de Nicandre en ſes Alexipharmaques le diſent ainſi, & enſemble font mention de ce iugement de Paris, qui adiugea à Venus la pomme d'or, où eſtoit eſcrit Detvr pvlchriori.

Πρὸς δέ τί σοι Δίκτυννα τεὰς ἐχθήρατο κλῶνας
Ἥρης τ' Ἰμβρασίης μούνης στέφος οὐχ ὑπέδεκτο
Κάλλεος οὕνεκα Κύπριν ὅτ' εἰς ἔριν ἠρέτισαν
Ἀθάναται, κόσμησεν ἐν Ἰδαίοισιν ὄρεσσι.

O ma belle Cypris, quand les autres Deeſſes
Ialouſes te liuroient le cartel de defy,
Elles n'ornerent pas de ton Myrte leur treſſes,
Mais es bois Idëans, de quelque orme fletry.

De coſté, & d'autre de l'Arc, l'on auoit eſcrit le quatrain, qui faiſoit pour le myrte, & l'inſcription titulaire du labyrinthe, ny ayant eu place à la tour pour la mettre, comme es autres theatres.

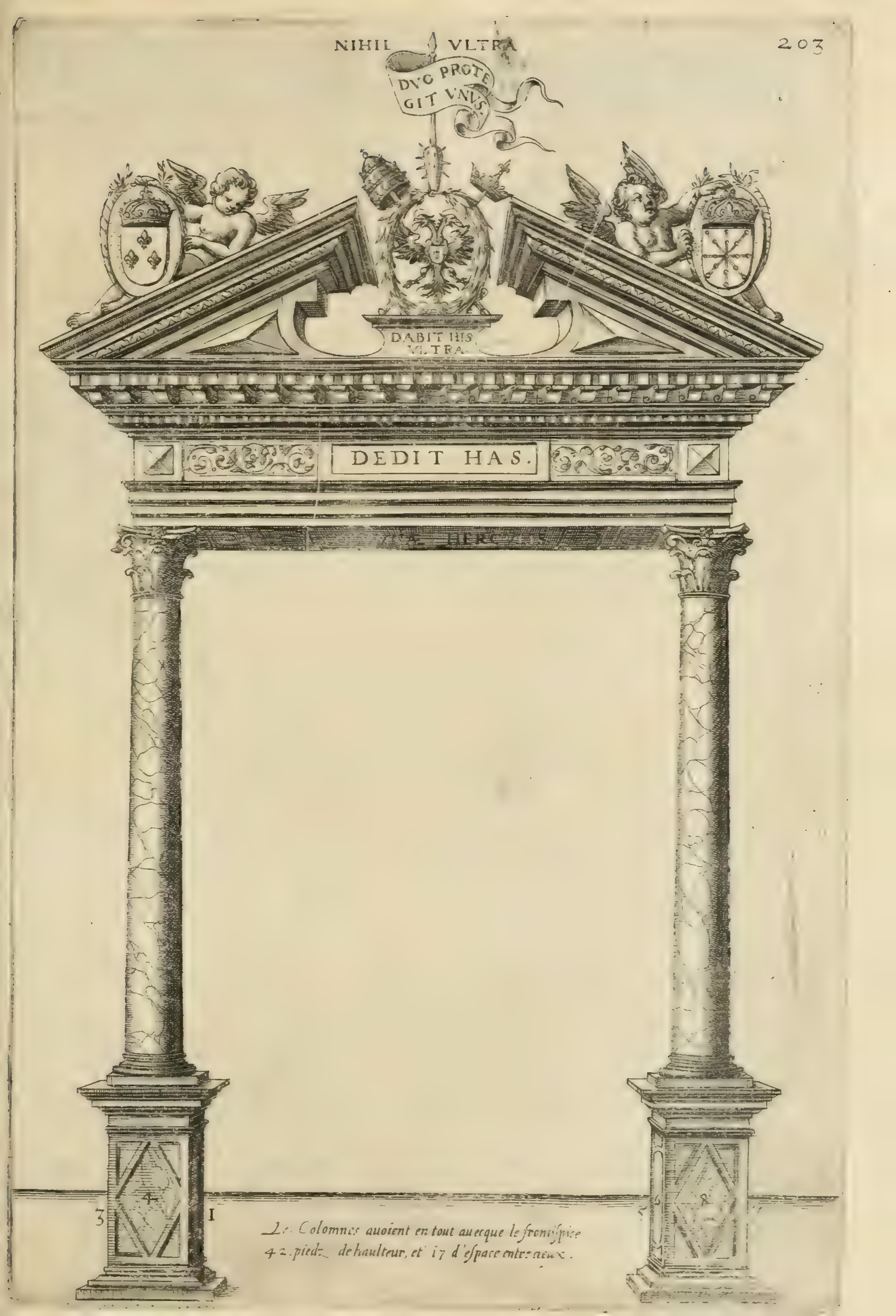
POVR LA BICHE MENALEE.

LE MYRTE.

QV'ERCVL NE VANTE PLVS SA BICHE DE MENALE:
ET LA PRISE, ET LA PROYE EN EST TROP INEGALE:
L'ESPIEV, L'AMOVR, LES CHIENS SONT VOZ BEAVTEZ, LES RETS
CE MYRTHE NVPTIAL, DONT I'ENLASSE VOZ CHEFS.

C'eſtoit icy la derniere clauſule de l'argument.

LE SEPTIESME, ET DERNIER ARC DV LABYRINTHE ROYAL, DV TRESHEVREVX MARIAGE DV ROY, AVEC MADAME MARIE DE MEDICIS HEROINE, ET PRINCESSE D'INCOMPARABLE VERTV, ET BEAVTE SVR LA PARALLELE DE LA BICHE MENALEE PRINSE, ET EMMENEE IADIS PAR HERCVLES. LE MYRTE.



Le Colomnes auoient en tout auecque le frontispice 42. piedz de haulteur, et 17 d'espace entre eux.



LE SEPTIESME ET DERNIER RENCONTRE.

DES COLOMNES D'HERCULES sur la deuise du Roy.

CHAP. XVII.



LES ESCRIVAINS sont fort perplex,& douteux entre eux,des colomnes d'Hercules tant celebrees par les Poëtes,& historiens:ie prendray l'opinion la plus vray semblable,& que faict le plus à nostre propos. La plus part tiennent,qu'Hercules ayant couru toute la terre habitable par ses triomphes,& victoires,estant paruenu au bout de terre ferme, vers les Isles fortunees à l'endroit , où estoient les champs Elysiens (selon ce qu'en tiennent Isacius,& Clearchus Solensis) il y planta deux colõnes d'Airain d'excessiue,& enorme grandeur,y ayant escrit *οὔτι πλέωτερω*, *nihil vltra*, rien outre : pour monstrer,que l'on ne pouuoit passer plus auant.Denis l'Africain Geographe le tient comme cela.

Ἔνθα τε καὶ στῆλαι περὶ τέρμασιν Ἡρακλῆος
Ἑστᾶσιν μέγα θαῦμα! παρ' ἐσχατόωντα Γάδειρα
Ἠχίτε καὶ χάλκειος ἐς οὐρανὸν ἔδραμε κίων.

La se guindent au ciel, les colomnes d'Alcide:
Grand cas: l'vne est d'airain a la riue Atlantide.

Or Charles Quint Empereur frere de Ferdinand ayeul de la Royne , ayant estendu son Empire iusques aux Indes Orientales , & Occidentales, beaucoup au dela des colõnes d'Hercules soit qu'on les mette au destroit de Gilbratar,soit qu'elles fussent vis à vis des Isles fortunees,autrement Canaries;il print vne deuise la plus propre, que puisse estre opposee à contrepoil a celle des colomnes d'Hercules, mettant deux colomnes auec vne coronne sur chacune : l'vne de l'Empire,& l'autre de Regne,& vne troisiesme en haut auec ce mot PLVS OVLTRE : qui est contradictoire à l'escrit des colomnes d'Hercules,& propre de ce grand Empereur,tout ce que se peut.

Suiuant toutes ces considerations, & poursuiuant la parallele d'Hercules auecque le Roy,pour conclusion de tout le suiect , l'on fit dresser deux grandissimes colomnes de 35 pieds de haut,que sa Majesté descouuroit des la tour:car elles estoient posees deuant le Palais Apostolique,à l'entree de cette grande place,qui est au deuant,où aboutit la petite rue,qui sort de la place du puys du bœuf, où estoit la Tour. L'vne de ces colomnes estoit de iaspe rouge couleur de Nauarre,l'autre de bleu couleur de France: toutes deux d'ordre Corinthien : le chapiteau doré, liees d'vn tresbeau frontispice brisé par le dessus,de quatorze pieds de long,solide,de relief, & à deux faces. Les Architraues de iaspe rouge,les corniches de iaspe bleu , les frizes de marbre bleu. Cette

piece

piece d'Architecture porta quasi tout le malheur de la precipitation, & surprinse, si que à grand peine fut elle posee au midy, deux heures auant la venue de la Royne, qui fut cause, que les inscriptions, & Armoyries furent vn peu peruerties, & mises hors de leur place: toutefois sans difformité autrement remarquable: les voicy toutes telles qu'on les auoit designé, & donné au peinctre, & que pour la plus part, elles furent colloquees.

Au fonds du frontispice estoit escrit en couleur d'or sur azur, en grosse lettre.

COLVMNÆ HERCVLIS.

Sur la colõne bleuue estoient les Armoyries, & la corõne de Frãce: sur la rouge celles de Nauarre: au feste sur le brisé du coronnement vn escusson peint à deux faces, ayant d'vn costé vne coronne d'estoilles signifiant le Royaume celeste, & de l'autre les armes de Charlemaigne auec l'aigle, il fut oublié des ouuriers, & ne fut pas posé en son tẽps, que fut la seule faute la plus notable, & que l'on regrettoit le plus. Au mesme endroit entre les cheurons rompus, au plus haut de l'œuure, on auoit planté vne grande masse d'Hercules faicte au tour, en relief, croisee d'vn sceptre doré, & d'vne espee argentee posés sur la masse, en croyx de sainct André. C'est vne des deuises du Roy, à mon aduis la plus belle. L'on auoit adiousté sur l'espee vne petite coronne, ou mitre de Pape, & sur le sceptre vne autre coronne Royale: le mot de la deuise du Roy DVO PROTEGIT VNVS, estoit appliqué à l'Eglise (de laquelle sa Majesté est protecteur, & fils premierné, cõme il est aussi conferuateur d'Auignon) & à ses deux Royaumes. Dans les grandes frises, qui prenoient d'vne colomne à l'autre, estoit escrite la moitié de l'autre deuise du Roy, DEDIT HAS, que signifioit les deux coronnes de France, & de Nauarre, entre les cheurons rompus visans à l'escusson des deux armoyries, celeste, & Imperiale, estoit l'autre moitié. DABIT HIS VLTRA. Au dessus se deuoient escrire dans vne banderolle de tafetas blanc, ces deux dictons en lettre d'or. NIHIL VLTRA. RIEN DE PLVS. Et, DVO PROTEGIT VNVS. Le temps ne permist pas que cela fut: ny les inscriptions des Stylobates non plus, que i'insere icy neantmoings en la forme, & teneur qu'elles auoient esté baillees aux ouuriers.

Ces quatre estoient pour le costé droict correspondans à la deuise, & les quatre dernieres pour le costé gauche.

I.

ΗΧΙΤΕ ΚΑΙ ΧΑΛΚΕΙΟΣ ΕΣ ΟΥΡΑΝΟΝ ΕΔΡΑΜΕ ΚΙΩΝ.

C'est le vers de Denis l'Africain, que i'ay rapporté, & expliqué vn peu plus haut: & veut icy dire, que les trauaux du Roy abboutiront au ciel, selon son DABIT HIS VLTRA, & la deuise que luy auoit esté donnee aux susdictes colomnes.

II.

ΝΥΝ ΓΕ ΠΡΟΣ ΕΣΧΑΤΙΑΙΣ ΘΗ-
ΡΩΝ ΑΡΕΤΑΙΣΙΝ ΙΚΑΝΩΝ, ΑΠΤΕΤΑΙ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΣΤΗΛΑΝ, ΤΟ ΠΟΡΣΩ
Δ' ΕΣΤΙ ΣΟΦΟΙΣ
Κ' ΑΣΟΦΟΙΣ.

Le grand Theron paruenu
Au feste de la vertu
Les colomnes à atteintes
D'Hercule, que l'on a feintes,
Desquelles onq' au dela
Ny fou, ny sage n'alla.

III.

HIS EGO NEC METAS RERVM, NEC TEMPORA PONO.

Qui est autant comme le DABIT HIS VLTRA de la deuise Royale.

IV.

HENRICVS BORBONIVS
BIS CVI VIRENS HONOR.

B. En I.

D'autant que suyuant l'opinion de Clearchus Solensis, les colomnes d'Hercules estoient aupres des Isles fortunees, on les auoit icy prinses pour symbole du ciel, & du Paradis, où visent, & doiuent viser tous les desseins, & trauaux de sa Maiesté, comme au scope, & à la fin, pour laquelle tous les humains, tant Princes que vassaus ont estés creés, & en laquelle consiste la vraye felicité, & la gloire solide, & seule proportionnee à la capacité de nostre ame, de rien moins capable, que de l'eternité. La description des Isles susdictes estoit empruntee de Pindare.

V.

ΕΝΘΑ ΜΑΚΑΡΩΝ
ΝΑΣΟΝ ΩΚΕΑΝΙΔΕΣ
ΑΥΡΑΙ ΠΕΡΙΠΝΕΟΥΣΙΝ· ΑΝ-
ΘΕΜΑ ΔΕ ΧΡΥΣΟΥ ΦΛΕΓΕΙ.
ΟΡΜΟΙΣΙ ΤΩΝ ΧΕΡΑΣ ΑΝΑ-
ΠΛΕΚΟΝΤΙ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΟΙΣ.

Là les zephirs gratieux
Battent les Isles des dieux,
Là les fleurs toutes dorees,
Iaunissent parmy les prees,
Qui leur tissent des chapeaux,
Et des brasselets fort beaux.

VI.

ΕΠ' ΑΛΛΟΙ-
ΣΙ Δ' ΑΛΛΟΙ ΜΕΓΑΛΟΙ· ΤΌ Δ' ΕΣΧΑΤΟΝ ΚΟ-
ΡΥΦΟΥΤΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ. ΜΗΚΕΤΙ
ΠΑΠΤΑΙΝΕ ΠΌΡΣΙΟΝ.

Les autres sont grands d'ailleurs
Vn chascun en ses grandeurs:
Mais les Roys ont le dessus.
Ne regarde rien de plus.

Ces autres versets du mesme Pindare emprūtez de la premiere ode des Olympiaques, expliquent toute l'allegorie des colomnes d'Hercules, & de cette deuise, le mot Grec [illegible] à beaucoup plus d'emphase, que tout ce que nous sçaurions dire en nostre langue pour signifier cela.

VII.

QVORVMQVE A STIRPE NEPOTES
OMNIA SVB PEDIBVS, VERTIQVE REGIQVE VIDEBVNT.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
BIS REX IN COLVMNA ROBVREA HERCVLIS.

La Royne contente du chant de son Epithalame, partant de la Tour, se vient rendre aux susdictes colomnes, passant entre deux, où elle rencontre vne autre fois la caualleria des dieux, qui portoient les coronnes en l'equippage, que nous auons descrit au commencement, au troisiesme rencontre. Ils s'estoient icy rangez en haye, & de file depuis les colomnes d'Hercules, iusques à la premiere porte du grand Palais au chemin de sa Majesté: afin que elle passant au trauers, les chefs recitassent les sept quatrains, qui estoient escrits par les Arcs pour les coronnes, selon l'ordre, que nous les auons couchés cy dessus, n'ayāt eu sa Majesté le temps de lire chacū en son lieu. Le tard rompit encore ce coup, ne restant plus guere de bon iour, que ce qu'estoit necessaire pour monter à nostre Dame de Doms. L'vn de la troupe le mesme qui auoit cōmencé au premier Arc deuoit conclurre par ce huictain qu'il auoit aprins par cœur.

Grand Dieu, qui tiens entre tes mains
Le cœur des Roys en sauuegarde,
Reçois noz vœux, & contregarde
Ce couple d'Aymans aux humains:
Las! regarde ce lict Royal,
Faisant rester de leur aage
Septante bons ans d'auantage,
Au peson du destin fatal.

APPENDIX
DE CE QVE SE PASSA A NOSTRE *Dame de Doms, & aux iours suyuans.*

TOVTE LA caualleria presque aueceque vne multitude innombrable de peuple se treuua rassemblee en ce beau champ de deuant les deux Palais, capable quasi d'vne petite armee. L'on auoit paré la premiere porte du Palais Apostolique fort proprement de festons & armoyries de nostre sainct Pere, du Roy, de la Royne, & de monseigneur le Vicelegat, il n'y manquoit rien, que peut estre cet Anagramme qui n'eusse pas eu mauuaise grace, s'il y fut esté inseré en quelque lieu conuenable.

CARO-

CAROLVS DE COMITIBVS PROLEGATVS.
TV MODO PETRI LOCO CLAVES SERVABIS.
G. En E.

Il est du boys, dequoy on les faict : de la maison de Comitibus sont sortis plus de quarante Cardinaux, & plusieurs Papes des plus celebres : tels que furent Innocent troisiesme, Gregoire neufiesme, & Alexandre quatriesme, tous de la tresillustre, & tresancienne maison des Comtes de Signie.

Icy tous les tambours se ramasserent d'vn costé, & les trompettes de l'autre : l'on commẽce le tonnerre de la Scoppeterie, qui dura enuiron trois quarts d'heure animé du tintamarre des Trompettes, fifres, & tambours, iusques a tant que sa Maiesté se fut retiree.

Messievrs les Preuost, & Chanoines de nostre Dame n'auoient rien mis en arriere pour triõpher de leur costé, & eussent faict encore d'auantage, s'ils n'eussent estés surprins du temps, & frustrés des ouuriers entrepris, & hypothequez de toutes parts. Nõobstant ils bastirent vn des beaux Arcs, qui se peut entreprendre selon le temps, de mesme forge, & inuention auec le labyrinthe Royal, & tracé d'vne mesme main, tant les inscriptions, que le reste de l'architecture. Il approchoit le plus a la perfectiõ, & a la forme d'vn arc Triomphal à l'antique, s'estans seruis fort a propos du porche de l'Eglise, qui est a l'entree incontinent a la cime des degrez, en cette plate forme que le Cardinal de Foix fit refaire. Le deuant estoit composé de deux grosses colomnes de iaspe canelees, & Striees de haut en bas, leurs chapiteaux a la Corinthe, hautes de trẽte six pieds, grosses a l'equipollent : le tout en relief : comme l'arcade aussi, qui portoit sur deux pillastres à l'âtique de mesme ordonnance ayant de iour de l'imposte en bas 37. pieds. Sur l'Arc regnoit vne grãde corniche de iaspes, & marbres diuers, auecque son frontispice, qui faisoit de hauteur en tout 9. pieds. L'Empereur Charlemaigne à cheual y estoit peint en volume plus grand, que du naturel. Sur sa teste dans vne ouale cet escrit se lisoit.

DIVO CAROLO MAGNO PARENTI OPTIMO,
ATQVE HENRICO NEPOTI CONSERVATORI.

Et dessouz dans la frize.

SANCTA AVENIONENSIS ECCLESIA SECVNDA SEDES APOSTOLICA, SVMMORVM PONTIFICVM PRAEROGATIVIS, ATQVE CINERIBVS, CONCILIORVM PRIVILEGIIS, IMPERATORVM DONIS, AC VOTIS, REGVM GALLORVM PATROCINIO, HENRICI POTISSIMVM IIII. CLIENTELA, GRATIAQVE FLORENS, ATQVE INCLYTA OB PIETATEM AVGVSTISSIMIS FVNDATORIBVS VETERI, AC NOVO CAROLOMAGNO DEDICAVIT. EX ANIMO.

Sur les bouts de la grande corniche, au defaut du frontispice se voioient deux statues faicte de bronze en plate peinture, rapportees à trois pointes de pyramides, qui embellissoiẽt le feste : l'vne estoit de la gloire mõdaine, l'autre de la celeste, que Charlemagne s'est acquis par sa saincteté, suyuant l'vne, & haletãt apres l'autre, & les rẽcontrãt toutes deux en vne. Aux deux descentes de l'arc estoient depeintes les deux principales vertus qui luy acquirent cette double gloire, & qu'ont tousiours esté comme les deux piuots, & pierres fondamentales de la Monarchie Françoise : la Pieté auec cet

hemiſtique, ET PLACIDI SERVATE PIOS: & la Iuſtice, auec cet autre. IVSTITIAQVE DEDIT GENTES FRENARE SVPERBAS. Chaſcune auoit ſes marques, & Hieroglyphiques ordinaires auec vne plante des fleurs de lis en main. Deſſous ces deux figures au vuide d'entre les pilaſtres, & colomnes on auoit contrefaict en bronze deux batailles telles, que l'on voit es coſtés des Arcs anciens, ſe trouuant le Roy auecque l'arroy, & equippage de Charlemagne dans les meſlees parmy les cheuaux, & cheualiers culbutez, les lances rompues, les corps morts, & ſemblables ſpectacles de guerre. Dans le rond de l'ARC eſtoit la bienuenuë à la Royne en ces vers, qu'on y a laiſſé encore pour eſtre propres de la bienuenuë que les Anges peurent faire à la treſſaincte mere de Dieu le iour de ſon Aſſumption feſte principale de ladicte Egliſe.

VENISTI TANDEM TVAQVE EXPECTATA TRIVMPHIS
VICIT ITER DVRVM PIETAS, DATVR ORA TVERI
O REGINA TVA.

Au dedans, la ploye eſleuee de terre de 38. pieds, longue de 21. large de 17. eſtoit toute ſemee de fleurs de lis iaunes en chāp d'azur. Mais les deux flancs furent ſignalés par deux rencontres notables: celuy de main droicte de l'anciēne peinture, & portraict de la Laure, qui ſe trouua là toute portee. Nous en dirons apres quelque choſe. Le gauche de cette inſcription eſcritte en groſſe lettre Romaine dans vne table d'attente.

QVOD SANCTAM AVENIONENSEM ECCLESIAM A DIVA MARTHA HOSPITA CHRISTI APVD NOS HOSPITANTE PRIMO FVNDATAM TVM A D. RVFO FILIO SIMONIS CYRENAEI CHRISTI DISCIPVLO EPISCOPO PRIMO GVBERNATAM, POSTEA ARABVM IMPIETATE ATHINO REGE, AC DVCE VIOLATAM, FVNDITVSQVE EVERSAM, DIVVS CAROLVS MAGNVS IMPERATOR OPT. MAX. CVM NAVARRAEORVM REGNVM PRIMVS A BARBARIS VINDICASSET, GALLICVM DILATASSET, ROMANVM RESTITVISSET, EVERTISSET ARABICVM, FLORENTIAE FLORENTISSIMAM CIVITATEM PENITVS PROSTRATAM, AEQVATAMQVE SOLO INSTAVRASSET, SECVNDVS FVNDATOR, AC PARENS DE NOVO QVALEM HABEMVS EXTRVXERIT, DOTARITQVE, SVI CLIENTES PRAEPOSITVS, ATQVE CANONICI, MAIESTATI EIVS ADDICTI DEVOTIQVE, GRATAE PIETATIS ERGO HVNC INGENTEM ARCVM EI AC NEPOTI HENRICO IIII. REGI GALLORVM, ET NAVARRAE, REGINAEQVE NEPTI DVLCISSIMAE MARIAE DE MEDICIS PP. ANNO MAGNO PIACVLARI CIↃ. DC. EXEVNTE AD XIV. KAL. DECEM. VOTO AETERNO.

SOMMAIRE DISCOVRS DES EGLISES D'AVIGNON.

II. ELLE EST remarquable pour les trois rencontres du Roy, de la Royne, & de cette Egliſe. Car Charlemaigne chaſſa les infidelles de Nauarre, & conqueſta à la pointe de l'eſpee les Royaumes de Nauarre, Caſtille, & Arragon, qu'il remit, comme dit Calcondyle profeſſeur Florentin, aux Princes Eſpagnols. Le meſme releua les ruines de Florence, qui auoit eſté rauagee, & ruinee de fonds en comble par ce monſtre d'ATILA. Voyés ce qu'en diſent les hiſtoriens de Florence, & ce qu'en auons touché au commencement. En fin ayant eſcorné les Arabes, & Saraſins, il fonda vn grand nombre d'Egliſes pour reparer les incendes, & ruines qu'auoient faict ces Barbares, leſquels de guet à pan, & de propos arreſté abbatoiēt les Egliſes: voire, à ce que quelques hiſtoriēs en eſcriuent, auoient ſerment, & vœu entre eux de ne laiſſer aucun temple des Chreſtiens ſur pied, ayeuls, & peres grands, où ſi vous voulés, fourriers de noz huguenots grands

grands reformateurs des Eglises de France. Mais Dieu suscita ce grand Empereur, & luy donna l'instinct de bastir vne infinité de belles Eglises, pour monstrer, que la rage Barbaresque ne peut rien contre la prouidence, & soin qu'il a des siens, & particulierement de son Eglise, qui est la prunelle de son œil: vne d'icelles fut cette cy, qui ne fut iamais ruinee, que cette fois là.

Icelle fut fondee premierement par saincte Marthe, comme il appert par les bulles des Papes, & signamment de Xiste le quart: par la traditiue irrefragable de cette Eglise, où l'on voit encore le lieu de sa penitence: & par les actes mesme, & vie de saincte Marthe, où est faicte mention du miracle qu'elle fit en Auignon à la porte du Rhone resuscitant vn ieune garçon, qui s'estoit noyé. Vincent de Beauuais le narre tout au long, es Actes de cette saincte, qui a escrit il y a quatre cens ans. Sainct Vincent le prescheur, mais bien le miracle des prescheurs, qui honora autrefois Auignon de sa demeure, & de ses merueilles, dit au sermon de saincte Marthe, que ce miracle fut faict à l'endroict, où est leur conuent des Dominicains, nous en auons ouy discourir amplement les annees passees, auecque des autres preuues plus miraculeuses, que le miracle mesme. Mais i'ay haste, & ne fais estat, que de toucher pour maintenant en passant, choses si importantes, & qui meritent vn discours, & recherche plus exacte. De sainct Ruf premier Euesque fils de Simõ, qui porta la croix de nostre Seigneu, rla chose en elt rrop batue, en l'histoire de sa vie, & en son vieil office, que l'ordre de S. Ruf, qu'il a fondé, retient encore: & aux Actes authentiques de sainct Paul de Narbonne fort expressement. C'est ce Rufus, duquel parle S. Marc l'Euangeliste au chapitre 15. *Angariauerunt prætereuntem quempiam Simonem Cyrenæum venientem de villa patrem Alexandri, & Rufi, vt tolleret crucem eius.* Depuis cette premiere fondation, l'Eglise demeura paisible iusques au Gots, qui la pillerent bien auec la ville, ce peu de temps qu'ils y demeurerent; toutefois ils n'abatoient pas les lieux sacrés, comme il conste par les histoires, & nommement de la prinse de Rome, & de la defense expresse, qu'en fit leur Roy Theodoric, que vous trouuerés couchee de mot à mot en l'histoire des Gots. En quoy ces Barbares, & furies d'enfer estoient moins furieux que les saincts Euangelistes de nostre temps, qui ont mis à bas en la seule France en moins de trente ou quarante ans, plus de dixhuict mille Eglises, qu'ils voyent maintenant quasi toutes radressees, ou a radresser soubs le regne paisible, & religieux de Henry IIII. nostre Charlemaigne.

Apres cette bourasque des Gots, nostre Seigneur enuoya aux Auignonnois S. Agricol leur Euesque tutelaire, l'ã 650. qui restaura ce peu qu'il y auoit d'alteré en ces Eglises: en bastit plusieurs de nouueau cottees en sa vie, & sur toutes celle qui est auiourd'huy la premiere paroisse soubs le nom de sainct Agricol, où il mit les moynes de Lerins de l'ordre de sainct Benoit, comme aussi à nostre Dame sa cathedrale: d'où peut estre du depuis elle a retenu le nom de nostre Dame de Doms, & de la roche de Doms à cause des moynes de sainct Benoit, qui s'appellent Doms, en latin *Domni*, comme si font les Chartreux, & plusieurs autres religieux. Neantmoins i'ay pourpensé autrefois, que l'etymologie pouuoit estre autre. Car ie treuue deux choses, qui sont asseurees, & que l'on ne peut reuoquer en doubte. L'vne que de la roche de Doms, où est nostre Dame, iusqu'a sainct André, qui est icy proche, l'on souloit aller à pied sec, passant le Rhone dessus la Barthelasse, & se rendant du costé des Augustins à moitié, & l'autre moitié dedãs ville Neufue, laissant le passage libre de S. André iusques à la dicte roche. Cecy nous a esté esclaircy, & aueré, & estançonné de bonnes preuues, les ans passés, & le verrons plus à loysir s'il ne tient à ceux, qui en doiuent auoir le soin. Cela estant, il se treuue d'ailleurs, que toute cette traicte des [illegible] de S. André, esquelles le roch

estoit continu, s'appelloient le mont d'Andon,& en latin *mons Andaonensis*:lisez la donation que fit le Comte Raymond aux moynes de S. André de leur montagne,& terroir d'alentour, vous y en trouuerés des nouuelles. D'où ie tire cette consequence,que peut estre,l'on disoit anciennement la roche d'Andon,& que petit à petit,par corruption populaire si frequente,que nous voyons tous les iours,l'on commença de dire la roche de Don. Aussi d'ordinaire l'on ne dict pas des Doms,sinon que les plus doctes, mais la roche de Don.Chacun en pense ce qu'il voudra,ce n'est pas vn article de foy.

Depuis S. Agricol coulerent quelques annees iusques à l'an 735.que les Sarasins,cõme ie viens de dire,se saisirent d'Auignon. Alors toutes les Eglises furent abatues, la discipline Religieuse peruertie,les Moynes defroqués, les Ecclesiastiques massacrés, & reformés à la Geneuoyse,toutes choses sacrees,& prophanes peslemelees.Entre tãt, la Cathedrale fut releuee par Charlemagne,qui luy donna de grands biens, y mit des Ecclesiastiques seculiers,& entre autres vnit à l'Euesché l'Abbaye de S. Ruf pres de la Durence.Tout cecy conste authentiquement par la confirmation de ces donations faicte par Loys le debonnaire fils de Charlemagne à Remy Euesque predecesseur de Fulcherius, voyez l'autographe auec le grãd seau d'or en l'archiue de l'Archeuesché signé de la propre main dudict Empereur,& les lettres de Loys onziesme de l'ã 1504. où il donne de beaus priuileges à l'Eglise d'Auignon,*en consideration de ce que*,dict il,*elle est moult ancienne,& de fondation Royalle fondee par le Roy Charlemagne*, ce sont ses propres mots. Ainsi demeura cette Eglise seculiere iusques à l'an 1096.que le Pape Vrbain second les erigea en Chanoines reguliers de S. Augustin,laquelle regle ils ont obseruee iusques à tant que Iule second les secularisa vne autre fois,& les mit en l'estat,où ils se treuuent pour le present, l'an 1475. leur donnant priuilege de porter les capes rouges dessus le surplis comme les Cardinaux. Voila de l'Eglise de nostre Dame. Pour le regard des autres Eglises,Dieu suscita le grand Fulcherius Euesque l'an 835. lequel plein du zele de la maison de Dieu,& grand amy,& familier de Boso Prince premierement, & puis Roy d'Arles,print à cœur de remettre sus les autres lieux sacrés, ce qu'il fit auecque tresbon succés,dequoy il appert par son testament. Polde, & Paradin ont escrit que ledict Boso Prince d'Arles luy en bastit vne à l'hõneur de nostre Dame dedãs la ville d'Auignon: ils ne nõment pas qu'elle c'est,mais il est facile à le colliger: car en Auignon ny en a que deux de nostre Dame:la cathedrale,& celle que l'on nomme nostre Dame la principale:Or est il que la cathedrale est de la fondation de Charlemaigne, qui en doute? il s'ensuit donques en bonne forme,que c'est celle de la Principale: outre que son nom nous en donne vne preuue peremptoire.Car pourquoy se nomme elle Principale? est-ce pource que elle est la cathedrale,ou la plus ancienne?elle ne le peut,& ne le fut iamais,suiuant ce que venons de dire de saincte Marthe, & ce que l'on en voit à veuë d'œil: car l'Euesque n'y demeura iamais. Il s'ensuit donc puis que les historiens prealleguez disent en termes exprés, que le Prince d'Arles en fonda vne, quelle aye esté appellee(comme elle l'est en tous les anciens contrats,& manuscripts) *Principalis* en latin *à Principe Arelatensi*, Qui estoit aussi pour lors seigneur d'Auignon. Fulcherius de son costé remit les autres de son patrimoine,à ce qu'il en dit en son testament.Celle de S. Agricol auoit perdu ses regles,& ses religieux,il la dressa en prioré, toutefois parochial,comme aussi celle de sainct Pierre,de S.Didier,& les autres,la plus part fondees par S. Agricol,auquel estat elles demeurerent iusqu'à ce que,long temps apres,elles furent restaurees en la splendeur que nous voyons à present, & erigees en colleges de Chanoines. S. Agricol par Iean 22. Pape(seant en Auignon)l'an 1321. Sainct Pierre par Pierre Cardinal Prenestin,l'an 1356. S.Didier par Bertrand de Deucio Cardinal

dinal Euesque de Sabine la mesme annee l'an 1356.& 57.ie me deporte des autres pour ce que le temps me presse.

Vis a vis de l'Inscription que ie viens de commenter, au flanc dextre de l'Arc, fortuitement se treuua vn des beaux rencontres,& le plus à propos que l'on eust sceu desirer. C'est vne ancienne peinture d'vn peintre Florentin le plus braue en cet art, qui fut iamais,à ce que l'on en treuue par escrit. Il y a vn S. George à cheual auec vne damoyselle à genoux deuant luy,qu'il deliure du dragon:l'on tient que la damoyselle est le portraict au vif de la Laure:tout le monde le dict, personne ne recherche, ny n'en donne raison: ie diray ce que i'en cuide pour ma part,& pour l'entendre facilement ie mettray quelques propositiõs authẽtiques,& asseurees.George Vasari peintre Italiẽ en cette belle œuure,qu'il a faict des peintres & dedié au grãd Cosme de Medicis 2.du nõ en la premiere partie dict,que Simon Memmy peintre merueilleux fut fort familier,& acquis à Petrarche, & fut appellé en Auignon par le Pape Iean 22. qui y residoit pour lors. Voicy ces propres mots. *Ora stando la corte en Auignone, per li cõmodi,& per le volglie di Papa Giouanni XXII. Simone fu fatto venire in quel luogo con grandissima instanza: doue lauorando molte pitture in fresco e in tauola ne riportò lode infinita insieme con grandissima vtilita.* Il adiouste qu'estant audict Auignon Petrarque le pria instamment de tirer au vif la Laure,ce qu'il fit auec tant de perfection, que Petrarque en rechange luy fit deux sonnets sur ce suiect, qui combatoient d'excellence auec sa peinture.Il dict ainsi *fu adunche quella di Simone grandissima ventura oltra la sua virtu, venire al tempo di M. Francesco Petrarcha,& abbatersi in Auignone alla corte doue trouo questo excellentissimo poeta desideroso de di auere la imagine di madonna Laura ritratta con bella grazia dalle dotte mani di maestro Simone: perche auendola poi come desiderana ne fece memoria ne' due sonetti.* L'vn de ces sonets se commence.

Per mirar Polycleto à proua fiso
Con gli attri, che ebber fama diquell' arte.

Et l'autre ainsi.

Quando giunse à Simon l'alto concetto
Cha mio nome gli pose in man lo stile.

Qui les lira,verra quel compte il faict de ce maistre peintre,& qu'il ne luy attribue guiere moins estant encore en vie, qu'on luy a donné apres sa mort en cet Epitaphe, qui se voit à Sienne,où il mourut,enterré à sainct François.

SIMONI MEMMIO PICTORVM OMNIVM OMNIS AETATIS CELEBERRIMO. VIX. AN. LX. MENS. II. D. III.

Il mourut l'an 1345. troisiesme du Pontificat de Clement sixiesme, qui tint le siege en Auignon le troisiesme apres ledict Iean 22.Et Petrarque (lequel aagé de neuf à dix ans,fut mené d'Italie en Auignon l'an 1313. soubs Clement 5.predecesseur de Iean 22.) suruesquit à Simon,ne mourãt que l'annee 1374.soubs Gregoire XI.Or il est vray d'ailleurs q̃ la peinture,dõt est questiõ, laquelle se trouua à l'ẽtree de nostre Dame de Dõs, a esté faicte sans doubte du temps du Põtificat de Iean 22.car les Armoyries de la maison d'Annibal de Cecano y sont qui fut faict Cardinal par Iean 22. en Auignon l'an 1327.& mourut l'an 1350. ayant acheué de bastir la grande tour de la Motte ou est auiourd'huy le College de la Compagnie de Iesus.Doncques luy a faict faire cette peinture, que tous les grands maistres tiennent pour vn chef d'œuure,& estoient ces trois en mes-

en mesme temps en Auignon Simõ le peintre, Petrarque qui fit faire la peinture, & Annibal qui paya l'estoffe. Cela marche, iusques à maintenant, à quatre roües. Vasari preallegué en la vie de Simon rapporte vne autre chose, qui me semble vne demonstration pour ce faict. C'est que Simon depeignit à Florence en l'Eglise de *Sancta Maria nouella*, la vie, & l'ordre de sainct Dominique, où se voit presque tout l'estat du monde, au ciel Iesus Christ, & les saincts : au monde les vanités, & folies figurees en femmes d'vn costé (entre lesquelles se voit la Laure tiree au naturel, habillee de verd, auec vne petite flamme de feu, qui sort de sa poictrine) de l'autre en hommes de tous estats, au nombre desquels est Petrarque peint au vif à cheual en equippage de Cheualier de Rhode, bien que il fut Chanoyne de sa profession. Ce sont icy les mesmes termes de Vasari. *Nel mondo qua giu Rimangono i piaceri, & diletti vani in figure che seggono, & massime donne. Tra lequali e madonna Laura del Petrarcha vestita di verde con vna piccola fiammetadi fuoco tra il petto, & la gola, & e ritratta di naturale. Eaui ancora la chiesa di Christo, & la guardia di quella il Papa, lo Imperadore I Re I Cardinali &c. Et tra essi à canto ad vn' caualiere di Rodi M. Francesco Petrarcha ritratto pure di naturale. Il che fece Simone per rinfrescare nelle opere sue la fama di chi lo aueua fatto immortale.* Or est il qu'en cette peinture d'ou nous parlons, est S. George à cheual si bien faict, que le Roy François le voyant, tressaillit d'admiration, ne se pouuant souler de le regarder : & la damoyselle, qui est à genoux est habillee de verd, & parle à sainct George en ces quatre beaux vers escrits au dessous, qui ne peuuent auoir esté faicts d'homme du monde en ce siecle la, que de Petrarque, qui seul releua de son temps la Barbarie de la langue latine introduicte de long temps par les Sarasins, & les Gots, & encore font mention des flammes.

MILES IN ARMA FEROX BELLO CAPTARE TRIVMPHVM.
ET SOLITVS VASTAS PILO TRANSFIGERE FAVCES
SERPENTIS TETRVM SPIRANTIS PECTORE FVMVM
OCCVLTAS EXTINGVE FACES IN BELLA GEORGI.

De toutes lesquelles choses ie conclus, que le bruit de cette peinture est bien fondé, & sur tout qu'elle est d'vn des plus grands peintres, qui furent iamais, & Toscan de nation, ce que ie m'estois proposé principalement de monstrer, seruant le tout à nostre suiect : Petrarque, & le peintre, pour estre Toscans : la Laure pour s'estre rencontree en la parallele du septiesme arc.

Ie passe maintenant au reste, & reprens mon propos, ayant admonesté le lecteur de deux choses : l'vne est que Platina escrit que Yoctius peintre florentin, fut appellé en Auignõ par les Papes, hõme admirable en son art nommé par Vasari le miracle de son aage, familier, & domestique à Laurens de Medici, & qui le premier de tous remit l'art de la peinture, qui s'estoit perdu lõg temps y auoit, & sur tout de tirer au naturel, ainsi que le dict Politian en son epitaphe.

ILLE EGO SVM, PER QVEM PICTVRA EXTINCTA REVIXIT.

Ie m'en rapporte à ce qu'en est, Platina dict que ce fut Benoit 12. faict Pape l'ã 1334. en Decembre: mais ie treuue que Yoctius mourut vn an apres, l'an 1336. le 8. de Ianuier, & qu'il fit de grandes peintures en Florence, l'an 1334. & 1335. comment donques pouuoit il estre ensemble à Florence, & en Auignon? chascun iuge maintenant ce que bon luy semblera de ses coniectures, ie ne les donne que pour ce qu'elles coustent, laissant à vn chascun d'en opiner selon son bon plaisir.

Dans cet arc, que nous venons de dechifrer, messieurs de nostre Dame auoiēt IV.
dressé vn autel à main gauche soubs l'inscription, paré pompeusement de tout ce qu'estoit necessaire, estās tous les deux costés d'alentour dessoubs le sainct George, & l'inscription, tendus de tapisserie de drap d'or. Là monseigneur le Reuerendissime Archeuesque d'Auignon François Bordin Romain, prelat tresdigne, & tresuenerable d'vne vie, & sainctеté exemplaire, & d'vn esprit, comme dit Bosius parlant de luy, rare, & versé en toutes sciences. *Ingenio ad omnes bonas artes felici, & erudito*, reuestu de ses habits Pontificaux assisté d'vn grand nombre d'Euesques: entre autres, que ie me souuienne, de monseigneur de Veruins Archeuesque, & primat de Narbonne, n'aguieres Inquisiteur de la foy en Auignon mon treshonoré seigneur, qui m'a tousiours beaucoup honoré, biē que tresindigne, de son amitié plus q̃ paternelle: de messeigneurs les Reuerēdissimes de Besiers, de Mōtpellier, de Nismes, d'Orange, de Vaison, de Cauaillon, de Lodeue, d'Vzés, & plusieurs autres, & de messieurs les chanoines, aueceque leurs robes rouges sur le surpelis. Cependant sa Majesté parmy la scoppeterie, & la grande multitude, qui remplissoit tout ce deuant du Palais, paruenue au bout des degrés, sort de sa litiere, & conduicte par Dom Antonio son frere, qui la tenoit soubs le bras, par messeigneurs le Duc de Guise, & de Montmorency Connestable, qui marchoient deuant, & messieurs les Illustrissimes Cardinaux de Gondy, & de Ioyeuse, qui estoient aupres de sa Majesté, se vient rendre dessous l'Arc. Est receuë de mondict seigneur d'Auignon : se iette à genoux deuant l'Autel. Baise la saincte croix, que mondict seigneur luy presente, signal, & trophee de nostre salut, espouuantable aux heretiques, & aux demōs, doux, & amiable aux enfans, & disciples du crucifié. Apres cette premiere ceremonie, monsieur le Preuost Iean François Suares l'vn des mieux disans de son estat, & qui a faict de si beaux essays de son bien dire, haranguant souuent deuant les SS. Peres, & Cardinaux à Rome, & dressant les panegyriques de Sixte cinquiesme, que ne mourront iamais, estampees non seulement soubs la presse de Rome, mais bien plus auant dans la memoire de ceux qui entendirent son eloquence animee de sa belle, & graue contenance, & action : luy, dy-ie, la Royne ayant mis fin à sa priere, luy parla en cette sorte, comme chef de ce venerable, & tresancien chapitre.

MADAME

S'il estoit vray, que nature eut autrefois permis aux rochers de s'esmouuoir, cette Eglise heureusemẽt fondee sur la fermeté de ce roch par saincte Marthe descouurant les bien-heureux rayons de vostre Royale presence, tressaillant d'aise, & de ioye se fut venue prosterner aux pieds de vostre Maiesté treschrestienne, pour vous supplier treshumblement la daigner recognoistre pour vostre, & nous pour les treshumbles, & tresaffectionnez nourrissons de vostre tresauguste coronne, qui parmy les benedictions infinies, dont tout le peuple françois marque de bonheur, & de gloire ce iourd'huy, qui vous à rendue dans le sein de vostre France, pour estre la chere moitié, & la sacree espouse du grand Henry l'honneur, & le Phenix des Roys de la terre: prions le souuerain Createur, duquel l'eternelle main, cõme nous croyons, à bien voulu miraculeusement consacrer cette Eglise, pour y exaucer les vœux des mortels, qu'il luy plaise pour l'establissement du repos, & de la gloire de la Monarchie françoise si rarement triomphante soubs l'vnique Soleil de son Henry, donner à vostre Maiesté tresheureuse auant l'an reuolu, vn ieune Prince Daulphin, aussi sage, & valeureux, que le grand Roy son Pere, & aussi doux, & gracieux, que vostre Maiesté, laquelle nous supplions tresdeuotemẽt nous permettre, de l'admirer, & reuerer par vn modeste, & religieux silence: puis que la langue d'vn mortel ne pourroit iamais former de parolles dignes d'vne si grande Royne.

Sa

Sa Majesté monstrant en son visage d'auoir receu singuliere satisfaction de cette harangue, respondit elle mesme,en ce peu de mots, *Preggate iddio accio me faccia questa gratia.* A tant elle entra dans l'Eglise, où elle fut receüe d'vn motet chanté melodieusemẽt sur l'orgue auecque les voix,pẽdant qu'elle faisoit sa priere à genoux deuant le maistre Autel,en vn oratoire,qui luy auoit esté preparé. Finie sa priere, elle fut conduicte en vn Throne esleué à costé,souz vn dais de drap d'or,tout ce costé la estãt tendu iusques au treillis du chœur, d'autre tapisserie de drap d'or,ou sa Majesté entendit le *Te deum laudamus.* Apres, elle se retira dans le grand Palais, par la faulse porte ferree, sans sortir de l'Eglise,le peuple demeurant frustré au dehors, qui l'attendoit auec grãde deuotion. Gloire soit à ce grand Dieu Roy des Roys, qui a mené a port ce thresor si pretieux,placé pour quelques iours en la demeure, & sainct seiour des souuerains Pontifes,& beaucoup plus auant dans les cœurs des bons,& feaux Auignonnois, qui ne cederent iamais aux naturels,& legitimes françois d'affection, & de zele enuers la coronne,& Majesté françoise.

Le lendemain 20. du mois,elle entendit la Messe à nostre Dame de Dõs dicte tout bas par l'vn de ses Aumosniers,où assisterẽt toutes les Princesses,& dames de la Cour, & dix,ou douze Euesques de ceux,qui l'auoient receüe le iour deuãt à l'entree de l'Eglise. Monseigneur d'Auignon luy donna le Missel apres l'Euangile, & la paix à l'Agnus Dei. Elle ne bougea iamais d'a genoux de toute la Messe: ne parla à ame viuante,iusques à la fin,recita presque tousiours ses heures. Cependant la chapelle du Roy, chantoit diuers cantiques, & entre autres, l'hymne Royal, *Veni sancte spiritus, & emitte cælitus lucis tuæ radium*, composé par le bon Roy Robert Roy de France l'an 996.bien plus ancien,que les momeries de Marot. Ce Roy fit beaucoup d'autres Antiennes desquelles l'Eglise se sert. Monsieur du Courroy commandoit en la chapelle Royale,personnage tresdigne,graue & deuot. & qui à bien sceu marier dextrement deux choses, que les hommes estiment si esloignees: vne grande maturité, & vertu,auecque les crochets & fredons de musique:& l'art de bien organiser les meurs, auec l'Acroamatie harmonieuse de cette science si honorable,& si diuine, quand elle est bien menagee,à la gloire de Dieu, non pas mechanizee par les faux accords des meurs disproportionnez & discordants a la raison viue chanterelle de l'ame, composee,comme disoit Platon, d'harmonie. & de nombres tombans à la cadance de la predominante partie de l'homme. La Messe dicte, les gardes conduisoient sa Majesté encore par la porte de derriere mais elle commanda,que l'on print le grand chemin, pour donner ce contentement à ses Auignonnois. Dom Antonio son frere, & le Duc de Braciano la menerent par la grand' porte du Palais Apostolique. V.

Peu d'heures apres,au disner,sur le dessert,le Sr d'Albene apporta nouuelle asseuree à sa Majesté de la reddition de Mont-millan, qu'elle receut comme le comble de son triomphe. A la veüe des lettres du Roy,& au rapport de ce succés,elle tressaillit, & se leuant de table en sursaut, se retira pour rendre graces à Dieu: le mesme iour fit faire feu de ioye,cõmanda de chanter le *Te deum laudamus* sur les cinq heures du soir,qu'elle se trouua auecque toute la cour à nostre Dame de Doms, à cet effect: en suite dequoy tout tard,entre huict,& neuf heures du soir, furent tirés quarante coups de canon sans bale,sur la roche,en signe de feste,& d'allegresse,par son commandement.

Le mesme iour le corps de ville fut salüer sa Majesté au Palais. Monsieur l'Assesseur Suares Cheualier de l'ordre de sa saincteté,personnage autant qualifié, que l'on sçauroit desirer pour homme de sa charge, grand amateur de sa patrie,soigneux & ialous du bien public,eloquent,& promt à discourir à toute heure,graue,& meur en son geste,

ste, courtoys, & entrant en son port, asseuré, & heureux en sa memoire, disert, & limé en son langage, print la parolle au nom de la ville, selon la charge, & loüable coustume d'Auignon, où il n'est permis à gens de tous estats de parler deuant les grands, ains a esté estably long temps y a, l'office d'Assesseur, qui est comme vn appendix du Consulat, vn garant de la courtoisie publique, vn support de police bien rangee, pour soulager les Consuls, & magistrats en ce qui appartient aux harãgues, & rencontres semblables. Voicy ce qu'il dit à sa Majesté.

MADAME

Tous ceux que l'Antiquité a recogneu, & que nostre aage honore du nom de bien disans, & doctes, comme ils ne sçauroient assez dignement celebrer, & hautlouer les merites, les rares vertus acquises, & infuses, la grandeur, le bonheur, & la gloire de vostre Maiesté: aussi ne pourroiet ils retreuuer parolles suffisantes à representer la treshumble deuotió, & inenarrable allegresse de cette cité plus glorieuse, & fortunee de vostre bien-heureuse presence, que belle en son entour, & assiete, florissante des graces des Roys voz deuanciers, honoree des faueurs des Empereurs voz ayeuls, quelle à receu autrefois auecque moins de liesse, & de feste. Mais si i'osois entreprendre vn si haut vol, que d'y vouloir atteindre de mon foible vent, ie ne serois que cõme vn presomptueux Icare noyé dãs les eaux de son precipice, & dans les abysmes de sa temerité. Madame, nous supplions donques treshumblement vostre Maiesté de nous octroyer cette grace, de croire qu'autant que dans l'enceinte des murs pontificaux de cette ville il y a d'ames, ce sont autant de citadelles de vostre Royaume, & de vies consacrees, & dediees pour le seruice de vostre couronne tres-chrestienne, qui n'ont iamais sceu, & n'apprendront iamais de ceder a aucuns de voz tres-humbles, & tresfideles subiects, à respendre le meilleur de leur sang pour la gloire de vostre seruice.

La Royne fit respondre à Mõseigneur le Duc de Guise, qui repartit en peu de mots de si bonne grace, & de telle energie, que l'on eust iugé qu'il n'eust iamais faict autre professiõ, que d'eloquence, aussi a ce esté tousiours la premiere vertu d'vn grand Capitaine, tel qu'il est, de bien haranguer, & de n'estre moins habile a bien dire, qu'à bien batre, & à bien iouer de la langue, qu'a bien manier la lance.

LE

Le iovr svyvant 21. fut signalé tant à cause du septenaire, que par le Royal accueil faict à sa Majesté, premierement par la ville, & puis par monseigneur l'illustrissime Vicelegat, qui coronna la feste de ses magnificences, lesquelles ont esté prisees, & admirees de toute la Cour: aussi estoit il bien seant, que celuy qui tient la place de sa saincteté en ces quartiers, tant affectionnee, & deuote à la France, correspondit en effect à la volõté, & biẽueillance du S. Pere à receuoir, & festoyer sa Majesté, sinon selon ses merites, que l'on ne sçauroit atteindre, au moins proche de là, & auec appareil de grande affection suiuie d'vn effect qui ne se voit souuent en ce pays, & qui ne pouuoit estre de guiere plus somptueux, eu esgard à l'excellence des choses rares, & exquises, qui s'y retrouuerent, & à la contree esloignee de ces commoditez. VI.

Quant à messieurs d'Auignon, ils firent le present à sa Majesté ce iour la, en corps de ville, auecque leur accoustumee splendeur, & magnificence. Ce furent cent cinquante medailles d'or, où estoit releuée d'vn costé l'image de la Royne au naturel, & de l'autre le portrect de la ville d'Auignon en perspectiue: & en d'autres l'image du Roy: qu'ils luy presenterent dedans vne belle & rare coupe faicte d'vne noix d'Inde enchassee en argent. Monsieur l'Assesseur fit le deuoir, luy offrant le tout au nom de la ville, auec ce peu de mots.

MADAME

Les petits effects ne peuuent estre produicts des nobles, & grandes causes, sinon enuers Dieu, & les grands, & puissans monarques. Dieu se contente d'vne petite offrande de cœur, & nous supplions treshumblement vostre Majesté de daigner accepter ce petit don, pour arre, & tesmoignage eternel de l'infinie deuotion, auec laquelle tout le peuple de cette ville a voüé ses ans, & sa vie pour le seruice de vostre couronne, & desire viure soubs l'hõneur, & influence de la protection de vostre Majesté treschrestienne.

Sa Majesté fit responce, qu'il n'estoit ia besoin d'autre preuue & marque plus authentique de la sincere & loyale affection, & biẽueillance des Auignonnois, que de ce qu'elle en auoit desia veu, & recogneu en ce peu de iours, qu'elle auoit esté auec eux: que la souuenance ne luy en escouleroit iamais de la memoire: qu'elle fauoriseroit, & cheriroit tousiours la belle Auignon, la tiendroit en sa protection, & sauuegarde, ne cederoit iamais à ces deuanciers à l'aymer & caresser de ses faueurs.

Apres le disner, comme nous auions commencé de dire, mondict seigneur le Vicelegat assembla toute la noblesse, & dames d'Auignõ en la grand' sale du Palais de Poictiers, que l'on appelle le college du Roure, qu'il auoit faict preparer au preallable tout expres, & tendre de tresbelle tapisserie de Flandres: ou il inuita à la collation sa Majesté, & toute la Cour. L'assemblee, & le bal acheuez, sur les cinq heures du soir, tumba à potte, au bout de la salle vne grand' piece de tapisserie, descouurant la collation preparee par mondict seigneur en trois tables dressees dans vn parquet enclos de balustres, & gardé par les Suisses pour n'y admettre tous indifferemmẽt. L'appareil de table seulement fut estimé plus de quinze cens escus. VII.

I'en

I'en ay receu l'ordonnance, & toutes les singularitez par le Sieur Iean l'Ange Scortia Geneuois citoyen d'Auignon,qui auoit faict venir de Venise,Genes,Naples,& autres lieux d'Italie,les pieces les plus rares,& principaux ingrediens de ce festin,par le commandement de mondict seigneur.

En la table du costé droict, se voyoient toutes sortes de poissons faicts en succre, comme Lamproyes,Anguilles,Carpes,Barbeaux,Truites,& autres en grand nombre, si bien faicts qu'a les voir on eust iugé qu'ils fussent en vie,& ne manquer autre,que ce que disoit le plus grand fripon de tous les Poëtes, *Adde aquam, natabunt.* Outre ce il y auoit des leurauts,lapins,pigeons,canars,chapons,testes de veau,petits porceaux,& autres animaux à manger,tous faicts de succre d'ouurage de Venise.De plus:diuerses sortes de confitures seches de Naples, rares, & exquises tout ce que se peut, à foison, contrefaictes de mesme en succre. Finalement vne grande quantité de paste doree de Genes,& prunes de damas en succre,auec grande largesse,& abondance de dragee de toutes sortes. La table de main gauche estoit couuerte de trois cens petis paniers tous dorés,& argentés,& peints de diuerses couleurs, auecque les armoyries de la Royne par dessus, & celles dudict Vicelegat au fonds. Ils estoient pleins de toutes sortes de fruicts faicts en succre pres du naturel : comme seroient pommes, poyres, figues, raysins,poys, amandes,chenilles de mer,prunes, peches,abricots,cocombres, melons, & autres diuers elaborez à Venise,& à Genes.Outreplus(que fut bien la chose la plus remarquable)l'on auoit posé sur la mesme table cinquante statues en succre,grandes de deux palmes ou enuiron, qui representoient les anciens Empereurs Romains,Cesar, Auguste,Tybere,& les autres: & les dieux,Hercules,Iupiter,Mars,Mercure, Saturne, Apollon,& semblables : comme aussi les Deesses Venus,Diane,Pallas,Cybele,Iunon, & leur suitte : toutes si mignonnement faictes,& representees au naturel, qu'il ne se peut rien de mieux. *Materiam superabat opus.* Les dieux pour cette fois la, n'en eurent pas du meilleur. En la table du milieu, qui estoit celle de la Royne (couuerte d'vn dais,& paree d'vn beau siege pour receuoir sa Majesté,)se voyoient de toutes les sortes de viandes des autres tables,& douze des plus belles statues choisies des cinquante:& au surplus la seruiete de succre si bien trauaillee,que les plus clair-voyans l'estimoient estre de lin. *Heus etiã mensas consumimus inquit Iulus.* Toutes choses ainsi ordonnees,& bien apprestees,sa Majesté entre dans le parquet,visite,& admire toutes les tables,puis s'estãt assise en la siene,y appelle les Princesses de sa Cour:madame de Guise,& madamoyselle sa fille:madame la Cõtesse d'Auuergne, & madame de Ventadour auec les principaux seigneurs,qui y assisterent pour lors: Dom Antoine de Medicis frere de sa Majesté,mõseigneur le Connestable, M. le grãd Chancelier,& autres grãds seigneurs: car monseig. le Duc de Guise estoit desia party des le lundy, pour aller trouuer le Roy en diligence.Les autres seigneurs,& dames de marque s'en prindrent aux autres deux tables de costé, & d'autre. La collation paracheuee, les petis paniers, où estoient les fruicts de succre,furent distribuez à tous les seigneurs,aux Dames,& damoyselles,qui s'y trouuerent:& de là sa Majesté reprenant son coche,monte,& se retire au Palais,où elle fut receuë de trente coups de canon,qui furent tirez de la roche de Doms, pour redoubler le triõphe,& la feste, & la ioye de ce peuple,qui ne se pouuoit assouuir de la veuë de sa Majesté.Elle se partit d'Auignon le l'endemain iour de Mercredy à vne heure apres midy accompagnee de toute la noblesse de cette ville & de sa Cour, & merueilleusement satisfaicte tant du bon accueil de mondict seigneur le Vicelegat en particulier,que de toute la ville en general.

LES SEPT ODES DV TEMPLE DE IANVS DRESSE AV CHANGE,

Composées par l'Autheur du labyrinthe.

ODE. I.
Tricolos Tetrastrophos.

VICTORIA.
Ad primum arcum triumphalem.

LAVRVS.
PÆAN.

FVLMEN *gradiuum martius Hercules,*
Qui sceptra nutu Gallica temperas,
Et colla iactantes chelydros
Centuplici superas triumpho.

Discede ab armis, fige super tholo:
Satis laborum pertulit inclyta
Proles Tonantis, monstra diuo
Percita succubuere ferro.

Jactata portum Gallia respicit,
Spiratque pacem: Jupiter arduus
Despectat Alcidem superbo
Cuncta supercilio mouentem.

Astræa mundo reddita cærulam
Crispans Oliuam pancratiasticas
Nectit corollas, & comantes
Ventilat in stadio corymbos.

Jam Roma currus comparat aureos,
Torosque Clemens in Capitolio
Festos locauit: tota pompas
Turba tuas celebrat Deorum.

Hanc ille victoris sator Herculis
Rubra coronam texuerat manu;
Festumque Pæanem secundo
Jmperat accelerare cælo.

Non est laborum dignior Herculis,
Quàm quæ Deorum cælicolas manus
Ostentat : illa Dædalæas,
Illa alias superauit artes.

O magne! seu te perfida prouocat
In bella Iuno : seu rigidus minas
Intentat Eurystheus, quadrigas
Ante tuas religantur vnà.

ODE. II.

Tricolos Tetrastrophos.

MAIESTAS.

Ad secundum arcum triumphalem.

LILIA.

STEMMATOGRAPHIA.

Ad Regum Gallorum stemmata.

Regnum Galliæ cælo comparatur.

CALCATA *Diuis cedite sydera:*
Terræ incubātē vidimus Aethera,
Cælosque Telluri propinquos,
Et celeres per inane flammas.

Prædestinato mundus ab ordine
Totus recessit : pendula Regibus
Sistuntur astra, quæ per orbem
Aurifero spatientur igne.

Quidquid quadrato magna volumine
Circumrotabat machina, proximum
Terræ tenetur : Galla Tellus
Tergemino sobolescit astro.

Iam Celta cælos arguit, & suo
Diuinitatem baiulat in sinu :
Hîc ille, qui quadrum vocabat
Empyræum modò sidit ardor.

Siue Agnus illic irradiat locum,
Qui ciuitatem stelliferam regit:
Seu turba Diuorum beatis
Elysium radijs colorat.

Clemens 8. Galliæ benignus: solem refert.

Clementis astri propitius fauor
Alto coruscans ex Capitolio
Arcana terrarum benigno
Interiùs penetrat tepore.

Vis illa solis flammea, lumine
Remota præsens permeat omnia,
Ecclipticà sidens latina Hy--
perboreos radiat recessus.

Cardinales minora sydera.

Clemens latinis arcibus incubat,
Et purpuratorum agmina Principum
Hinc inde, sicut inter ignes
Sol rapitur medius minores.

Regina Lunam.

Certè inde Phœben mittit ab Hespero
Suam sororem: quando ab Ethruria
Vterque surgit, siue Phœbus,
Siue soror veneranda Phœbi.

Allusio ad Mariȩ nomen. vide ad cap. 6. huius libri. pag. 44.

Maria, sæuo quȩ properat mari
Instare, Regnis orta frementibus:
Quæ sospes insanæ procellæ
Marmoreis dominetur vndis.

Rex engonasim Herculem.

Quis ille claua terribilis polum
Exterret astris additus? Hercules
An fallor ille, cuius alto
Terra tremit stupefacta nodo?

Leone, & Hydra, quæ timuit, domat
Armatus orbem, iamque fugacibus
Insultat astris: insolentes
Orbe feras supero fatigat.

Lilia viam lacteam ex nomine Galliæ à γάλα id est lac.

Si candicantem Iuno puerpera
Callem refuso protulit vbere,
Dum lactat Alcidem, papillis
Lacteolo saliente riuo.

Hic Gallicanas paruulus Hercules
Suxit papillas; lilia, quæ modo
Cruenta, lactescente puros
Hercule, suscipiunt colores.

Dux Guisius Regis nepos Martem.

Hac parte fulgens Herculeus nepos
Incedit: alto sydera vortice
Detorquet, alternisque Phœbi
Cum proauis comitatur astrum.

At Martis olli conspicuus decor,
Ardensque vultus arguit inclytum
Micare numen: martiales
Pulsat equi cataphractus armos,

Turmasque ducit; pila minacibus
Versans lacertis: arma salo fremit,
Arma arma cælo, ventilatis
Arma solo quatit Auriflammis.

Conestabilis Mõtmorencius Saturnum.

Saturnus auo maximus impetu
Subiecta raptat sydera, dum simul
Latonidas ducit gemellos,
Aut refugam remoratur Arcton.

Annosus inquam, qui grauidam Hercule
Ductat parentem, densáque dissipat
Obstacla belli, iam senectæ
Decrepitas reparat lucernas.

Belieure Cancellarius Mercurium.

Alatus illinc eloquio potens
Nepos Atlantis, qui toties fidem
Iam pactus heroum quietam
Autor amat, religátque pacem:

Aut Atlantem.

Aut fallor, Atlas verùs arduum
Curarum Olympum sustinet, & Polis
Vtrinque luxatis, bilibrem
Axem humeris, animísque torquet.

Reliqui principes reliqua fixa sydera lilijs aureis designati.

Nec fixa cessant agmina Principum:
Aurata campo lilia cærulo
Fulgent, inerrantésque flammæ
In clypeo glomerantur vno.

Expectatus ex cõnubio Delphinus Princeps Astro verno cõparatur.

Hoc vere Taurum surgere non vides
Soli propinquum, cui micat aureum
In fronte cornu? verna Tauro
Prosperitas veniente surgit.

Prognosticum noui Cæsaris.

Nouate Galli funditus intimos
Terræ recessus: vere oriens nouo
Iam solis ad Taurum cadentis
Fax vegetat, renouatque mundum.

Iam squalor, aut si quæ macies pecus
Tardat vietum; sique noualia
Inculta sidunt, sole verno
Agricolas adhibete Marras.

Æterna cælo durities inest:
Ruina, & annis non temerabiles
Rotantur orbes, sempiterno
Astra volant sociata fato.

Cæsar per æuum vergilias sedens
Durabit inter, vel libra scorpium
Quà tardat, vnca contrahentem
Brachia, sydereásque chelas.

Illo residunt æquora sydere:
Hoc tuta in vndis cymba supernatat;
Saluóque luctantes per Austros
Nauta vehet Dromades aplustro.

ODE. III.
Dicolos distrophos.
FELICITAS.
Ad tertium arcum triumphalem.
MALA AVREA.
IDYLLIVM.

PANDE *triumphales Heroïca vena Dithyrambos:*
Cortina fundo mugiat recusso.
Tu ferrugineum mea detere Castalis teporem,
Mox laureandos ventila susurros.
Torpentes Genios, & transfuga flabra somnolentis,
Refunde, riuo defluente venis.
Decurrant agiles festo pede, fluctuante limbo,
Apollinaris Naïades Larinæ.
Quidquid inest animæ pulmonibus excitante Phœbo
Totum superbo spiret apparatu.
In lyrico Tragicum suffundere dispares suadent
Regisque lauri, coniugisque myrti.
Thespiaco venit ille per omnia deuehendus axe,
Hæc Tetrachordo personanda plectro.
Ingredimur loca fæta tepentibus hinc, & inde ab Euris
Magno minantes Insulas Atlanti.
Hîc fortunatum surgit nemus, hic opaca Tempe
Centuplicatis pullulant ocellis:
Vernanti Zephyro grauidas coquit vber arua glebas,
Æquantque Botri Pampinos sequaces.
Propositio bipartita. — *Parte alia spirant Florentia prata vere Tusco,*
Viridaria Florentiæ. — *Amœna monte, flore, fronde, fonte:*
Proxima gemmato mala aurea germinant in horto,
Hortus Galliarum. — *Ridente oliuis, liliisque campo.*
Mollibus illa duo peragrabimus, ô Thalia, plantis
Entousiasmo, numinisque pleni.
Primũ de Gallia canendũ: pòst de Florentia. — *Qua primùm auratis nubit freta terra lenta ramis:*
Herbosa læto mox vireta prato.
PERVIGIL *ante fores seruat Draco suaueolẽtis horti*
Descriptio horti Hesperidũ pro Gallia. — *Auro inuidendas bracteante Messes.*
Hinc rosor Rhodanus de naribus, atque Arar reflexis,
Latè iacentes sæuiunt per agros.

Intus

Intus Hamadryades fluitātibus ante crura peplis,
Interstrepentis flatibus Fauoni
Hesperidum nexæ socialibus ad manum cateruis,
Lasciuientes implicant choreas.
In medio radiant, crepitantibus inter arua pomis
Fructeta nono comparanda cælo.
Omnia per campum loca garrulus insusurrat amnis
Submurmuranti bulliens in alueo.
Vda meliphyllis olet vndique, liliijsque ripa,
Certatque victis Gallus albor astris.
Fœcundam Cererem Tellus inarata dat quotannis,
Et imputatæ vineæ phalernum.
Illic iniussæ mulctralibus insident Capellæ,
Trahuntque tentas lacteæ papillas:
Pinguia nec siccis querulus cremat Auster arua glebis,
Nec rura aquoso radit Eurus imbre.
Autumni nunquam fallentibus effluunt Oliuis,
Suasque mollis ficus ornat vmbras.
Huc ijt Alcides Borbonius: inde certus anguis
Custodis illos subiugare fastus:
Ferratam rigido clauam fremit ad fores lacerto,
Sopitque pernox inuium Draconem.
Submittente fera tumidum caput, atque blandientes
Caudæ fluentis replicante nodos,
Amphitryoniades meus, Herculis abnepos Nauarri
Franca triumphans insula potitus
Ingreditur, frugesque suo legit aureas in horto,
Vltro caduco decidente fructu:
Hesperidum quoque turba cubilibus Herculem recepit,
Et hospitales struxit apparatus.

Descriptio viridarij fortunati pro Florentia.

SENSERAT *hoc solers Florētia, quæ nemus propinquū*
Iuxtà Beatos nympha seruat hortos.
Ardet ab Alcide iam saucia, perque densa fœdus
Syluarum oberrans nuptiale clamat.
Æmulus Elysio frondet locus, & comante luco,
Amœna longo lilieta tractu:
Luxuriant perpendicularibus ordinata Xystis,
Et marginatis peruia ambulacris.

Gleba peridromidas tegit aurea, triplicique ſtratæ
Ex flore ſpirant ambulationes.
Pars in fonte, alij ſpiſſa prope germinant in herba:
Pendent opacis pars vtrinque ramis.
In medium pomis certare Cupidines retortis
Illic ſolebant, morſiunculiſque:
Alcidem ſimul ad viridaria ſentiunt ouantem
Iam mitigato perfrui Leone,
Expediunt pharetras, & ſpicula; ſæuientibuſque
Tuſcam ſagittis appetunt puellam.
Vnus in incertum iaciens ferit, infimumque telo
Sortita pectus præpotens arundo
Tranſadigit mediam: penetralibus inſidens medullis
Inſtillat altas intus ore flammas.
Illa ſuo pueros ſiſti iubet Herculi viciſſim,
Adorta viuis ſauciare tædis:
Accipit alternos in pectore vulneratus ignes,
Caſtiſque Nympham nutibus laceſſit.
Conuenit inter vtrũque: Thalaſſion aduocata Sorgas
Ad Valleclauſam Cauaræa cantat.

ODE. IIII.

Dicolos Distrophos.

CLEMENTIA.

Ad quartum Arcum Triumphalem.

CARMEN SECVLARE.

POSTERA *compoſitis abeunt contagia ſeclis,*
Nouoque mundus innouatur ordine.
Aurea iam redijt, iamque Aerea deſinit ætas,
Piacularis albet ex Tybri dies:
Effractis votiua patent Capitolia valuis,
Et ſeculares pontifex pandit fores.
Vndique propitiam circumfluit orbis in vrbem,
Suoque mundum Roma claudit ambitu.
Scandit Apoſtolicas tellus habitabilis arces,
Inominatis expiata ſordibus.

Placata

Placata Tyberis furias modò mitigat vnda,
Nec execrato iam redundat alueo.
Aspicis oratis mitescere sydera diuis,
Et rara cælum conglobare fulmina?
Ipsa vices sortita Dei Clementia princeps
A criminosa plebe culpas amouet.
Mitior appenso figit sua fulmina clauo,
Vagæque frænos inijcit licentiæ.
Hospitibus mensas, & grata cubilia ponit
Quotquot beata visitarunt limina.
Accidit ante pedes miseris mortalibus vltro,
Et recreatos osculatur hospites.
Pontifices ad membra manus languentia primus
Longæuus, atque fractus annis admouet.
Lassa peregrinis pura quoque corpora lympha,
Mixtisque gaudet expiare lachrymis.
O pietas! positis aptat mantilia quadris,
Et hospitale Pontifex penum struit.
Obsequio stupefacta senis sedet ordine longo,
Beata tanto plebs Cupedinario.
Tanta sui magno Clementi est cura peculi,
Fouere mentes, & fouere corpora.
Interea simili Rex Transalpinus amore
Tabulas sub idem tempus expedit nouas.
Regia vexato venit indulgentia Regno,
Nouumque Gallis apperitur seculum.
Viderat infestis populos concurrere signis
Henricus, atque Regnum ab imo vertere:
Luctifica Alecto dirarum ab sede sororum
Infanda latè bella seminauerat.
Terra latrocinijs ciuilibus ima dehiscens
Centro cieri visa, lachrymabiles
Fecerat, excidijs prope conclamata, ruinas,
Sus deque vorso deuoluta cardine.
Bella gerebantur nullos meritura triumphos,
Suóque ciues innatabant sanguine.
Cúmque foret Gallo Tunnis spolianda lacerto,
Terræque dudum Turcus oppressor sacræ,

In ſua tranſadigit victrices viſcera dextras,
Suis & ipſe Gallus artibus ruit.
Heu quantùm terræ potuit, pelagíque parare
Francus Tyranni terror Ottomannici
Hoc quem Hugonotæ fuderunt ſanguine Parcæ
Ex nocte nuper, atque Caluino ſatæ.
Gallia longinquos iam poneret vltima fines,
Eademque Regni meta, quæ mundi foret.
Lilia poſtremos paßim ſererentur ad Indos,
Quà diues orbes fecit Hiſpanus nouos.
Florida finitimum nec ſolo nomine Francum
Ferret, fretique ripa Magellanici.
Imperio aurifluas premeres, Henrice, Molucas,
Et ditioris inſulas Taprobanæ.
Sceptra Trauancorios regerent Borbonia colles,
Seruire docilis mallet Henrico Iapon.
Quinetiam poſtliminio repetita redirent
Aſiæ potentis, & Paleſtinæ loca.
Noſter Erythræum miles decurreret æquor,
Dominuſque rubro nauigaret in ſalo.
Diues odoratum Calecuto efferret Amomum.
Et Cherſoneſo quidquid aurea venit.
Ignotas alium gentes reperiſſet ad Auſtrum,
Quò Luſitanus nauta nullus appulit.
Sub iuga iam Tanais, iam barbarus iſſet Araxes,
Noſtrique cultus inſolentes Tartari.
Bacchantur tamen immemores, cæcique furore,
Dum perduelles inferunt Regno manus.
Heu quod non audere nefas! quid linquere inauſum
Illa populatrix conſueuit Hęreſis!
Regnorum grauida excidijs, & fęta cruore
Exoſa Diuis, non ferenda Regibus:
Vergit in interitum ſummę inclinata ruinę
Flos omnium Prouinciarum Gallia.
O mea, quid trepidas? moribundaque pectore ab imo
Gallia, ſupremos læſa ducis ſpiritus?
Ecce ſeneſcenti facies redit altera ſeclo,
Et Regna demum prodeunt Saturnia.

Herculides Henricus agris ſua tempora reddit,
Frugeſque terræ reſtitutas vberi.
Aduocat antiquas odijs ſidentibus artes,
Per quas vetuſtæ fama creuit Galliæ.
Jlle prior poſita ſontes complectitur ira,
Quibus redonet impiata crimina.
Hactenus indomitis alios ſuperauerat armis,
Jam victor ipſe vincitur Clementia.
O Felix nimium geminis Clementibus ætas!
Pontifice ſummo Roma, Rege Gallia.

ODE. V.

Ad Quintum Arcum triumphalem.

OLIVA.

PINDARICVM MELOS.

STROPHE. I. Col.IX.

QVISQVIS *Olympiaco certamine*
Ex Eliacis oleis
Captus, ſtupet Æripedes in ſcammate
Per puluerulenta citatis
Curribus feruenti in agone rapi,
Fumante arena,
Liberis Bigas habenis
Semine ab Ætherio, de naribus
Dædalas ſlantes anhelo ex ore flammas.

ANTISTROPHE. Col IX.

Ne Cronij Pelopis in pulueres
Quà præmia Tyndaridæ
Jn vortice Olympionicarum inſerunt,
Poſthac ad olentis Epirus
Præpetes vortant Oleeta rotas:
Celtarum in oris
Alter Alcides Oliuas
Seuit ad irriguæ oram Sequanæ,
Lineaſque, & carceres, metaſque ponit.

EPODOS. Col.IX.

Serio Mauorte ludos
Præcipitante facit,

Et peractis imperijs, meritis
Partos triumphos arrogat:
Borbonides vegetas vi-
ctricibus aptat Oliuas palpebris,
Fontibus Istriacis quales peregrè
Amphytrioniades
Extulit selecta Aliptarum tropæa:

STROPHE. 2. Col.ix.

Quando in Hyperboreis secessibus,
Ripaque Borysthenea,
Ad fatidicum Iouis authoris nemus,
Optabilis arbuta plantæ
Inclytis Bigis operæpretium
Interputauit.
, Marte defesso vicissim
, Artibus in varia alternantibus,
, Assolet pax esse cordi post duellum.

ANTISTROPHE. Col.ix.

Ille Deo genitus Polytropos
Quinquatria Pancratij
Postquam sacra ludicra primũ inuexerat
In vorticibus reboantis
Alphei, mox torrida Sole loca,
Cliuosque aprica
Luce apertos execratus
Elidis, vmbriferas ex Mænalo
Transtulit cum Cerua Oliuas auricorni.

EPODOS. Col.ix.

Noster Alcides Oliuam
Plantat ab Hesperia
Celtiberúm ex flexibus aurifluis,
Iramque ciuilem opprimit,
Quæ miseras inimicat
Turgida litibus vrbes, &, ferox!
Sanguinolenta brutos procudit enses:
Numinis Ancipitis
Ille post quadrata quàm delubra clusit.

STROPHE. 3. Col.IX.

At mea Melpomene per deuia,
Abruptaque quò properas?
Ah desine Threïcias ſtridoribus
Chordas tenuare remiſsis,
Neu profundo Pindarum ab ore Dijs
Altè obtonantem,
Aut ſuos Manes laceſſas,
Qui per aperta volans inſtar ſacræ
Alitis, ſummo caput cælo recondit.

ANTISTROPHE. Col.IX.

Florigeræ ſed apis more, & modo
Stridentis, odora Thymo
Per Theſſala Tempe, vt olentes roridis
Exercita Sole Salictis
Nacta ocellos, mellea fraga legat,
Sudumque Nectar.
Cernuos ſic parua pronis
Siſte, Thalia, pedes in ſaltibus,
Floſculos Herois extremoſque carpe.

EPODOS. Col.IX.

Ah, vide ſis, ah Thalia,
Florea Pindarico
Dum locis decliuibus arua teris,
Ignaua plectro, pinnulis
Stridula, iners Scarabæus
Intyba amara legas, vel carduos
Arcadico pecori quales Nemauſi
Deliciæ eſſe ſolent
Transfugis Germanicis ex Hypocauſtis.

STROPHE. 4. Col.IX.

In patrios cineres, vbi minxerant,
Cùm rudere Pindaricè
Quæ ſylla nec aſpicere, nec ſinciput
Cuicumque foret, cerebrumque

Regio tabo, ſcabiéque mala
Exors, vel illa,
Qua Coturnices rotantur,
Cum vaga Luna agitat, vertigine:
Heu! inauſpicata qui ructare cola

ANTISTROHE. Col.IX.

Immemorabilium ſartaginem,
Offa refluente, pedum
Scobris tunicas Piperiq; & Thuribus,
Lardoque ſutura cucullum,
Inuerecundi ſatis, haud veriti,
De nare balba,
Pindaro Plautina ſupplan-
tant probra, barbariem antiquariam,
Et bacillo digna carmina, aut latrina.

EPODOS. Col.IX.

Peieraſſe illos oportet,
Triſteque pulticrepos
Ad Bidental detinuiſſe greges,
Cum pabulo anhelo rancidum eſ-
ſo ſaturumque veratro,
Spurcidicumque ſorum exhalauerat.
Tu meliore Deo, plectroque, muſa,
Dexteriore canes
Omnibus multo imparẽ Henricũ Poëtis.

ODE. VI.

Tricolos Tetraſtrophos.

AIAX MASTIGOPHOROS.

Ad ſextum Arcum triũphalem.

DITHYRAMBVS.

C'EST le tiltre de l'Ode ſixieſme. C'eſtoit icy ſa place; mais l'Autheur a trouué bon qu'elle courut à part, pour ce que elle tenoit vingt, & quatre pages d'Imprimerie, & euſt trop alongé l'ouurage, duquel on deſiroit tant de voir le bout: ioint qu'elle cõtenoit quelques reparties gaillardes, & importantes à certains Huguenots, qui s'eſtoiẽt voulu meſler de faire des Odes, & ſera leuë ſeparemẽt, auec plus de loyſir, & contentemẽt. Cependãt (amy lecteur) pour ne laiſſer vuide cet ARC, ledict AUTHEUR a iugé deuoir eſtre inſeré icy en la place de l'Ode, l'horoſcope du Roy ſignãmẽt remarquable, & eſcrit au iour de ſa naiſſance par vn des plus doctes Aſtrologiens, que la France aye porté de ce ſiecle: où vous remarquerez par le menu, tout ce que s'eſt paſſé du depuis en la perſonne de ſa Majeſté, auec augure plus que probable de ce que nous attendons de ſa [illegible] incomparable.

L'HOROSCOPE DV ROY TRACE' A SON IOVR NATAL, par vn grand Aſtrophile de noſtre temps.

PAEAN.

NOTA *Mathematicis hæc ſit genitura peritis,*
Quos in conſilium Parca ſeuera vocat
Nota Sibyllinæ per Dindima caſtra vaganti
Acropolis turbæ, Caſtalidumque choro.
Nec te plebs lateat quod flumina nota loquuntur
Iſmarus & Rhodope, ſaxaque dura canunt.
Cuncta ſalutifero pueri verſentur in ortu,
Pæanas lætos nocte dieque canant
Magnus enim cælo Pan eſt delapſus ab alto,
Cui ſeptem calamis fiſtula nexa fuit
Pan Pyrenææ numen venerabile Vernæ
Cui pater Alcides, cuique Diana ſoror.
Huius in exortu viſa eſt conſcendere libra
Et cancer medio regna fouere loco.
Laniger occaſum tenuit: Capricornus in imo
Cardine regalem ſidere fixit humum.
Occiderant hoſtes vitæ, Geniĳque proterui,
Saturnus quinti limitis hoſpes erat.
Augebat Martem Ægoceros: ſed Sole propinquo
Tota repugnantis vis reſoluta fuit.
Iupiter emerſit, quadrataque lumina Solis
Mercurioque dedit, iuſsit & eſſe pio.
Hoſtibus annexa Andromede religata catenis
Septima lunari corpore victa fuit.
Luna dabat regnum, fortunam, tempus & annos,
Auſtraliſque malum ſuſtulit Andromedæ,
Saturnique vices & noxia lumina Martis.
Mirum effecerunt vt cumulentur opes:
Præcipue Cytheræa Venus, quæ diuite ſorte
Illuſtrat vitam, nobilitatque domum.
In tanto aſtrorum concurſu, Muſa, quid optas
Belli ſucceſſus, regna, vel Imperium?

Fortunate puer, cùm iam compleueris annos,
Quos tua pro meritis ferre corona poteſt,
Aude aliquid dignum natura & origine cæli,
Nec timeas hoſtes ſollicitate mari.
Te decet effrenatus equus, calcaria, turmæ,
Bella per externos, finitimoſque locos.
Europæ partes cum Gallis fœdere iunges:
Tu verò in Libicas ibis ad arma faces.
Inde Britannorum pugnas renouabis atroces,
Oceanumque vltra bella cruenta geres.
Non deerunt animo vires, non copia rerum:
Succedent voto ſingula quæque tuo.
Cumque triumphanti fælix victoria cedet
Dicet Io Pæan Gallia iuncta tibi.
Atque reuertenti teretes ſociabit Oliuas,
Téque patrem patriæ, laurigerúmque canet:
Tu quoque cum populo patria virtute relicto
Regna triumphali pace tenenda reges.
Iura dabis genti Lybicæ, fractiſque Britannis:
Plena erit auxilio terra paterna tuo.
Et natale ſolum Vernæ de nomine dictum
Te moderante vias experietur aui.
Te, velut aſtra ſonant, fidei pia cura tenebit
Et fortunabit relligionis amor.
Sic auiæ iuſtus meritò cantaberis hæres,
Et fies ſimilis corpore, mente, fide.
Matris habes formam, conſtantia tota paterna eſt,
Prudens conſilium præſtitit vnus auus.
Sic patris & matris pellucida factus imago
Henrici numen, Margaridiſque tenes.
Quando erit illa dies, liceat cùm dicere facta
Quæ iuuenis tractas, perficieſque ſenex?
Tu mihi materiam facilem, Nauarre, miniſtras:
Tuque parens, ſed vos hæc monumenta decent.
Fatidici mea muſa regit ſermonis habenas,
Et prohibet carmen longius ire meum.

ODE

ODE. VII.

Dicolos Tetraſtrophos.

NVPTIAE.

Ad ſeptimum Arcum triũphalem.

EPITHALAMIVM.

APOTROPAEVM

HENRICI, ET MARIÆ.

MATER *alma Cupidinum*
Intimum trabe Cypria
Peruolans mare, Tuſciæ
Galliam Genialibus
Ardet addere tædis.

Qualis Idalias Venus
Ridet inter Oreadas,
Sic Tyrrhenia proximè
Vſque littora garrulum
Permeauit ad Arnum.

Interim iubet Alitem
Remiges dare pinnulas
Celticis Aquilonibus,
Gallicumque medullitus
Vulnerare Gradiuum.

Nuptialia ſaucius
Ille ſpicula dum bibit,
Illa virginis in ſinu,
Illa vultibus inſidet,
Seſſitatque labellis.

Iam reciproca per ſalum
Commeare Liguſticum
Audiuntur identidem
Antecœnia fœderis
Incentiua iugalis.

Intly-

Inclytum Vraniæ genus
Nil morabitur amplius,
Virginem dabit Herculi,
Hercules numerat dies:
Ferdinande quid obstas?

Triremis Regiæ Regius apparatus.

Dum paras, rate Regia,
Argonautica vincere
Transtra molle loquacibus
Pontum arantia puppibus,
Ferdinande, quid obstas?

Ah! sat est modò, non tibi
Ferdinande, periculum est,
Nequa pulchrior omnia
Nauis æquora viderit,
Colchicumue profundum.

Tota iam foris aureo
Fornicata cacumine,
Indicisque perambitum
Vibrat alta Topaziјs,
Ferdinande, quid obstas?

Aureis laquearibus,
Aureo latere, aureis
Clara remigijs sat est,
Certatura Triremibus,
Persicisque Phaselis.

Indico ex Ebeno foros,
Extimumque ratis latus,
Dente in longum Elephantino
Docta Tuscia vestijt,
Musiuamque carinam.

Vltimam iam operi manum
Addidit, nihil intus est,
Quod desideret artifex:
Hercules numerat dies;
Ferdinande, quid obstas?

Prodeas

Prodeas noua nupta, si
Iam videtur, & asside
Ante lilia splendidis
Vnionibus inclyta,
Gemmeúmque petaurum.

Reginæ ad suos vltimũ vale.

Tardat anne amor, an dolor?
Fles quod ire necesse sit,
Lachrymísque frequentibus,
Heu! matertera tristior
Te Christina moratur.

Patrui oscula dum rapis,
Luctuosáque per vices,
Ora, colláque carpitis,
Hercules numerat dies,
O Maria, quid obstas?

Mira Theatra Florentiæ exhibita.

Quid theatra volantibus
Infrementia machinis,
Pensilésque Tragœdias,
Obstupescis? abit dies
O Maria, quid obstas?

Mensæ pẽsiles.

Flere desine; desine
Regia arte rotátiles
Æstimare dapes, quasi
Lapsa sydera fulgidum
Apperire lacunar.

Hæc miracula, quæ facit
Patruus tibi plurima,
Quanta nec Babilonius
Venditasse potest labor,
Ah relinque Maria!

Effer, omine cum bono,
Foras aureolos pedes,
Aureámque subi ratem:
Hercules numerat dies,
O Maria, quid obstas?

Vltimum ingemina vale,
Et nouissima Tusciæ
Redde, non sine lachrymis,
Verba, dicque, vale mea
O Florentia tandem.

In crepidine carbasa
Regina soluit. *Haurientia prosperos;*
Plena puppe fauonios,
Te vocant, & abit dies;
O Maria quid obstas?

Ite, lintea liberis
Explicate rudentibus,
Certatim ictibus hâc, & hâc
Regiam quatientibus,
Verberate carinam,

Ne qua propitijs mora
Fiat vltra Aquilonibus:
Iam Regina pedem intulit;
Iam Regina ratem impulit;
Scinde nauita funem.

Sed Neptune, quid Æolis
Aduersam experitur tempestatem. *Sæuientibus horridas*
Prouocare voragines
Ause, nauibus obstrepis,
Reginamque lacessis?

Vix Liburnica transijt
Hospito mare littora,
Vixque se Ligurum salo,
Absque turbine credidit,
Immanique procella.

Tauroentia nubilus
Auster exciet æquora,
Cærulasque suprà nigro,
Sentinis refluentibus,
Vento defluit imber.

Iam

Iam phocensibus imminet
Sponsa rorida fluctibus:
Sed vetas, sale turbido,
Porro progredi, ô inuide,
O Neptune, quid obstas?

Regina inuicta cõtra omnes procellas, atque intrepida.

Nulla fœmina turbines
Minus territa despicit:
Nulla Clœlia brachijs
Fortioribus Enatat,
Prœliantibus vndis.

Hoc desiderium Herculis,
Æstus hoc facit Herculis,
Ne medullitus æstuans
Maria, Herculis æstibus,
Sentiat maris æstus.

Massiliam sospes appulit.

Inuitis Aquilonibus,
Nympha sospes Ionijs
Læta portubus applicat,
Quid minas fremis irritas?
O Neptune, quid obstas?

Ibi Regem prestolatur

Ecce Massiliæ virum
Opperitur, adest dies
Quo se amore reuinciant,
Vt tenax hedera hâc, & hâc
Arborem implicat errans.

Bella Alpina impedimẽto sunt.

Sed Gradiuus inhorruit:
Et Bellona niualibus
Regem in Alpibus occupat,
Ne suam Megaram ex mari
Post pericla receptet.

Illa cogitur in dies
Infidelia de suo
Flere nuncia coniuge,
Quæ iam adesse, iam in Alpibus
Desudare loquuntur.

Illa ſæpius hoc ait :
Imminet meus Hercules,
Iam prono Rhodano ratem
In Cauaribus appulit,
Nauigátque propinquus.

Ille ſæpius hoc ait :
Ite, dicite, nec mora
Craſtinus feret Herculem
Lugubri Megaræ dies,
Nec morabitur illam.

Heu parumper inhoſpita
Arma mitior amoue,
Et procul furor igneus,
Bellona, hinc aliò ruat,
Atque pace ſequeſtra,

Tibiæ litui loco,
Pro cornu dociles lyræ
Molle neſcio quid ſonent,
Inferantque Thalaſſion
Pro clangore tubarum.

Perſtas impenetrabilis,
Virginique ſuum virum ;
Virginémque ſuam viro
Implacabilis abnuis :
Ah Bellona quid obſtas !

Arma promouet Hercules,
Bombardiſque tonantibus,
Alpium iuga concutit ;
Interim ſua dum tonat
Deianira querelas.

Dira, ſæua, fera, horrida,
Quid inſtantia dextero
Vota diſtrahis omine ?
Gaudijs properantibus
Ah Bellona, quid obſtas !

Nequie-

Nequicquam. nihil arduum
Pro suo timet Hercule:
Vsque ad Acroceraunia,
Inuiis licet Alpibus
Prosequetur euntem.

Omnia vincit amor.

Inter arma necesse sit,
Inter tela necesse sit,
Inter alta necesse sit,
Inter ima necesse sit,
Prosequetur euntem.

Sextiasne vides Aquas
Æmula Elysij loca,
Obnitentibus Æolis,
Vsque planitiem Herculis
Per saxosa volantem?

Regina progreditur Aquas Sextias versus.

Ocyor volucri Noto,
Iam Druentica per vada,
Infidósque nimis sinus
Huc præteruolat ad tuos,
Cauaræa, penates.

Lassa Pontificalibus
Considere palatijs,
O mea Auenion, venit,
Improbúmque viæ venit
Alleuare laborem.

Peruenit Auenioně.

Hortulum vocat vrbium,
Flosculum vocat vrbium,
Nil Rosaria præ tuis,
Nilque mœnia præ tuis
Florentina moratur.

Florem vrbium.

Sed desiderio sui
Tota saucia corculi
Longa non trahit otia,
Vixque delicias labris,
Hîc primoribus haurit.

Concitæ instar arundinis
Aduerso Rhodano affatim,
Recto tramite nititur.
Hanc tenere nihil potest:
Viam deuorat ardens.

Statim Lugdunũ pro ficiscitur.

Lugdunensibus oppidò
Gratulantibus admouet
Lecticam, omine perbono,
Ad vetusta Munatij
Munimenta latini.

Hîc vbi ad veterem Insulam
Raptori Rhodano pigrum
Virgo pandit Arar sinum,
Seque flumine cum fero
Ambiente maritat,

Deianira bono Herculi
Tandem, tandem aliquando se
Tota tota reuinciet,
Vt tenax hedera hâc, & hâc
Arborem implicat errans.

Mauortis satur, & sui
Castra deseret Hercules,
Nec, Maria, periculum est,
Ira ne magis vrgeat,
Quàm tui Hymenæi.

Hymen, ô Hymenæe, Hymen:
Crastini huc aderit die:
Vix deno lapide hinc abest,
Ah! quem iam toties vijs
Præstolaris iniquis.

Caue hîc lector. Poëtica prolepsi futura præcinũtur quasi iam facta.

O inania gaudia,
Inanesque Cupidines!
O moræ! ô amor! ô dolor!
Præstò nuncia deferunt
Regem castra morari.

Nuncij fi-ᶜti ad Reginam cœnanté Regem non aduenire.

Vix accumbere cœperas
Duri credula nuncij,
Cœna concubia, cùm adest
Qui tristes iterum in manum
Det à Rege tabellas.

Hinc ille lachrymæ.

Omnium immemor, & dapum
Iam pertæsa, madentibus
Literas oculis legis,
Et simul reperis malè
Regem castra morari,

Vulnerata medullitus,
Liba, verbaque protinus
Execrata, quadras procul,
Et mantilia proijcis,
Ingratasque tabellas.

Tum refundis ab infimo
Hæc suspiria pectore:
Dira, sæua, fera, horrida,
Gaudijs properantibus
Ah Bellona! quid obstas?

Rex necinopinato ciam in Aulam irrepit.

Hymen, ô Hymenæe, Hymen:
Clanculum aduolat Hercules,
Iratamque ioco priùs
Reginam tacitè inspicit,
Adrepitque per aulam.

Reginam intercipit.

Mox ignaram ἀπὸ μηχανῆς
Commodùm aggrediens, iocos,
Atque delicias facit,
Ignotusque retro, catè
Illam amplectitur omnem.

Illa sensit ab Hercule
Colla non dubio premi,
Subsultansque metu, simul
Regia in genua exilit,
Obtinetque maritum.

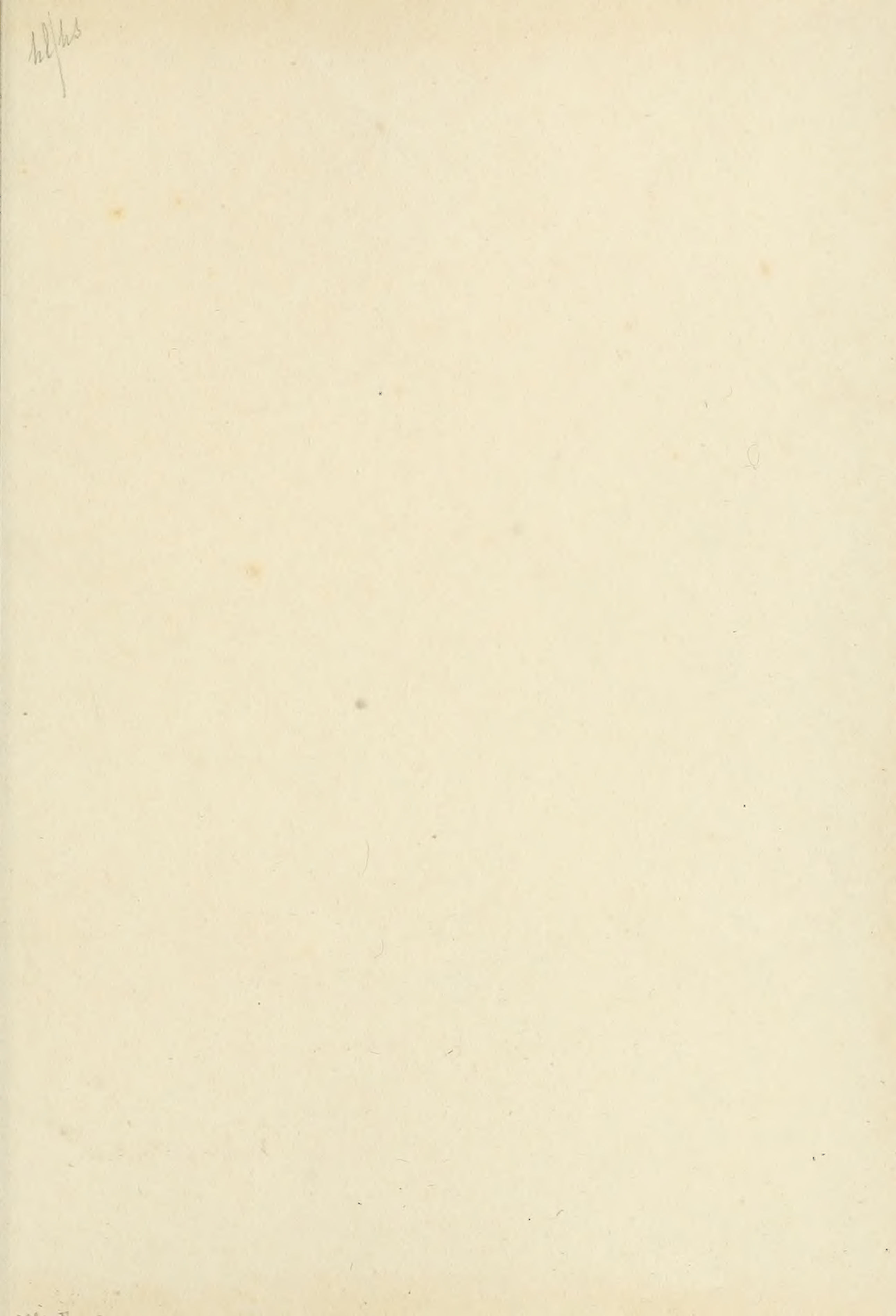
Ille fraude bona, prior
Ruit notus in oscula,
Atque humo trepidam alleuat:
Sic Regi bona cum bona
Nubit alite virgo.

Quò quò musa? sat est, sat est:
Ah iam desine peruicax!
Ah iam desine: talia
Non decent sacra Cælibes,
Prætextasque Camænas.

Va t'en voir lecteur en la page 146. la place des sept odes susdictes, au Temple de Ianus dressé au milieu du Change : où tu pourras voir à quel propos elles ont esté icy inserees. Adieu. Et prie pour moy : sers, ayme, honore, glorifie, admire le Roy, & sa treshonoree, & heureuse consorte ; qui est toute la recompense, que-i'attends de toy, pour ce mien petit labeur.

DICITE PIERIDES, *&c.*

F I N.






SPECIAL 86-B
22638
THE GETTY CENTER
LIBRARY

